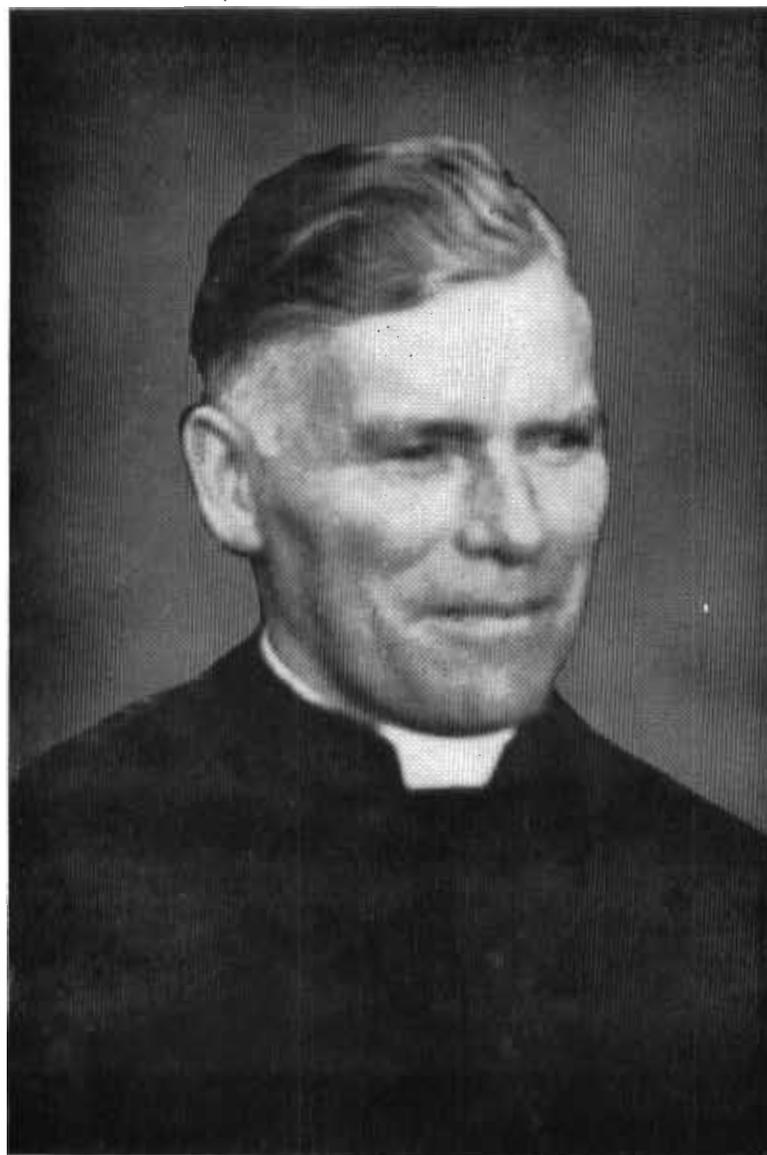


Curé actuel 1942-19.....



*M. l'abbé Emile Bourassa*

*André Nadeau*

Histoire de la paroisse  
de  
**Saint-Patrice de Beaurivage**

**1871--1946**



ERNEST TREMBLAY Enr., IMPRIMEUR  
146, RUE DU PONT,  
QUEBEC.

*Saint Patrice de Beaurivage, ce 10 juin 1946*

M. ANDRÉ NADEAU,  
ST-PATRICE DE BEAURIVAGE,  
COMTÉ DE LOTBINIÈRE.

*Cher ami,*

*Je suis particulièrement heureux et honoré d'avoir à présenter aux paroissiens de Saint-Patrice de Beaurivage le livre que vous publiez à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la fondation de ladite paroisse.*

*Je l'ai lu et trouvé très intéressant. Vous offrez aux lecteurs le récit des événements tristes et joyeux qui se sont déroulés au milieu d'eux depuis trois quarts de siècle. Ces pages sont un témoignage de votre amour du sol natal. Substantiés et bien coordonnés, les chapitres sont de lecture facile et entraînante à cause du naturel qui les distingue et de la vie qui les anime. Vous vous y montrez bon patriote canadien. Je vous félicite sincèrement d'avoir fait revivre ce cher et glorieux passé.*

*Votre ouvrage, je le sais, fera du bien à notre population. Il lui donnera une fierté nouvelle pour le passé.*

*Je lui souhaite la plus large diffusion. Chaque famille, j'en suis sûr, tiendra à le posséder. Les fils de St-Patrice, répandus un peu partout, voudront aussi se le procurer. Il sera pour eux le livre du souvenir. « JE ME SOUVIENS ».*

*Veuillez, mon cher M. André, accepter l'expression sincère de mes hommages respectueux et me croire.*

*Votre curé,*

EMILE BOURASSA,  
prêtre.

## Introduction

*En présentant ce livre souvenir, travail très imparfait, je n'ai pas la prétention de faire une oeuvre littéraire et historique à la manière des grands auteurs, mais j'ai tout simplement voulu présenter à mes co-paroissiens un résumé très restreint de l'histoire de la paroisse de St-Patrice.*

*« Ah! la merveilleuse invention que celle de la paroisse ! Sans elle, que serait devenu le Canada français au lendemain de la conquête? que seraient devenues nos familles catholiques et françaises sur cette terre d'Amérique ? Non, il n'y a pas à en douter, c'est la paroisse qui a sauvé notre peuple, des deux côtés de la frontière. Quand une forme de société peut atteindre pareil résultat, on ne discute pas, on fait comme ici, même au prix des plus grands sacrifices, on élève des monuments, on bâtit des églises, des presbytères, des écoles, des couvents et l'on y tient comme à la prune de ses yeux.*

*La paroisse c'est la patrie qui se refait autour de l'autel, c'est la terre baptisée, c'est la ville qui prie, c'est le pays avec une médaille au cou et un chapelet dans sa poche, c'est la flèche d'une église qui indique le ciel par-dessus les toits, avec ses cloches qui carillonnent ou qui tintent les joies et les deuils de la famille. La paroisse c'est le centre normal de la vie religieuse, des familles chrétiennes; c'est le cadre assigné depuis de longs siècles à la piété et à la charité des fidèles, par la discipline même de l'Eglise". Voilà ce que disait de la paroisse, Son Excellence Mgr J.-A. Desmarais, évêque d'Amos, à l'occasion du cinquantième de fondation de la paroisse Saint-Georges de Chicopee Falls, le 27 juin 1943.*

*Si vous avez le courage de parcourir ces lignes de composition un peu arides et à certains passages, sévères pour les ancêtres, vous constaterez que l'histoire de St-Patrice rencontre les points de la description de Monseigneur.*

*Je m'excuse de l'imperfection de ce travail car les loisirs d'un universitaire sont toujours rationnés, et il n'est pas toujours facile de trouver dans les vieux documents les renseignements cherchés, car*

la lecture de certains hiéroglyphes n'apporte guère d'information. Aussi nos ancêtres n'avaient pas le goût des archives et c'est ce qui explique l'absence presque complète de certains renseignements sur des questions importantes. Si le récit de certains faits paraît un peu dur, il est fait sans malice. L'histoire a des droits: celui de dire la vérité si pénible soit-elle. Je ne voudrais pas me créer d'ennemis ni blesser la susceptibilité de personne dans ce travail.

Je remercie monsieur le Curé d'avoir bien voulu présenter mon travail ainsi que tous ceux qui ont bien voulu me prêter leur collaboration soit en me fournissant des renseignements, en transcrivant mon manuscrit ou en corrigeant mes textes.

Les chapitres ainsi ordonnés, le furent dans le but de mieux faire comprendre certains faits.

L'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la fondation de la paroisse ne pouvait pas être mieux choisie pour la présentation de ce livre souvenir.

André NADEAU.

---

## CHAPITRE I

## La Seigneurie de St-Gilles de Beurivage

Description — Concession de cette seigneurie — Premiers développements — Vente de cette seigneurie à Fraser — Tentatives de développements — Arrivée des familles allemandes — Route conduisant à St-Gilles — Les Ross en scène.

---

**Description**

Les débuts de la colonisation de la Seigneurie de Beurivage furent lents et difficiles, pour ne pas dire impossibles, étant donné que, comme partout d'ailleurs, les moyens d'y parvenir n'existaient qu'en suivant les méandres et les sinuosités de la rivière Beurivage.

Faire l'historique de cette seigneurie demanderait plusieurs années de patientes recherches, et il y aurait matière à écrire un magnifique volume<sup>1</sup>. Comme la paroisse de St-Patrice est située dans cette seigneurie, que les Seigneurs Ross ont demeuré dans cette paroisse et y ont construit le manoir seigneurial, il conviendrait de donner quelques notes historiques.

La Seigneurie de St-Gilles a une forme très irrégulière. Elle s'étend sur une profondeur d'environ 20 milles et sur une largeur de plus de 9 milles.

Elle est arrosée par les rivières Beurivage et Armagh, la rivière Noire et le Bras. Nous comptons deux lacs: Le Petit Lac, à St-Patrice, et le lac Frazer, à St-Narcisse.

Au nord de cette seigneurie, se trouve une chaîne de Montagnes qui compte certains monts assez élevés. Ce sont les « Mont Tara ».

---

(1) Le Dr. Caux de St-Flavien est à préparer un travail historique très élaboré sur cette Seigneurie.

Ste-Marguerite et Handkerchief Mountain qui ont respectivement 1875 pieds, 2050 pieds et 2000 pieds d'altitude.

Cette seigneurie contient les paroisses<sup>2</sup> de St-Sylvestre, St-Patrice, St-Narcisse, St-Gilles, une partie de Ste-Agathe, de St-Octave de Dosquet et de St-Agapit.

La seigneurie est traversée par le chemin Craig qui longe la rivière Beaurivage sur une grande partie de son parcours.

### Concession de cette seigneurie

Voici le texte de l'acte de concession de cette seigneurie.

Québec, 1 avril 1738.

« Acte de concession du Marquis de Beauharnois et de Gilles Hocquart, gouverneur et intendant de la Nouvelle-France, à Gilles Rageot sieur de Beaurivage, négociant à Québec, dans le dessein où il est de procurer à ses trois fils, Louis-Etienne, Gilles-Joseph et Charles des établissements solides dont ils puissent jouir après son décès et celui de son épouse, d'un terrain qui n'est pas concédé, situé aux environs de la rivière du Sault de la Chaudière, lequel terrain est enclavé entre les seigneuries de Lauzon appartenant aux héritiers Charest; de Tilly appartenant à la dame Le Gardeur, autre seigneurie à Charlotte Le Gardeur, celle de Sainte-Croix appartenant aux Dames Religieuses Ursulines et enfin celles concédées aux sieurs Cugnet et Taschereau. Le tout à titre de fief et seigneurie, avec haute, moyenne et basse justice ». Nous, pour exciter de plus en plus son émulation et ayant égard aux dépenses considérables qu'il sera obligé de faire pour l'établissement de cette terre, déclarons qu'après le décès de l'exposant et de sa femme, ledit fief sera partagé également entre lesdits trois enfants ou ceux qui leur survivront, dérogeant en tant que besoin à toutes coutumes à ce contraires pour ce regard seulement. » (Registre d'Intendance No. 9, folio 3. Publié dans pièces et documents relatifs à la tenure seigneuriale, page 200.)

(2) Voici les années de l'érection civile des différentes paroisses ou municipalités de la seigneurie: Paroisse de Ste-Agathe 1857; paroisse de St-Agapit 1845; Municipalité de St-Gilles 1845; paroisse de St-Sylvestre 1845; paroisse de St-Patrice 1872; paroisse de St-Narcisse 1874.

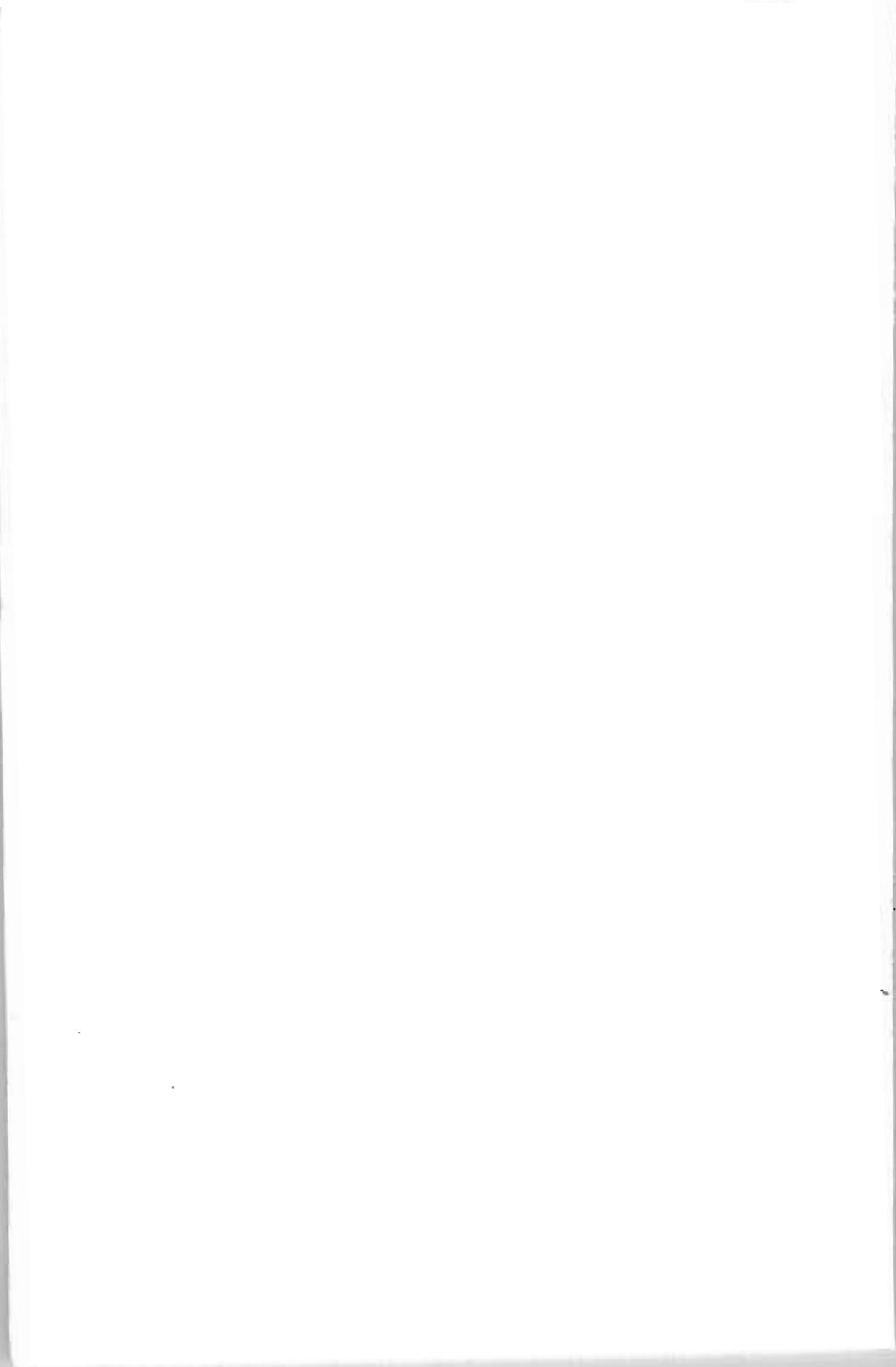
Premier Maire

Bienfaitrice Insigne



M. Arthur Davidson Ross

Madame A. D. Ross



### Premiers développements

Gilles Rageot de Beaurivage avait fait l'acquisition de ce vaste domaine dans le but de trouver une situation stable à ses trois fils.

M. De Beaurivage n'eut guère le temps d'organiser la colonisation de son domaine, car il décédait, laissant à ses héritiers le soin de faire fructifier son héritage.

Les héritiers<sup>3</sup> ne mirent pas à profit les biens de leur père. Charles, le cadet mourut tout jeune. Gilles-Joseph, l'aîné s'est engagé dans la marine française et il alla s'établir à La Rochelle pour ne plus revenir au pays. Quant à Louis Etienne qui était demeuré au pays, il fit quelques tentatives d'établissement mais sans succès, vu l'insuffisance de ses moyens.

Les censitaires de ce fief intentèrent alors un procès au Seigneur dans le but d'obtenir la construction d'un moulin. Le 24 novembre 1772, un jugement<sup>4</sup> de la Cour des Plaideurs Communs de Québec, condamnait le Seigneur à construire un moulin en conformité de l'arrêt du conseil d'Etat du Roi, du 4 juin 1686.

Le pauvre seigneur était dans une situation très peu encourageante. En 1779, sa vieille mère, qui l'avait toujours accompagné dans l'immense forêt, mourut. Il n'avait plus de conseillère. Il ne restait qu'une chose à faire... vendre toutes ses possessions.

### Vente de cette seigneurie à Fraser

Le 18 septembre 1782, Gilles-Joseph qui s'était retiré en France fit cession à Alexandre Fraser pour la somme de 250 livres, de tous les droits de propriété, honneurs et prérogatives, noms, raisons, actions, etc., qu'il avait dans le fief et seigneurie de St-Gilles, tant comme héritier de ses père et mère que comme héritier de son frère Charles décédé.<sup>5</sup>

Quelques jours après, le 1er octobre de la même année, Louis Etienne exécuta ses plans et vendit lui aussi tous ses droits à Alexandre Fraser. M. Fraser était un ancien capitaine du 24<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie et seigneur de la Martinière.

(3) C. F. Histoire de la Seigneurie de Lauzon, Tome III.

(4) Archives Judiciaires de Québec.

(5) Greffe de Jean Antoine Panet, notaire de Québec.

### Tentatives de développements

M. Fraser voulait développer son domaine seigneurial et le 14 octobre 1783, il donnait instruction à son notaire, François-Dominique Rousseau, de préparer des titres de concession pour quinze colons, tous d'origine allemande. Nous avons sous les yeux la liste de ces nouveaux arrivés, préparée par Fraser lui-même et nous donnons les noms teutons tel qu'il les inscrivit avec une orthographe un peu primitive: Jean Leders, Jean Kasman, George Bust, George Ahdienstel, Martin Braunn, Christophe Hessler, Henry Kremer, Philippe Gehrhart, Conrat Bohdeminder, Vilhem Hartman, André Robenhimer, George Leder, Jacob Telle, Conrat Beyer et Antoine Knapp.<sup>6</sup>

### Arrivée des familles allemandes

La colonisation des terres commençait lentement avec des familles allemandes. M. Fraser n'avait qu'un fils qui mourut accidentellement en se fracturant le crâne alors qu'il était à peindre le manoir seigneurial à St-Gilles.

Le 25 juin 1791, M. Fraser donnait tous ses biens à son petit fils Walter Davidson alors âgé de 10 mois. Lors du décès de Fraser, M. Davidson était trop jeune pour s'occuper de sa seigneurie et Arthur, son père, avocat à Montréal, fut chargé par son Excellence Alured Clarke de faire fructifier son héritage.

Davidson fit construire cette année-là, en 1797, un moulin à scie et à farine par M. Antonio Fréchet de St-Nicolas.<sup>7</sup>

### Route conduisant à St-Gilles

C'est aussi pendant cette année que Jean Renaud Voyer du district de Québec écrit au capitaine Herlot de St-Gilles, la lettre qui suit:

« Le Capitaine Demers et plusieurs habitants de St-Gilles sont venus me trouver au sujet de la route depuis le bord de l'eau à St-Gilles à prendre chez René Simoneau et Bergeron, une ligne

(6) C. F. Note No. 3.

(7) Greffe d'Alexandre Dumás.

parallèle jusqu'au bras et de là jusqu'au dernier habitant de St-Gilles. Il paraît qu'il se trouve près de cinq lieues de chemin à faire de quinze pieds de large. Votre nouveau seigneur, M. Davidson, est disposé à faire à ses frais partie de ce chemin; il s'agit de savoir actuellement quelle partie vos habitants voudraient faire à leurs frais.

Pour ce sujet, vous les ferez assembler pour qu'ils déclarent leurs prétentions. Je dois vous prévenir, cependant, que s'ils ne veulent faire qu'une bagatelle, cela dégoûtera le seigneur de se mettre en frais.»

Jean Renaud.

Sur la promesse que leur faisait Davidson et pour le soulager de son entreprise, les tenanciers de St-Gilles se réunirent donc devant le notaire, Alexandre Dumas, le 22 septembre 1791, et s'engagèrent à faire chacun leur part de la route projetée, pourvu qu'elle fut commencée dès le printemps de 1792.

Voici les noms de ceux qui signèrent l'accord: Pierre Herlet, Capitaine de milice, Lucke Brown, Jean-Baptiste Audet dit Lapointe, François Boucher, Henry Bernard, Jérôme Delâge dit Larivière, Pierre Gouin, Thomas Crosby, George Letter, sergent Antoine Grindler, Christophe Tharsler, Philippe Gérard, Henry Pandorffe, Guillaume Howman, Jean Vaquer, Abraham Raubenheimet, Christophe Bayer, Antoine Knapp, François Desrosiers dit Boucher, Frédéric Grandler.

Henri Caldler, propriétaire de la Seigneurie de Lauzon autorisa le seigneur Davidson à visiter les terrains de sa seigneurie afin d'en choisir les meilleurs pour la construction de la route et il s'engageait à les donner pourvu qu'il ne fut pas obligé à contribuer autrement à la construction du chemin. Il permit aussi à Davidson de prendre tout le bois nécessaire à la construction des ponts sur ses terres.<sup>6</sup>

### Les Ross en scène

M. Arthur Ross<sup>9</sup> avait fait l'acquisition de M. Davidson de toute la seigneurie de St-Gilles. M. Ross a transmis par héritage tout

(8) C. F. Note No. 3.

(9) M. Ross avait épousé la fille de M. Davidson.

son domaine à son fils M. A.-R. Ross, le père de M. A.-D. Ross, qui avait épousé mademoiselle Mary Simpson. De cette union était né Arthur Cecil Ross qui est mort à la guerre de 1914-18.

Un moulin seigneurial avait été construit à l'extrémité est du village de St-Patrice, à l'endroit même où se trouve aujourd'hui le moulin de M. Marc Bilodeau. M. Ross fit subir de grandes améliorations à ce moulin et au grand avantage de leurs censitaires qui jusque là avaient eu à souffrir. Ce moulin était un des mieux organisés et des plus considérables de toute la région. M. Ross mourut et il laissa tout son domaine à son fils M. A.-R. Ross.

M. A.-R. Ross alors jeune homme était très bien disposé à l'endroit du public. C'est lui qui aurait construit le manoir seigneurial que nous retrouvons de nos jours. Il va sans dire qu'il fut amélioré depuis ce temps, mais on lui a conservé son aspect extérieur.

Vers 1840, M. Ross reçut une demande des autorités de l'immigration pour savoir s'il lui serait possible de recevoir et d'installer de 400 à 500 familles dans son immense territoire. Sa réponse n'eut guère le temps de se rendre qu'il lui arrivait environ 200 familles de l'Irlande du sud. L'éducation était dans un état pitoyable. Il n'y avait qu'une seule maison d'école dans toute cette seigneurie. Les habitants désiraient des maisons d'école mais leur situation financière les empêchait d'en supporter le coût.

Il y avait aussi une église, celle de St-Gilles et une autre était en construction dans le rang de Ste-Marie, c'était celle de Saint-Sylvestre.

M. Ross avait donné à la paroisse de St-Patrice la terre de la fabrique, terre de 30 arpents par 3 sur laquelle sont construits l'église, le presbytère et le couvent. M. A.-R. Ross est mort au cours du mois de janvier 1871.

M. A.-D. Ross hérita du domaine de son père. Il mourut quelque 20 ans après, le 21 décembre 1894. Il fut inhumé dans le cimetière du Mont-Royal à Montréal.

Son épouse née Mary Simpson Ross a géré toutes les affaires de la seigneurie. Le 10 février 1941, Mme Ross pour se conformer à une loi provinciale abolissant la tenure seigneuriale fut obligée de

vendre au gouvernement provincial tous ses droits de rente sur les fonds de terre des censitaires. Mme Ross conservait son domaine forestier.

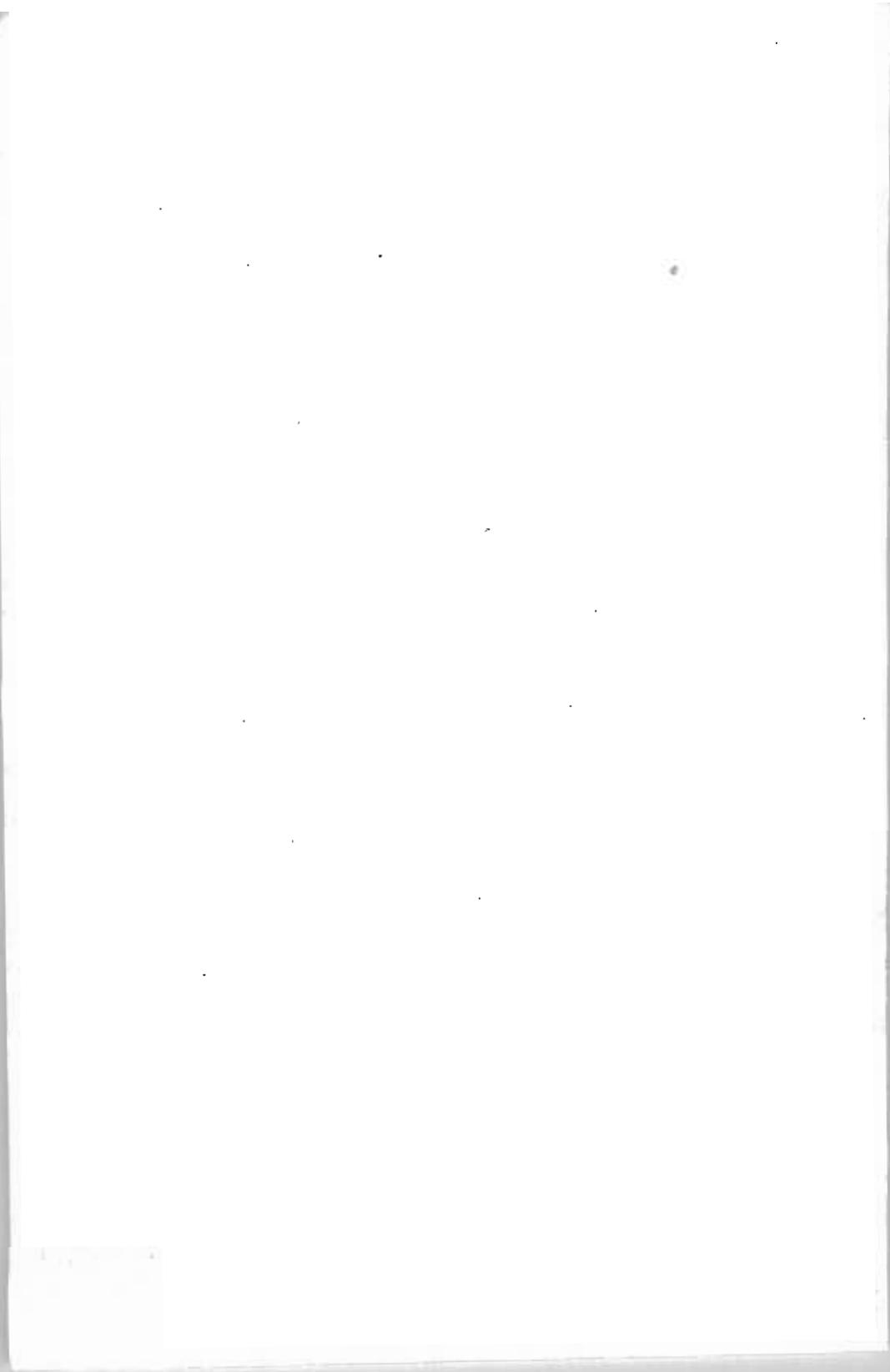
Le 15 mars 1944, Mme Ross mourait à l'hôpital Jeffrey Hale de Québec, à l'âge de 82 ans. Elle fut inhumée dans le cimetière Mont Herman près de Sillery.

Mme Ross avait toujours eu une vie exemplaire et elle fut toute sa vie une grande amie des pauvres. Elle a donné à la Fabrique tout le bois nécessaire à la construction d'une salle paroissiale. Elle a exigé en retour que cette salle porte le nom de Ross.

Le colonel W.-A. Lewis a hérité de toutes les possessions de Mme Ross. Le Manoir seigneurial ainsi que la ferme furent vendus à M. Philippe Therrien de St-Patrice. Quant à la réserve forestière, M. Lewis en est resté le propriétaire. Ceci n'est qu'un très court résumé de toute l'Histoire de cette seigneurie.

#### BIBLIOGRAPHIE

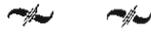
- Jos Bouchette: Topographical dictionary.  
Edmond Roy: Histoire de la Seigneurie de Lauzon; Cadastre abrégé des seigneuries.
-





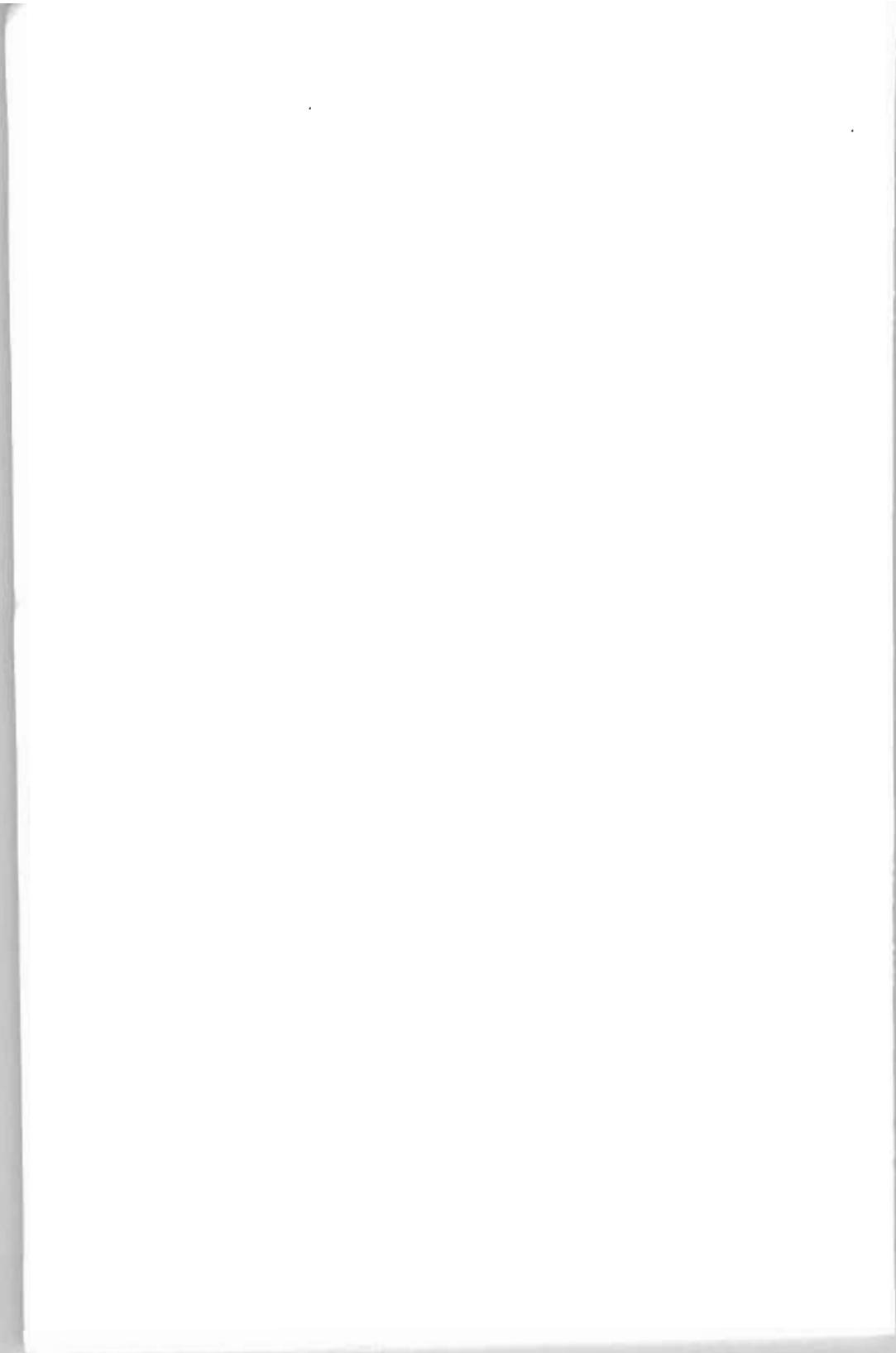
(Photo Jos. Therrien)

## Manoir Seigneurial



(Photo Jos. Therrien)

## Salle Ross



## CHAPITRE II

## Le chemin Craig

Trajet de cette route — Le but de Craig — Début de sa construction — Opinion de Craig sur son entreprise — Les travaux terminés — Diligence de Québec et de Boston — Situation de certains colons — Avantages de cette route.

### Trajet de cette route

Cette route fut ouverte sous l'administration du Gouverneur Craig.

Le chemin Craig s'étendait des rives du St-Laurent, à travers le sud de St-Gilles, aux cantons de Shipton d'où une route avait préalablement été construite de la rivière St-François jusqu'aux lignes américaines.

Ce chemin construit par des militaires partira du quai de M. Basile Demers, aujourd'hui « Pont de Québec » pour de là longer le fleuve sur une distance de 6 milles et se diriger ensuite vers le sud, longeant la rivière Beaurivage et traversant la célèbre savane.

Cette route se continuait pour atteindre les confins du canton de Leeds, dans le comté de Mégantic, d'où elle se dirigera vers l'ouest, traversant les cantons de Leeds, Irlande, Halifax, Chester, Tingwick et Shipton pour atteindre Richmond et de là Montréal.

### Le but de Craig

Le but de Craig, en construisant cette route, était d'en faire une route militaire, mais elle servit davantage les colons établis le long de son parcours.

### Débuts de sa construction

Ce chemin fut originalement tracé par Joseph Kilborne<sup>1</sup>, surveillant du département provincial en 1800 et aux frais de Joseph Frobisher et des autres propriétaires des terrains dans le canton au travers duquel il allait passer.

En 1805, Mr. William Hall de Québec a avancé la somme de 130 livres pour contribuer à l'ouverture de cette route. En 1809, Sir James Craig en fit l'ouverture et si nous en jugeons par la lettre qu'il faisait parvenir à son secrétaire Ryland, le 6 août 1810, il était fier de son entreprise et voulait en faire un succès.

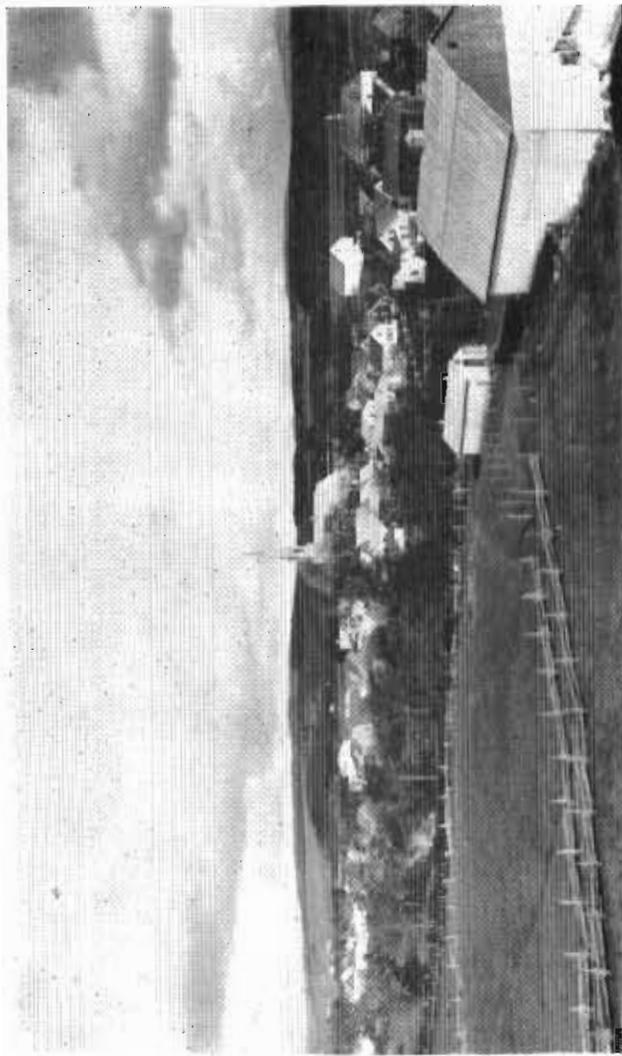
### Opinion de Craig sur son entreprise

« Nous avons commencé le chemin par nous rendre aux Townships, ceci était devenu nécessaire et indispensable parce que nous étions presque réduits à la famine. A la vérité, je crois que cette entreprise est de la première importance dans l'intérêt général de la colonie à tous les points de vue. A présent, toute cette partie du pays est si peu en relation avec nous qu'elle est comme si elle ne nous appartenait pas.

« Nous avons besoin d'une voie de communication, non seulement dans le but de nous procurer les provisions nécessaires, mais encore pour amener cette population à nos portes, pour ainsi dire, et pour lui démontrer qu'elle appartient au pays et qu'elle doit prendre part à son développement. Il n'y avait aucun espoir de mener ces travaux à bonne fin à moins d'y mettre un courage extraordinaire. Le major Robinson y travaille maintenant avec 180 soldats et le quartier-maître-général Kempt, qui y est allé faire une tournée d'inspection, rapporte qu'ils vont admirablement bien. J'espère voir le chemin terminé vers le milieu d'octobre.

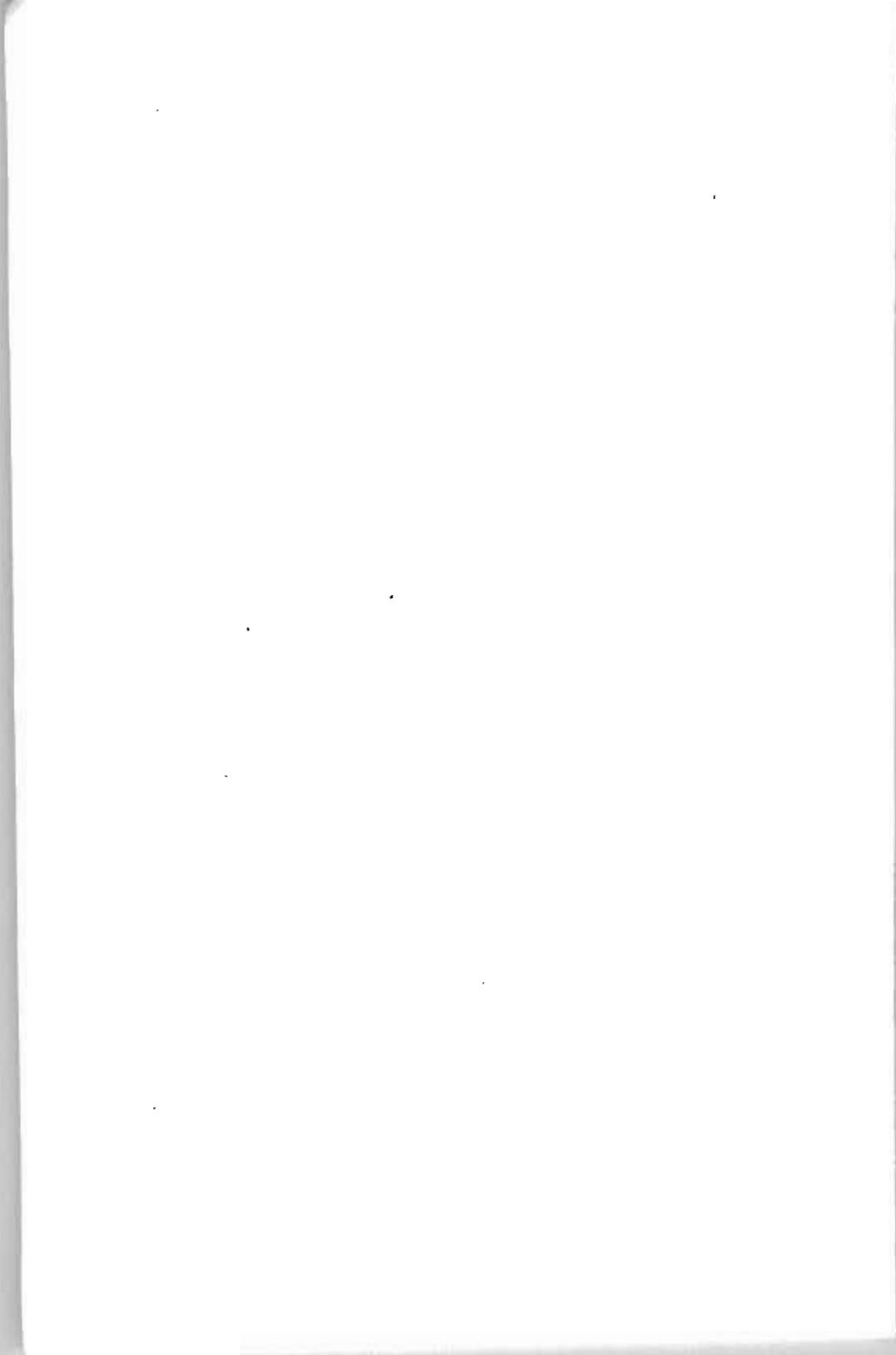
« George Hamilton a avancé 1,000 livres que nous lui rembourserons en lui donnant des terres. Nous aurons assez d'argent vu que nous espérons faire l'ouvrage d'un tiers meilleur marché que si nous avons employé des habitants de la campagne. Les ca-

(1) Topographical Dictionary by Jos Bouchette.



**Village Saint-Patrice (Vue du nord)**

(Photo Jas. Therrien)



naillies de la basse-ville (Québec) ont commencé déjà à s'agiter, et je ne serai pas surpris, lorsque la Chambre d'Assemblée sera réunie, qu'ils ne demandent en vertu de quelle autorité j'ai fait couper ce chemin sans leur permission.<sup>2</sup>»

Craig.

### Les travaux terminés

Les travaux se firent rondement et la Gazette de Québec, dans un article paru le 1er novembre 1810, fait un résumé substantiel de tout ce qui s'est passé pendant sa construction et fait connaître les avantages de cette route reliant Québec avec les États-Unis.

Le 1er novembre 1810, la Gazette de Québec, pouvait annoncer à ses lecteurs que cette entreprise audacieuse était terminée:

« Soixante et quinze milles de chemin, disait-elle, ont été coupés à travers la forêt vierge, nous assurant une bonne communication en voiture depuis Québec jusqu'à Shipton, dans le district de Trois-Rivières. Ce chemin a, en moyenne, quinze pieds de large, libre de souches et de tout autre embarras, et lié par 120 ponts de différentes grandeurs. Vingt-quatre de ces ponts sont jetés sur de grandes rivières et celui bâti sur la Bécancour que l'on appelle pont Craig est un excellent travail.

Cette grande route vers les Townships va donner à Québec quelque espoir d'indépendance, en lui procurant les provisions nécessaires pour sa population croissante. Jusqu'ici nous en étions restreints aux produits d'un voisinage peu fortuné et ignorant l'art de la bonne culture, et nous étions obligés de compter sur les districts supérieurs. Nous avons maintenant d'abondantes ressources et le premier grand pas est fait pour approvisionner notre marché.

La route Craig conduit à des terres fertiles et chaque village de ce côté se rapproche du soleil. L'univers ne contient pas un coin de pays mieux agrémenté de côteaux, de plaines ou de vallons plus avantageusement arrosés par des ruisseaux, des rivières et des lacs. Chaque ferme future sera coupée par quelques cours d'eau et il sera difficile de choisir aucune partie de terrain qui ne sera pas capable de produire une excellente récolte et des grains utiles.

(2) Histoire du Canada de Christie, Tome VI.

Plusieurs centaines de bestiaux sont déjà arrivés par cette route et ont remplacé avec avantage les viandes de boeuf et de mouton qui nous tenaient toujours dans un état voisin de la famine. Québec a cessé d'être isolée. Des facilités nouvelles s'ouvrent au commerce et des terres fertiles s'offrent au choix de tous ceux qui connaissent le prix de la noble indépendance et des avantages substantiels de la vie du cultivateur. Nous n'hésitons pas à appeler la terminaison de cet ouvrage un des événements locaux les plus importants depuis que ce pays est devenu province anglaise. Et certainement que si Rome a donné à ses routes militaires, beaucoup moins difficiles à construire, les noms d'Emilien et de Flaminien, en l'honneur de ses promoteurs, nous pouvons avec moins d'orgueil quoique avec beaucoup plus de raisons, honorer cette nouvelle et magnifique avenue du nom du grand bienfaiteur qui l'a projetée et qui a commandé son exécution.

Ce n'est que justice de dire que les troupes, officiers et soldats au nombre de 400, engagés à cet ouvrage, ont répondu aux espérances qu'on entretenait. Elles ont accompli leur tâche avec vaillance, malgré toutes les misères qu'elles ont dû supporter dans un pays encore sauvage. Il n'est pas moins digne de remarquer que le détachement, sous le commandement du lieutenant-colonel Robinson, nous est revenu sans avoir perdu un homme soit par maladie soit par accident.

Dans un cas on parle de 100 militaires, dans un autre de 400 qui travaillèrent à la confection de cette route. Ces soldats, appartenant aux différents régiments de la Garnison de Québec, abattirent des arbres, creusèrent des fossés, construisirent des ponts, asséchèrent des marais, bref arrondirent la chaussée de façon à en faire une route carrossable et propre au passage de la diligence.

Le chemin était terminé; il ne restait qu'à organiser un service de transport. Une diligence, faisant le service, prenait 6 jours pour se rendre de Québec à Boston et Josiak Stiles fit paraître dans la Gazette de Québec un avis annonçant ce service. Voici le texte de cet avis:

### **Diligence de Québec et de Boston**

Le soussigné informe respectueusement le public que les diligences de Québec et de Boston commencent à aller de Québec à Boston lundi le 30 décembre prochain, à 4 heures du matin; elles

se rencontreront à la ligne 45 degrés, à Stanstead, le mercredi suivant au soir, arriveront à Québec et à Boston le samedi de la même semaine. Continueront ainsi tout l'hiver. Comme les personnes établies dans les bois ont de très bons logements, et les diligences pourvues de bons chevaux et de voitures et de bons conducteurs, le soussigné espère qu'il sera encouragé. Les places marquées pour les logements de la diligence depuis la Pointe-Lévis jusqu'à St-François sont comme suit: En partant de la Pointe-Lévis, on déjeunera chez M. Pope à St-Nicolas, on dînera chez M. Palmer, au pont Craig, on soupera et logera chez M. Hall, dans le Township d'Ireland. On déjeunera chez M. Brock, à Chester, on dînera chez M. Clarke, à la ligne de Shipton; on soupera et logera chez le colonel Filton, sur la rivière St-François et de là à la ligne des relais ordinaires. — On prendra les places dans la diligence chez le soussigné, près de la porte St-Jean, et chez John Palmer sur le marché de la Haute Ville. Le prix pour les passagers est de 6 deniers par mille de Québec à Haverhill de là jusqu'à Boston 6 cents par mille.

Josiak Stiles.

### Situation de certains colons

Si l'ouverture de ce chemin avait pu apporter de nombreux avantages aux colons, il y en a qui ne se trouvaient guère satisfaits et une lettre d'un fermier nous fait voir dans quelle situation se trouvaient les pauvres colons isolés et éloignés de tout.

Bas-Canada, Shipton le 4 décembre 1811.

Mr. Nelson,

Voilà depuis onze ans que je suis entré pour la première fois dans ces bois avec ma famille, et sept ans que je réside en ce Township, la liberté d'un sujet britannique me donne, je crois, le droit d'exprimer mes sentiments: car je me donne pour tel. On dit généralement que vivre en espérances réjouit l'esprit. Mais lorsque ces espérances ne sont point réalisées et qu'il n'y a aucune perspective qu'elles le soient, il n'y a pas de peine qui puisse tourmenter davantage l'esprit.

A mon arrivée dans ces bois avec ma femme, âgés tous deux d'environ vingt ans, nous avons un enfant; maintenant nous en

avons six et nous en avons perdu trois. Notre premier soin et notre première inquiétude fut de savoir comment nous ferions baptiser nos enfants, comment nous leur procurerions l'éducation et comment nous les ferions instruire dans la vraie religion chrétienne. Nous fûmes portés à espérer que, vivant sous un bon gouvernement nous aurions sous peu des hommes placés parmi nous à ces fins. Hélas! onze années sont déjà écoulées, et je n'en vois pas la moindre perspective.

C'est avec beaucoup de chagrin que je déclare que, dans des Townships de ce district, on estime qu'il y a près de deux mille enfants qui vivent sans baptême, plus de six cents hommes et femmes qui vivent ensemble sans être mariés légalement, et que la plus grande majorité du monde, ces dix dernières années, n'y ont pas entendu la parole de Dieu le dimanche. Quant à nos morts, on en dispose de la même manière que la plupart du monde dispose d'un chien favori qui meurt en le mettant tranquillement sous un arbre. Pour des docteurs pour nos pauvres malades, nous n'en avons point et nous n'avons point de chemin pour en aller chercher. Il est vrai que le gouverneur Craig a ouvert un chemin qui conduit à Québec, et avec le temps il se trouvera d'une grande utilité pour le pays; mais la distance à traverser est bien grande et elle le sera bien des années.

Le chemin actuel jusqu'aux Trois-Rivières est, dit-on de 96 milles par une ligne tirée, il y a deux ans, la distance à cette ville, en droite ligne n'est que de douze lieues, et je suis assuré qu'il y a trois lieues de bons chemins ouverts dans Godefroy, laissant neuf lieues à ouvrir. Je crois que ce chemin, une fois ouvert, serait d'une grande utilité aux habitants de ce pays. Nos enfants pourraient y être portés pour être baptisés, nos jeunes gens pourraient y aller pour se marier, nous pourrions y porter nos morts pour y être enterrés, nos malades pourraient aussi en recevoir de l'assistance.

Je suis fâché d'observer, avant de finir, que pour les raisons susdites, trente familles ont laissé différents Townships pour aller dans l'ouest ces deux dernières années, et un grand nombre d'autres vont partir cet hiver.<sup>3</sup>

Un pauvre Fermier.

(3) Extrait de l'histoire de la Seigneurie de Lauzon.

### Avantages de cette route

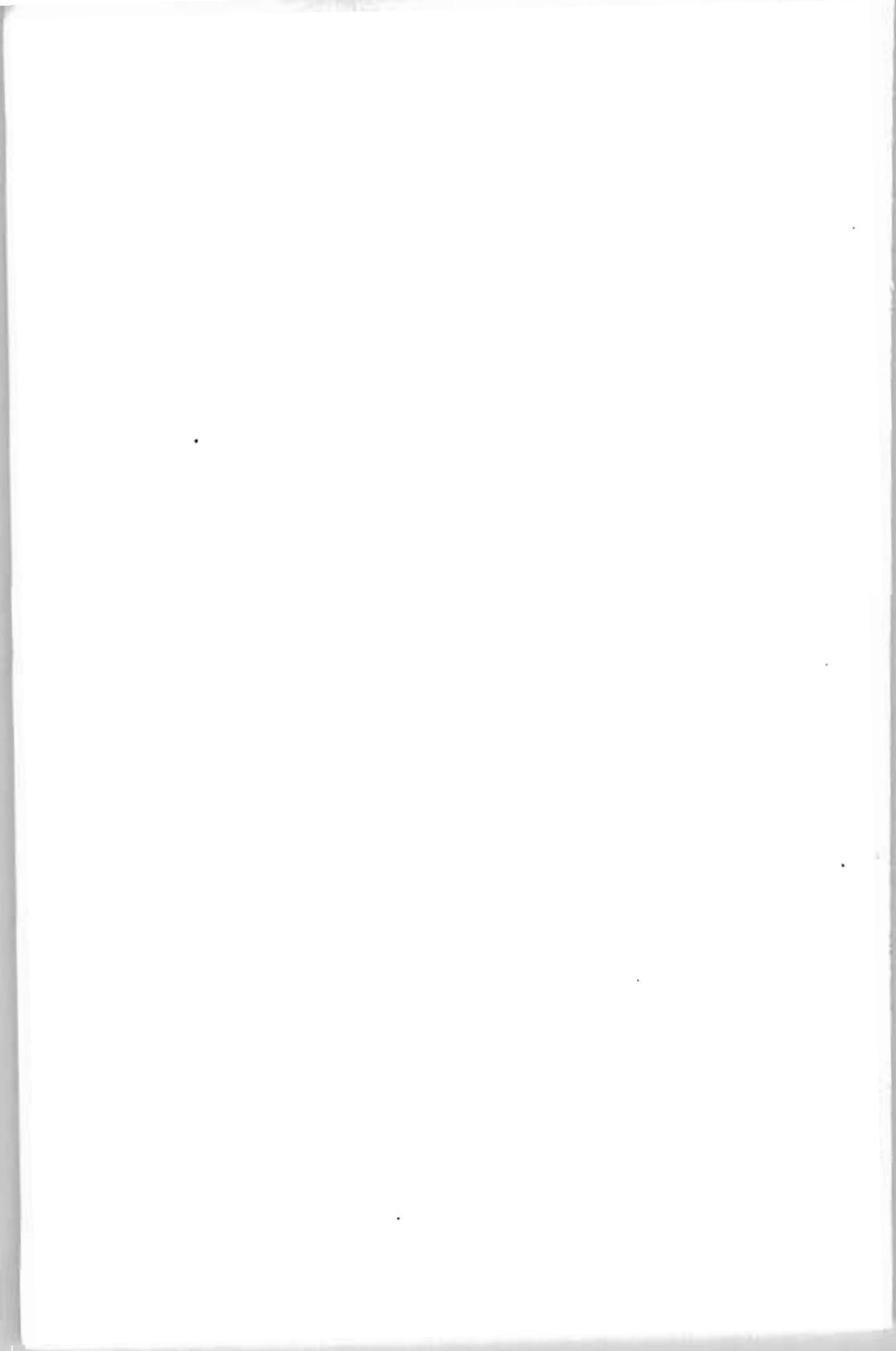
L'ouverture de ce chemin opéra de grands changements à Québec. Jusqu'ici les habitants de Québec avaient eu grandement à souffrir du manque de nourriture. Des cantiniers de Pointe-Lévis contrôlaient tout le commerce. Lorsqu'ils voyaient arriver des colons avec des produits, ils achetaient ces marchandises à un prix très bas. Si le colon ne voulait pas céder ses marchandises, on prenait les moyens nécessaires. Ensuite ces cantiniers allaient revendre, aux gens de Québec, ces marchandises à un prix très élevé.

Dès l'ouverture de cette route le marché de la viande subit des baisses considérables et au grand avantage des citoyens de Québec.

L'ouverture du chemin Craig a contribué aussi à amener de nombreux colons dans notre région et à donner une impulsion nouvelle à la colonisation.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Jos Bouchette: Topographical Dictionary.  
Edmond Roy: Histoire de la Seigneurie de Lauzon.  
Christie: Histoire du Canada.  
Gazette de Québec.
-



## CHAPITRE III

## Notes sur les paroisses de St-Sylvestre et de St-Gilles

Débuts de Saint-Gilles — Débuts de Saint-Sylvestre — L'Irish  
Justice — Arrivée du curé Drolet.

### Débuts de St-Gilles

Après la conclusion du traité de paix avec les Etats-Unis, le seigneur Davidson avait attiré sur les bords de la rivière Beaurivage quelques soldats allemands. Ils formèrent un premier groupement qui prit le nom de St-Gilles.

L'ouverture du chemin Craig avait donné une impulsion considérable à la colonisation. En 1821, il se trouvait un deuxième groupement de 283 âmes<sup>1</sup> le long de la rivière Beaurivage. Le nom de St-Patrice est un indice de la nationalité des colons.

Une petite chapelle dénuée de tout fut construite peu après à St-Gilles. Ceci permettait au prêtre missionnaire de venir célébrer la messe. M. l'abbé Dufresne fut alors nommé curé de St-Nicolas en 1822. Il venait de la ville mais apprit vite à aimer les colons et à travailler avec eux. Il se fit l'apôtre de la colonisation.

C'est lui qui organisa le long de la rivière Beaurivage les différentes paroisses que nous trouvons depuis St-Nicolas jusqu'à Leeds.

M. l'abbé Dufresne constata peu de temps après sa nomination qu'il se trouvait de nombreux colons en arrière de sa paroisse, principalement à St-Gilles et en gagnant vers le sud. Ces pauvres

(1) Histoire de la seigneurie de Lauzon.

colons avaient perdu la notion de Dieu et vivaient sans pratiquer leur religion quoique catholiques. S'ils ne pratiquaient pas c'est qu'ils n'avaient jamais la consolation du prêtre et que le temple de Dieu était situé à des distances très éloignées.

Il constata que les terres de **St-Patrice** et de **St-Sylvestre** étaient les meilleures de la région et **que cela** entraînerait un accroissement rapide de la population. Il **proposa** alors la construction de deux chapelles, l'une à **St-Gilles**, l'autre construite sur les petites montagnes, c'est-à-dire **St-Sylvestre**.

Dans l'hiver de 1825, M. Dufresne persuada les gens de **St-Gilles** de se construire une église et de se faire ériger en paroisse.

Dans l'automne de 1827, la construction de la chapelle de **St-Gilles** était assez avancée pour **que M. Dufresne** demande la permission de la béner<sup>2</sup>. La paroisse de **St-Gilles** n'eut pas de prêtre résidant avant 1843 après qu'ils eurent construit un presbytère.

### Débuts de St-Sylvestre

La colonisation dans les environs de **St-Sylvestre** se fit à une vive allure et le curé Dufresne, dans une lettre du 18 août 1828, relate que les colons de **St-Sylvestre** avaient demandé à l'évêque de les constituer en paroisse sous le nom de **St-Sylvestre**. Le curé Fortier de **Ste-Marie** fut chargé d'étudier sur place le bien fondé de cette requête. La demande fut acceptée et la paroisse de **St-Sylvestre** fut fondée. Les registres de la paroisse furent ouverts en 1829 mais le premier prêtre résidant n'est arrivé qu'en 1836. M. Nelligan en fut le curé.

Les colons irlandais étaient en majorité, à **St-Sylvestre** comme à **St-Gilles**. On ne rencontrait que de rares Canadiens français. L'arrivée de ces nombreuses familles irlandaises provoqua beaucoup d'émoi dans la seigneurie de **Beaurivage**. Paraîtrait-il, que pour décider ces gens à s'exiler de leur pays, on leur avait laissé entendre, qu'à leur arrivée dans ce pays, ils n'auraient qu'à déloger les Canadiens français et s'installer à leur place.

Ils s'agrippèrent en peu de temps à la chose publique. Le banc de l'Oeuvre comptait trois Irlandais, le maire, les conseillers, les commissaires d'école étaient tous Irlandais.

---

(2) Lettre du 10 octobre 1827.

Curé Fondateur



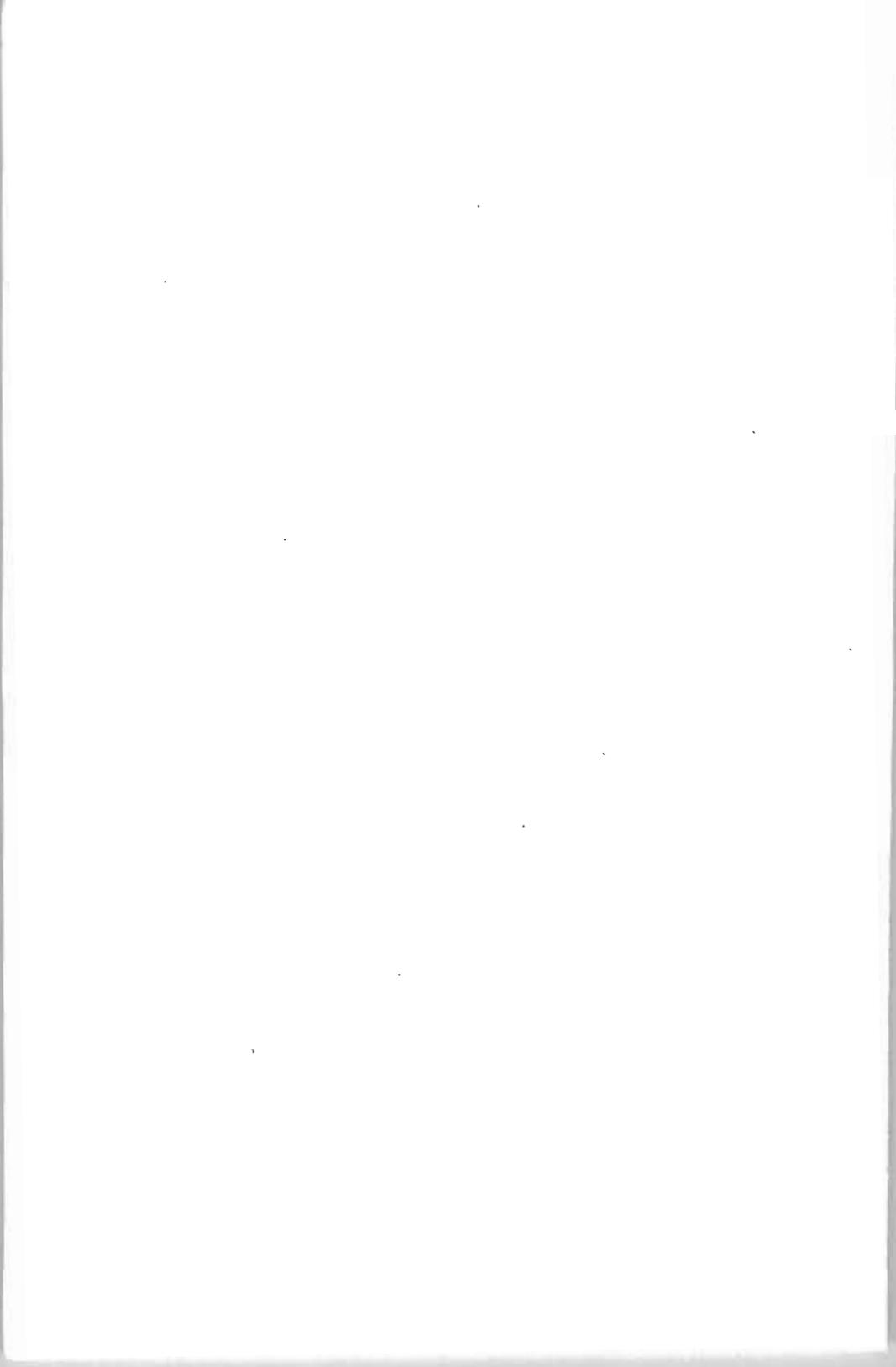
L'abbé E. FAFARD

Premier Desservant



L'abbé M. Dowling





### L'Irish Justice

Ces émigrés étaient enfin libres, eux, qui avaient tant eu à souffrir. Ils menaçaient de l'IRISH JUSTICE tous ceux qui n'étaient pas de leurs idées et qui ne voulaient pas se soumettre à leurs ordres.

Il s'est produit certains incidents fâcheux que je mentionnerai. Je ne voudrais pas blesser la susceptibilité des bons Irlandais de St-Patrice. L'histoire a ses droits, celui de la vérité, et c'est à ce titre que certains faits seront racontés.

Un autre facteur qui a concouru à rendre les Irlandais plus querelleurs et plus fiévreux, c'est l'établissement à Leeds et à Inverness d'un groupe de leurs compatriotes protestants, relevant de la faction orangiste. Jamais on n'aurait pu trouver deux groupes plus adversaires. L'on vit au milieu de cette vaste forêt se dérouler des batailles sanglantes, rappelant le souvenir de certaines guerres de la Grèce antique.

Fait remarquable à constater, c'est que les Canadiens français, loin de s'allier aux Irlandais pour combattre les Orangistes, s'allièrent de préférence aux Orangistes qui jusqu'ici les avaient laissés indifférents.

Les colons canadiens-français ne purent jamais s'entendre avec les émigrés d'Irlande, tandis qu'ils firent très bon ménage avec les nouveaux arrivés d'Écosse, d'Angleterre et d'Allemagne. « Les deux races se sont mêlées si intimement l'une à l'autre que l'on peut à peine dire laquelle domine, à la réserve cependant de la langue française qui est sortie triomphante et pure de l'alliage », disait Edmond Roy, dans son histoire de la Seigneurie de Lauzon.

C'est après le départ du curé Nelligan de St-Sylvestre, en 1851, que les querelles entre les différentes factions s'envenimèrent de plus en plus.

En 1855, un monsieur Corrigan, jury d'un comice agricole, coupable du crime de n'avoir pas jugé suivant les goûts de la faction dominante, fut tué de sang-froid au milieu d'une fête populaire.

Les orangistes furieux de la mort d'un des leurs voulurent mettre tout à feu et à sang. Le gouvernement dut expédier la police militaire pour rétablir la paix et découvrir le meurtrier.<sup>3</sup>

---

(3) Le National du 15 octobre, 1855.

Quand les personnes accusées du crime furent acquittées devant les tribunaux, faute de preuves contre elles, on craignit pendant un certain temps qu'il y eut des combats sanglants entre catholiques et protestants. Les troupes durent stationner pendant plusieurs mois dans la région afin d'éviter une guerre civile.<sup>4</sup>

En 1857, il y avait eu une fameuse élection où les Irlandais avaient pris tous les moyens nécessaires pour assurer l'élection de leur candidat. Cette question sera traitée au chapitre de la politique.

### Arrivée du curé Drolet

M. O'Grady fut remplacé au mois d'octobre 1858 par un curé canadien-français, M. Georges Drolet. Les Irlandais avaient demandé le retour de M. Ogrady mais sans succès. Ils furent très vexés de ce choix et décidèrent de faire le siège de la paroisse afin d'empêcher le nouveau curé de prendre possession de sa cure. « L'église de St-Sylvestre a été construite par les Irlandais, disait-on, et jamais un curé canadien n'y dira la messe ».

Le curé Drolet n'était pas l'homme à s'en laisser imposer. Il était bâti en athlète, possédait une voix puissante et parlait aussi bien l'anglais que le français.

M. Drolet partit de St-Nicolas, un samedi, afin de pouvoir dire la messe le lendemain, dimanche. Il était accompagné de sa vieille mère et d'une de ses soeurs. Aux approches de St-Gilles, il aperçut des estafettes à cheval qui signalaient de porte en porte, l'arrivée du nouveau curé.

Il poursuivit sa route et arrivé à St-Sylvestre, il constata avec surprise que l'église et le presbytère étaient fermés à clefs et barricadés. Déjà depuis quelque temps l'angelus ne sonnait plus et la lampe du sanctuaire était éteinte.

Il se rendit chez un chef irlandais, capitaine de milice de la paroisse et lui demanda l'hospitalité. Le lendemain, devant le refus obstiné de ses paroissiens à lui remettre les clefs de l'église et du presbytère, il se rendit à St-Elzéar, paroisse voisine, pour y célébrer la messe.

(4) Lettre particulière du curé O'Grady, 27 décembre 1855.

Le lundi matin il revint à St-Sylvestre, bien décidé, cette fois, d'user de la force s'il le fallait. Les Irlandais ne démordirent pas. Le curé résolut de défoncer les portes. M. Drolet voulait se couvrir de l'autorité civile pour prendre possession de sa cure. Il se rendit à Leeds chercher un magistrat et c'est au bras d'un orangiste, ô amère ironie des choses, qu'il prit possession de sa nouvelle cure.

Le lendemain quelqu'un vint lui remettre la clef du presbytère et de l'église qui jusque-là était demeurée introuvable.

M. Drolet arriva à une époque difficile, puisqu'en 1857, les paroissiens de St-Sylvestre avaient décidé de construire une église. M. Drolet continua le projet commencé mais on ne lui pardonnera jamais de s'être imposé à la paroisse et on raconte l'anecdote suivante à son sujet. « En 1859, pendant une grande retraite paroissiale, un médecin orangiste de Leeds, du nom de McFarlane, mais dont la femme était catholique, était venu conduire cette dernière à St-Sylvestre afin de lui permettre de suivre les exercices religieux. C'était en hiver et la tempête s'étant élevée, le curé qui était très hospitalier, invita le docteur et sa femme à se retirer chez lui. Pendant la nuit des personnes inconnues pénétrèrent dans l'étable du curé et coupèrent les oreilles, la crinière et la queue du cheval du médecin, un superbe coursier dont le maître était très fier. On peut imaginer la colère du docteur lorsqu'il apprit l'acte de vandalisme dont son cheval venait d'être la victime ».<sup>5</sup>

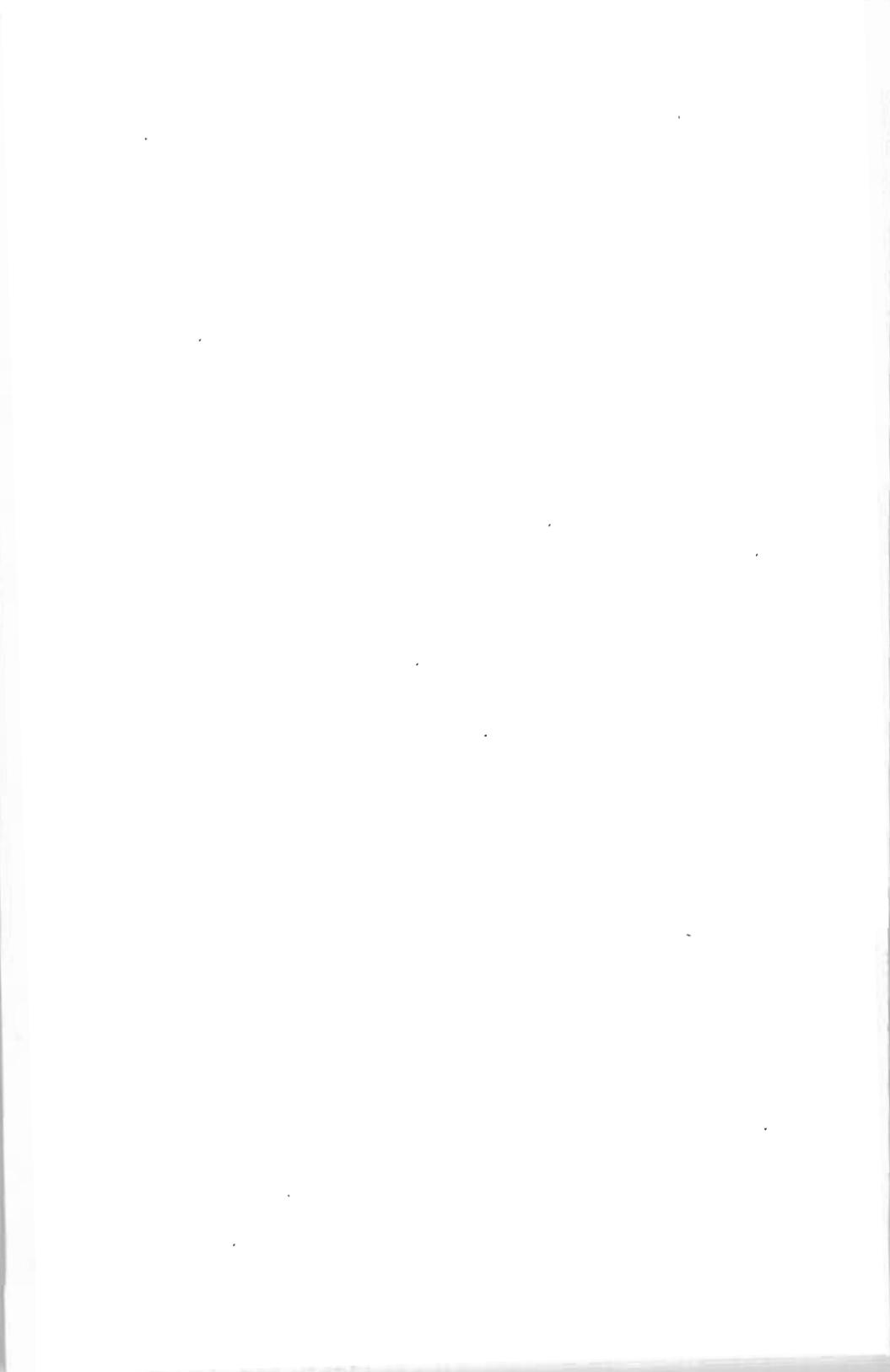
Le curé Drolet eut à souffrir et à endurer bien des choses. A force de diplomatie et de patience il parvint à rétablir l'ordre dans sa paroisse.

En 1863, M. Drolet était appelé à la cure de St-Michel de Bellechasse. Il fut remplacé par M. l'abbé Edouard Fafard. C'est à ce dernier que nous devons en partie la fondation de la paroisse de St-Patrice.

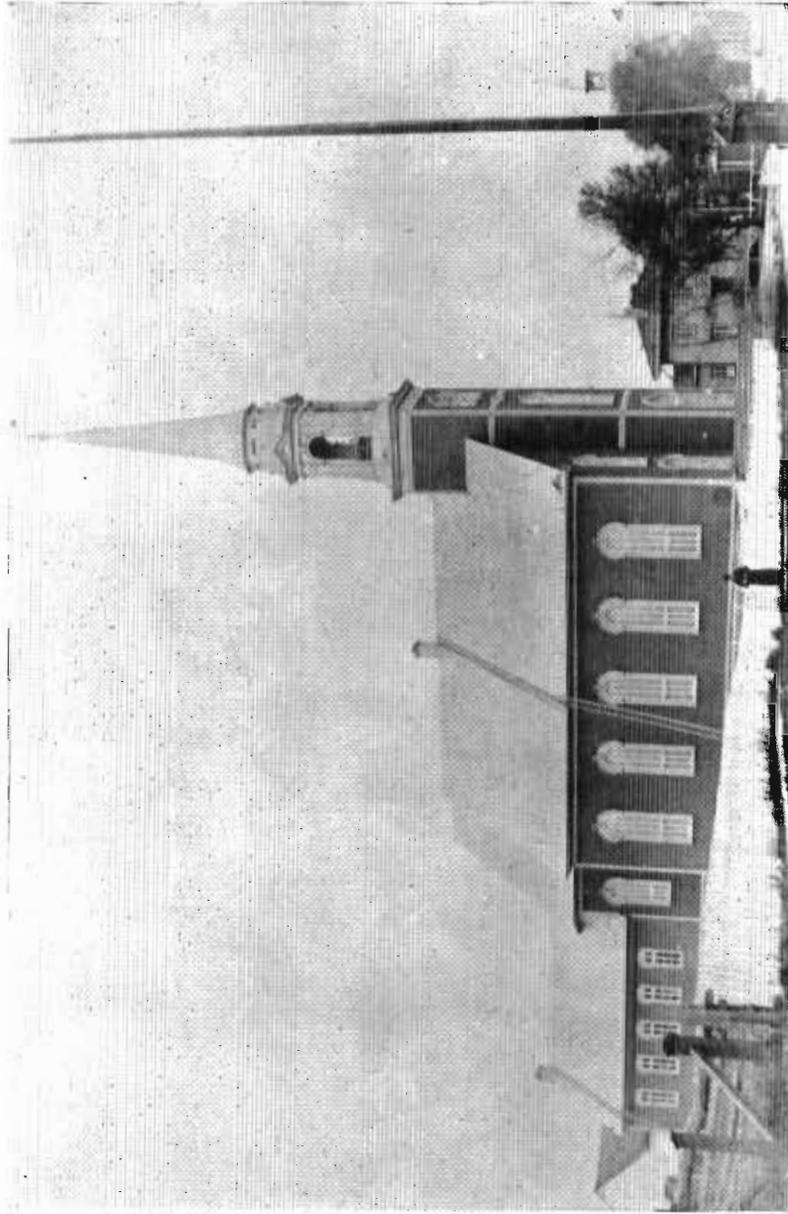
Ces quelques notes nous donnent une idée des luttes du temps et des rivalités qui pouvaient exister entre les différentes races. Comme la paroisse de St-Patrice faisait partie de St-Sylvestre à cette époque, il convenait de mentionner ces quelques faits.

---

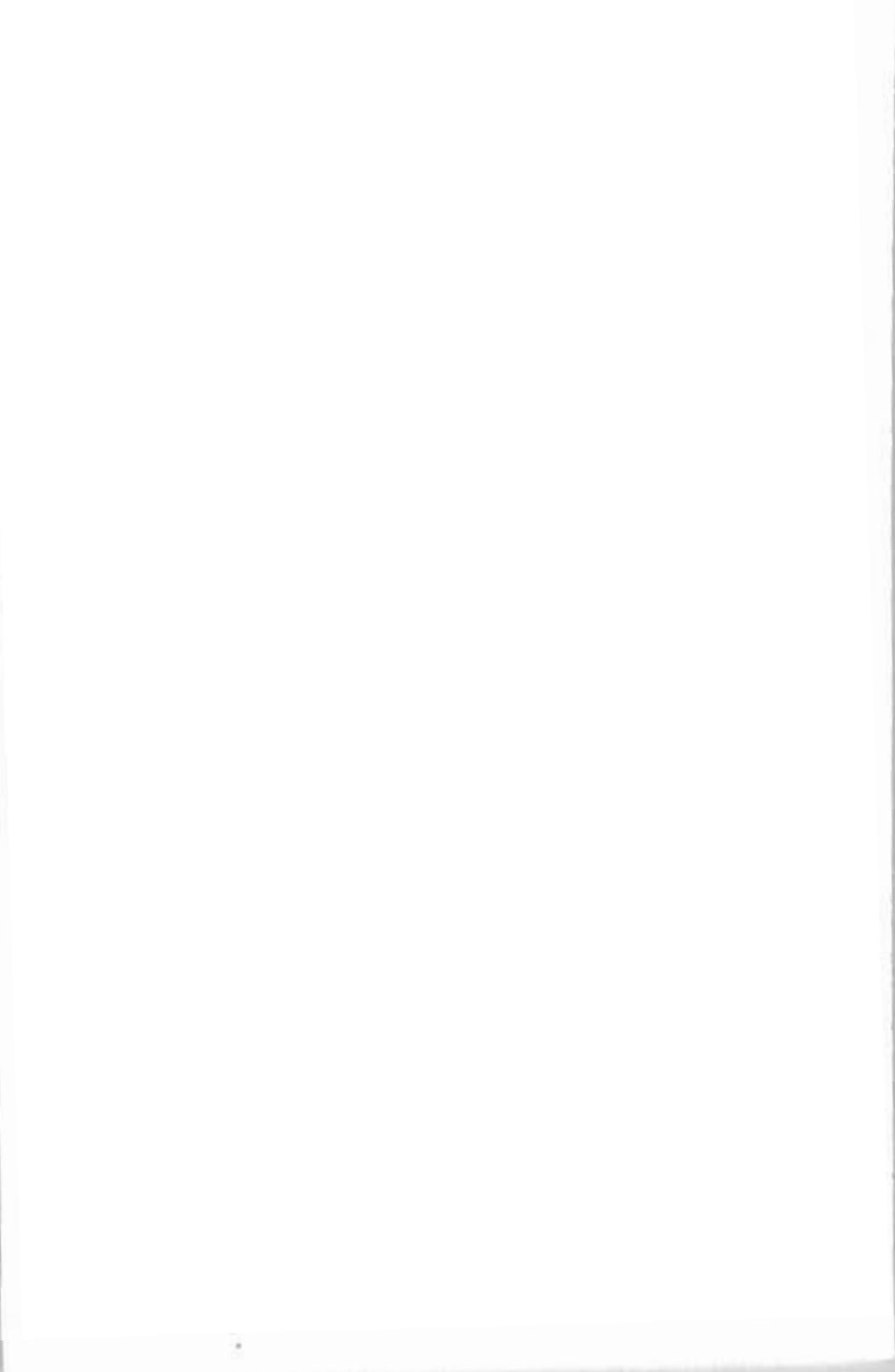
(5) Histoire de la Seigneurie de Lauzon.



1860 - 1902



**La première église de St-Patrice,** Nous apercevons, à l'extrême droite, le clocher qui pointe vers le ciel.



## CHAPITRE IV

**Histoire religieuse de la paroisse**

Construction de la première église — Demande de réouverture —  
Bénédiction de la première église — Arrivée du premier curé —  
Les protestants — M. Vaillancourt deuxième curé — M. O'Reilly  
— Nos Vicaires — M. Bourassa, curé actuel.

**Construction de la première église**

Les colons, établis dans les différentes concessions qui formeront plus tard la paroisse de St-Patrice, étaient très nombreux. Ils se trouvaient obligés de franchir une longue distance pour se rendre à l'église le dimanche, car ils étaient obligés d'aller à St-Sylvestre. Si cette situation avait été tolérée depuis plusieurs années, le nombre croissant de la population exigeait certaines améliorations.

Une délégation composée des gens de la future paroisse de St-Patrice se rendirent rencontrer Mgr Baillargeon, archevêque de Québec dans le cours de l'année 1859. Cette délégation demanda à Monseigneur de diviser la paroisse de St-Sylvestre et de leur donner un curé. La question était bien simple. Sa grandeur, piquée au vif par tant d'audace, leur répondit: « que la grand'mère du curé qui leur dirait une première messe était encore à naître ». N'était-ce pas là une réponse un peu hâtive et trop catégorique à la demande de ces gens qui désiraient un « curé » afin de pouvoir mieux accomplir leurs devoirs de catholiques.

Les contribuables coupèrent le bois nécessaire à la construction de leur église, espérant sans doute pouvoir obtenir leur demande.

Monseigneur reçut alors une lettre l'avertissant que les gens de la concession de St-Patrice avaient commencé les travaux de l'église. Il écrivit le 6 février 1860, une lettre au curé de St-Syl-

vestre pour lui dire qu'il enverrait son représentant dans le but d'avertir sévèrement ces gens. Le 15 février, M. l'abbé Harkin, curé de Sillery, fut délégué à St-Sylvestre et il lut la lettre que voici :<sup>1</sup>

Charles-François Baillargeon par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège apostolique, Evêque de Hoa, administrateur du diocèse.

A nos très chers Frères, les fidèles de la paroisse de St-Sylvestre, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nous avons appris avec douleur, nos très chers frères, qu'un certain nombre d'entre vous oubliant qu'ils sont catholiques et qu'ils doivent obéissance à l'Eglise, ont résolu de bâtir une chapelle dans le rang de St-Patrice, et cela de leur propre autorité contre la volonté de leurs supérieurs ecclésiastiques et malgré les remontrances répétées de leur curé. Il paraît même qu'ils ont déjà transporté des matériaux sur la place où ils se proposent d'élever leur temple schismatique et qu'ils sont déterminés à exécuter leur projet coupable.

Affligé de savoir que des hommes qui se disent enfants de l'Eglise se sont laissés influencer de la sorte par le démon de la discorde et du schisme, nous prions le Dieu de miséricorde, qu'il daigne ouvrir leurs yeux sur l'énormité de leur faute et les faire rentrer dans la voie de l'obéissance.

Mais pour remplir le devoir que nous impose notre charge de Premier pasteur et pour empêcher qu'un pareil scandale ne se renouvelle à l'avenir dans le diocèse, nous nous trouvons dans la dure nécessité de sévir contre ceux d'entre vous qui ont ainsi osé donner à tout le pays l'exemple de l'insubordination et de la révolte.

En conséquences, nous déclarons :

1o—que tous ceux qui directement ou indirectement prennent part à la construction de la chapelle schismatique ou qui la conseillent ou l'encouragent sont en révolte ouverte contre l'autorité de l'Eglise.

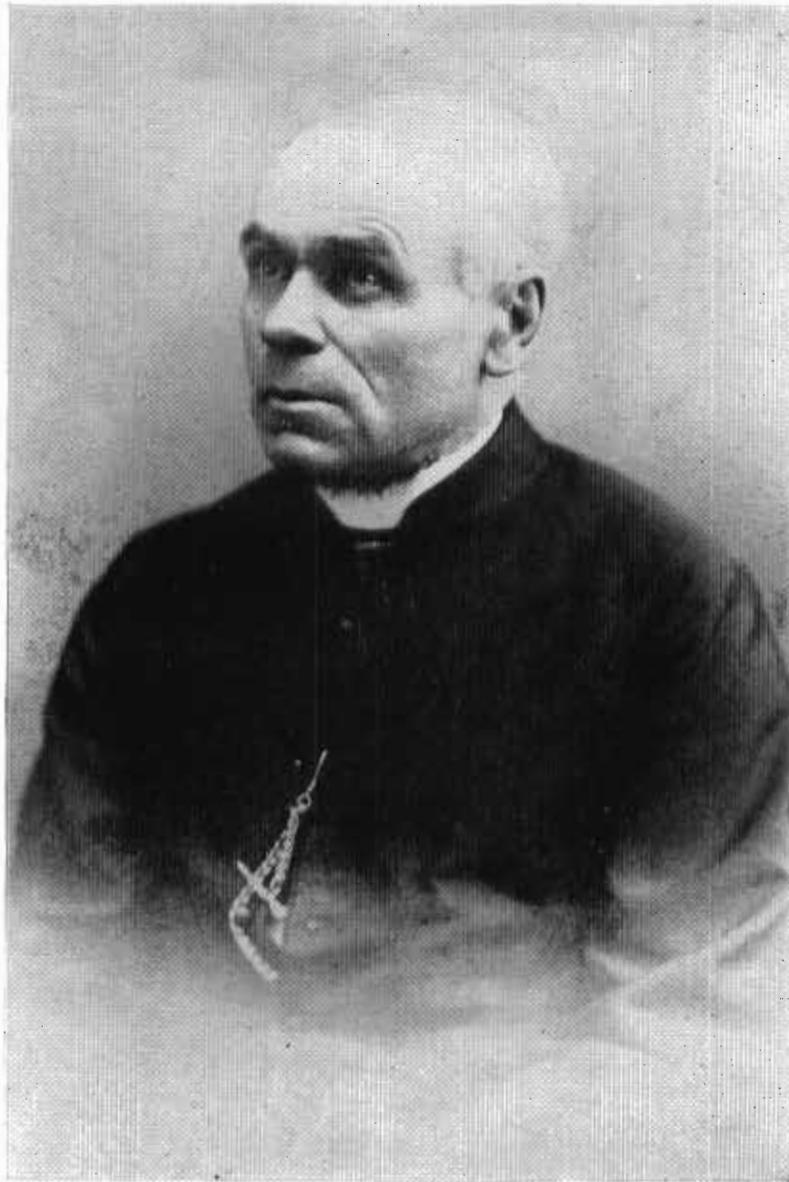
2o—Ils sont indignes d'être admis à la réception des sacrements tant qu'ils n'auront pas renoncés à leur projet scandaleux.

Nous chargeons un digne prêtre (nommé Harkin, curé de Sillery) qui a toute notre confiance d'aller vous donner lecture de

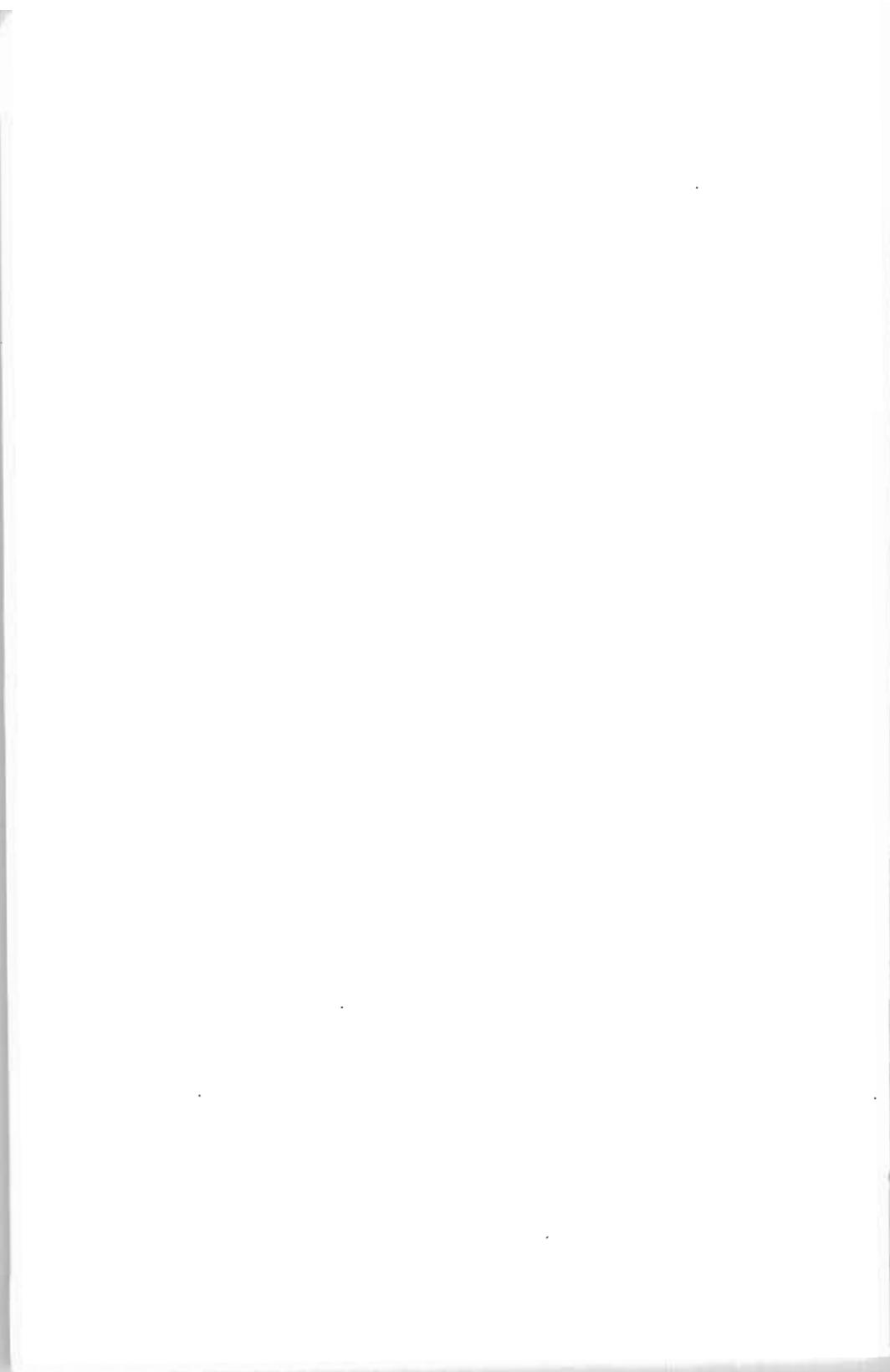
---

(1) Archives de la paroisse.

1871 - 1893



M. l'abbé Augustin Gauthier



la présente lettre et de joindre ses exhortations aux nôtres pour éclairer ceux d'entre vous qui se sont laissé égarer et pour les ramener au devoir.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de notre secrétaire le 15 février 1860.

Les travaux n'étaient pas commencés et il est écrit dans les archives de la paroisse, que c'est au printemps seulement, dans le mois de mai, que les travaux commenceront.

Au printemps de 1860, devant le refus de l'Autorité ecclésiastique, les gens de St-Patrice décidèrent de mettre à exécution leur projet en construisant un temple de 85 pieds par 37 sur une terre que M. A.-R. Ross, seigneur, leur avait donné.

Cette construction<sup>2</sup> fut commencée en mai 1860, et l'extérieur était terminé à l'automne. Les chefs de cette entreprise furent messieurs James Mullavey, Joseph Marquis, Patrick Gormeley (sr), Edward Fitzpatrick et John Monaghan Sen. Ce temple n'était pas terminé, qu'il fut réduit au silence le plus absolu par les Autorités religieuses.

Le 4 décembre 1863, le curé de St-Sylvestre avait demandé à Monseigneur la permission de construire une chapelle pour ses paroissiens dans le rang Ste-Marguerite. Cette demande fut refusée. Monseigneur de lui répondre qu'il ne pouvait accorder cette demande pas plus que de permettre l'ouverture du temple fermé.

### **Demande de réouverture**

Depuis cinq ans ce petit temple était fermé et aucune permission de réouverture ne fut accordée jusqu'au jour où M. l'abbé Edouard Fafard fut nommé curé de St-Sylvestre.

Le 17 juin 1865, M. le curé Fafard a adressé une lettre à Monseigneur pour lui demander la réouverture du temple. Voici le texte de cette lettre:

A la Grandeur Monseigneur de Hoa.

Monseigneur,

Nous habitants de St-Sylvestre, concession de St-Patrice, désirons exprimer de nouveau à Votre grandeur combien nous regret-

---

(2) Ce petit temple fut situé dans le cimetière actuel à l'endroit même où se trouve la croix de fer de cette première église.

tons la désobéissance dont nous nous sommes rendus coupables à son égard, en érigeant contrairement à ses ordres une chapelle dans notre localité. En agissant de la sorte, nous le savons, nous avons déplu au Tout-Puissant, nous avons contristé votre coeur paternel, nous avons donné un funeste exemple aux fidèles du diocèse. Mais aujourd'hui, après une expiation de quatre années, nous osons nous présenter en toute confiance auprès de Votre grandeur pour la supplier de nouveau de vouloir bien nous pardonner et permettre que cette chapelle soit ouverte au culte.

Ah! Monseigneur, pardonnez-nous à cause de nos chers petits enfants que nous désirons élever dans les principes de la foi de nos pères; pardonnez-nous à cause de nos épouses, des vieillards et des pauvres de cette localité, que tous appellent de tous leurs voeux le jour où il leur sera permis de pouvoir assister au Saint Sacrifice dans leur modeste chapelle.

Pardonnez, oui pardonnez à des pauvres exilés de leur patrie cherchant sur la terre hospitalière du Canada des coeurs amis.

Votre grandeur est le représentant de celui qui pardonna aux Nénivites repentants et voilà ce qui nous porte à espérer qu'il y aura aussi pardon pour nous.

Comme gage non équivoque de la sincérité de nos sentiments nous nous engageons, si Votre grandeur veut bien écouter notre humble demande, à remplir exactement les conditions suivantes:

1o—Nous continuerons à nous considérer comme paroissiens de St-Sylvestre, comme ci-devant, et à nous conformer à tout ce qui sera légitimement exigé d'eux.

2o—Nous contribuerons chacun pour la somme de \$30.00 que nous paierons dans le cours de 5 ans à l'église paroissiale afin d'aider à la faire sortir des graves embarras où elle se trouve actuellement.

Et vos suppliants ne cessent de prier.

Cette lettre fut signée par tous les franes-tenanciers dudit district.

Monseigneur touché par cette lettre émouvante, accorda son pardon. C'est de la Rivière-du-Loup qu'il fit parvenir sa réponse en date du 27 juillet. Il permettait la réouverture de ce temple aux conditions offertes sur la lettre.

1893

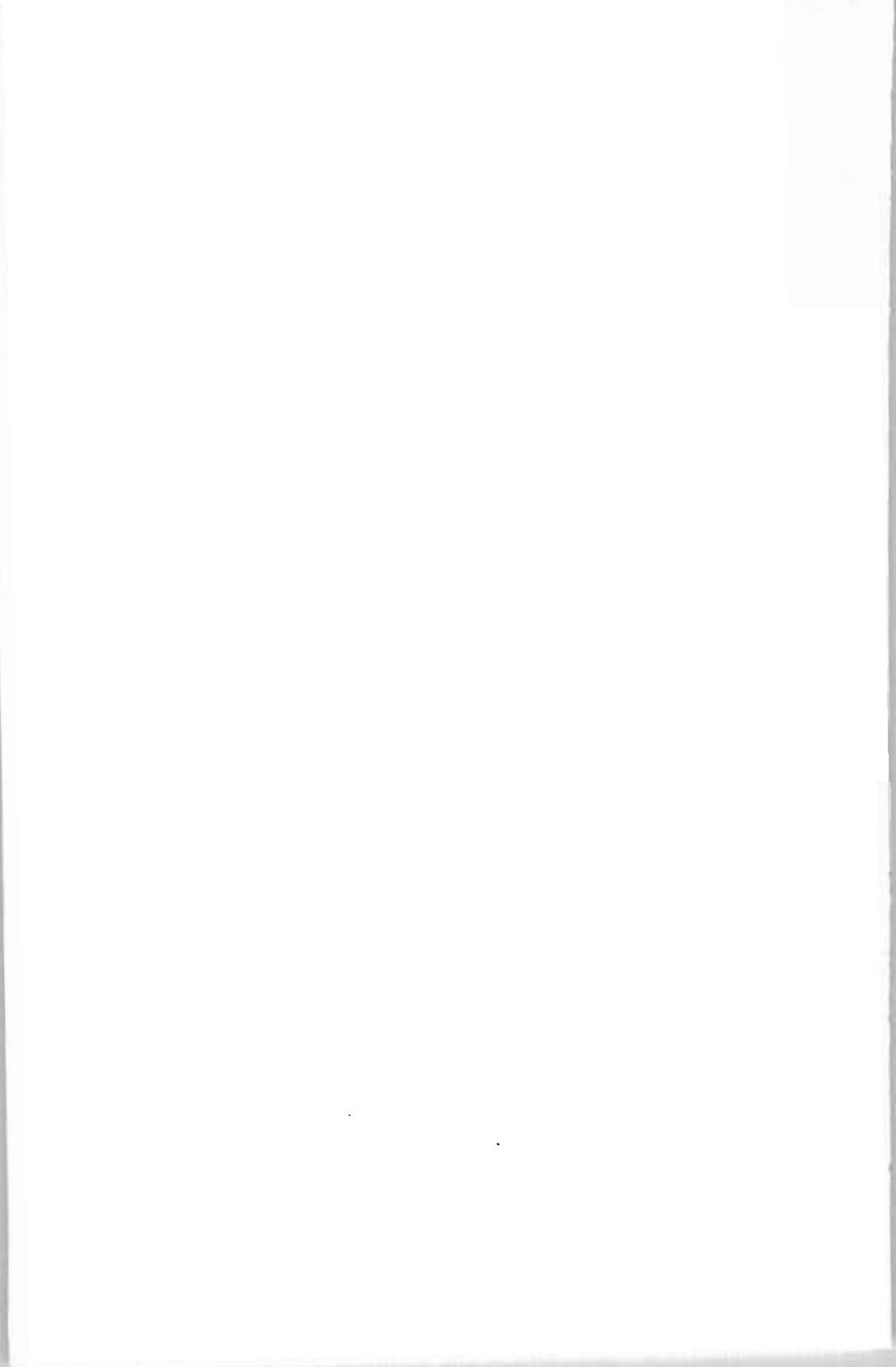


L'abbé Abraham Vaillancourt

1943



Rév. Père Alfred



### Bénédition de la première église

Le 12 septembre 1865, M. Fafard fut autorisé à bénir cette petite chapelle et à y célébrer la messe une fois par mois.

Le 12 octobre 1865, le curé de Broughton, assisté de M. le curé Fafard, de M. l'abbé Félix Gauthier, curé de St-Gilles, et de M. l'abbé M. Dowling, prêtre retiré à St-Sylvestre, a béni ce temple, construit dans la concession des Chutes, sous l'invocation de St-Patrice. Etaient présents à cette cérémonie, Thomas et Vital Bilodeau les entrepreneurs de l'église, James Mullavey, Joseph Marquis et tous les paroissiens de St-Patrice.

M. l'abbé Félix Gauthier, curé de St-Gilles, a célébré la messe ce jour-là; c'était la première messe célébrée dans la petite église de St-Patrice.

Le 18 octobre de la même année, Mgr Baillargeon a permis la construction d'une sacristie dans laquelle se trouvera une chambrette pour le prêtre obligé de séjourner à St-Patrice.

La sacristie<sup>3</sup> fut construite par M. Vital Bilodeau. Les habitants de la paroisse ont fourni tous les matériaux nécessaires à cette fin. L'extérieur de cette construction est demeuré inachevé jusqu'au mois de septembre 1871.

M. Fafard a fait le 10 décembre 1865, une demande pour avoir la permission de célébrer la messe deux fois la semaine parce qu'un grand nombre de gens manquaient la messe. La réponse se lisait en ces termes: « Fiat ut petitur infra, et juxta prudentiam et pietatem petentis ».

Le 10 juillet 1866, M. Fafard a demandé la permission de faire bénir une cloche pour la chapelle de St-Patrice. Le 6 septembre se déroulait cette cérémonie en présence d'une foule considérable. M. l'abbé Poulin, curé de St-Isidore, a présidé cette cérémonie. Il était assisté de MM. les abbés Grenier de St-Elzéar, Bourassa de St-Bernard et Gauthier de St-Gilles.

Cette cloche pesait 255 livres portant les noms de Patrick, James, Thomas, François, Anne et Louise. Les parrains furent MM. H. Joly, M.P.P., Thomas McGrevey, écuyer et Arthur Ross, Sr., Seigneur de Beaurivage. Les marraines furent les Dames Samson, O'Loughrey et Lefebvre.

(3) La sacristie de la première église est aujourd'hui la propriété de M. Edouard Boivin, marchand du village.

Le 9 octobre 1869, fut béni le premier chemin de croix dans la première église de St-Patrice.

M. l'abbé Michael Dowling, prêtre retiré à St-Sylvestre était le prêtre missionnaire et venait célébrer la messe à St-Patrice.

Dans le cours de l'été de 1870, les gens de St-Patrice construisirent sur le terrain de la fabrique une grange de 60 x 30. Les habitants ont fourni le bois nécessaire pour cette construction.

### Arrivée du premier curé

Il fallait aussi construire une résidence pour le curé, c'est ce qu'ils firent et le 26 septembre 1871 une grand'messe d'action de grâces fut chantée dans l'église de St-Patrice. Le presbytère et la grange du futur curé furent bénits.

Le même jour plus de 25 voitures se formèrent en cortège pour aller chercher leur premier curé dans la personne de M. Augustin Gauthier. Enfin St-Patrice aura un curé résidant. A l'avenir, il sera facile de s'approcher du prêtre. Douze ans se sont écoulés depuis le jour où une délégation s'était rendue à Québec demander un curé résidant.

Le 27 septembre, M. Gauthier prenait possession de sa nouvelle cure. M. Gauthier avait l'honneur d'être le premier curé de la paroisse de St-Patrice qui sera érigée canoniquement le 2 octobre 1871. Les habitants de St-Patrice avaient présenté, le 25 juin 1871, une requête demandant l'érection canonique de St-Patrice. M. l'abbé N.-M. Huot, alors curé de Ste-Agathe fut autorisé à vérifier sur place, le bien fondé de cette requête. C'est ce qu'il fit le 4 septembre. Les limites religieuses de la paroisse sont les mêmes que les limites civiles.<sup>4</sup> Voici à titre documentaire la liste des marguilliers :

1872 Joseph Gagné	1878 Joseph Mercier
1873 Thomas Moran	1879 Michael Burns
1874 George Camden	1880 Edward Muffavey
1875 Ferdinand Sylvain	1881 Augustin Bédard
1876 Robert Burns	1882 Patrick Hearn
1877 Michael Dowd	1883 James Butler

(4) Ces limites seront données dans le VIII<sup>e</sup> chapitre.

1884 Laurent Bourgault	1916 Francis Burns
1885 Isaac Croteau	1917 Cédécias Vachon
1886 John Murtagh	1918 William Croteau
1887 Janvier Flamand	1919 Frank McElroy
1888 John Mullavey	1920 Georges Gauthier
1889 Joseph Roussin	1921 Evangeliste Bourgault
1890 William Moran	1922 W. J. Moran
1891 Thomas Gagné	1923 Alexis Gagné
1892 William Ogle	1924 Ed. Mullavey
1893 Emilien Gauthier	1925 Louis Demers <sup>6</sup>
1894 James Brown	1926 Cyrille Goulet
1895 Ant. Rhéaume <sup>5</sup>	1927 Alphonse Brown
1896 James Heney	1928 J.-Bte Gagné
1897 Damase Vachon	1929 Validor Bilodeau
1898 John Monaghan	1930 Francis Burns
1899 Charles Laverdière	1931 Arthur Therrien
1900 Michael Burns	1932 Israel Fillion
1901 William Goulet	1933 Thomas McGee
1902 John Moran	1934 Jos. Demers
1903 François Bédard	1935 Georges Bourgault
1904 James Burns	1936 Léo Brown
1905 Pierre Therrien	1937 Arthur Nappert
1906 Joseph Sylvain	1938 Jean Vaillancourt
1907 Thom Moran	1939 Wellie Corrigan
1908 Richard Bilodeau	1940 Emile Tardif
1909 Honoré Sylvain	1941 Arthur Bourgault
1910 John Murtagh	1942 John McElroy
1911 Napoléon Gaudreau	1943 J.-A. Mercier
1912 Joseph Rhéaume	1944 Albert Laverdière
1913 James J. Hearn	1945 Willie McGee
1914 Joseph Nadeau	1946 Gaudias Nadeau
1915 Alfred Bourgault	

Voici la composition actuelle du Banc de l'Oeuvre: M. Gaudias Nadeau marguiller en charge, MM. Jos. Rhéaume et M. Monaghan.

La première fille baptisée dans l'église de St-Patrice fut Cathe-

(5) M. Antoine Rhéaume a donné sa démission au cours de l'année 1895.

(6) M. Louis Demers avait été élu marguiller le 28 octobre 1923 en remplacement de M. Arcade Vachon qui quittait la paroisse.

rine Mullavey, fille de James Mullavey et de Mary Lown. Elle fut baptisée le 2 octobre 1871.

Le premier garçon baptisé fut Joseph Remillard, fils de Robert Remillard et de Esther Demers. Il fut baptisé le 9 octobre 1871.

Le premier mariage fut célébré le 14 novembre 1871. Ce fut le mariage de Napoléon Blouin, fils de E. Blouin et d'Esther Morin de St-Bernard et de Philomène Robitaille, fille de Denis Robitaille et de Louise Dufresne.

La première sépulture de personne adulte eut lieu le 9 mars 1872. Ce fut madame Henorah McGaulric, épouse de John McGaulric.

M. Gauthier venait à peine de prendre possession de sa nouvelle cure qu'il se trouvait aux prises avec les gens du Haut du Chemin Craig qui désiraient être annexés à la paroisse de St-Patrice. M. Gauthier a reçu alors une lettre datée du 22 janvier 1876 de l'évêque, lui demandant de ne pas encourager ces gens dans leurs idées et de ne leur administrer les sacrements qu'à défaut de curé à St-Sylvestre. Cette demande fut refusée pendant la visite pastorale de 1876 mais elle sera accordée dans la suite en 1886.

Le 5 mai 1875, l'évêque avait fait parvenir une lettre à monsieur Gauthier pour l'aviser, que contrairement aux engagements pris par les paroissiens de St-Patrice de payer une certaine rente à la paroisse de St-Sylvestre; que quelques-uns ont eu recours à la loi sur cette question et qu'ils se sont même parjurés. L'évêque a fait parvenir une lettre leur parlant de la malice du péché. Pour permettre à ces gens de se convertir, il a accordé aux curés de St-Sylvestre et de St-Patrice, le pouvoir d'absoudre les parjures jusqu'au 1er juillet.

M. Gauthier avait fait finir l'intérieur de l'église dans l'automne de 1874. Le 28 mai 1876, le cimetière paroissial fut béni.

M. Gauthier est né à St-Roch de Québec, le 11 décembre 1836, de l'union de Louis Gauthier et de Marie Soulanges Ménard. Il fréquenta le petit Séminaire de Québec de 1850 à 1858, entra au Grand Séminaire en 1858 pour être ordonné prêtre à Québec, le 29 septembre 1861. Il fut professeur au collège de Lévis de 1861 à 1862, vicaire à St-Ferdinand d'Halifax en 1862, vicaire de la paroisse de St-Patrice de Québec de 1862 à 1864. Il fut curé de

Laval de 1865 à 1871, curé de St-Patrice de Beaurivage de 1871 à 1893 d'où il partit pour prendre possession de la cure de St-Basile de Portneuf De 1904 à 1905, il fut président de l'Association des Missionnaires agricoles.

Il se retira au pensionnat de St-Louis de Gonzague, à Québec, en 1915 où il est décédé, le 14 décembre 1917, après une carrière religieuse bien remplie.

M. Gauthier était un homme robuste, aimait la culture et était d'une grande originalité. Il parlait le langage du « peuple ». M. Gauthier était très dévoué et charitable. Il sut bien organiser la paroisse de St-Patrice. C'est lui qui a planté les magnifiques ormes qui ornent le terrain du presbytère. M. Gauthier a quitté St-Patrice parce que les gens n'ont pas voulu faire l'unanimité sur la question de la construction d'un nouveau presbytère.

### Les protestants

Si les catholiques de St-Patrice avaient maintenant leur église et leur curé, les protestants eux aussi étaient organisés. Ils avaient, dans le village, une église anglicane construite sur le terrain de Mme Ross, en face de M. Gaudias Nadeau, aujourd'hui. A Parkhurst se trouvait l'église méthodiste construite dans le cimetière que nous voyons encore<sup>7</sup>. D'après les recensements fédéraux il y avait à St-Patrice toute une variété de croyances religieuses comme l'indique le tableau suivant.

	1891	1901	1911
Catholiques. . . . .	866	729	929
Eglise d'Angleterre. . . . .	35	10	15
Eglise Presbytérienne. . . . .	28	7	6
Méthodiste. . . . .	59	25	

C'est dire que les protestants étaient nombreux au début de la formation de St-Patrice.

(7) Nous lisons sur certaines épitaphes que des protestants dorment leur dernier sommeil depuis déjà assez longtemps: Christina Evans, décédée en octobre 1817; William Scott, décédé en 1824; George Stoken, décédé le 24 janvier 1836; Andrew Orr, décédé en 1847; Thomas MacKie, décédé le 21 juillet 1847.

### M. Vaillancourt deuxième curé

M. Gauthier fut remplacé par M. Abraham Vaillancourt qui est arrivé à St-Patrice le 30 août 1893. A son arrivé, il avait à régler le problème de la construction d'un nouveau presbytère. Les opinions étaient très partagées sur cette question. Mgr Marois, dans une lettre du 24 mai 1893, relate à M. Gauthier, qu'une délégation de gens de St-Patrice s'est rendue à son bureau, exposer leur point de vue sur la question du presbytère. Ils se sont exprimés avec respect et ont surtout insisté sur le fait que cette construction coûterait au-delà de \$7,000.00, dit-il. Ils furent gentils et modérés, dans leurs paroles ils n'ont dit que du bien de leur curé. Mais cela ne réglait pas le problème.

M. Vaillancourt fit construire le presbytère<sup>8</sup> à la journée et il décréta une répartition de \$1,500.00 payable en trois ans. Le presbytère fut construit sur le solage du premier presbytère. C'est pour cette raison qu'on n'a pas suivi les plans, et qu'il fut construit plus petit.

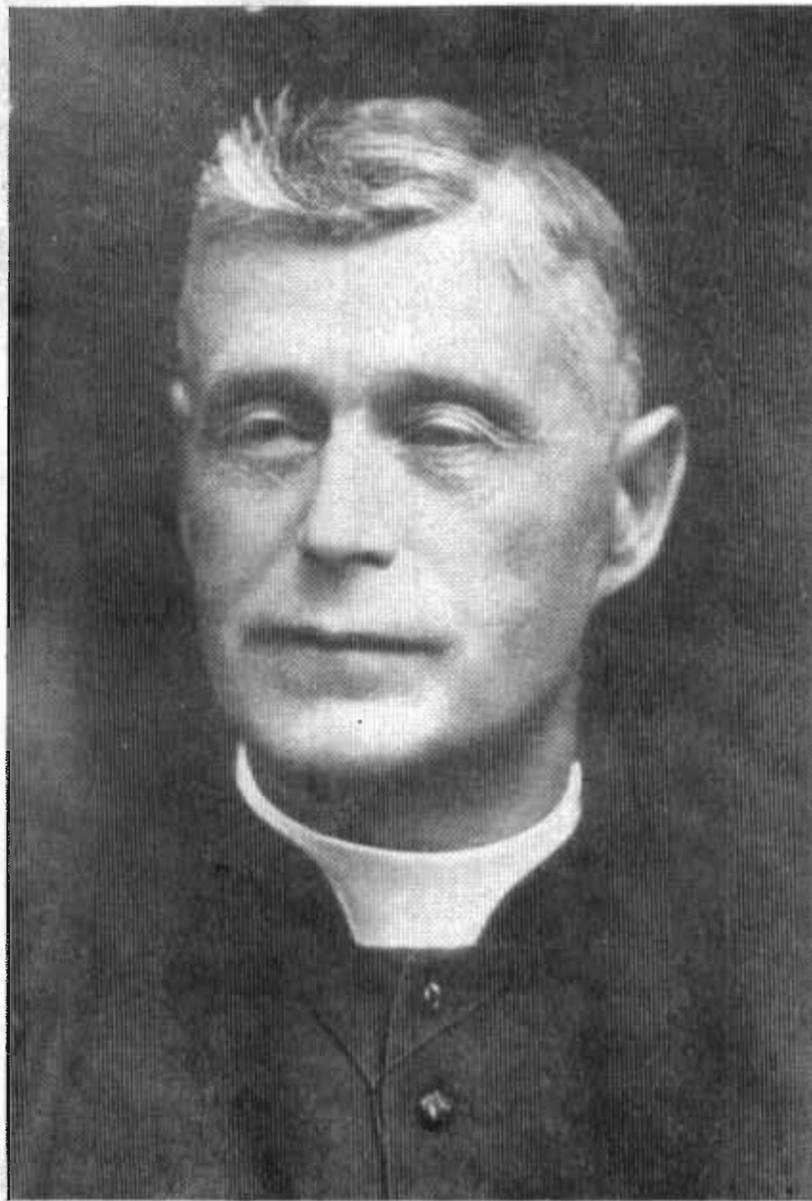
M. Vaillancourt était originaire de Charlesbourg. Il est né en 1861 du mariage de Bernard Vaillancourt et de Ellen O'Brien. Il est entré au Grand Séminaire en 1884 et fut ordonné prêtre en 1888. Il fut successivement vicaire à St-Lazare en 1888, à St-Basile en 1889, et à Natashquan de 1889 à 93, année de sa nomination à la cure de St-Patrice.

M. Vaillancourt n'était pas assez autoritaire et il n'est demeuré curé de St-Patrice que jusqu'au printemps de 1895 alors qu'il fut remplacé par M. l'Abbé Patrick O'Reilly.

M. Vaillancourt en quittant St-Patrice a souffert pendant quelques années de la cécité spirituelle pour ensuite retourner à Dieu en entrant à l'abbaye Cistercienne de Notre-Dame du Lac. Il prit le nom de Père Alfred et vécut dans la plus grande piété pour mourir le 7 mars 1943, après une vie de labeur et de pénitence. Il avait aimé sa paroisse de St-Patrice si j'en juge par une lettre qu'il me faisait parvenir le 12 mai 1941. « J'ai laissé à St-Patrice mon cœur et ma photographie et je présume que St-Patrice ne tient guère à l'un et l'autre... cependant je me souviens d'un M. Nadeau et de

(8) L'ancien presbytère est la demeure de M. Léo Burns du rang St-Patrice aujourd'hui.

1895 - 1942



*M. L'abbé Patrick O'Reilley*

1892

1892

1892

1892

1892

son moulin qui me débitait les matériaux de mon beau petit presbytère, je n'en ai pas joui longtemps, un an tout au plus, c'est la destinée des belles choses...»

### M. O'Reilly

M. l'Abbé Patrick O'Reilly a desservi pendant quelque temps la paroisse de St-Patrice et le 6 juin 1895 il était nommé officiellement curé de St-Patrice. M. O'Reilly était un homme d'action, énergique et très autoritaire. Il était capable de gagner les coeurs par la parole et aussi il dut prêcher bien fort pour faire disparaître les abus de la danse et de la vente de la boisson dans sa petite paroisse.

M. O'Reilly a construit une église neuve, et lorsqu'un tel projet se pose dans une paroisse, il n'est pas toujours facile à réaliser.

Le 6 juillet 1899, Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec, a ordonné la construction d'une église neuve pour remplacer la chapelle construite en 1860.

Une requête contenant les signatures des 9/10 des contribuables fut présentée à sa Grandeur, le 18 février 1900. Le 10 mars M. S. Turcotte, curé de Ste-Agathe, fut envoyé comme délégué de l'évêque. Il a convoqué une assemblée à cette fin. Un groupe voulait que l'église soit construite sur le terrain de la vieille église et un autre groupe était opposé à ce site. La question fut alors suspendue pendant 18 mois. Ce fut les habitants eux-mêmes, qui demandèrent à M. le Curé, de voir l'Evêque à ce sujet. Le 28 octobre 1901, il y eut un décret autorisant la construction de l'église<sup>9</sup>. Les plans furent faits par M. J.-P. Ouellet, de Québec. L'entreprise fut donnée à M. E. Morissette pour la somme de \$16,335.00 et les cloches furent achetées à Baltimore au coût de \$800.00. La construction de ce temple fut terminée en 1903. La bénédiction de l'église eut lieu le 13 mai de la même année.

M. Augustin Gauthier, premier curé de la paroisse, célébra la messe tandis que M. Fafard, ancien curé de St-Sylvestre, prononça le sermon de circonstances. Le 25 du même mois eut lieu la bénédiction des cloches.

M. le Curé a fondé un couvent en 1907.

(9) Les Syndicts furent MM. Honoré Sylvain, John Murtagh et Cédécias Vachon.

M. l'Abbé Patrick O'Reilly est né à St-Roch de Québec, le 7 août 1858, du mariage de Charles O'Reilly, professeur et de Eléonore Johnson. Il fit ses études au Séminaire de Québec (1876-1883) et ses études théologiques au collège de Lévis (1883-1887). Il fut ordonné prêtre, le 4 juin 1887, par le cardinal Taschereau, archevêque de Québec. Professeur d'anglais au collège de Lévis (1883-92). A Sillery, vicaire (1892) puis desservant (1894-1895) aumônier de la Solitude Belmont (1894-95). Curé de St-Patrice de Beurivage du 6 juin 1895 au 13 juin 1942 alors qu'il est décédé dans son presbytère à St-Patrice.

M. O'Reilly avait célébré en 1937, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. M. O'Reilly avait été toute sa vie un homme dévoué et d'une grande piété. Il avait été 47 ans curé de notre paroisse, il est inutile de dire que sa disparition a causé de vifs regrets parmi ses paroissiens. Pour commémorer son souvenir, ses paroissiens lui ont élevé un monument dans le cimetière paroissial, près de la vieille croix noire de la première église. Le 4 juillet 1943, à 3 heures de l'après-midi, après le chant d'un libéra pour le repos de l'âme de tous les défunts de la paroisse, M. J.-A. Mercier, marguillier en charge, a dévoilé ce monument. M. l'Abbé Bourassa fit l'éloge de M. O'Reilly et rappela le souvenir de tous les défunts de cette paroisse.

### Nos Vicaires

M. l'Abbé Alexandre DeBlois était vicaire de St-Patrice depuis le 11 juin 1921. Il prit charge de la paroisse et fut officiellement nommé desservant de St-Patrice, le 13 juillet 1942. M. l'Abbé DeBlois a été vicaire de St-Patrice pendant plus de 21 ans. Il a toujours secondé M. O'Reilly dans ses entreprises. M. DeBlois, en dehors de son ministère, s'est tout particulièrement intéressé à l'agriculture. Il s'est efforcé d'encourager les initiatives privées, et de stimuler les cultivateurs, au temps où notre paroisse était privée d'un agronome régulier. M. DeBlois encourageait l'aviculture et il était lui-même aviculteur pour donner l'exemple. Il a organisé les cours du soir pendant 3 hivers consécutifs. M. DeBlois fut toujours très dévoué et s'occupa de la jeunesse en particulier. Il est né le 2 juillet 1898 à Ste-Marguerite de Dorchester et est lui-même fils de cultivateur. Il fut ordonné prêtre le 21 mai 1921. Le 9 septembre 1942, il prenait possession de sa cure aux Écureuils comté

# NOS VICAIRES



1921—1942



M. l'abbé Alexandre Deblois

1914-1915



M. l'abbé Myles O'Farrell

1918-1921



M. l'abbé Arthur Germain

1913-1914

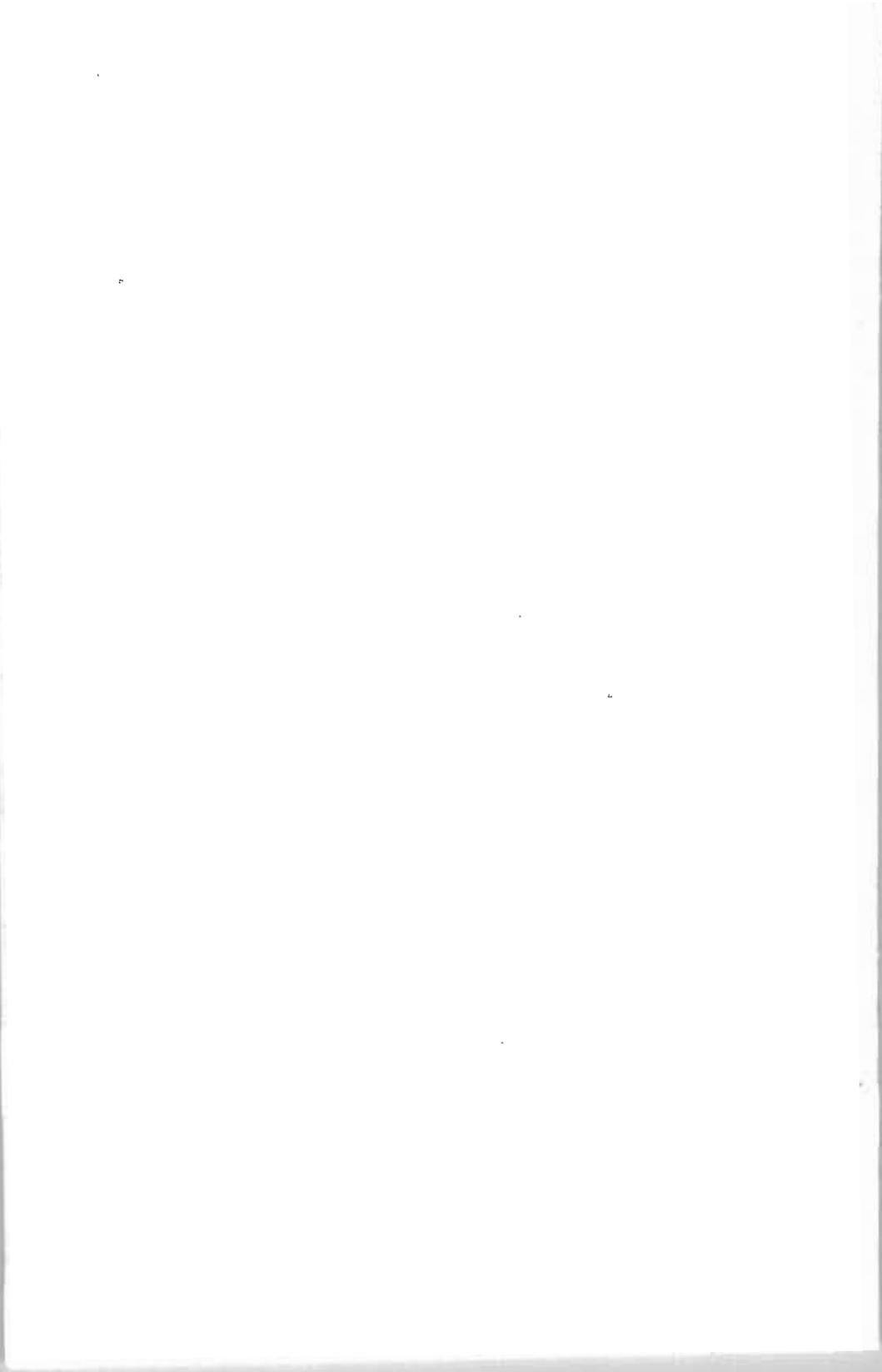


M. l'abbé Aimé Grenier

1915-1917



M. l'abbé  
Cornelius Malenfant



de Portneuf et le 26 mai dernier, il célébrait le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale.

La paroisse de St-Patrice eut comme premier vicaire M. l'abbé Aimé Grenier, curé actuel de St-Bernard, Dorchester. Né à Québec, le 2 juillet 1887, du mariage de Honoré Grenier, marchand de chaussures et de Emma Pageat, il fit ses études au Séminaire de Québec, et entra au Grand Séminaire en 1909, pour être ordonné prêtre le 14 septembre 1913.

Il fut successivement vicaire à St-Patrice de Beaurivage, du 1er octobre 1913 au 1er mai 1914; vicaire à Montmagny, du 1er mai 1914, au 1er octobre 1920; vicaire dans la paroisse Jacques Cartier, de Québec, du 1er octobre 1920 ou 1er octobre 1923.

Le 1er octobre 1923, il était nommé à la cure de St-Fabien de Panet, dans le comté de Montmagny. Il quitta cette paroisse le 1er octobre 1929 pour prendre possession de la cure de St-Bernard de Dorchester.

M. l'Abbé Myles O'Farrell succéda à M. Grenier comme vicaire. M. O'Farrell fit ses études au collège de Lévis, de 1900 à 1909. Il entra au Grand Séminaire à l'automne de 1909 et fut ordonné prêtre à Frampton, le 8 décembre 1913. M. l'Abbé Patriek O'Reilly, curé de St-Patrice a alors prononcé le sermon de circonstances en anglais. M. O'Farrell fut de 1914 à 1915 vicaire à St-Patrice de Beaurivage, de 1915-1916 vicaire à Ste-Agathe et de 1916 à 1920 vicaire à Frampton. De 1920 à 1923, curé au Lac Edouard, de 1923 à 1928 curé à Inverness. En 1928, il fut nommé à la cure de St-Odilon de Crambourne. Il est né le 6 avril 1886 de l'union de Patrick O'Farrell et de Mary Quigley.

M. l'Abbé Cornelius Malenfant fut le troisième vicaire de St-Patrice. Il est né à St-Jean-Baptiste de Québec, le 15 mars 1888, du mariage de Narcisse Malenfant et de Céline Cloutier. Il fit une partie de ses études classiques au petit Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre le 29 mai 1915. Il a été vicaire de St-Patrice de Beaurivage en 1915, et dans la suite il fut vicaire à St-Joseph de Lévis et à Notre-Dame de Jacques-Cartier. Il est mort pendant la grippe espagnole, le 12 octobre 1918.

M. l'Abbé Arthur Germain est aujourd'hui retiré chez les Soeurs Dominicaines, sur la rue St-Cyrille, à Québec. Il fut vicaire de St-Patrice de janvier 1918 à mai 1921. Il est né à St-

Basile de Portneuf, le 6 juin 1890, de l'union de Flavien Germain et de Céline Frenette. Il fit ses études classiques au petit Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre le 23 décembre 1917, à St-Basile, par Mgr Bégin. En quittant St-Patrice, il fut pendant 13 ans chapelain du couvent des Soeurs du Bon-Pasteur, de Charlesbourg.

### **M. Bourassa, curé actuel**

M. l'Abbé Emile Bourassa, vicaire au Christ-Roi de Lévis depuis 1937, fut nommé curé de St-Patrice en remplacement de M. O'Reilly et il prit possession de sa nouvelle cure le 11 septembre 1942. M. Bourassa est né à Lauzon, le 30 janvier 1899. Il fut baptisé à St-Joseph de Lévis par M. l'Abbé Edouard Fafard, ancien curé de St-Sylvestre. Il est le fils de Casimir Bourassa et de Marie-Louise-Adèle Samson. Il a fait ses études classiques au collège de Lévis, de 1913 à 1921 et fut ordonné prêtre, par Mgr Langlois, aujourd'hui évêque de Valleyfield, dans l'église de Notre-Dame de Lévis, le 5 juillet 1925. Il fut professeur au collège de Lévis, de 1922 à 1937.

M. Bourassa, aussitôt installé se mit à l'oeuvre et s'empessa de donner à St-Patrice ce qui pouvait lui manquer. C'est ainsi qu'il obtint de Mme Veuve A.-D. Ross tout le bois nécessaire à la construction d'une salle paroissiale. Mme Ross a aussi donné l'emplacement nécessaire pour cette construction qui devra s'appeler salle Ross en souvenir de la famille Ross. Elle fut officiellement inaugurée le 9 octobre 1945. Les travaux de construction furent sous la direction de monsieur Delphis Demers.

Le 8 décembre 1943, M. Bourassa réorganisa la Société des Enfants de Marie. Le conseil de cette société est ainsi composé : Présidente, Mlle Cécile Chabot; Vice-présidente, Marguerite Goulet; Secrétaire, Simonne Bourgault; Conseillères: Anne-Marie Nappert, Louise Croteau, Kathleen Brown et Marguerite Bourgault.

M. le Curé fit aussi l'achat d'un orgue électrique pour remplacer le vicil harmonium qui datait de l'antiquité. Il fit peindre l'intérieur de l'église et les paroissiens donnèrent à cette occasion un magnifique chemin de croix.

M. Bourassa est toujours au service de ses paroissiens et veille avec un soin jaloux sur la conduite des brebis qui lui furent confiées. M. Bourassa a opéré bien d'autres changements qui sont très appréciés. Notre curé jouit de l'estime de tous ses paroissiens qui espèrent le voir longtemps à la tête de leur paroisse quoique son état de santé est un peu délicat.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Archives de la paroisse de St-Patrice.  
Archives de la paroisse de St-Sylvestre.  
Le Canada Ecclésiastique.  
P. G. Roy, Bulletin des recherches Historiques.  
P. G. Roy: Les noms géographiques de la Province.  
H. Magnan: Dictionnaire des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec.
-

100

100



M. l'abbé  
Rosaire Croteau



M. l'abbé  
Michael Murtagh



Rév. Père  
Odile Sylvain, O.S.B.

## VOCATIONS SACERDOTALES

1871 - 1946



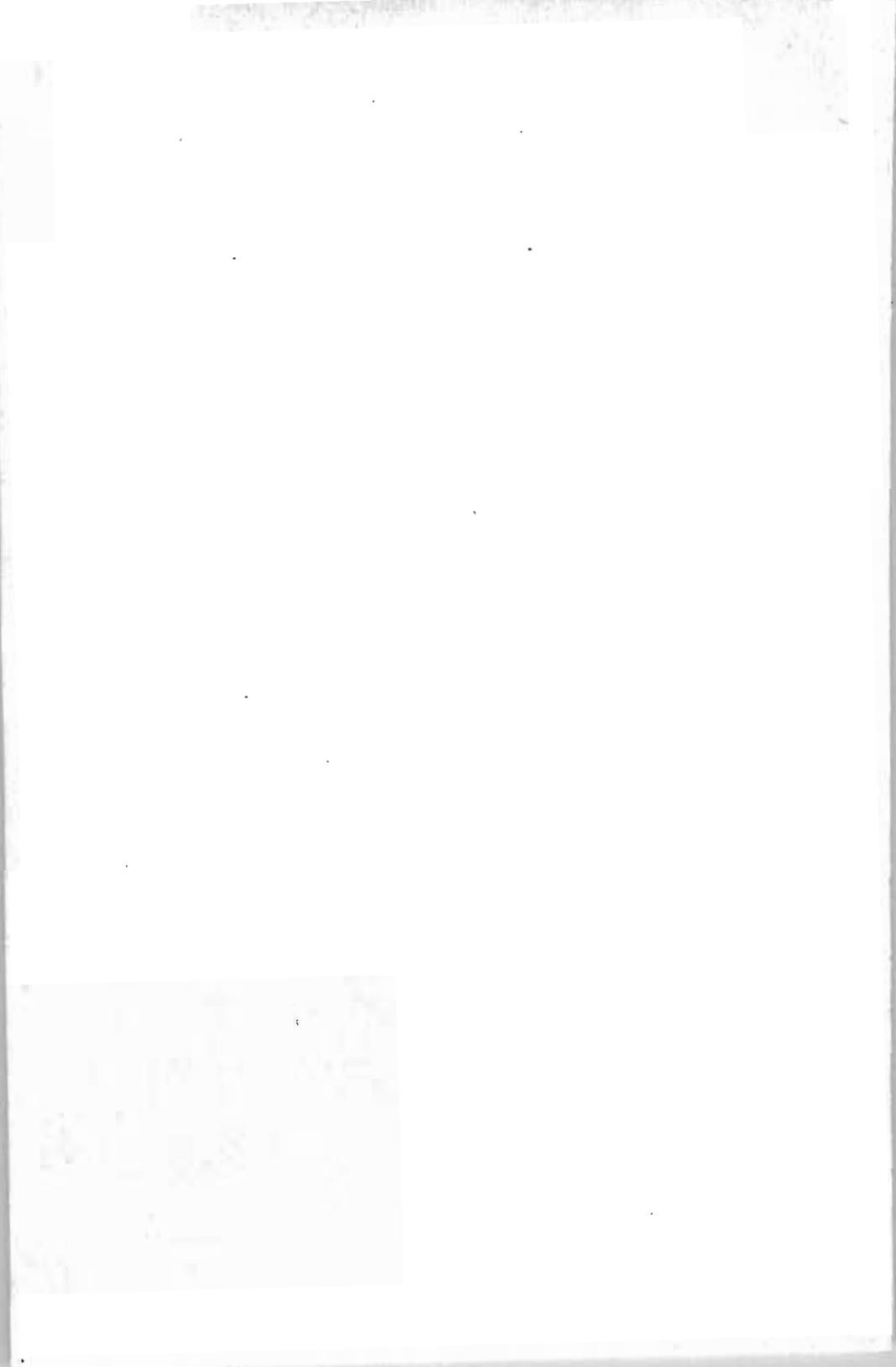
M. l'abbé  
Odilon Sylvain



M. l'abbé  
Edouard Beaudoin



M. l'abbé  
Laurent Beaudoin



## CHAPITRE V

**Les vocations religieuses****Liste des Prêtres — Liste des Frères — Liste des Soeurs.**

La paroisse de St-Patrice compte parmi ses fils et ses filles de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses et voici la liste de ceux et de celles qui ont quitté le monde :

**Listes des Prêtres**

*M. l'abbé Edouard Beaudoin :*

Le 21 juillet 1918, en la paroisse de St-Patrice, monsieur l'abbé Edouard Beaudoin recevait le sacerdoce des mains de son Eminence le Cardinal Bégin.

Né à St-Elzéar de Beauce le 21 février 1890 de l'union de Georges Beaudoin, cultivateur, et de Marie-Louise Lacroix, M. l'abbé Edouard Beaudoin fit ses études primaires à l'école du rang St-Olivier, sous la direction de Sophie Landry, de 1896 à 1901. Il abandonna temporairement les études pour travailler avec son père sur la terre jusqu'en 1904 alors qu'il entreprit ses études classiques au collège de Ste-Anne de la Pocatière, d'où il sortit en 1914, avec le titre B.A. Il fit son entrée au Grand Séminaire de Québec en septembre de la même année, mais fut obligé d'interrompre ses études de février 1915 à septembre 1916 pour cause de santé et retourna de nouveau au Grand Séminaire de septembre 1916 à mars de l'année suivante alors qu'il fut envoyé en mission au collège de Ste-Anne de la Pocatière pour continuer ses études théologiques où il fut assigné au poste de deuxième maître de salle à l'école d'agriculture. En juin 1919 il était nommé assistant-préfet des études de cette institution. Du 1er novembre 1923 au 1er novembre 1924, il fit un stage d'étude à l'Institut Agronomique de Paris et de 1926

à juin 1934, il fut préfet des études à l'école d'agriculture. Le 15 septembre 1934, il était nommé curé à Ste-Philomène de Fortierville, poste qu'il occupa jusqu'au 22 septembre 1941 date de sa nomination à la cure de St-Georges de Beauce en remplacement de Mgr Hilaire Fortier, P.D., qui prenait sa retraite.

*M. l'abbé Michael Murtagh :*

La famille Murtagh est une des plus vieilles familles établies à St-Patrice, puisqu'elle est arrivée d'Irlande en 1832 et qu'elle est venue s'établir à St-Patrice la même année. M. John Murtagh et son épouse Elizabeth Maguire se construisirent une petite habitation au milieu de la forêt vierge, dans le rang St-Mathieu sur les limites actuelles entre la paroisse de St-Patrice et de St-Bernard.

M. John Murtagh né en 1869 s'est marié à Helen McCourt en 1896 et de ce mariage est né John Michael qui est aujourd'hui curé de l'église de St-Patrick de Bennington, New-Hampshire. M. l'abbé a commencé ses études au collège du Sacré-Coeur à Victoriaville pour les continuer au collège St-Anselme à Manchester. Il fit ses études philosophiques au Séminaire de Philosophie de Montréal et sa théologie au Séminaire de Ste-Marie à Baltimore. Il fut ordonné prêtre par Mgr Georges-Albert Guertin, le 2 juin 1928, dans la cathédrale Saint-Joseph à Manchester, N.-H.

De 1928 à 1936, il était attaché à l'église de Saint-Jean l'évangéliste à Concord N.-H. et en 1936, il fut nommé à la cure de Bennington.

*M. l'abbé Rosaire Croteau :*

L'aîné d'une famille de 21 enfants, M. l'abbé Rosaire Croteau est depuis le 1er juillet 1945, curé de Stoneham, près de Québec. Né à St-Patrice le 12 septembre 1903 de l'union de William Croteau et de Marie-Louise Landry, M. l'abbé Croteau fréquenta le collège Ste-Marie de Beauce de 1918 à 1919, d'où il sortit avec son diplôme commercial et le diplôme académique du département de l'Instruction publique.

Il fit ses études classiques au collège de Lévis de 1919 à 1925 et de 1925 à 1929, sa théologie au Grand Séminaire d'où il sortit avec les titres de licencié en Philosophie et de docteur en Théologie de l'Université Laval.

Ordonné prêtre le 25 mai 1929 en la Basilique de Québec par son Eminence le Cardinal Rouleau, il célébra sa première messe le 26 mai en l'église de St-Patrice. Il fut professeur au collège de Lévis de 1929 à 1945 et occupa la charge de préfet des études classiques. Son état de santé le força pendant quelques temps à renoncer au professorat, mais aussitôt ses forces rétablies, l'abbé Croteau revint poursuivre son enseignement.

En considérations de ses mérites, Son Eminence le Cardinal Villeneuve le nomma, le 9 juin, à la cure de Stoneham.

*M. l'abbé Odilon Sylvain :*

Originaire de St-Séverin, l'abbé Odilon Sylvain vint demeurer à St-Patrice avec sa famille pendant une décade, c'est-à-dire de 1911 à 1921. Né du mariage de Hérodias Sylvain, cultivateur, et de Adèle Routhier, l'abbé Sylvain fit ses études au collège de Lévis de 1920 à 1928. Il entra au Grand Séminaire en 1928 et fut professeur au collège de Lévis de 1931 à 1936. Ordonné prêtre le 3 juillet 1932 à St-Isidore par Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, il fut vicaire à St-Léon de Standon de 1936 à 1945 et aujourd'hui il est vicaire à St-Edouard de Lotbinière.

*M. l'abbé Laurent Beaudoin :*

Prêtre des Missions étrangères de la Province de Québec, M. l'abbé Laurent Beaudoin partit pour les missions d'Orient le 14 septembre 1937. Né à St-Elzéar de Beauce le 3 septembre 1908 de l'union de Georges Beaudoin et de Marie-Louise Lacroix, l'abbé Beaudoin fit ses études primaires à la petite école du rang St-Andre. Pendant deux ans de 1922 à 1924, il fréquenta les classes de l'école Moreau à Scott, école libre tenue et dirigée par Adélie Moreau. Il fit ses études classiques au collège de Ste-Anne de la Pocatière de 1924 à 1933. En septembre 1933 il entra au Séminaire des Missions étrangères à Pont Viau, près de Montréal et fut ordonné prêtre à St-Ferdinand d'Halifax, le 29 juin 1937, par Mgr Omer Plante, auxiliaire de Québec. Il reçut comme obédience le Mandchoukou, au diocèse de Zpinkaii. Il eut à souffrir de la guerre car il a passé quatre longues années dans un camp de concentration. Il est aujourd'hui en liberté.

*Révérénd Père Odule Sylvain, O.S.B.*

Le Révérend Père Odule Sylvain est entré chez les Révérends Pères Bénédictins de St-Benoît-du-Lac en 1933 après avoir terminé ses études classiques commencées au collège de Lévis en 1926. Il fit sa profession perpétuelle le 15 septembre 1938 et fut ordonné prêtre le 29 juin 1940. Il est aujourd'hui maître des novices au monastère des Pères Bénédictins à St-Benoît-du-Lac.

Né à St-Patrice le 7 juillet 1912, il est le fils de Honoré Sylvain, cultivateur, et de Diana Bourgault. Lors de la célébration de sa première grand'messe le 7 juillet 1940 en l'église de St-Patrice il était assisté à l'autel par messieurs les abbés Rosaire Croteau et Michael Murtagh tous deux enfants de la paroisse. M. l'abbé O'Reilley fit son prône avec beaucoup d'émotion et rappela à ses ouailles que la paroisse de St-Patrice voyait à l'autel trois de ses fils qu'il avait lui-même baptisés. « Fait remarquable » n'est-ce pas?

**Liste des Frères**

Nous comptons chez les Révérends Frères Oblats de Marie Immaculée, les deux frères Laflamme, fils de Gédéon Laflamme et de Emilie Morin.

Le frère Odule est né le 4 avril 1901 à St-Bernard de Dorchester et est entré chez les Oblats en 1917 à l'âge de 16 ans. Il a prononcé ses voeux perpétuels le 20 avril 1924 et est actuellement en mission à Attawapiscat, Baie James.

Le frère Joseph est né le 7 mai 1902 à St-Bernard. Il est entré chez les Oblats en 1920 et a prononcé ses voeux perpétuels le 20 avril 1927. Il est actuellement en Mission à Moosonce, Ont., résidence de sa Grandeur Mgr Henri Belleau.

Chez les Révérends Frères des Ecoles Chrétiennes nous comptons les deux frères Berthiaume, fils de Edmond Berthiaume et de Clara Marquis.

Le Frère Félix (Léopold) est né à St-Patrice le 6 octobre 1919. Il fit ses études à l'Académie Commerciale de Québec et entra en communauté en 1936. Il est aujourd'hui professeur.

Le frère Viateur (Robert) est né à St-Patrice le 24 juillet 1922. Il entra en religion en 1938. Il est depuis deux ans professeur.

Chez les Révérends Frères de l'Instruction Chrétienne nous comptons les deux frères Therrien, fils de Omer Therrien et de Emma Chouinard.

Le Frère Céleste Albert (André) est né à St-Patrice le 23 décembre 1923. Il a revêtu l'habit religieux le 15 août 1942 et est aujourd'hui professeur au collège de l'Immaculée-Conception de Shawinigan-les-Chutes.

Le Frère Omer Louis (Conrad) est né à St-Patrice le 30 janvier 1925, et a pris l'habit religieux en août 1941. Il est lui aussi professeur.

### Liste des Soeurs

Dans la congrégation des Révérendes Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours de St-Damien:

Révérende Sr Marie-du-Précieux-Sang (Laurentine Bilodeau) née le 28 octobre 1894. Entrée en religion le 15 août 1910. Elle est la fille de M. Augustin Bilodeau, décédé.

Révérende Sr Ste-Emilienne (Claire-Ida Laflamme) née le 22 septembre 1898 à St-Bernard. Entrée en religion le 15 février 1913. Elle est la fille de M. Gédéon Laflamme, résidant aujourd'hui à St-Damien.

Révérende Sr St-Joseph-du-Précieux-Sang (Lucie Bilodeau) née le 6 juin 1899. Entrée en religion le 10 juillet 1918. Elle est la fille de M. Augustin Bilodeau, décédé.

Révérende Sr St-Patrick (Rose Allen) née le 18 octobre 1902. Entrée en religion le 10 juillet 1922. Elle est la fille de J.-S. Allen, résidant aujourd'hui à Québec.

Révérende Sr Ste-Patricia (Marie-Jeanne Mercier) née le 17 mars 1902. Entrée en religion le 10 juillet 1922. Elle est la fille de M. Alphonse Mercier, décédé.<sup>1</sup>

Révérende Sr St-Laurent-Justinien (Antoinette Bourgault) née le 14 février 1899. Entrée en religion le 10 juillet 1922. Elle est la fille de M. Laurent Bourgault, résidant aujourd'hui à Scott.

Révérende Sr St-Odile (Adrienne Sylvain) née le 1er avril 1904. Entrée en religion le 11 juillet 1924. Elle est la fille de M. Honoré Sylvain, décédé.

<sup>1</sup> Sa mère, Amanda Brousseau, était la nièce du Chanoine Brousseau, fondateur de la Congrégation des Soeurs de N.-D. du Perpétuel Secours.

Révérènde Sr Ste-Irène (Aliredine Turcotte) née le 4 septembre 1898 à St-Elzéar de Beauce. Entrée en religion le 22 juillet 1924. Elle est la fille de M. Adélaré Turcotte.

Révérènde Sr St-Guy (Marie-Ange Nappert) née le 12 octobre 1902 à St-Sylvestre. Entrée en religion le 10 juillet 1925. Elle est la fille de M. Arthur Nappert.

Révérènde Sr St-Emilien (Maria Laflamme) née à St-Bernard le 22 juillet 1905. Entrée en religion le 19 juillet 1926. Elle est la fille de M. Gédéon Laflamme, aujourd'hui résidant à St-Damien.

Révérènde Sr St-Iréné-du-Sacré-Coeur (Alice Therrien) née le 27 février 1913. Entrée en religion le 10 juillet 1931. Elle est la fille de M. Arthur Therrien, décédé.

Révérènde Sr Marie-des-Sept-Douleurs (Georgette Bourgault) née le 16 novembre 1915. Entrée en religion le 10 juillet 1935. Décédée accidentellement le 15 février 1939, lors de l'incendie du couvent de Stoneham. Elle était la fille de Georges Bourgault, décédé.

Révérènde Sr Ste-Claire-d'Assise (Gertrude Bilodeau) née le 30 août 1920. Entrée en religion le 14 août 1940. Elle est la fille de M. Marc Bilodeau.

Révérènde Sr Ste-Hélène (Jeanne Blais) née le 16 juin 1920. Entrée en religion le 10 juillet 1942. Elle est la fille de M. Emile Blais.

Révérènde Sr Marie-des-Martyrs (Marcelle Bourgault) née le 24 septembre 1921. Entrée en religion le 10 juillet 1942. Elle est la fille de M. Arthur Bourgault.

Révérènde Sr de l'Immaculée-Conception (Adrienne Bourgault) née le 8 décembre 1924. Entrée en religion le 10 juillet 1943. Elle est la fille de M. Georges Bourgault, décédé.

Révérènde Sr Marie-des-Sept-Douleurs (Hélène Bourgault) née le 6 mai 1921. Entrée en religion en septembre 1943. Elle est la fille de M. Georges Bourgault, décédé.

Révérènde Sr Ste-Gertrude-de-la-Croix (Madeleine Therrien) née le 9 décembre 1924. Entrée en religion le 10 juillet 1944. Elle est la fille de M. Philiàs Therrien.

Révérènde Sr Thérèse-de-l'Immaculée (Thérèse Bilodeau) née le 10 août 1928. Entrée en religion en 1945. Elle est la fille de M. Marc Bilodeau.

Nous comptons dans la Congrégation des Révérendes Soeurs de la Charité d'Youville cinq religieuses appartenant à la même famille. Ce sont les cinq soeurs Gagné, filles de M. François Gagné, demeurant aujourd'hui à Woonsocket, R.I.

Révérende Sr Claire Gagné (Claire), née le 4 octobre 1913. Entrée au postulat le 5 février 1936, vœux perpétuels prononcés le 5 août 1941.

Révérende Sr Germaine Gagné (Germaine), née le 18 juillet 1905, entrée au postulat le 5 août 1937. Vœux perpétuels prononcés le 15 février 1942.

Révérende Sr Gilberte Gagné (Gilberte), née le 18 décembre 1907. Entrée au postulat le 5 août 1938. Vœux perpétuels prononcés le 15 février 1943.

Révérende Sr Alice Gagné (Alice), née le 2 novembre 1918. Entrée au postulat le 5 août 1938. Vœux perpétuels prononcés le 15 février 1943.

Révérende Sr Henriette Gagné (Henriette), née le 3 octobre 1919. Entrée au postulat le 5 août 1939. Vœux perpétuels prononcés le 15 février 1944.

Dans la Congrégation des Révérendes Soeurs du Bon Pasteur, nous comptons deux religieuses.

Révérende Soeur St. Patrick of Jesus (Bridgit Edith Hearn), née en 1882. Entrée en religion en 1905 et décédée le 17 novembre 1925 au couvent de la Charité à Québec. Elle était la fille de M. James Hearn, décédé.

Révérende Sr Ste-Hélène-de-la-Croix (Mary Heney), née en 1896. Entrée en religion en 1918. Elle est la fille de M. James Heney, décédé.

Dans la Congrégation des Révérendes Soeurs de la Sainte Famille, nous comptons aussi trois religieuses.

Révérende Sr Ste-Hélénora (Rosalia Gagné), née en 1888. Entrée en religion en 1907. Elle est la fille de M. Thomas Gagné, décédé.

Révérende Sr St-Joseph-des-Lys (Maria Nadeau), née en 1901. Entrée en religion en 1924. Elle est la fille de M. Joseph Nadeau.

Révérende Sr Jeanne-de-la-Visitation (Cécile Gagné), née en 1913, entrée en religion en 1930. Elle est la fille de M. Auguste Gagné, demeurant aujourd'hui à Thetford-les-Mines.

Dans la Congrégation des Révérendes Soeurs St-Joseph de Lyon, nous comptons deux religieuses qui sont les deux filles de M. Cyrille Paré, décédé.

Révérende Sr Marie-Denis (Alma Paré), née en 1891. Entrée en religion en 1918.

Révérende Sr Ste-Patricia-de-Jésus (Oliva Paré), née en 1894. Entrée en religion en 1919.

Dans la congrégation des Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie nous comptons une religieuse :

Révérende Sr Ste-Lucienne (Marie-Alberte Mercier), née le 12 novembre 1908. Elle est la fille de M. Louis Mercier, décédé.

Dans la congrégation des Révérendes Soeurs de la Charité d'Halifax, nous comptons une religieuse.

Révérende Sr Marie-Hortense (Angelina Bourgault), née en 1904. Entrée en religion en 1932. Elle est la fille de M. Jean Bourgault.

Dans la congrégation des Révérendes Soeurs de Notre-Dame, nous comptons une religieuse.

Révérende Sr St-Gérard-du-Sauveur (Béatrice Vachon). Elle est la fille de M. Sédécias Vachon, demeurant aujourd'hui à Ste-Marie de Beauce.

---

## CHAPITRE VI

## La question des écoles

Ecoles protestantes — Organisation des premières écoles — Arrivée des Révérendes Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours en 1907 — Question du couvent ou école No 1 — Ecole No 2 — Ecole No 3 — Ecole No 4 — Ecole No 5 — Les secrétaires de la Commission scolaire — La Commission scolaire actuelle.

**Ecoles protestantes**

Il sera difficile de faire l'histoire de la Commission Scolaire en remontant à ses débuts, car le premier livre des minutes est demeuré introuvable. Quant aux renseignements obtenus au sujet des diverses écoles protestantes qu'on trouvait à St-Patrice au début de la fondation de la paroisse, ils sont très vagues. J'essaierai quand même de vous tracer une esquisse historique de cette question.

Il y a 75 ans la population de la paroisse était en majorité protestante. C'est pourquoi nous trouvons à cette époque quelques écoles protestantes.

L'école protestante du village était située dans le rang St-Charles près de ce pont sur une pointe de terre près de la rivière. Il y avait aussi une maison d'école dans le rang de St-David aux alentours de la terre de M. Cyrille Goulet, aujourd'hui. Dans le haut du Chemin Craig, on en comptait une autre, construite sur la terre de M. James Bourgault. Les quelques renseignements sur les écoles protestantes, fournis par de vieux citoyens, sont sujets à contradiction.

**Organisation des premières écoles**

Le mode d'administration de la Commission Scolaire du temps était bien différent de celui d'aujourd'hui. Chaque arrondissement

avait sa propre maison d'école et voyait à son entretien. Le bois de chauffage était fourni par les contribuables de l'arrondissement; le salaire de la maîtresse était payé par ces seuls contribuables qui étaient indépendants de toute autre école. Le salaire de la maîtresse se chiffrait à \$60.00 par année et les gens trouvaient cela exorbitant.

Le Rapport du Ministère de l'Instruction Publique, pour l'année 77-78, indique que la paroisse de St-Patrice comptait 3 écoles dissidentes, protestantes, avec 83 élèves, soit 46 garçons et 37 filles et une seule école catholique. Le Rapport de l'Inspecteur pour l'année 1886 souligne le fait qu'il y a dans la paroisse 5 écoles en opération avec un total de 218 élèves.

A partir de 1881, le livre des minutes de la Commission Scolaire sera rédigé en français, car auparavant, la langue anglaise était obligatoire.

Il y a un vrai contraste entre les premiers budgets de la Commission Scolaire et ceux d'aujourd'hui. Voici le budget pour 3 écoles en 1892.

Ecole No 1	
Dépenses. . . . .	\$208.03
Ecole No 2	
Dépenses. . . . .	\$208.81
Ecole No 3	
Dépenses. . . . .	\$178.85
	<hr/>
Dépenses totales. . . . .	\$595.69

Voici le Bilan de l'année financière 1943.

Recettes. . . . .	\$5,215.24
Dépenses. . . . .	\$4,038.57
	<hr/>
Surplus de. . . . .	\$1,176.67

La Commission Scolaire compte dans la paroisse de St-Patrice cinq maisons d'école et une classe spéciale.

L'école Numéro 1 située dans le village,

L'école Numéro 2 située dans le rang de St-David,

L'école Numéro 3 située dans le bas du Chemin Craig,  
L'école Numéro 4 située dans le haut du Chemin Craig,  
L'école Numéro 5 située au petit Lac,  
L'école Numéro 6 située au village dans la salle publique.

### **Arrivée des Révérendes Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours en 1907**

L'école numéro 1 était autrefois située à l'extrémité est du village à l'endroit même où se trouve aujourd'hui la maison de M. Philippe Croteau. Des maîtresses enseignèrent jusqu'en 1907, alors qu'au premier septembre de cette même année, deux religieuses de la Congrégation des Révérendes Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours de St-Danien, les Révérendes Soeurs St-Isidore et St-Edouard vinrent ouvrir le couvent.

Le 25 mars 1899, une résolution demandant des religieuses avait été refusée. Monsieur l'abbé O'Reilly dut travailler bien fort et affronter mille difficultés pour gagner l'opinion des gens à cette idée. Le jour où il vit les religieuses arriver à son presbytère, il pleurait de joie paraît-il.

Les deux religieuses établirent leur demeure dans la vieille école. Elles devaient parcourir une assez longue distance pour se rendre à la messe et l'hiver elles étaient souvent obligées de « lever le chemin ». Des contribuables exigèrent que le chemin du village fût levé pour 6.15 heures et ceci valut cette réplique d'un paroissien : « Il va en coûter cher pour faire lever les chemins pour la messe de minuit ». M. l'abbé O'Reilly était très matinal.

### **Ecole No 1**

Au mois de mars 1914, les religieuses ont demandé à la Commission Scolaire de faire des réparations au vieux couvent et de le transporter sur le terrain de la Fabrique, près de l'église.

M. le curé O'Reilly offrait gratuitement un emplacement, à condition qu'il y ait une classe modèle dans le nouveau couvent. Il promettait de donner la somme de \$1,000.00 pourvu que le vieux couvent soit transformé en une classe où les garçons de plus de 14 ans aillent suivre des cours. Le Surintendant avait promis un octroi de \$250.00 pour un maître et il aurait été possible d'en trouver

un pour \$600.00. La balance du salaire aurait été payée par les seuls parents des enfants qui fréquenteraient cette classe. De plus un groupe de citoyens du village avait promis la somme de \$1,000.00 pour la construction d'un couvent neuf et la transformation du vieux couvent en une classe exclusive aux garçons.

Le 4 avril 1915, M. Alexis Marquis secondé par M. Achille Bédard proposa de construire un nouveau couvent conformément à l'opinion des contribuables.

L'adoption de cette motion souleva la majorité des gens influencés par certains adversaires qui firent signer la requête que voici :

A Messieurs les Commissaires d'écoles de la dite municipalité :

« La requête des soussignés expose respectueusement :

- 1) Ils sont tous contribuables de la dite municipalité.
- 2) Ils sont tous opposés à la construction d'une nouvelle maison d'école dans l'arrondissement No 1 ou du village pour les raisons suivantes :
  - a) Ils ne se sentent pas capables d'en supporter le coût, venant de payer une forte taxe pour payer l'école actuelle.
  - b) La chose n'est pas nécessaire. Si l'école actuelle n'est pas suffisamment grande, qu'elle soit agrandie et réparée.
  - c) Ils sont tous prêts à accepter l'offre de monsieur le curé et des marguilliers de transporter l'école actuelle sur l'emplacement de la Fabrique et de lui ajouter un étage.

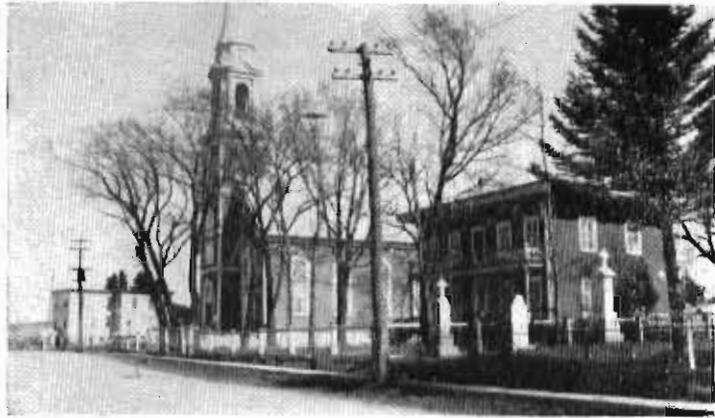
C'est pourquoi les soussignés protestent et protesteront de toutes leurs forces contre la dite décision.

Ils prient les Commissaires de bien vouloir reconsidérer leur décision afin de ne pas charger la municipalité et spécialement l'arrondissement No 1 de dettes trop lourdes. »

Et nous avons signé le 13 avril 1915.

Israël Lefebvre,  
William Croteau,  
Alexis Marquis,  
Georges Monaghan,  
Arthur Lefebvre,  
W. J. Moran,  
John Mullavey,

Hérodias Sylvain,  
Elzéar Lefebvre,  
Pitre Lefebvre,  
Florideau Nadeau,  
Dervenie Bilodeau,  
Sophie Roussin,  
Donat Nolet,



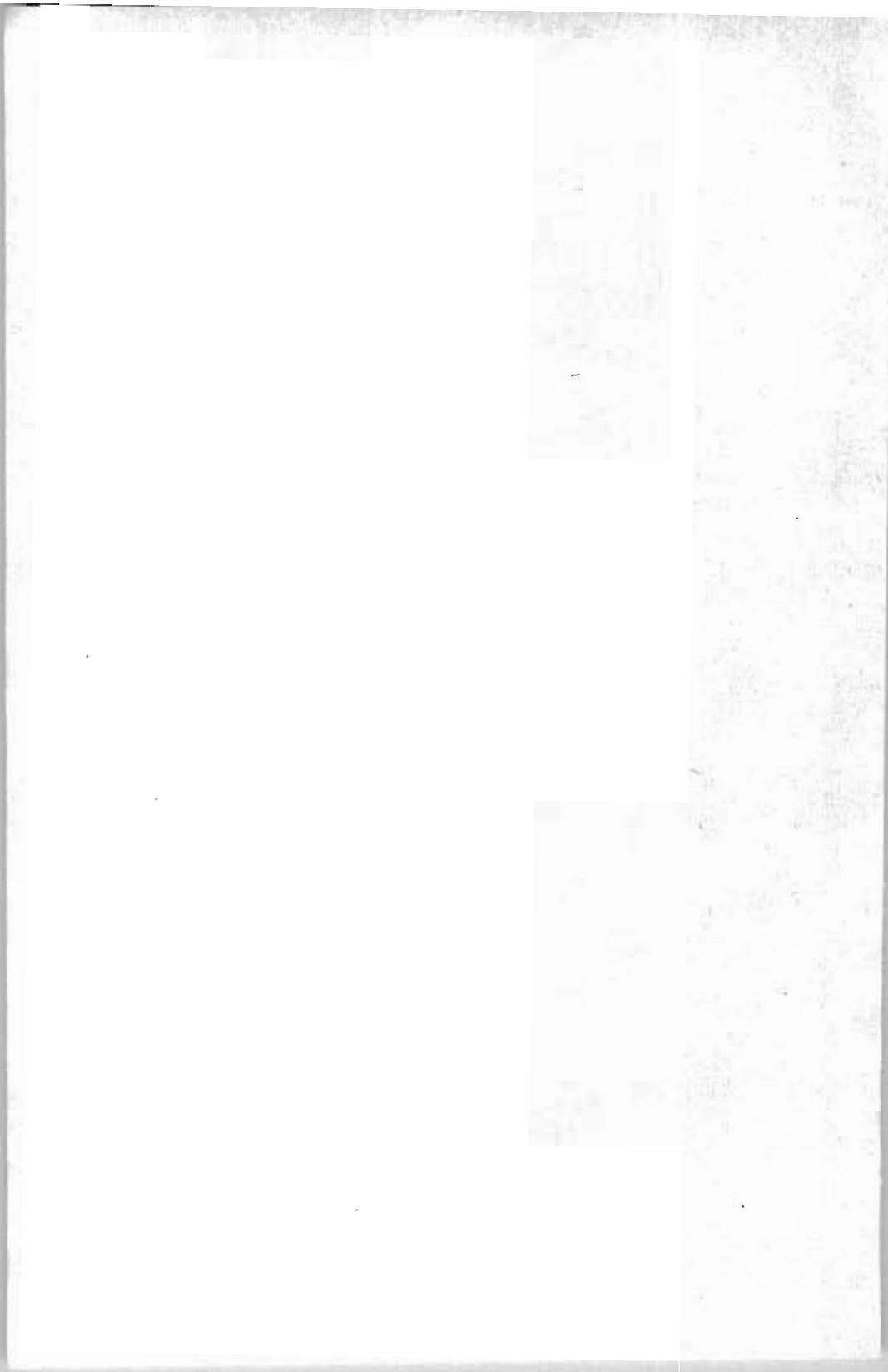
(Photo Jos. Therrien)

L'EGLISE, LE PRESBYTERE, LE COUVENT



(Photo Jos. Therrien)

INTERIEUR DE L'EGLISE



Vve Célestin Gagné,	Florent Nadeau,
Damase Grégoire,	Gédéon Laflamme,
Napoléon Gaudreau,	Antoine Bilodeau,
Johnny Camden,	Marc Bilodeau,
François Chabot,	Wilbrod Nadeau,
James Burns,	Aifred Fiamand,
Georges Bourgault,	Omer Bilodeau,
Jean Bourgault,	Alfred Therrien,
Jos. Gaudreau,	Damase Bourgault,
Louis Mercier,	Frédéric Nadeau,
Richard Bilodeau,	James Camden,
Alfred Bilodeau,	Arthur Therrien,
Pitre Gaudreau,	Lazare Routhier,
Philius Therrien,	Ludger Gosselin,
Cléophas Nadeau,	Validor Bilodeau,
William Goulet,	Charles Laverdière,
Thomas Moran,	James Heney,
John Moran,	Napoléon Blouin,
Th. Bagley,	Pitre Therrien,
Bernard Kindelan,	Auguste Gagné
Jos. Moran,	Alfred Remillard,
Modeste Simonneau,	Télesphore Nadeau.
Paul Bérubé,	

Les choses se compliquaient et le projet initial devra être abandonné MM. Alexis Marquis et John Moran furent chargés par la Commission Scolaire, d'aller rencontrer M. le curé pour s'informer s'il consentirait à renoncer à son projet et de donner quand même un emplacement pour transporter le vieux couvent. Ceci se passait le 18 avril. Monsieur le curé O'Reilly sera parvenir sa réponse par lettre adressée à la Commission Scolaire et dont voici le texte :

St-Patrice, 23 avril 1915.

Messieurs de la Commission Scolaire,

« Après avoir médité sur la requête qui m'a été faite par le bureau des commissaires dimanche, je suis venu à la conclusion que je vais permettre à la commission de mouver le couvent actuel sur le lot de l'église, mais je ne donnerai qu'un emplacement de 100 pieds par 80, les conditions seront que la commission aura une

école modèle pour tous les enfants de la paroisse qui seront assez avancés pour être admis à cette classe; je suis d'avis qu'il serait mieux de construire un couvent neuf, mais voyant que la grande majorité du district est opposée, il serait peut-être mieux pour la paix de mouver le vieux couvent près de l'église et lui ajouter un autre étage, et faire les réparations nécessaires. Plus tard les archives diront que la commission voulait faire ce qui était le mieux, cela en bâtissant le couvent qui était projeté et que la majorité n'a pas voulu accepter. Par cette lettre, je retire l'offre de \$1,000.00 que j'ai faite pour le vieux couvent.»

Rev Père Patrick O'Reilly, Ptre.

Le 30 mai, la Commission scolaire décida, après comparaison des dépenses nécessitées par la construction et à la réparation de la vieille maison d'école, de construire un couvent neuf. MM. Achille Bédard, A. Gagné, Arthur Nappert et Georges Bourgault (chemin Craig) appuyèrent cette motion.

Les contribuables opposés à cette décision n'avaient plus qu'un seul recours: profiter de l'élection de nouveaux commissaires pour faire élire deux candidats opposés à ce projet. C'est ce qu'ils feront et l'élection aura lieu le 12 juillet 1915.

M. F. Burns (Belfast) fut proposé candidat par M. John Moran et secondé par M. P. Moran.

Son adversaire, M. James Burns, fut proposé par J. Camden et secondé par T. Bagley.

M. N. Gaudreau secondé par M. Majorie Vaillancourt proposa M. Téléphore Nadeau comme candidat.

Son adversaire, M. Jos. Demers fut proposé par M. Georges Bourgault (chemin Craig) et secondé par M. Louis Demers.

A cette époque les élections de commissaires se faisaient verbalement. Vu l'importance de cette élection je transmets à titre documentaire le résultat détaillé du scrutin tel qu'enregistré dans le livre des minutes de la Commission scolaire.

	F. Burns	J. Burns	J. Demers	T. Nadeau
Antoine Bilodeau		x		x
Flavien Roussin		x		x
Charles Laverdière		x		x
Jos. Rhéaume		x		x
Jos. Sylvain, père		x		x
Jean Vaillancourt		x		x
Hérodias Sylvain		x		x
J. P. Moran	x		x	
Frédéric Nadeau		x		x
M. Burns	x		x	
T. Moran		x		x
J. Moran		x		x
Jean Vaillancourt		x		x
Lazare Routhier	x		x	
Jos. Gaudreau		x		x
Pierre Gaudreau		x		x
T. Baigly		x		x
James Moran		x		x
Pierre Chabot		x		x
O. Monaghan		x		x
Jos. Lapointe		x	x	
Art. Vaillancourt		x		x
A. Marquis		x		x
John Moran	x		x	
Omer Bilodeau		x		x
Jos. Lefebvre		x		x
John Camden		x		x
Alph. Mercier	x		x	
Ludger Gosselin	x		x	
P. Chabot		x		x
Eug. Sylvain		x		x
A. Nappert			x	
A. Gagné	x		x	
F.-X. Gagné	x		x	
G. Bourgault	x		x	
L. Bourgault	x		x	
Florideau Nadeau		x		x
Jos. Roussin		x		x
Pat Hearn	x		x	

	F. Burns	J. Burns	J. Demers	T. Nadeau
Nap. Blouin		x		x
Elzéar Lefebvre		x		x
Hon. Sylvain		x		x
Garfile Fillion		x		x
Jos. Fillion		x		x
A. Therrien		x		x
A. Hearn	x		x	
B. Kindelin		x		x
J. Monaghan		x		x
J. Camden		x		x
Alf. Bourgault	x		x	
Alf. Roger	x		x	
E. Bourgault	x		x	
Arc. Vachon		x	x	
F.-X. Gagné, Jr	x		x	
Michel Allen	x		x	
N. Brochu	x		x	
Jean Bourgault		x	x	
John Corrigan		x		x
F. McElroy	x		x	
James Heney		x		x
Louis Mercier		x		x
Honoré Sylvain	x		x	
A. Sylvain		x		x
W. Loignon		x		x
Damase Grégoire		x		x
Jos. Fillion		x		x
A. Adam		x	x	
W. Croteau		x		x
Moïse Croteau		x		x
Gédéon Goulet		x		x
Chs Flamand	x		x	
Jos. Bédard		x		x
Aug. Bédard	x		x	
Telly Burns	x		x	
Mme J.J. Mullavey	x		x	
Louis Demers	x		x	
Sophie Roussin		x		x
Célestin Gagné		x		x

	F. Burns	J. Burns	J. Demers	T. Nadeau
Nap. Gaudreau		x		x
Alf. Remillard		x		x
Cléophas Nadeau		x		x
Validor Bilodeau		x		x
Alf. Veilleux		x		x
Jos. Lefebvre		x		x
Ed. Roussin		x		x
Donat Nolet		x		x
M. Vaillancourt		x		x
Jos. Demers	x		x	
James Mullavey		x		x
Pierre Therrien		x		x
Jean Bourgault	x		x	
Will. Nadeau		x		x
James Burns		x		x
W. Goulet		x		x
Jos. Roger		x		x
Jos. Nadeau		x		x
Alf. Bédard		x		x
Philias Therrien		x		x
John Murtagh			x	
F. Bédard	x		x	
O. Fortier		x		x
Jos. Duclos		x		x
Richard Bilodeau		x		x
J.-P. Lefebvre		x		x
Honoré Flamand		x	x	
Adéard Flamand		x	x	
John Hearn		x		x
T. Bilodeau		x		x
Aug. Gagné		x		x
Alph. Brown	x		x	
Mme N. Payette	x		x	
	30	79	38	73

MM. Téléphore Nadeau et James Burns furent élus commissaires.

Le 19 juillet, il fut proposé d'engager un nouveau secrétaire en la personne de M. Damase Grégoire. MM. James Burns, Téléphore Nadeau et Achille Bédard votèrent en faveur de cette motion qui fut adoptée.

Le 26 décembre la Commission scolaire décida définitivement de transporter le vieux couvent et d'y faire toutes les réparations nécessaires. Le 7 mai 1916, le contrat fut accordé à M. Charles Flamand et le 3 juillet, la vieille maison d'école était transportée à son site actuel.

Le vieux couvent fut élevé d'un étage et réparé à neuf. Une répartition de \$4,000.00 fut imposée pour payer ces dépenses. Dans la suite le couvent sera de nouveau transformé et réparé. Il en coûtera une somme énorme à la paroisse pour demeurer avec une vieille construction alors que pour \$2,000.00, il aurait été possible de construire un couvent neuf.

Il aurait été possible de construire un couvent de 60 x 40 pour \$6,000.00. Le député avait promis \$2,000.00; une souscription des contribuables du village de \$1,000.00 et le don de \$1,000.00 de monsieur le curé couvraient \$4,000.00. Il ne resterait donc qu'à faire une répartition de \$2,000.00.

Les gens ont cru bien agir, mais ne se sont-ils pas trompés ?

Le 12 octobre 1916, monsieur le curé O'Reilly a célébré la première messe dans la chapelle du couvent. C'était l'anniversaire de la première messe célébrée dans l'église de St-Patrice, le 12 octobre 1865.

En septembre 1945, la Commission scolaire a mis à exécution le projet de monsieur le curé O'Reilly en engageant un professeur laïc, monsieur Louis Bouchard, pour enseigner aux garçons dans une classe préparée à cette fin dans la salle publique. Mais tous les gens paient pour cette classe alors que d'après le projet de monsieur le curé O'Reilly, seulement les parents des élèves payaient. C'est une légère modification, n'est-ce pas ?

Nous comptons cinq religieuses au couvent dont quatre enseignent; pour l'année scolaire 1945-46; ce sont les Révérendes Soeurs SteColombe, Marie-de-la-Résurrection, Marie-de-Béthanie et Saint-Téléphore. Il y a au couvent 58 garçons et 69 filles.

## Ecole No 2

Quelques années avant cette question du couvent, la Commission scolaire avait eu à régler le problème de l'école No 2, située dans le rang St-David.

Le 5 juillet 1907, les commissaires réunis en assemblée, étudièrent le rapport de l'inspecteur qui exigeait que cette maison d'école soit réparée ou reconstruite à neuf.

Le 26 août 1911, il fut décidé de construire une nouvelle maison d'école, d'une grandeur de 28 par 32. M. Charles Flainand fut autorisé à préparer un plan. Mais où situer cette maison? « That is the question... » Le 18 décembre, les commissaires décidèrent de faire venir le Surintendant pour déterminer l'endroit où la maison d'école serait construite afin de rendre justice aux contribuables de l'arrondissement.

Le 23 janvier 1912, il fut décidé de situer la maison d'école sur le terrain de M. Majoric Vaillancourt qui s'est fortement objecté à cette décision. MM. Joseph Nadeau et F.-X. Gagné furent alors nommés pour inspecter les lieux.

Le 6 février les gens de Belfast présentèrent une requête pour que cette école soit construite dans leur arrondissement. Leur requête fut refusée.

Le 11 mai il fut proposé de construire cette école chez M. Willie McGee et à 60 pieds du chemin. M. Joseph Nadeau fut autorisé à aller s'informer sur la légalité de cette nouvelle décision.

Il fut de nouveau décidé de situer cette école sur le terrain de M. Vaillancourt et le 11 juin, les commissaires avertirent M. Vaillancourt de venir prendre arrangement et faire connaître ses conditions d'ici le 19 du mois courant; sans quoi la Commission scolaire agira par voies d'expropriation. Le 18 courant les commissaires décidèrent de lui accorder \$50.00 afin d'éviter des frais. Le 25, M. John Murtagh proposa de nouveau de situer la maison d'école sur le terrain de M. W. McGee, mais sa motion fut battue.

La décision du 18 juin, accordant \$50.00 fut déclarée illégale. M. Jos. Nadeau et John Moran furent chargés de rencontrer M. Vaillancourt et de prendre arrangements avec lui. Le 7 novembre une offre de \$75.00 fut faite à M. Vaillancourt et elle fut refusée.

On dut procéder par expropriation. M. M. Payeur de St-Sylvestre fut suggéré au juge pour régler cette question.

Le 8 mai il fut décidé d'emprunter la somme de \$125.00 pour payer l'emplacement à M. Vaillancourt.

Des soumissions furent demandées mais comme elles étaient très élevées, de nouvelles soumissions furent exigées. Le contrat fut accordé à M. Charles Flamand.

Si les commissaires rencontrèrent de la difficulté à situer cette école, il en sera de même lors de l'engagement des maîtresses, car l'élément minoritaire de l'arrondissement exige des maîtresses parfaitement bilingues. La maîtresse enseignante pour l'année scolaire 1945-46 fut Mlle Irène Vachon de Scott. Il y avait 21 garçons et 23 filles.

### **Ecole No 3**

Cette école est située dans le bas du chemin Craig. D'après les renseignements obtenus, elle serait la plus vieille maison d'école de la paroisse, mais ce n'est qu'une probabilité. Construite en 1882, elle le sera de nouveau en 1910. Le contracteur sera M. Charles Flamand. La maîtresse enseignante pour l'année scolaire 1945-46 fut mademoiselle Jeannette Viel de Rivière-du-Loup. Il y avait 9 garçons et 23 filles.

### **Ecole No 4**

Cette école fut vite située. Le 14 janvier 1915 il fut proposé de construire cette école sur l'emplacement de M. Eagin mais les gens du Petit-Lac présentèrent une pétition pour qu'elle soit située sur l'emplacement de M. Louis Demers. Cette demande fut accordée sans discussion et l'école fut construite. La maîtresse enseignante pour l'année scolaire 1945-46 fut Mme Philippe Nadeau de St-Sylvestre. Il y avait 10 garçons et 6 filles.

### **Ecole No 5**

Les gens du Petit-Lac se trouvaient très éloignés des maisons d'école. Leur demande pour la construction d'une maison d'école dans leur arrondissement fut accordée en 1931. M. Delphis Demers obtint le contrat et M. Honoré Sylvain donna gratuitement un emplacement. La maîtresse enseignante pour l'année scolaire

1945-46 fut mademoiselle Simonne Bourgault de St-Patrice. Il y avait 12 garçons et 10 filles.

Voici à titre documentaire la liste des Secrétaires de la Commission scolaire :

Monsieur l'abbé Augustin Gauthier <sup>1</sup>	18— à 1892
Monsieur Damase Bourgault	1892 à 1903
Monsieur Michel Allen	1903 à 1915
Monsieur Damase Grégoire	1915 à 1917
Monsieur Omer Therrien	1917 à ....

La question d'engagement de maitresse fut l'objet de violentes discussions ainsi que celle de la représentation de la minorité à la Commission scolaire. Le 5 juillet 1907, une résolution fut adoptée stipulant qu'à l'avenir il y aurait alternance de la présidence de la Commission scolaire. Le président serait Canadien français pendant un terme et son successeur serait Irlandais.

Il y eut bien des disputes à tous propos mais il est préférable de passer ces querelles sous silence.

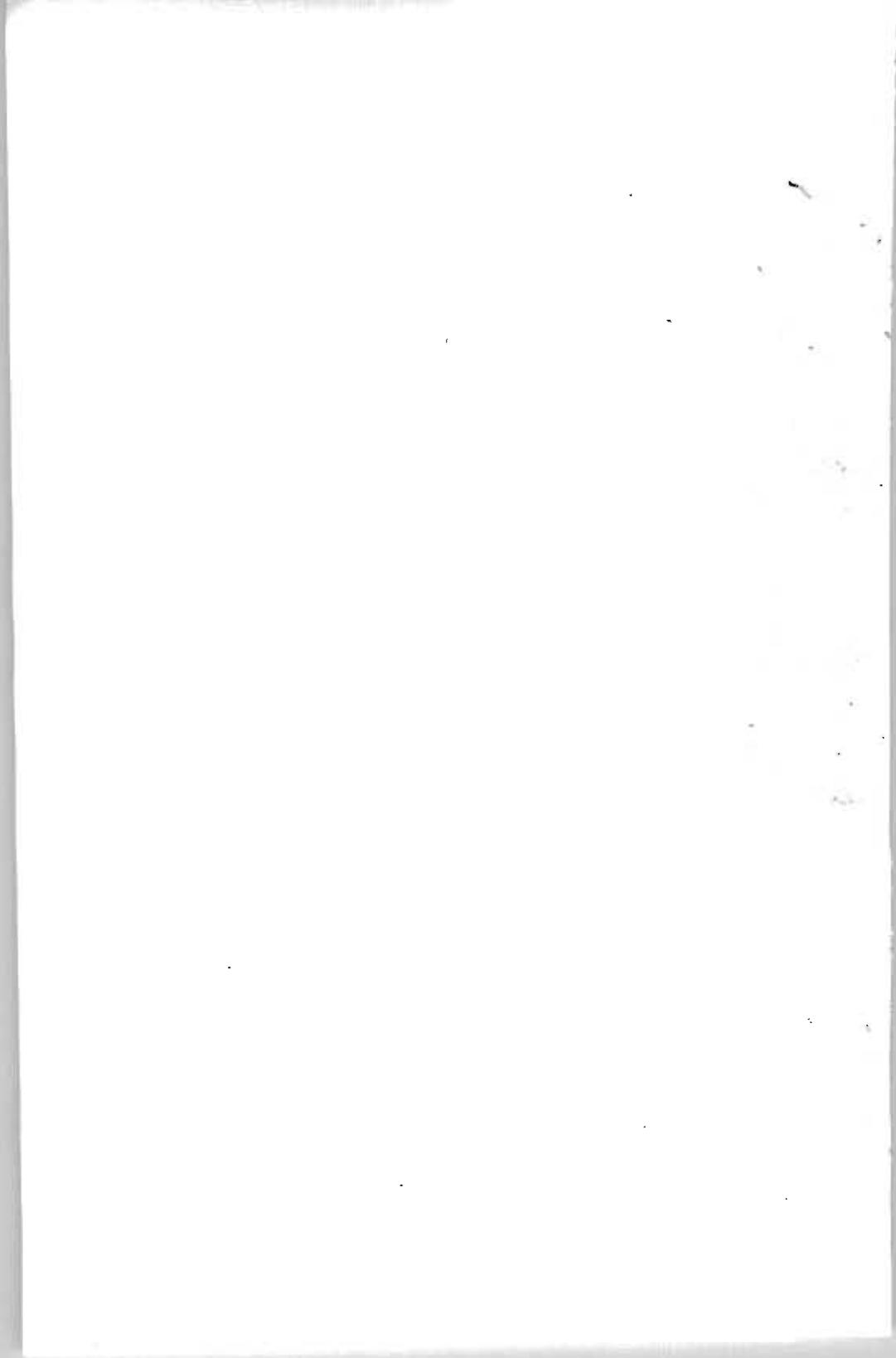
Voici la composition de la Commission scolaire actuelle :

Président : M. Alphonse Laplante ;  
 Secrétaire : M. Omer Therrien ;  
 Commissaires : MM. Jos. Roussin (Edouard)  
 Léo Brown,  
 Adjudor Sylvain,  
 William Demers.

#### BIBLIOGRAPHIE

Livres des minutes de la C. Scolaire.  
 Rapports de l'Instruction Publique.

(1) Comme le premier livre des minutes est perdu il est impossible de savoir si M. Gauthier fut le premier secrétaire.



## CHAPITRE VII

## La population

La nationalité des premiers colons — Les principaux facteurs de la distribution des Irlandais — Les familles nombreuses — Les citoyens de St-Patrice en 1859 et en 1945 — La signification des noms de familles canadiennes.

Le manque de statistiques officielles nous empêche de faire une étude de la population de St-Patrice à partir de ses débuts. L'historien de la Seigneurie de Lauzon, mentionne que vers 1824, St-Patrice comptait 283 âmes. Quant à la nationalité des habitants, il affirme que le nom de St-Patrice est un indice que les colons établis étaient originaires d'Irlande.

Le Cadastre des Seigneuries nous fournit une liste des propriétaires de terrains à St-Patrice en 1859, et nous constatons que la population était composée d'environ 70% d'Irlandais et d'Anglais.

Les premières statistiques officielles nous sont fournies par les recensements décennaux et il serait intéressant de les résumer en tableau :

Recensements Décennaux	1881	1891	1901	1911	1921	1931		1941	
						(1)	(2)	(1)	(2)
Population	1033	988	770	950	898	671	217	653	295
Nombre de familles	162	160	147	178	...	...	...	...	...
Canadiens français		605	526	727	767	...	...	528	291
Autres nationalités		383	...	...	...	...	...	...	...
Anglais			12	13	7	...	...	6	...
Irlandais			232	204	94	...	...	117	3
Ecossais				6	10	...	...	...	1
Allemands					21	...	...	...	...

... *Aucun rapport.*

(1) Paroisse (2) Village

En 1945, il y avait 203 familles dans la paroisse.

La population irlandaise a toujours été décroissante et les Canadiens français comptent aujourd'hui 166 familles de leur nationalité contre 37 d'origine irlandaise.

La majorité des familles irlandaises sont émigrées vers les centres urbains et principalement vers les États-Unis à l'époque de l'émigration, c'est ce qui explique la disparition de nombreux noms irlandais. Un autre facteur qui a concouru à noyer l'élément irlandais sont les familles nombreuses que nous comptons chez les Canadiens français. Il serait intéressant de connaître les familles actuelles qui comptent 10 enfants vivants et plus.

La famille William Croteau	21 enfants
La famille Georges Bourgault	17 enfants
La famille Philias Therrien	17 enfants
La famille Napoléon Breton	15 enfants
La famille Willie A. Moran	13 enfants
La famille Arthur Nappert	12 enfants
La famille Arthur Bourgault	12 enfants
La famille Alfred Roger	12 enfants
La famille Edmond Berthiaume	11 enfants
La famille Dervenie Bilodeau	11 enfants
La famille Marc Bilodeau	11 enfants
La famille Edmond Blais	11 enfants
La famille Louis Blais	11 enfants
La famille Jean Bourgault	11 enfants
La famille Albert Boyle	11 enfants
La famille Albert Demers	11 enfants
La famille Omer Therrien	11 enfants
La famille Jos. Fillion	10 enfants
La famille W. J. Moran	10 enfants
La famille Athanase Nolet	10 enfants
La famille Alfred Paré	10 enfants
La famille Eugène Sylvain	10 enfants

Je voudrais mentionner tout particulièrement la famille Croteau qui compte 21 enfants vivants et dont l'aîné, l'abbé Rosaire Croteau, est curé de Stoneham. En considération des mérites de Mme Croteau, née Marie-Louise Landry, Son Eminence le Cardinal

Villeneuve a décoré Mme Croteau de la médaille de bronze du mérite diocésain et cette cérémonie eut lieu au Grand Salon du Palais Cardinalice, le 7 avril 1942.

Le Cadastre des Seigneuries préparé par l'arpenteur Lelièvre m'a fourni la liste des citoyens de St-Patrice en 1859, c'est-à-dire 12 ans avant son érection canonique. Il serait intéressant de voir les changements dans la population 86 ans après, en comparant la liste des citoyens actuels<sup>1</sup>.

#### CONCESSION DU CHEMIN CRAIG « OUEST »

1859	1945
James Lepsey	Emile Montminy
Robert Lepsey	Moulin Honoré Flamand
T. Walker	Armand Marcoux
John Cooper	Robert Lefebvre
Antoine Latulipe	Joseph Lefebvre
Quebec Building Society	Lucien Sylvain
Thomas Evans	Léo Brown
Eglise et emplacement <sup>2</sup>	Achille Tremblay
Alexander Fairfield	Louis Demers
Richard Bain	Raymond Bourgault
John Nutbrown	Ruel Reynolds
Louis Demers	Alphonse Bourgault
Emplacement Maison d'école	Jean Bourgault
René Labbé	Marie-Louis Breton
Magloire Demers	
Jean Wright	
Calm Lacombe	
Chrysostome Demers	
Laurent Paquet	
Pierre Paradis	

(1) La liste des citoyens actuels telle que présentée, n'indique pas que les propriétaires actuels possèdent le terrain occupé autrefois par le nom correspondant en 1859 et si la chose arrive c'est une simple coïncidence.

(2) Eglise Méthodiste.

CONCESSION EMBARRAS « OUEST »<sup>3</sup>

1859	1945
James McGuire	Eugène Sylvain
Antoine Parent	Antonio Martin
Nathaniel Brennan	Wilfrid Berthiaume
Nathanial Caderet	Gérard Berthiaume
Charles Guerhart	Joseph Roger
Venant Drouin	Chrysostome Flamand
Joseph Mulikins	Francis Bédard
Thomas Evans	
Philip Neville	
Louis Bédard	

## CONCESSION DU CHEMIN CRAIG « EST »

1859	1945
Thomas Lawery	Hector Robitaille
Andrew Stewart	Alphonse Lessard
W. Edward Butler	Antonio Fillion
Frs-W. Laroche	Oscar Flamand
Edouard Butler	Eugène Sylvain
Quebec Building Society	Alphonse Brown
Terence Sheridan	Arthur Bourgault
Joseph McCrae	Hormidas Chabot
Margaret Ferguson	Odile Demers
William Smith	Raymond Bourgault
W. T. Nutbrown	Joseph Payette
Christ Demers (fils)	Alphonse Bourgault
Hypolite Frenette	James Bourgault
David Croteau	Albert Breton
Pierre Paradis	
René Labbé	
Guillaume Valliers	
John Stocking	

(3) Les amoncellements de déchets le long de la rivière Beaurivage dus à l'accroissement des eaux le printemps a mérité à cette concession le nom d'Embarras.

## CONCESSION EMBARRAS « EST »

1859	1945
James McGuire	Iréné Sylvain
Mathaniel Brennan	Adjutor Sylvain
Nathaniel Stafford	
Thomas Stokes	
Succession W. Richardson	
Veuve Butler	
Thomas Walker	
Edward Montgomery	
Andrew Stewart	

CONCESSION PETIT-LAC <sup>4</sup>

1859	1945
Isaïe Roxbury	William Demers
Louis Hamel	Albert Demers
Alexis Tessier	Mme Vve François Demers
François Gouin	Paul-Emile Breton
André Colure	Georges Roger
	Clovis Roger
	Arthur Bourgault
	Joseph Gauthier
	Alfred Roger

CONCESSION DES CHUTES <sup>5</sup>

1859	1945
Peter Henry	G.-Alfred Remillard
Richard Kelly	Dervenie Bilodeau
John Fitzpatrick	Charles Bourgault
Francis Terrier	Mme James Heney
John Orr	Albert Laverdière

(4) Le lac situé dans cette partie de la paroisse a valu le nom de petit lac à cette concession.

(5) Les petits rapides de la Rivière Beauvillage, à environ un mille en aval du village, ont valu à cette concession, le nom des Chûtes.

John Edwards  
William MacKie  
Samuel Cooper  
John Orr  
William Smith  
Joseph Gagné

Albert Hearn  
Honoré Gauthier  
Wilfrid Bédard

## CONCESSION ST-CHARLES

1859

1945

Joseph Girard  
Charles Gouin  
Patrick Gomly  
Pierre Gaudreau  
Michael Romillard<sup>6</sup>  
Alexis Gagné  
Pierre Barron  
Michael Larochele  
Daniel Haghiegh  
Martin Monaghan  
David Lowery  
Thomas Adams  
Edward Fitzpatrick

Hector Bilodeau  
Arthur Blais  
Rosario Nolet  
Louis Blais  
Edmond Blais  
Lionel Bourgault  
Philias Therrien  
Validor Bilodeau  
Alphonse Laplante  
Napoléon Fortin  
Antoine Fortin  
Gilles Bilodeau  
Joseph Fortin

CONCESSION ST-PATRICE<sup>7</sup>

1859

1945

Jeremiah McKeon  
James Hall  
Edward Mullavey  
James Mullavey  
Joseph Marquis  
Francis Burns  
Tarence Monaghan  
Veuve Boyle

Philippe Therrien  
Alfred Roger  
Leo Burns  
Edmond Berthiaume  
Edgar Burns  
Mike Monaghan  
Gérard Morin  
Patrick Mullavey

(6) Romillard pour Remillard.

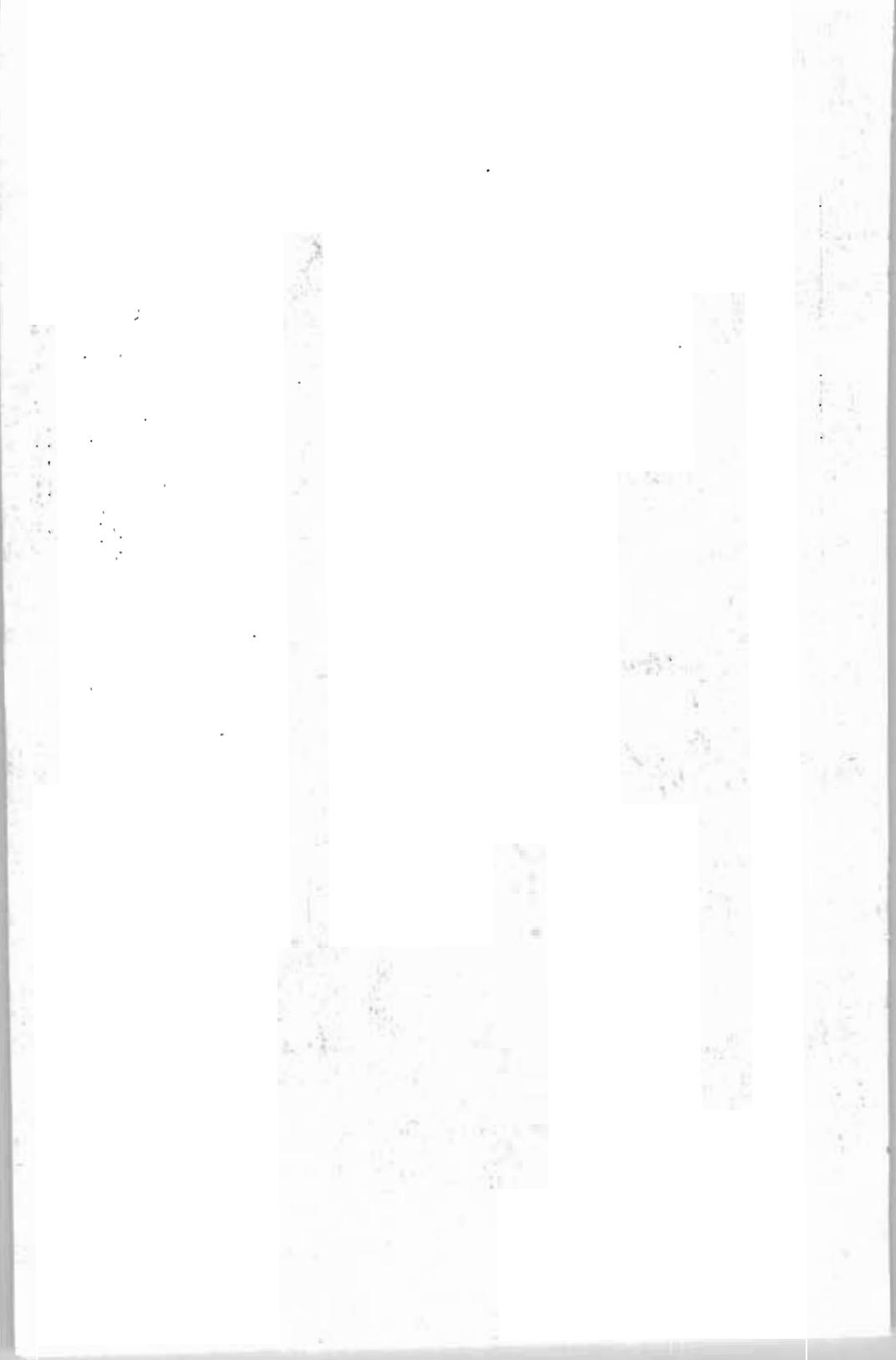
(7) Ainsi appelé en l'honneur des Irlandais qui étaient installés dans ce rang.

## LA FAMILLE CROTEAU



(Photo Livernois)

1ère rangée de gauche à droite: Mde B. Corrigan (Laurette), Patricia, William, l'abbé Rosaire, Mde née Louise Landry, Jean Joseph, Mde J. Morganti (Jeanne).  
2ème rangée: Jules, Julia, Marie, Louis, Marie-Louise, Guy, Adrien, Adrienne, Armand, Mde L. Ouellette (Marie-Reine).  
3ème rangée: Paul-Eugène, Louis-Nazaire, Wilbrod, Mde Roland Houle (Madeleine), Henri, Robert, Philippe.



John Monaghan  
James Herraring  
Neil Mullavey  
John Quin  
Bernard Corrigan

Thom McGee

## CONCESSION ST-DAVID

1859

1945

Olivier FitzPatrick  
Louis McGuire  
John Morrin<sup>8</sup>  
John Mullany  
Francis Létourneau  
Joseph Croteau  
Peter Plunket  
Michael Mullony  
Edward Mulleny  
Francis Burns  
Thomas Lawery  
George McDade  
Thomas MacKie  
William MacKie  
James MacGee<sup>8</sup>  
John MacGee<sup>8</sup>  
William MacGee<sup>8</sup>  
John MacKay  
James McGuire  
Patrick Morrin<sup>8</sup>  
Thomas Morrin<sup>8</sup>

Albert Boyle  
Mme James Burns  
James Moran  
Cléophas Vallée  
Mike Moran  
Willie A. Moran  
Dervenie Bilodeau  
Cléophas Lefebvre  
Robert Croteau  
John Camden  
Frank V. Burns  
Jos. Rhéaume  
Jos. Nappert  
Joseph Camden  
Albert Vaillancourt  
Pierre Chabot  
Joseph Roussin  
Cyrille Goulet  
James Hearn  
Omer Demers  
Eugène Roussin  
Willie McGee  
Thom McGee  
Mme Willie J. Moran  
Dervenie Roussin

## CONCESSION ST-JEAN

1859

1945

John Gallogher  
David Gallogher

Alphonse Morin  
John McElroy

(8) Morrin pour Moran, tel que MacGee pour McGee.

John Harraring	Tancrede Fillion
Michael MacGee <sup>9</sup>	Jean-Thomas Corriveau
John McAuley	
Lawrence McKelvy	
Mary McGrath	
Patrick Gomly	
Thomas Gomly	
Patrick Fahey	
Patrick McEllroy <sup>10</sup>	

## CONCESSION ST-JACQUES

1879 <sup>11</sup>	1945
John Murtagh	Edmond Perrault
W. Moran	Jean Perrault
J. Roussin	J.-F. Roussin
H. Burns	Ovide Roussin
H. W. Gallagher	Ovila Lefebvre
Hugh Quinn	Philas Roussin

CONCESSION DE BELFAST<sup>12</sup>

1859	1945
James McCrae	Pitre Lefebvre
James O'Doud	Elzéar Lefebvre
Tarence Cassidy	Arthur Lefebvre
Francis Green	Rosaire Nadeau
Michael O'Doud	Lionel Lefebvre
Philip Cosgrave	Willie Corrigan
James O'Doud	Terence Burns
Mrs Robinson	Michael Burns
Tarence Burns	Rosaire Vaillancourt
Robert Gorm	Willie Bilodeau

(9) (10) MacGee pour McGee, tel que McElleroy pour McElroy.

(11) Pour l'année 1879 au lieu de 1859.

(12) Belfast: ainsi nommé en souvenir de Belfast ville d'Irlande.

Thomas Morrin <sup>13</sup>	Lionel Chabot
John Morrin <sup>14</sup>	Emile Chabot
John Corrigan	Arthur Corrigan
Thomas McKervey	Lionel Bilodeau
James Hull	Louis Giroux
Robert Goun	

J'ai cru qu'il serait intéressant de faire connaître l'origine des noms de familles canadiennes-françaises et d'apporter à chacun des noms le sens qui lui est propre ou qui s'en approche car plusieurs ont le désir de connaître la signification de leur nom, de compréhension souvent difficile et aussi de connaître de quelle partie de la France ils tirent leur origine. Les endroits mentionnés sont les lieux où a originé la source de la famille bien que les ancêtres puissent venir d'autres contrées. Pour ce faire, j'ai consulté le volume de M. N.-E. Dionne, LL. D., M.D., professeur d'archéologie à l'Université Laval, intitulé, « Origine des Familles énigrées de France, d'Espagne, de Suisse et signification de leurs noms.

BEAUDOIN:—Seigneurie de Bretagne, fondée en 1696 en faveur de Du Plessis. Nom propre fait de l'allemand bald, ou du vieux français baldo, fort courageux que tous deux signifient.

BEDARD:—De Bédart, rivière de l'Auvergne, appelée aussi Bédaf. Vient de beder retourner d'où l'on vient.

BERNATCHEZ:—Bernatché. De Berchères, commune du dép. D' Eure-et-Loir, arr. de Chartres.

BILODEAU:—Bilaudeau: de Biaudos, dans le dep. des Landres, arr. de Dax. Vient de bilaude perche qui sert à faire des barrages; se disait aussi pour bille, pièce de bois.

BISSON:—De Besson, commune du dep. de l'Allier, arr. de Moulins. En vieux français bichon, Bisson pour Buisson. Au XVIIe siècle l'on prononçait bisson bien qu'on écrivait buisson.

BLAIS:—Seigneurie de Guyenne, fondée en 1541 pour Pic.

BOIVIN:—De Bauvin, commune de dep. du Nord, arr. de Lille.

(13) Morrin pour Moran.

(14) C. F. 13.

- BOURASSA** :—De Bourras, ville du dep. des Vosges, en Lorraine, près de St-Die. Vient de bourais, habitant du Bourg ou de bourasse, menu bois, broutilles.
- BOURGAULT** :—De Bourgaüd, commune de la Haute Garonne, arr. de Toulouse. Le Bourgault est une grosse mouche d'un noir brillant au dard acéré, un frelon. Bourgaud, signifie bandit, mauvais diable, dissipé, libertin. Ce mot vient probablement de « burgator » d'ancienne latinité, qui signifiait voleur de nuit. Le Bourgaud est encore un limaçon que l'on trouve dans les mers des Antilles.
- BOULANGER** :—De boulange, commune du dep. de la Moselle, arr. de Brie. Vient de boule, forme de pain.
- BRETON** :—Commune de dep. de l'Allier de Mont Luçon. Breton signifie coquille, étincelle, blquette, flammèche.
- CHABOT** :—De Chabottes, commune de dep. des Hautes-Alpes, arr. de Gap. Chabot se dit des îles de la Manche pour cabot, poisson. Se dit encore pour branche de sarment, détachée du cep, pour la planter. Vient de l'arabe « échiabot » qui est un nom de poisson.
- CORRIVEAU** :—De Gorrevod, commune du dep. de l'Ain, arr. de Bourg. Corriveau vient de corrival celui qui tire de l'eau d'une même source qu'un autre, qui la conduit par un même canal pour la faire venir sur ses terres et pour cela a souvent contestation avec lui. Depuis on appelle « corriveaux » ceux qui ont les mêmes prétentions qui aspirent en même temps à la même chose, aime la même personne.
- CROTEAU** :—De la crotte, seigneurie en Anjou, érigée en 1738 pour de champagne. Diminutif de crot, fosse, anse, port ou de crote, crypte.
- DEMERS** :—De mers, commune du dep. de l'Indre et de la Somme. Mers, marchandise.
- DUPONT** :—Le pont, seigneuries en Bretagne, dans le Charolois, dans le Nivernais et en Touraine. Pont, poinneau de l'épée.
- FILLION** :—De Villion, commune de dep. de l'Yonne, arr. de Tonnerre, Fillion, petite moule qu'on trouve sur le bord de la mer. Dérivé du grec « philas », allié, associé.

- FLAMAND:—De Flamandville, commune de la Seine-Inférieure et de la Manche. Flamand, fugitif exilé, flandrin, homme grand et dégingandé, homme de Flandre.
- FORTIN:—De Fortan, commune de dep. de Loir et cher, arr. de Vendôme. Fortin, mesure de grains, petit fort, surnom de Samson.
- GAGNE:—De Gagny, commune du dep. de Seine et Oise, arr. de Pontoise.
- GAUDREAU:—Gaudrot: De Caudrot, commune du dep. de la Gironde, arr. de La Réale. Vient de gaudrer, salir, couvrir de boue.
- GIROUX:—Girou: Lieu du Puy-de-Dôme, dans le com. d'Olliergues et Giroux, commune du dep. de l'Indre, arr. d'Issoudun.
- GOULET:—Commune de dep. de l'Orne, arr. d'Argenton. Goulet, entonnoir à l'entrée d'un filet en manches, vide ou passage dans une haie, cou d'une bouteille, ruisseau.
- GRENIER:—Commune de dep. de la Haute Loire, canton de Belisle, arr. de Brioude. Grenier, provision, bonne pièce de grosse toile, action de mettre les porcs à la glandée. Lieu où l'on sert les blés.
- GUAY:—De Guer, commune du dep. de Morbihan, arr. de Ploermel. Guay, malheur, infortune.
- LAMBERT:—Commune du dep. des Basses-Alpes, arr. de Digne. Lambert, nom composé de land, patrie, et de bert, illustre.
- LAPLANTE:—De planques, commune du Pas-de-Calais, arr. de Montreuil-sur-Mer. Plante, endroit planté, pépinière, plante des pieds, plant de vignes.
- LAVERDIÈRE:—Commune du dep. de Var, arr. de Brignoles. Verdière, étendue de bois soumise à la juridiction d'un garde forestier.
- LEFEBVRE:—De verbe, commune du dep. de l'Ariège, arr. de Foix. Vient de faber, fabre, favre, febvre, fèvre, faivre.
- LESSARD:—Lieu du Jura dans la commune de Villard-St-Sauveur, Escart, lieu défriché.
- MARCOUX:—Marcou: communes des dep. des Basses-Alpes et de la Loire. Marcou, septième enfant mâle d'une même mère sans fille interposée, vieux chat mâle, matou, le lion de St-Marc à Venise.

- MARTIN:—Des Martins, lieu de dep. de la Drôme dans la commune de chabeuil et seigneurie en Artois. Martin, maladie, projet.
- MERCIER:—Seigneurie de Bourgogne, dep. de l'Yonne, arr. de Joigny. Mercier, marchand mercier, remercier, récompenser.
- MORIN:—De Montmorin, commune du Puy-de-Dôme, arr. de Clermont Ferland. Morin, mauvaise laine, fagot, boeuf à la robe brune ou noire.
- NADEAU:—De Nades, commune du département de l'Allier, arr. de Gonnat.
- NOLET:—Commune de la Picardie, arr. d'Amiens. Nolet, noue d'une lucarne, toile creuse formant des canaux pour couvrir les lucarnes et écouler l'eau. Clochette.
- PARE:—Parey, commune de Meurthe et Moselle, arr. de Nancy. Paré, orné, fleuri, fermeté, pareil, plein, uni, prêt à faire quelque chose. Parei, muraille, cloison, longueur de fil, de chaîne tendue sur le métier du tisserand. Dérivé de paries dont on a fait paret en provençal.
- PAYETTE:—Paillette, payette, sorte de vêtement dérivé du grec « paio », je frappe.
- PERRAULT:—Seigneurie dans le dep. de l'Indre, érigée vers 1400 pour de Perrault. Perrau terme de cirier.
- POMERLEAU:—Pomerdot: De Poumarous, commune des Hautes-Pyrénées, arr. de Tarbes. De pomeler, s'arrondir comme une pomme.
- REMILLARD:—De Remulard, commune du dep. de l'Orme, arr. de Mortagne.
- RHEAUME:—Réaume: De Mesnil: Réaume commune de la Seine-inférieure, arr. de Dieppe. Rhéaume, royaume.
- ROGER:—Seigneurie du Rouergue. Roger nom d'homme et de boeuf. Rogez, rougets, poisson. Roger verbe, ronger. grignoter.
- ROUSSIN:—De Roussines, communes des dep. de l'Indre et de la Charente. Roussin cheval un peu épais et entre deux tailles.

**SAINT-AMANT** :—Communes des dep. de la Creuse, de la Marne, de la Meuse, du Pas-de-Calais.

**SYLVAIN** :—Commune du dep. de la Seine-Inférieure, Canton de Saint-Valery, arr. d'Yvetot.

**THERRIEN** :—Therien: De Terrans, commune du dep. de Saône-et-Loire, arr. de Louhans. Therain, rivière qui prend sa source vers Duppe, et se jette dans l'Oise. Therrien, de la terre, qui possède des terres, pot, marmite de terre, couleur de terre manuel.

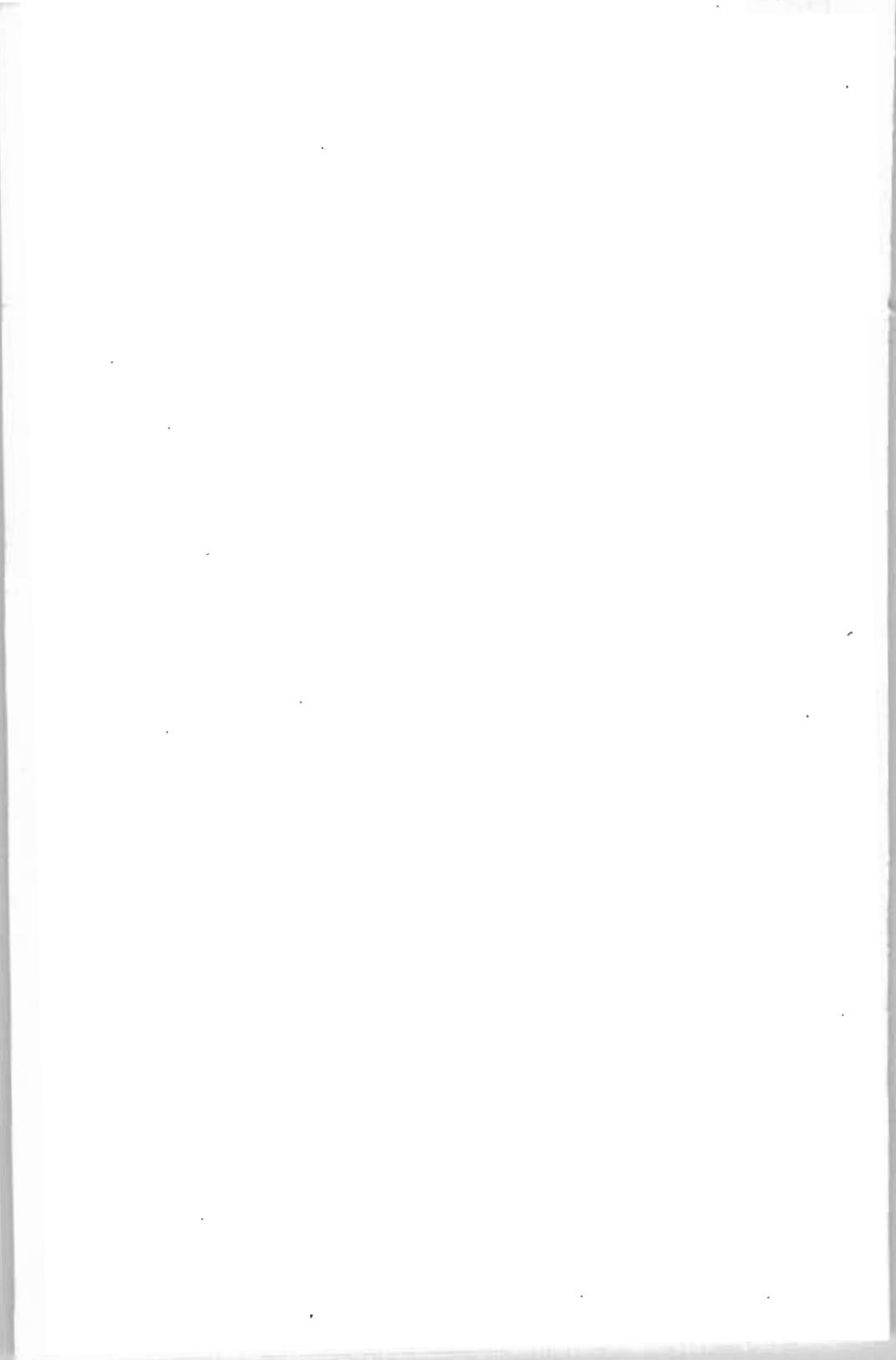
**TURCOTTE** :—Turcot: De turecot, commune de la Seine-Inférieure, arr. du Hâvre. Turcot, nom d'oiseau.

**TURGEON** :—De Turgon commune de la Charente, canton de Campagne Mouton, arr. de Confolens. Turgeon, vient du latin « Turio » bourgeon qui au printemps s'élève d'une petite vivace, le turion de l'asperge.

**VAILLANCOURT** :—De Vadelaincourt, commune du dep. de la Meuse, arr. de Verdun.

#### BIBLIOGRAPHIE

- E. Roy: Histoire de la Seigneurie de Lauzon.  
Lelièvre: Cadastre abrégé des Seigneuries.  
N. E. Dionne: Origine des familles émigrées de France, d'Espagne, de Suisse et signification de leurs noms.  
Rapports des recensements Décennaux.
-



was agreed unanimously & the said James  
Mullany was duly sworn in before A. B. Rice,  
Mayor as Secretary - Treasurer of this parish.

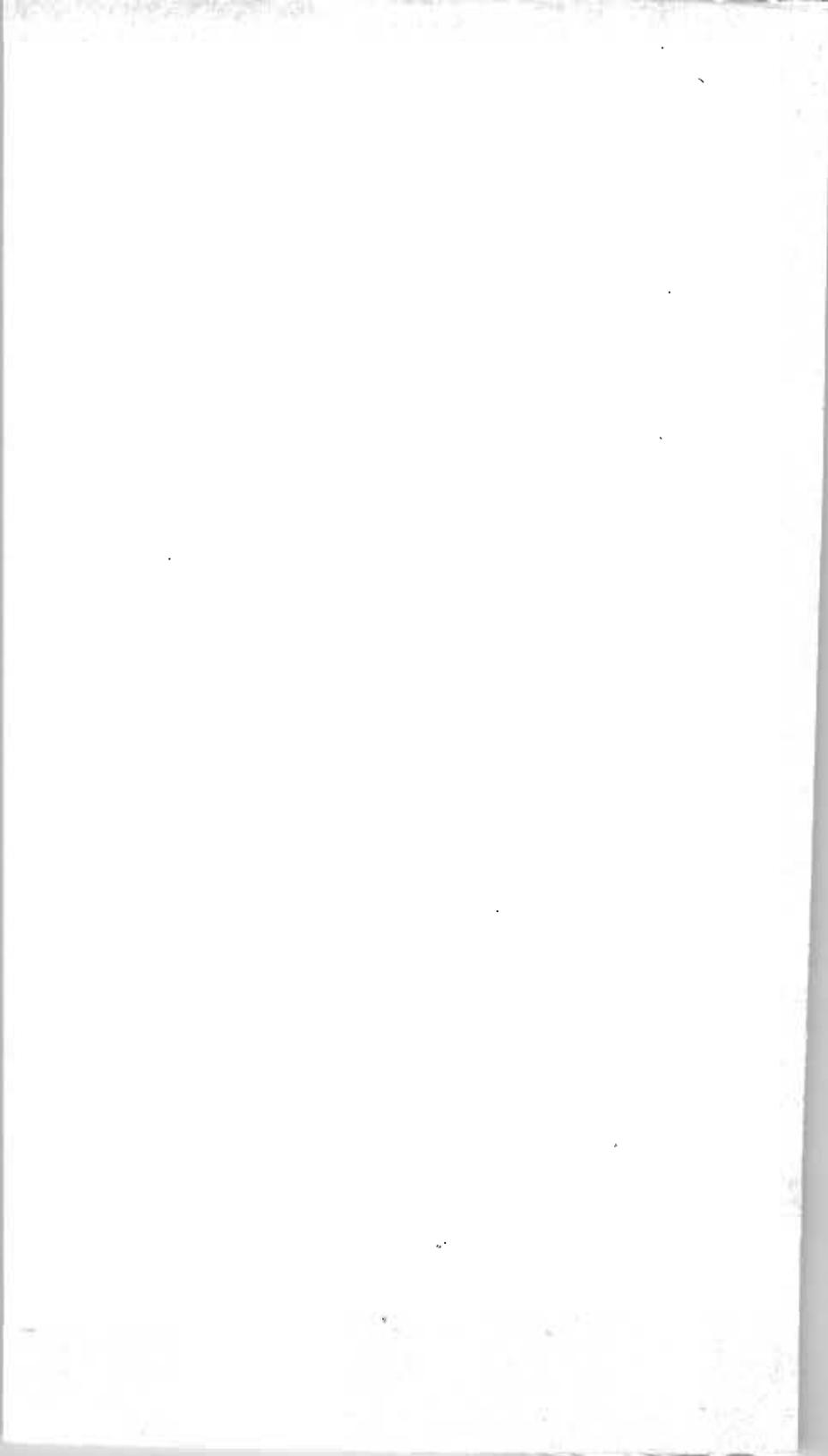
It was moved by Albus Weil seconded by  
Ed Mullany and adopted in con. that in order  
to comply with Art. 232 of the municipal code  
the door of the parish Church of St. Patrick & that  
the Methodist Chapel on the Fair Road in this  
parish be the two places at which public notices  
be posted up & that the door of the said parish  
Church of St. Patrick be the place at which any  
notice requiring to be read aloud be published.  
The Council then adjourned.

A. B. Rice

Mayor

James Mullany

Secy. Treas.



The officers appointed to preside at the first election of municipal councillors for the parish of St. Patrick of Beaurivage held at that place upon the 10<sup>th</sup> of February 1848, having obtained the following petition, viz. Arthur D. Ross, Edward Mulloney, Robert Hill, Robert Romillan, James Clemond, John Corigan and Thomas Moran J<sup>r</sup> that they had been duly appointed councillors and that the first meeting of the Council would take place upon the 11<sup>th</sup> February being the day following when they met accordingly -

11<sup>th</sup> February 1848.

Arthur D. Ross, Edward Mulloney, Robert Hill, Robert Romillan, James Clemond, John Corigan and Thomas Moran J<sup>r</sup> having been duly sworn in before James Mulloney J<sup>r</sup> took their seats as councillors for the municipality of St. Patrick of Beaurivage.

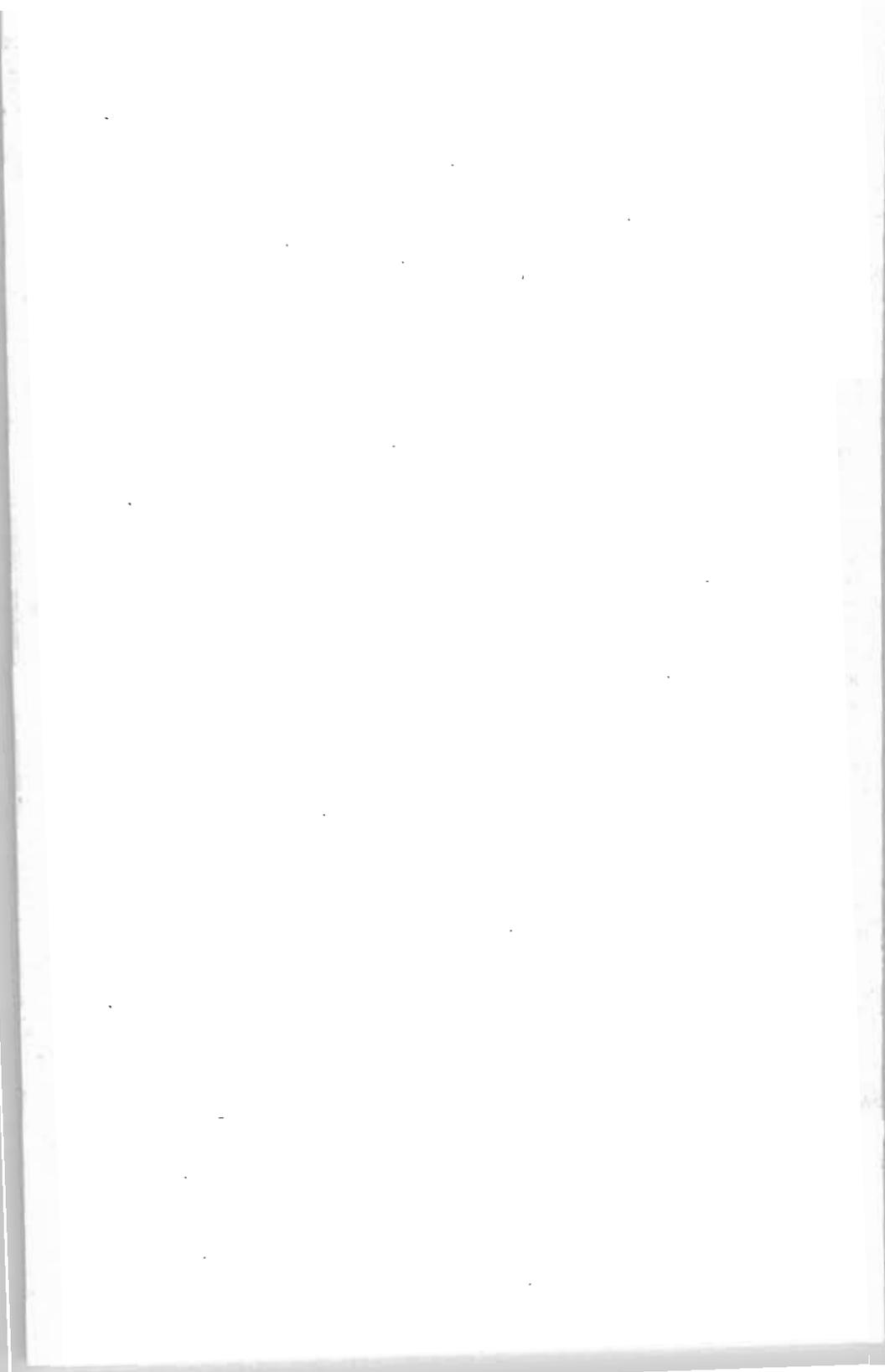
It was then moved by Robert Hill seconded by Thos Moran & passed unanimously that Arthur D. Ross, be the Mayor of this Parish -

The said A. D. Ross was accordingly sworn in before James Mulloney J<sup>r</sup> as Mayor -

James Mulloney having been proposed as Secretary by A. D. Ross, seconded by R. Hill & passed

(Photo Livernois)

Fac-similé des procès-verbaux de la première séance du Conseil à St-Patrice.



## CHAPITRE VIII

## Histoire civile de la paroisse

Erection civile — Limites et topographie — Rivières Beaurivage et Armagh — Premières séances du conseil — Liste des maires — Liste des secrétaires — Commerce des boissons — Route Belfast-St-Narcisse — Annexion à la paroisse — Chemin de l'Embaras — Incorporation des chemins — Pont St-Charles — Pont du Fourchette — Pont St-Jean — Pont du Petit Lac — Conseil actuel.

L'érection canonique de la paroisse de St-Patrice date du 2 octobre 1871 et celle de la paroisse annoncée dans la Gazette Officielle est datée du 6 juin 1872.

Voici le texte de cette proclamation :

“Un Territoire de forme irrégulière d'environ sept milles de front sur environ quatre milles de profondeur renfermant les concessions dites Petit Lac, Belfast, St-David, St-Charles, St-Patrice, les Chûtes et partie de celles de St-Joseph, de St-Johns, de St-Martin, de St-Philippe, de Ste-Anne, d'une partie de la concession double du Chemin Craig et de la partie d'Armagh qui appartient à St-Sylvestre, le tout borné comme suit savoir : Vers le Nord, par la paroisse St-Gilles, de Beaurivage, vers l'est par la paroisse St-Bernard, vers le sud partie par la ligne qui sépare la terre de Hugh Quinn et celle de Louis Fillion dans la dite concession St-Joseph; partie de la ligne qui sépare la terre de Patrick McElroy de celle de James Plunkett dans la dite concession St-Johns; partie par la ligne qui sépare la terre de James Plutton de celle du dit James Plunkett dans la dite concession St-Martin; partie par la ligne qui sépare la terre de Samuel Scott de celle d'Olivier Morisset dans la dite concession St-Philippe; partie par la ligne qui sépare la terre de dame Veuve Crump de celle de Vital Létourneau, dans la dite

concession Ste-Anne; partie par la ligne qui sépare la terre d'Octavius Nutbrown de celle de Chrysostôme Demers dans la partie de la concession double du Chemin Craig; partie par la ligne qui sépare la terre de John Brown de celle de Louis Demers, dans la partie ouest de la même concession, et partie par la ligne qui sépare la concession St-André de la dite concession Petit Lac; vers l'ouest par la ligne qui sépare la même concession Petit Lac de celle appelée l'Embarras appartenant à la dite paroisse de St-Gilles.

Les limites telles que déterminées par cette proclamation ne tardèrent pas à être modifiées, car une nouvelle proclamation en date du 10 décembre 1875, annonce l'annexion d'une partie de l'Embarras à la paroisse de St-Patrice.

La paroisse de St-Patrice a une forme irrégulière, qui se rapproche d'un rectangle. Au Sud de la paroisse en gagnant l'est nous retrouvons de légères montagnes qui atteignent, dans la concession de St-Jean, jusqu'à 1050 pieds d'altitude. Le plateau de la paroisse est situé à environ 500 pieds au-dessus du niveau de la mer.

### Rivières Beaurivage et Armagh

La paroisse est traversée par deux rivières, la rivière Beaurivage et celle d'Armagh qui se jette dans la Beaurivage à quelques arpents du Chemin Craig d'où le nom de Fourche donné à ce confluent. Ceci valut à la rivière Armagh le surnom de rivière "Fourchette".

La rivière Beaurivage est ainsi nommée en l'honneur du premier Seigneur Gilles Rageot de Beaurivage. Cette rivière traverse la Seigneurie de St-Gilles et prend sa source de deux cours d'eau de la montagne Ste-Marguerite qui a 2,050 pieds d'altitude et de la montagne Tara qui a 1875 pieds d'altitude.

Elle prend donc sa source dans le comté de Beauce sur les limites de la paroisse de St-Séverin. A St-Elzéar, près de la route qui relie cette paroisse à St-Sylvestre, la rivière Beaurivage traverse une gorge profonde qui a des bords escarpés dans le roc solide à plus de 100 pieds de hauteur et nous trouvons à cet endroit une magnifique chute d'environ 80 pieds de hauteur.

La Rivière Beurivage est très accidentée et il y a de nombreux rapides sur son parcours. Elle traverse la paroisse de St-Gilles et gagne vers l'Est où elle reçoit comme affluents le Ruisseau Gosselin et la rivière Rouge pour aller ensuite se jeter dans la rivière Chaudière à l'extrémité est du fief St-Denis. En raison de son volume d'eau plusieurs moulins sont actionnés par cette rivière.

La rivière Armagh prend sa source dans le Sud de la paroisse de St-Sylvestre et vient se jeter dans la Beurivage à la Fourche près du Chemin Craig.

La paroisse de St-Patrice compte aussi un lac, qui par son étendue minime est appelé "Petit Lac". Il a  $\frac{1}{4}$  de mille de large sur un peu plus de  $\frac{1}{4}$  de mille de long et il se déverse dans la petite rivière Henri qui se jette dans un autre lac près de Dosquet.

### Premières séances du conseil

Ces quelques données topographiques connues, il sera intéressant de retrouver les pionniers de St-Patrice assemblés autour de la table du conseil où les élus du peuple étudieront avec sagesse les demandes légitimes des contribuables et adopteront les règlements pour maintenir l'ordre dans la paroisse.

La première séance du conseil fut tenue le 11 février 1873<sup>(1)</sup> sous la présidence du maire, Monsieur Arthur Davidson Ross, Seigneur, assisté de Messieurs les conseillers: Edward Mullavey, Robert Neil, Gobert Rémillard, Janvier Flamand, John Corrigan et Thomas Moran. Monsieur James Mullavey était le secrétaire. Ces premiers élus avaient donc entre les mains les destinées civiles de la paroisse. Cette première séance fut très calme mais la sérénité de cette première réunion ne tardera peut-être pas à se transformer en de longues et éternelles discussions. On adopta 8 résolutions et le salaire du secrétaire fut fixé à \$40.00 par année. Les premières réunions du conseil ne présentent guère d'intérêt car chaque séance était entièrement consacrée au sujet des chemins, nominations d'inspecteurs, avertissements donnés à ceux qui ne réparaient pas leur chemin et acceptation de plaintes de malheureux contribuables qui étaient restés enlisés dans la boue de certains chemins de front.

(1) Les procès verbaux du conseil furent rédigés en anglais jusqu'au 21 mai 1888.

A la seconde séance du conseil tenue le 3 mars, les conseillers ont déterminé les limites des différentes routes de la paroisse et ils ont nommé les inspecteurs de chemins suivants: MM. John Murtagh, John Monaghan, Edward Fitzpatrick, Arthur Burns, Hugh Burns, Robert Orr, Thomas Evans, P. Gaudreau et F. Therrien. M. John Edwards fut nommé le premier Surintendant spécial pour tracer les procès-verbaux de toutes les routes et travaux.

Le conseil avait étudié à une session spéciale du 17 décembre 1873 l'importante question du chemin de fer que je traiterai dans un autre chapitre lorsque je parlerai de nos moyens de communications. Cette session du conseil fut peut-être la plus importante de toutes à cause de ses répercussions lointaines. . . L'unanimité fut loin de se faire sur cette importante question. M. Ross a alors donné sa démission comme maire le 2 mars 1874 et il fut remplacé le 17 mars de la même année par M. Thomas Moran.

### Liste des maires

Il serait préférable de faire connaître la liste des maires de la paroisse, à ce stage du chapitre:

MM. A. D. Ross	1873-1874
Thomas Moran	1874-1875
James Mullavey	1875-1879
Thomas Moran	1879-1881
Damase Bourgault	1881-1884
James Butler	1884-1886
Damase Bourgault	1886-1888
William Goulet	1888-1892
Thomas Moran	1892-1895
William Goulet	1896-1901
François Bédard	1901-1903
John Moran	1903-1904
Alphonse Chalifour	1904-1906
John Murtagh	1906-1909
William Croteau	1909-1912
Alexis Gagné	1912-1914
Louis Demers	1914-1916
Frank McElroy	1916-1917
Michel Allen	1917-1919

Alfred Bisson	1919-1921
Frank McElroy	1921-1923
Arthur Nappert	1923-1927
Georges Bourgault (Chemin Craig)	1927-31
Honoré Sylvain (Chemin Craig)	1931-1933
Cyrille Goulet	1933-1937
Alphonse Brown	1937-1942
Dervenie Roussin	1942-

La première élection à la mairie de la paroisse eut lieu le 18 janvier 1937 alors que deux citoyens très bien qualifiés étaient sur les rangs. Pourquoi cette élection? Les esprits étaient encore un peu échauffés des suites de l'élection provinciale du 17 août 1936. La domination d'un parti politique au conseil depuis 30 ans avait relegué dans l'ombre des hommes aptes à remplir la fonction de maire, mais qui à cause de leurs idées politiques avaient été ainsi éliminés.

Monsieur Georges Bourgault (rang St-Charles) secondé par M. John Vaillancourt avait proposé M. Validor Bilodeau comme maire.

Monsieur Cyrille Goulet secondé par M. Léo Brown avait proposé M. Alphonse Brown comme candidat. La lutte fut très contestée et au soir du 18 janvier, Monsieur Alphonse Brown fut déclaré élu par une majorité de 13 voix.

Six ans plus tard, le 18 janvier 1943, les contribuables furent de nouveau appelés à se choisir un premier magistrat et cette fois la lutte se fera à trois.

Monsieur Edmond Berthiaume secondé par M. Pierre Chabot (fils), proposa Monsieur Dervenie Roussin comme maire.

M. Eugène Sylvain (forgeron) secondé par M. Pitre Lefebvre proposa M. Joseph Lefebvre.

M. Georges Bourgault (chemin Craig) secondé par M. Patrick Mullavey proposa M. Antonio Fillion.

154 voteurs se présentèrent au poll et M. Dervenie Roussin recueillit 80 voix; M. Antonio Fillion, 48 et M. Joseph Lefebvre.

26 voix. M. Roussin fut déclaré élu par une majorité de 32 sur ses 2 adversaires réunis.

M. Dervenie Roussin est né le 5 février 1897 de l'union de Flavien Roussin et de Céline Côté. Il est forgeron de métier.

### Liste des secrétaires

MM. James Mullavey	1873-1874
Robert Byrne	1874-1879
James Mullavey	1879-1887
James Butler	1887-1888
Damase Bourgault	1888-1908
Laurent Bourgault	1908-1912
Alphonse Mercier	1912-1921
Cailyle Roy	1921-1922
Honoré Flamand	1922-1925
Sauveur Vachon	1925-1926
Honoré Flamand	1926-

M. Damase Bourgault était maire lorsque M. James Butler, alors secrétaire de la paroisse, décéda. M. Bourgault a alors démissionné à l'assemblée du 21 mai 1888 pour remplacer le secrétaire.

M. Alphonse Mercier (père) était secrétaire de la paroisse lors de la séparation du village d'avec la paroisse. Comme M. Mercier avait favorisé cette séparation, le conseil de la paroisse le remercia de ses services.

M. Sauveur Vachon ne fut secrétaire que du 12 octobre 1925 au 29 janvier 1926, alors qu'il fut déclaré non solvable.

M. Honoré Flamand secrétaire actuel est né le 25 janvier 1885 de l'union de Janvier Flamand et de Marie Demers. Il est secrétaire de la Municipalité depuis 1922. Il fut propriétaire d'un moulin à scie jusqu'à ces derniers temps. Il demeurera à l'avenir dans le village.

### Commerce des boissons

A une session du conseil tenue le 3 juillet 1876, une licence de boisson fut accordée à Messieurs Michael Mullavey et Joseph

Micks. Le 16 avril 1887 une seule licence fut octroyée à M. Alfred Bisson. En mars 1908, à une réunion du conseil, il fut proposé par M. Antoine Bilodeau et secondé par M. Thomas Nelson, qu'à l'avenir, il serait défendu de vendre de la boisson; que toute licence ou permis de vente était par le fait même annulé et ceci pour se conformer à l'article 561 du code.

### Route Belfast—St-Narcisse

A une séance du conseil tenue le 22 août 1887, les conseillers prirent en considération la demande faite par M. Théodore Nadeau au sujet de l'ouverture d'une route où la circulation serait possible entre les paroisses de St-Patrice et St-Narcisse. Cette route était importante puisqu'elle conduisait à Québec.

Il fut proposé par M. J.-B. Gagné et secondé par M. Laurent Bourgault qu'une résolution concernant l'ouverture de cette route soit adoptée; l'importance de la route était évidente mais 2 conseillers s'opposèrent à cette résolution: Messieurs James Hearn et William Doyle. M. James Eagen fut le seul Irlandais à voter en faveur de la motion. A une séance ultérieure, le secrétaire fut autorisé à emprunter la somme de \$400.00 pour mettre à exécution ce projet. A la séance du 7 novembre, le procès verbal de la route fut soumis au conseil et adopté par le même vote donné en faveur de la motion de M. Laurent Bourgault.

On raconte qu'un groupe d'Irlandais non satisfaits de la décision allèrent rencontrer M. Théodore Nadeau pour tenter de l'intimider. M. Nadeau n'était pas l'homme à s'en laisser imposer et, paraît-il, les protestataires réintégrèrent leur foyer à une vive allure sans avoir persuadé M. Nadeau d'abandonner son projet.

La question de cette route fut de nouveau soumise à l'attention du conseil à la séance du 1er juin 1896, alors que M. Alexis Marquis proposa de diviser cette route en parts égales pour l'entretien suivant l'étendue du terrain. Messieurs James Heney, Alphonse Chalifour, Damase Bourgault et François Bédard furent chargés de diviser la route. Ils s'acquittèrent très bien de leur fonction.

Dans la suite, Madame Ross se chargea de l'entretien de cette route et la fit graveler à ses frais.

### Annexion à la paroisse

A une séance du conseil tenue le 14 octobre 1895, les conseillers approuvèrent à l'unanimité une requête de citoyens des différentes parties de la paroisse qui demandaient à être annexés à la paroisse de St-Patrice. Ces gens demeuraient en grande partie dans le Haut du Chemin Craig. Les requérants donnaient pour raisons qu'ils ne faisaient partie d'aucune paroisse depuis 2 ans, et qu'en conséquence, ils ne connaissaient rien de ce qui se passait dans la municipalité. Ils profitèrent de la circonstance pour prier M. le curé O'Reilley de leur faire construire une école.

Messieurs Cléophas Bourgault, Lonis Dion, Evangéliste Bourgault, Magloire Demers, Alfred Morin, Jean Bourgault, Alfred Bourgault, Louis Demers (père), Louis Demers (fils), Louis Fillion, Joseph Fillion, Flavien Roussin et Narcisse Payette étaient les requérants. Un règlement fut adopté à cette même séance.

Bien que des citoyens voulaient appartenir à la paroisse de St-Patrice, d'autres ne partageaient pas ces idées et voulaient être annexés à la paroisse de St-Narcisse. Les gens des "Abouts" de Belfast avaient formulé cette demande au conseil réuni à une assemblée spéciale le 27 juillet 1896. Leur requête fut refusée, car la paroisse était trop petite pour se départir de ces gens et en plus de fortes dépenses venaient d'être faites pour l'ouverture d'une route. Ces gens très tenaces soulevèrent de nouveau la question et tout particulièrement en ces derniers temps mais sans succès.

### Chemin de l'Embarras

L'ouverture du chemin de l'Embarras a retenu l'attention des conseillers pendant 6 ans. Cette petite route, continuation du rang St-Charles qui va déboucher à St-Gilles, fut l'objet de discussions acharnées, de contestations légales, de nominations et de destitutions d'inspecteurs, d'adoption et d'amendements de procès verbaux et de tout ce qu'une telle discussion avec des gens qui tenaient fermement à leurs idées pouvait amener.

M. F.-X. Gagné, cultivateur de l'Embarras voulait une sortie pour son rang et il voulait selon ses désirs. . . Le 27 septembre 1900, M. Joseph Sylvain, secondé par M. Jean Robitaille, proposa que la requête présentée par les contribuables de l'Embarras soit

Maire du Village



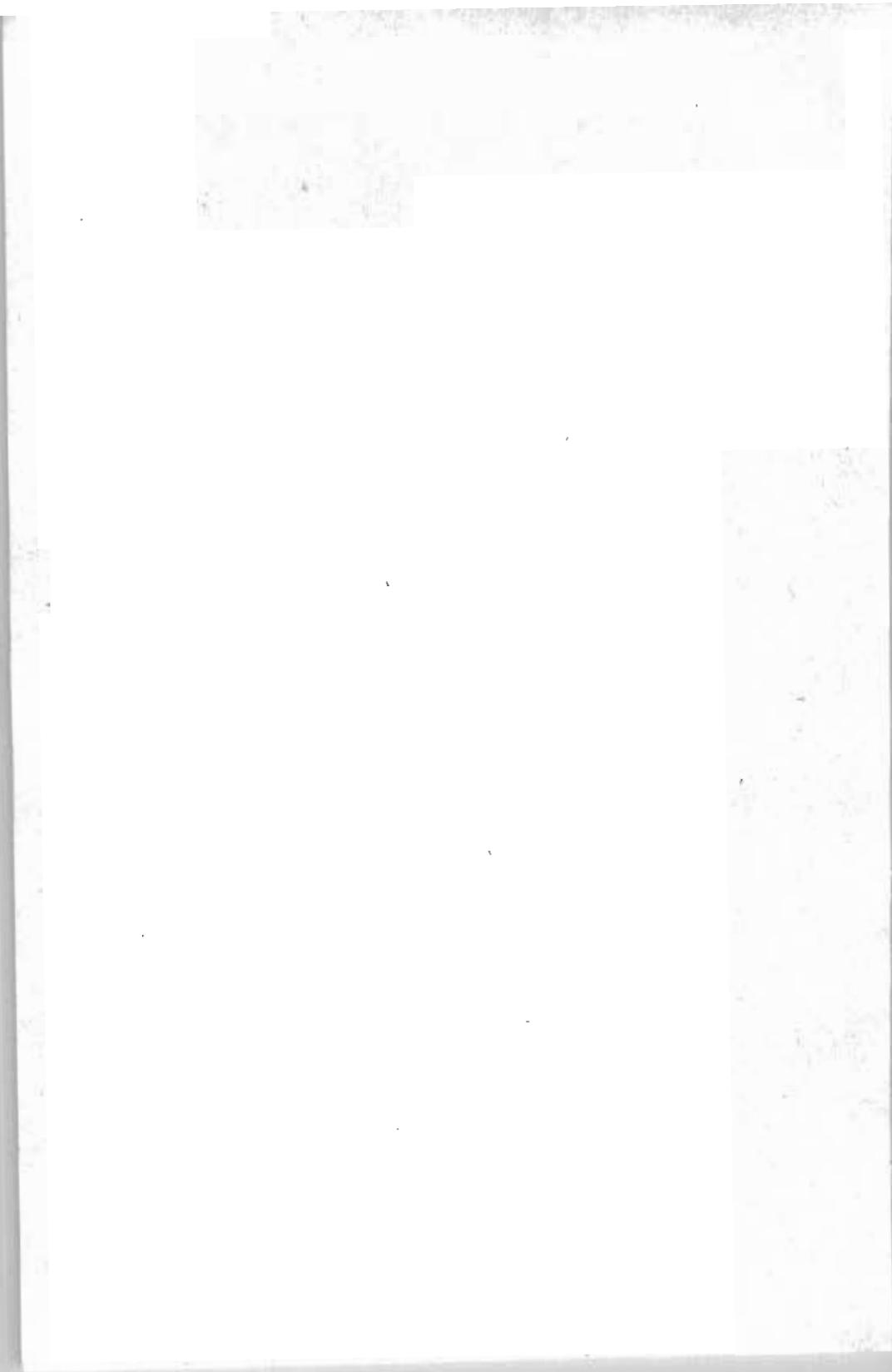
M. J.-B. GAGNE

Maire de la Paroisse



M. Dervenie ROUSSIN





prise en considération. A cette fin, monsieur Zéphirin Roy fut nommé surintendant spécial pour examiner les lieux et devait soumettre son rapport au conseil. Tout allait bien commencer, mais cette concorde ne devait pas durer et M. Roy déclaré incapable de remplir ses charges fut remplacé, le 28 octobre de la même année, par M. James Heney. La saison froide ne tarda pas à se faire sentir et comme une couche de neige recouvrait le sol, M. Heney fut forcé de retarder son rapport qu'il soumit au conseil le 8 juillet 1901. Voici ce rapport de M. Heney :

"Étaient présents sur les lieux de ma visite chez M. John McGuire: Messieurs Hilaire Veilleux, F.-X. Gagné, François Bédard, Joseph Bédard, Théophile Montminy et Georges O'Hurley maire de St-Gilles, parce que la continuation dudit chemin de l'Embarras se termine dans la paroisse de St-Gilles. Ce chemin est vraiment nécessaire et les gens ont droit de le demander. Le dit chemin sera coûteux chez M. John McGuire il faudra trois ou quatre petits ponts. De plus, il faudra biaiser depuis John McGuire sur le terrain de H. Veilleux et Joseph Mercier pour exempter la savane de ce dernier. Il faudra aussi construire un pont assez considérable de douze à vingt pieds de long environ chez M. Joseph Bédard. Je vous déclare ceci au meilleur de ma connaissance et agissant dans le but de plaire à tous les intéressés.

(Signé James Heney).

La lecture de ce rapport était à peine terminée que les protestations commencèrent. . . La bataille était engagée. . . l'incendie était allumé. A cette même réunion du conseil, un nouveau surintendant fut proposé en la personne de M. G. O'Hurley; mais la séance fut ajournée sans entente.

A une nouvelle séance du conseil, le 2 septembre de la même année, M. Théodore Nadeau proposa M. Laurent Bourgault comme inspecteur du chemin et le 7 octobre M. Bourgault soumit son rapport en soulignant que la construction dudit chemin sera très difficile chez M. Théophile Montminy car il faudra ponter le chemin sur une longueur de cinq à six arpents.

A une nouvelle séance du conseil le 4 novembre, M. Charles Laverdière fut proposé surintendant spécial par M. Théodore Nadeau. M. Laverdière devait tracer ledit chemin de front rédiger

un procès verbal et tracer un débouché qui communiquerait soit avec le rang St-Charles ou le Chemin Craig.

Le calme revint et pendant 9 mois la question de cette route resta en suspens. Ce calme était vraiment le prélude d'une tempête. Le 4 août 1902, il fut proposé que M. François Bédard, maire de la paroisse, soit remplacé au fauteuil par M. John Moran, vu que M. François Bédard était personnellement intéressé dans cette question.

D'après le procès-verbal de M. Laverdière, le dit chemin de l'Embarras traverserait les terres de Dame Veuve Étienne Sylvain, Janvier Flamand et de François Bédard. Ce tracé causerait des dommages considérables aux propriétaires de terrains, mais le procès-verbal fut quand même adopté tel que rédigé. Messieurs T. Nadeau, Viter Therrien et Napoléon Blouin votèrent en faveur tandis que Messieurs W. Nutbrown et W. Corrigan s'y opposèrent.

A la séance du 18 août, le procès-verbal de M. Laverdière fut étudié. M. Théophile Montminy, défenseur des intérêts de Mme Veuve E. Sylvain, s'objecta à l'adoption dudit procès-verbal, mais seul M. W. Corrigan s'opposait à son adoption et le procès-verbal fut adopté à cette même séance.

M. Charles Laverdière fut alors autorisé à tracer le chemin d'après son procès-verbal et à répartir en parts égales ledit chemin à partir de l'extrémité ouest de la route et en descendant vers St-Charles. Messieurs Frank McCourt de St-Sylvestre, Jean Vaillancourt et William Goulet furent nommés évaluateurs pour apprécier la valeur des dommages causés aux terres de Dame Sylvain, J. Flamand et F. Bédard.

Les évaluateurs dans leurs rapports conclurent qu'il serait préférable de tracer le chemin en travers des terres, car par le "Trécarré", le terrain est en savane et ce rapport des évaluateurs fut adopté. Messieurs F. Bédard et W. Corrigan ont voté contre.

Le 5 janvier 1903, M. F.-X. Gagné fut autorisé à faire ouvrir le chemin dans les 10 jours suivant l'avis de l'inspecteur de la voirie. Le chemin fut tracé sans que les intéressés en fussent avertis et ils actionnèrent le conseil. Les choses se compliquaient.

M. John Moran et Damase Bourgault prirent une consulte légale auprès d'un avocat et le conseil autorisa M. D. Bourgault, secrétaire, à emprunter l'argent nécessaire pour payer les frais de la poursuite intentée par les intéressés. Cette poursuite a coûté la

somme de \$125.00 à la paroisse sans, pour cela, régler cette épineuse question. L'entêtement et le désir de la vengeance peut conduire bien loin. . .

A une assemblée tenue le 1er juin 1903, M. W. Nutbrown proposa un amendement au procès-verbal de M. Laverdière à savoir, qu'un pont, pour traverser la rivière Beurivage, serait construit sur le terrain de Mme Veuve Augustin Bédard, et ainsi les gens de l'Embarras auraient une sortie par le Chemin Craig. Messieurs W. Nutbrown, Michael Burns, et François Bédard, votèrent en faveur de l'amendement tandis que Messieurs Viter Therrien, T. Nadeau et Jean Vaillancourt s'y opposèrent. M. John Moran dut donner son vote prépondérant et il le donna en faveur de l'amendement. M. Heney fut nommé inspecteur avec ordre de soumettre son rapport au conseil. Le 13 juillet, le conseil a étudié le procès-verbal amendé au sujet de la construction d'un pont sur la rivière Beurivage, et ce rapport fut adopté sur division avec le même vote donné en faveur de l'amendement.

Le conseil se réunit de nouveau le 5 octobre et Messieurs Alexis Marquis, Alphonse Chalifour et Auguste Paré furent nommés comme évaluateurs avec obligation de suivre le procès-verbal de M. Charles Laverdière.

Le conseil accepta, le 7 décembre, la pétition en appel de M. F. Bédard refusant le rapport des évaluateurs. Les intéressés se choisirent un évaluateur en la personne de M. Alfred Bourgault et le conseil nomma M. Frank McCourt. M. T. Nadeau proposa de faire nommer un évaluateur de Québec avec charge de faire son travail d'après le procès-verbal de M. C. Laverdière appelé "Craig's Road sur les No. Cadastral 287-286-285-284. M. Charles O'Well de Québec fut nommé à ce poste.

Après trois ans de désaccord, une quatrième année recommençait par un refus du conseil d'accepter le rapport des évaluateurs présenté à la séance du 6 juin 1904. Le 4 juillet le conseil décida de donner \$57.00 à Dame E. Sylvain, \$17.00 à J. Flamand, et \$16.00 à F. Bédard, sommes allouées par les évaluateurs et non les dommages qui pourront résulter à l'avenir. M. V. Therrien proposa que le maire aille de nouveau s'informer pour savoir si le conseil était obligé de payer ces montants.

La motion suivante fut adoptée à la séance du 17 novembre 1904.

Attendu que ce rapport produit par les évaluateurs est illégal et irrégulier: 1o.—Il n'y eut aucun serment de prononcé. 2o.—La plupart des évaluateurs n'avaient pas les qualifications voulues par l'article 374 du code Municipal. 3o.—Ils accordèrent une indemnité non autorisée par le code Municipal. 4o.—Ils ne désignèrent pas chacun des lots dont ils évaluèrent le terrain.

Attendu que par la résolution du 1er août et amendée le 6 septembre, ce conseil a, pour les susdites raisons, décidé de nommer trois nouveaux estimateurs chargés de procéder à une nouvelle estimation et le conseil nommé Théodore Paquette de Saint-Agapit comme évaluateur; mais vu que T. Paquette ne possède pas de bien, ni valeur il est proposé par Charles Laverdière que Antoine Bilodeau soit nommé à la place et le conseil fera nommer, par un juge de la Cour Supérieure, un autre évaluateur et si les intéressés refusent de faire connaître leurs estimateurs d'ici deux jours, Messieurs Turgeon et Lachance, avocats de Québec, seront chargés de faire les susdites applications et de prendre toutes les procédures pour ladite expropriation. Un vote fut enregistré sur cette motion. Messieurs M. Burns et J. Moran votèrent contre tandis que Messieurs C. Laverdière, Jos. Nadeau et P. Therrien l'approuvèrent.

L'élection des nouveaux conseillers était d'une importance capitale, car un nouvel élu pouvait contribuer à régler cette question qui retenait l'attention des contribuables depuis bientôt 5 ans. Monsieur Viter Therrien secondé par M. Stanislas Allen proposa M. Etienne Nolet au poste de conseiller. M. F.-X. Gagné, le demandeur du Chemin de l'Embarras, secondé par M. Joseph Pomerleau, proposa M. Florent Nadeau comme candidat. M. John Murtagh, secondé par M. John Eagen, proposa M. Jos Sylvain comme candidat. M. E. Nolet retira sa candidature. La lutte fut chaude. . . Il y eut de la "cabale". Le jour de la votation, tous les électeurs se rendirent au poll, pas un seul s'était abstenu de voter. Si les électeurs étaient toujours aussi consciencieux de leurs responsabilités on ne parlerait certes pas de rendre le vote obligatoire. M. Jos Sylvain fut le candidat heureux et remporta le siège si ardemment désiré par une majorité de 23 voix. Un électeur du rang St-André, s'étant présenté au bureau de votation, se vit refuser le droit de vote par le secrétaire qui soutenait que ses taxes n'étaient pas payées. Le malheureux électeur entra dans une violente co-

ière. "Mes taxes je les ai payées. . . et je vais les payer une deuxième fois. . ." Le secrétaire fut actionné car il était dans l'erreur et dut payer pour avoir causé des dommages à la réputation de cet électeur.

Le 3 juillet 1905, un avis public fut donné, invitant les intéressés à se rendre au conseil pour régler cette question à l'amiable afin de mieux s'entendre. M. L. O. Pagé, arpenteur de Québec, fut nommé à la séance du 2 octobre 1905, surintendant spécial. Le 20 novembre, le procès-verbal, tel que rédigé par M. Pagé, fut adopté à l'unanimité. Le secrétaire fit une répartition et le 9 juillet 1906 M. F.-X. Gagné reçut l'ordre de faire ouvrir la route "fameuse par ses discussions et querelles". Cette question était enfin réglée.

A une séance du conseil en date du 19 avril 1913, un projet pour changer le chemin de place fut soumis afin d'éviter les débordements de la rivière Beaurivage, mais la question est demeurée en suspens. Un "chat échaudé a peur de l'eau froide" et il était peut-être préférable de ne pas changer le trajet du chemin vu les difficultés à le situer la première fois.

Il ne reste aujourd'hui dans cette concession que 3 cultivateurs. A cette époque les séances du conseil étaient très animées et les talents oratoires de certains contribuables étaient mis en évidence.

### **Incorporation des chemins**

Le 17 mars 1917, le conseil adopta un règlement pour mettre tous les travaux de l'entretien des ponts et chemins à la charge de la corporation conformément à l'article 522 du code municipal. Il se fit une telle opposition au projet parmi les contribuables, que l'adoption du règlement fut différée; les contribuables devaient à l'avenir faire leur demande au conseil pour être incorporés.

Une requête contenant 55 signatures en faveur de l'incorporation fut présentée par les gens des Chûtes. La requête fut adoptée. Le 20 août un règlement semblable fut agréé pour les autres rangs: Craig Road, Embarras, Petit Lac, et le village. Deux conseillers se sont fortement opposés à cette question.

Cette question valut à la municipalité une élection tenue le 10 janvier 1918, pour le choix de trois nouveaux conseillers. Six candidats briguaient les suffrages. Les votes furent ainsi partagés:

W. J. Moran	94 voix
John Vaillancourt	93 voix
John Camden	91 voix
Auguste Gagné	89 voix
William Croteau	88 voix
John Moran	85 voix

540 votes furent enregistrés par les 181 électeurs qui se présentèrent au poll. Ceci réglait la question de l'incorporation des chemins. Quelques années plus tard, la municipalité fut aux prises avec les contribuables du village et ceci valut la séparation<sup>2</sup> de la paroisse d'avec le village.

Le 7 mars 1927, le conseil décida de profiter de l'offre faite par le gouvernement provincial de prendre à sa charge l'entretien des chemins améliorés et le conseil fit alors parvenir au Ministre de la Voirie les documents nécessaires à cette fin.

La question des chemins étant liquidée passons à celle des différents ponts de la paroisse.

### Pont St-Charles

Le pont St-Charles est construit sur la rivière Beaurivage à l'extrémité ouest du village. M. Téléphore Nadeau contribuable du rang fit signer une requête pour demander au conseil d'amender le procès-verbal régissant les travaux des deux ponts celui-ci et le pont Mercier, afin de rendre plus égale la répartition des travaux. Le conseil fut saisi de cette proposition à sa réunion du 4 mai 1904 et un vote fut enregistré sur l'amendement proposé. Messieurs F. Burns, P. Hearn et John Camden s'opposèrent à l'amendement tandis que Messieurs Validor Bilodeau, Cléophas Nadeau et Georges Gauthier votèrent en faveur de l'amendement. Vu l'égalité des voix M. Louis Demers, maire, dut donner son vote prépondérant. Après avoir analysé à fond la proposition, il donna son vote en faveur de l'amendement favorisant ainsi une meilleure répartition des obligations.

La petite route donnant accès au pont St-Charles devra à l'avenir être entretenue par les contribuables du rang St-Charles d'après une décision du conseil en date du 5 novembre 1917.

(2) Question traitée dans le chapitre suivant.

M. Honoré Flamand proposa, à la séance du conseil du 1er décembre 1919, de prendre en considération la requête des gens de St-Charles qui voulaient la construction d'un pont permanent à condition de recevoir de la part du Gouvernement l'octroi ordinaire accordé pour ces travaux. La demande d'octroi fut faite au député et les contribuables du rang s'incorporèrent à cette fin.

M. I. Vallée à la demande du conseil a modifié le plan du pont en abaissant la hauteur du tablier et en supprimant le pilier central, vu que l'ancien pont (sans pilier) n'avait jamais été un obstacle à la débâcle ou à la crue des eaux. Les contribuables achetèrent les matériaux et demandèrent des soumissions pour la construction exclusive du pont. La Phoenix Bridge soumissionna pour le montant de \$3,075.00, Gauthier & Julien de Portneuf pour \$2,400.00, MacKinnon Stella de Sherbrooke pour \$2,968.00 et Eastern Canada Steels pour \$2,315.00. La soumission fut accordée à M. Gauthier & Julien.

Le pont terminé le coût total au montant de \$6,853.02 fut soumis au conseil qui refusa de l'accepter. Le 22 avril 1922 un nouveau compte fut présenté et accepté pour le montant global de \$6,438.87. Depuis ce temps tout est calme dans cet arrondissement.

### **Pont du Fourchette**

Le pont du "Fourchette", construit sur le chemin Craig, traverse la rivière Armagh. Il fut longtemps construit en bois. En septembre 1934, le conseil a obtenu un octroi du gouvernement et le contrat pour la construction fut donné à M. Clovis Beudet pour la somme de \$5,737.20.

### **Pont St-Jean**

Les contribuables du rang St-David firent une demande par requête, sollicitant M. J.-N. Francoeur alors député de faire instance auprès du Ministère de la Voirie pour la construction du pont St-David sur la rivière Beaurivage.

Après 7 mois d'attente, les contribuables durent construire le pont à leurs frais et le secrétaire fut autorisé à avertir le député de cesser ses démarches. . .

Le 22 août 1935 les gens de cette concession présentèrent de nouveau une requête pour la construction de leur pont. Le conseil autorisa le secrétaire à demander des soumissions .

M. Jos Plante et Clovis Beaudet furent les 2 seuls soumissionnaires. La soumission de M. Beaudet fut acceptée, elle se chiffrait au montant de \$5,198.00 et celle de M. Plante à \$5,672.75. Le pont fut construit mais n'améliora guère la situation à la crue des eaux, car à chaque printemps, les glaces sont accumulées aux piliers du pont. Vraiment les ingénieurs ont eu peur de le faire construire à une hauteur suffisante au-dessus de la rivière.

### Pont du Petit Lac

Le pont du Petit Lac est construit sur la rivière Armagh. La crue des eaux, le printemps, fermait la route à la circulation. Le conseil demanda le 8 septembre 1936, au député M. Maurice Pelletier, de faire parvenir des plans et connaître l'octroi que son gouvernement voudrait bien donner.

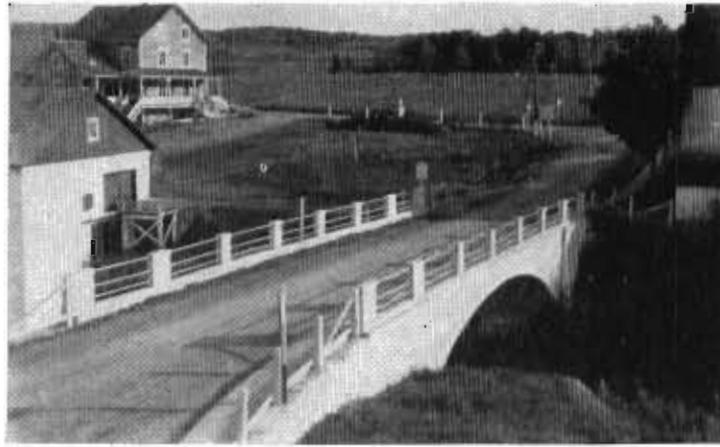
Le 3 mai 1937, M. Maurice Pelletier fit part au conseil de l'octroi qu'il avait obtenu mais devant les instances des contribuables, M. Maurice Pelletier obtient, pour la construction du pont, un octroi de 85%.

Après un court avis, trois entrepreneurs soumissionnèrent pour la sonstruction de ce pont: ce sont, Messieurs Arthur Poulin, Jos Plante et Clovis Beaudet. La plus basse soumission était de \$6,293.50. Le 2 août le conseil se réunit de nouveau et vu l'espace de temps trop court donné pour les premières soumissions, il fut décidé de demander de nouvelles soumissions.

C'est alors qu'on vit se jouer une intrigue politique la plus sournoise de toute l'histoire de St-Patrice, car on était au lendemain d'une élection provinciale qui restera célèbre. . . et les remords cuisants de la défaite se faisaient sentir chez certains.

Le 10 août, les soumissions furent ouvertes. M. Laroche Enrg. \$6,317.00, M. Clovis Beaudet de St-Antoine de Tilly, \$5,962.00 et M. Jos. Nadeau de St-Patrice, \$6,175.00.

Le conseil ne voulut pas donner la soumission et on décida de jouer à la diplomatie. . . Les soumissions furent envoyées à l'Hôtel du Gouvernement afin d'essayer de compromettre le cabinet provincial dans son choix. S'il le donne au plus bas soumission-

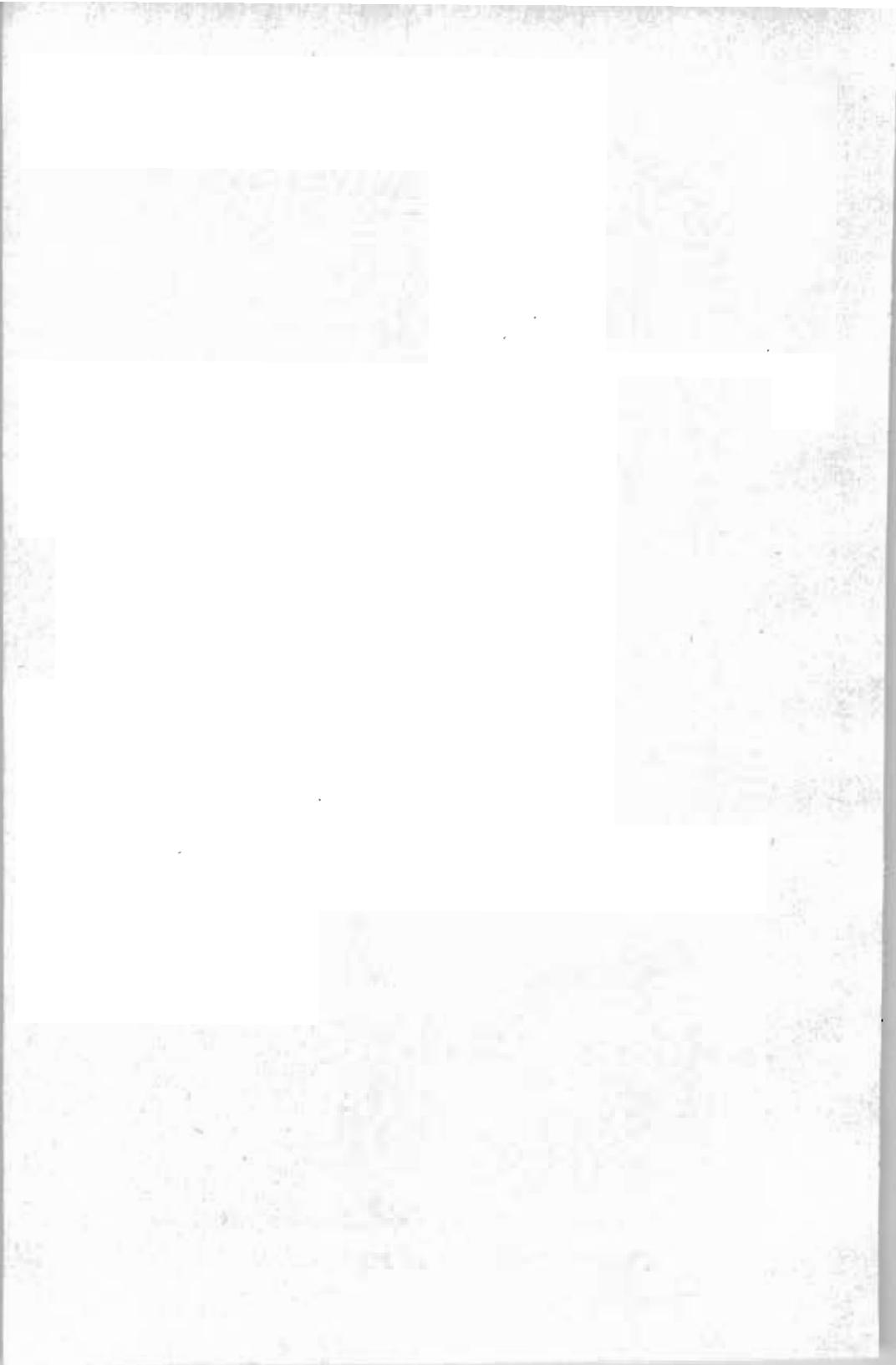


(Photo Jos. Therrien)

**PONT FRANCOEUR**



**BENEDICTION DU PONT ST-CHARLES**



naire, le conseil ne sera pas blâmé d'avoir refusé le contrat à un contracteur de St-Patrice et s'il le donne à M. Nadeau, on aura beau crier au favoritisme politique.

Le Cabinet retourna les soumissions et le conseil dut fixer son choix.

Entre M. Nadeau de St-Patrice et M. Beaudet il n'y avait que \$213.00 de différence cela représentait pour les contribuables une somme de \$31.95 à payer en plus et ceci pour encourager un citoyen de la paroisse qui prendrait tous ses employés sur place sans amener de l'extérieur toute une armée d'ouvriers.

La lutte se fit sur un plan politique. On essaya d'intimider les conseillers en les menaçant de poursuite parce que, disait-on, le conseil ne pouvait accorder la soumission qu'au plus bas soumissionnaire. Le conseil ne pu faire l'unanimité sur le choix des soumissionnaires. Monsieur Elzéar Lefebvre, M. Jos Roussin, Patrick Mullavey et Jos Gauthier votèrent en faveur d'encourager un entrepreneur de la paroisse même s'il pouvait appartenir à un parti politique différent de celui qui dominait dans la paroisse. Messieurs Odule Demers et Albert Hearn favorisèrent M. Beaudet. Pour une différence de \$31.95, ne pas vouloir faire l'unanimité de l'étiquette politique d'un soumissionnaire.

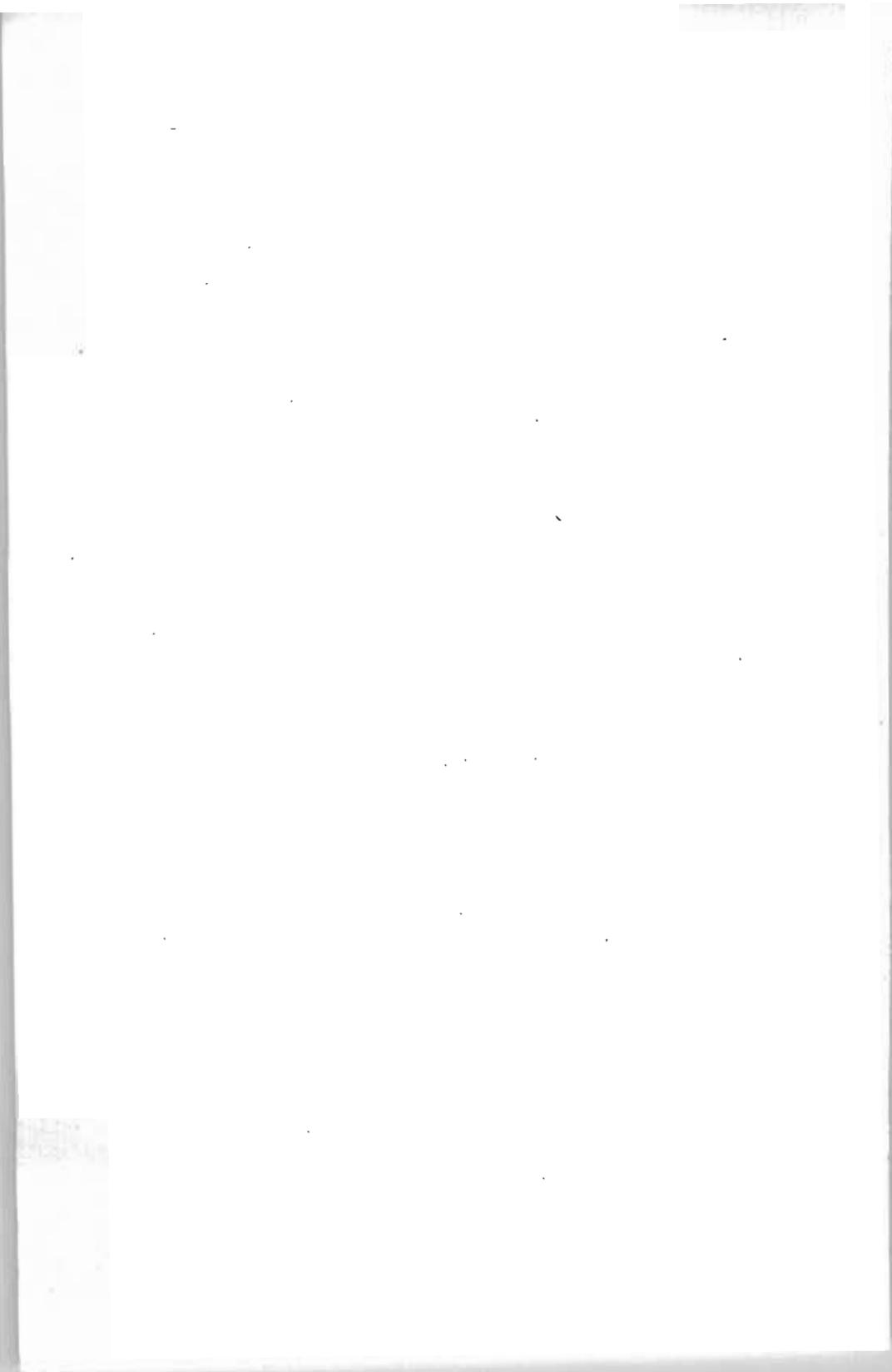
### Conseil actuel

Il conviendrait de terminer ce chapitre en donnant la composition actuelle du conseil de la Municipalité de la paroisse. M. Dervenie Roussin, maire. Messieurs Hormidas Chabot, John McElroy, Albert Vaillancourt, Rosaire Nadeau, Alphonse Laplante et Georges Roger comme conseillers. M. Honoré Flamand est le secrétaire trésorier.

Voilà un résumé des principales questions soumises à l'attention du conseil pendant soixante-quinze ans.

### BIBLIOGRAPHIE

- Jos Bouchette: Topographical dictionary.
- Gazette Officielle.
- Livre des Minutes du Conseil.



## CHAPITRE IX

**Histoire civile du village**

**Description — Motifs de la séparation d'avec la paroisse — Séparation accordée — Première réunion du conseil — Biographie des maires — Pont Francoeur — Pompe à incendie — Aqueduc.**

Le village de St-Patrice est construit sur les rives de la rivière Beaurivage qui le traverse dans toute sa longueur. La route est recouverte d'un tapis de bitume et les trottoirs sont reconstruits en neuf depuis 1944. De nombreux arbres ornent le chemin du roi et l'aspect du village est magnifique. On se croirait dans une petite ville moderne. Il va sans dire que l'aspect est beaucoup changé depuis 30 ans et j'ai, à cette fin, exposé deux photos qui montreront bien clairement les changements opérés.

**Motifs de la séparation**

En 1906 la question de la construction des trottoirs fut soumise au conseil et un règlement stipulant que les contribuables du village devaient à l'avenir, entretenir leurs trottoirs et que s'il arrive quelque accident les propriétaires en seront tenus responsables. La paroisse refusait de contribuer à la réparation des trottoirs mais les gens du village, eux, devaient payer pour la réparation des chemins.

La question fut de nouveau soulevée en 1921 lors de la reconstruction des trottoirs. Les contribuables de la paroisse refusèrent carrément toute collaboration avec le village disant : "si les gens du village veulent des trottoirs qu'ils s'en construisent à leurs frais ; nous n'en avons pas besoin nous autres. . ." Drôle de raisonnement. . . L'opposition venait particulièrement du chemin Craig et un citoyen de cette concession organisa une lutte à sa

façon. Il voulait faire le blocus du bois. Il allait voir tous les gens de cette concession disant avec chaleur: "Ne leur vendons pas de bois cet hiver, ils vont geler les "Maudits". . . Ceci nous donne une idée de la chaleur de la lutte et de l'esprit de certains.

Les contribuables du village se plaignaient de la haute évaluation de leurs propriétés, et ceci les obligeait à contribuer à tous les travaux de la paroisse. De plus, le village ne bénéficiait pas d'une représentation proportionnelle au conseil. Voilà autant d'arguments en faveur d'une séparation. . .

La demande d'une séparation fut faite au Lieutenant-Gouverneur en conseil et une proclamation datée du 14 septembre 1921, dont voici le texte, accordait cette demande.

M. J.-A. Hudon,  
Assistant Procureur Général, Suppléant.

"Attendu qu'en vertu des dispositions du code municipal de la Province de Québec, le Lieutenant-Gouverneur en conseil peut par une proclamation publiée dans la Gazette Officielle de Québec, laquelle entrera en vigueur à la date y mentionnée, ordonner l'érection de municipalité de village ou de campagne. . . pourvu que ce soit à la requête de la majorité des propriétaires de biens fonds compris dans les limites du territoire dont l'érection en municipalité ou la division ou l'annexion à une municipalité est demandée et pourvu aussi qu'après tel changement, chaque municipalité conserve selon le cas, la population ou le nombre d'habitants requis par la loi.

Attendu qu'une requête signée par la majorité des propriétaires de biens fonds compris dans le territoire de la Municipalité Saint-Patrice de Beaurivage dans le comté de Lotbinière nous a été présentée, demandant l'érection de ce territoire en municipalité de village sous le nom de Municipalité du Village Saint-Patrice de Beaurivage.

Attendu qu'il nous a été démontré que ce territoire contient au moins quarante-deux maisons habitées dans une étendue n'excédant pas soixante arpents en superficie. . .

Attendu que la description a été approuvée par notre Ministère des Terres et Forêts. . .

Attendu que toutes les autres formalités de la loi ont été remplies et qu'en conséquence, Nous avons jugé à propos de faire droit à la requête qui nous a été présentée pour l'érection de la municipalité du village Saint-Patrice de Beaurivage.

A ces causes, du consentement et de l'avis de Notre Conseil Exécutif et conformément aux dispositions du code municipal de notre Province de Québec nous déclarons par les présentes que le dit territoire savoir.....est érigé en municipalité distincte sous le nom de "Municipalité du Village de Saint-Patrice de Beaurivage dans le comté de Lotbinière et pris dans le rang Des Chûtes de la seigneurie de Saint-Gilles et sera détaché de la Municipalité de la Paroisse de Saint-Patrice de Beaurivage.

En foi de quoi, Nous avons fait rendre Nos présentes lettres patentes et sur icelles fait apposer le grand sceau de Notre Province de Québec. Témoin: Notre très fidèle et bien-aimé le Très Honorable Sir Charles Fitzpatrick, membre de Notre très honorable Conseil Privé et chevalier grande croix de Notre Ordre Très Distingué de Saint-Michel et Saint-Georges, lieutenant-gouverneur de notre province de Québec.

Donné en Notre Hôtel du Gouvernement à Québec, ce quatorzième jour de septembre, 1921.

Par Ordre le Sous-Secrétaire Provincial,  
C. J. Simard.

"Cette proclamation a paru dans la Gazette Officielle de Québec".

Le 28 octobre 1921, eut lieu la première élection de la Municipalité du Village de St-Patrice. Monsieur Alfred Bisson fut élu maire. Messieurs Gédéon Laflamme, Charles Flamand, François Bédard, J.-Bte Gagné, Wilbród Nadeau et Laurent Bourgault comme conseillers et M. Alphonse Mercier engagé comme secrétaire-trésorier.

### **Première réunion du conseil**

Le conseil se réunit pour la première fois le 31 octobre 1921 et cette séance fut consacrée à l'adoption d'un acte d'accord entre les deux Municipalités. Cet acte, signé le 5 juin 1922, avait pour objet: 1o.—La division du rôle d'évaluation fait en 1920, sur les lots du cadastre officiel Nos. 171-173-178-184-185-191-192-197-198

qui se trouvent situés dans l'ancienne municipalité. 2o.—Cet acte a pour but de régler la question des biens immeubles qui consistent en la salle publique située dans les limites du village. 3o.— Pour déterminer le montant que la municipalité du village devra remettre à l'ancienne Municipalité par versement annuel, pour sa part d'intérêt dû au gouvernement pour l'intérêt de l'argent dépensé pour le gravelage de chemins.

Voici l'évaluation de chaque municipalité après le rapport des évaluateurs:

La Paroisse <sup>1</sup>	\$321,410.00
Le Village	\$ 40,750.00
Total	\$362,160.00

Il fut aussi proposé que la salle publique serve à l'usage des deux Municipalités et que le coût de l'entretien soit supporté par les deux Municipalités suivant leur rôle d'évaluation.

La Municipalité du Village s'engageait à remettre à la Municipalité de la Paroisse la somme de 60.00 annuellement pour sa part d'intérêts au Gouvernement.

Cette assemblée était sous la présidence des deux maires: Messieurs Alfred Bissón pour le Village et Frank McElroy pour la Paroisse.

Pour le bon ordre le conseil adopta divers règlements.

Le premier règlement, consistait à fixer le jour de réunion du conseil.

Le deuxième règlement, ordonnait que conformément à l'article 522 du code Municipal, tous les chemins, ponts et cours d'eau de la Municipalité seraient à l'avenir améliorés, réparés et entretenus aux frais de la Corporation.

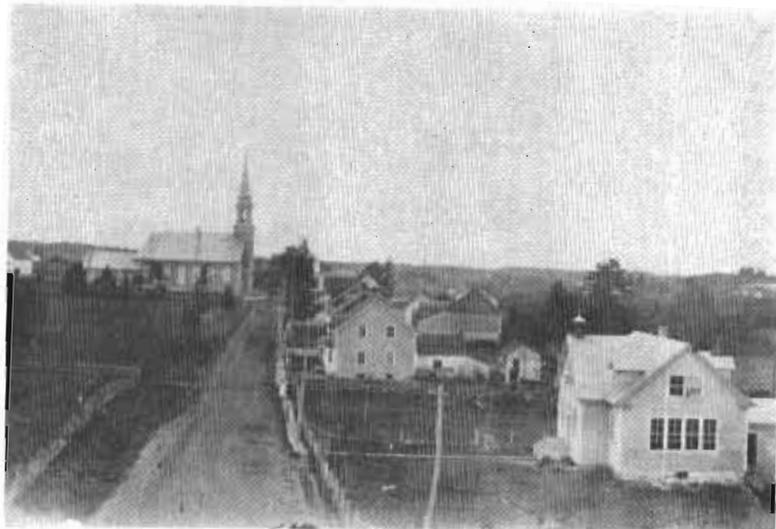
Le troisième, très important, autorisait la construction et l'entretien des trottoirs.

1o.—Attendu qu'un avis de motion a été adopté le 5 avril 1921;

2o.—Attendu que les trottoirs sont en mauvais ordre; attendu que les intéressés ont été avertis d'assister à cette réunion; Il

(1) L'évaluation de la Paroisse en 1944 se chiffrait à \$283,300.00.

Vers 1916



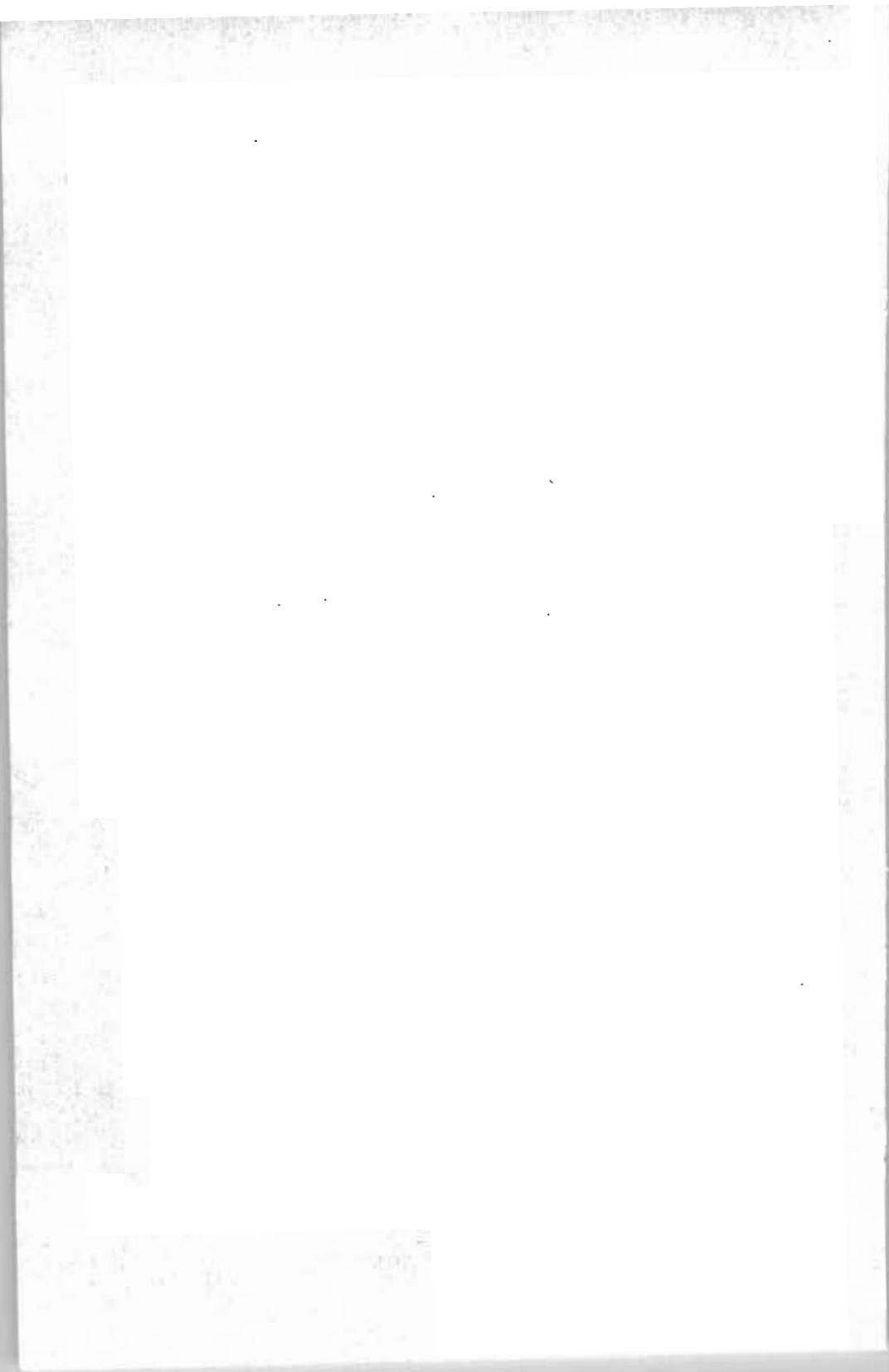
VILLAGE (vue de l'est)



En 1946



VILLAGE (vue de l'est)



est ordonné qu'un trottoir soit construit. Il devra avoir trois pieds et six pouces de largeur et construit soit en madriers de pruche ou épinette de deux pouces d'épaisseur ou en béton. Les blocs devront avoir quarante-deux pouces carrés et quatre pouces d'épaisseur. Le propriétaire construira et entretiendra son trottoir à ses frais.

Voilà donc les principaux règlements adoptés par le conseil.

### Biographie des maires

Monsieur Alfred Bisson, premier maire du village, est né à Ste-Marie de Beauce, le 29 mai 1861, du mariage de François Bisson et de Zoé Bilodeau. Il fréquenta le Collège de Ste-Marie et en 1888 il vint s'établir à St-Patrice pour entreprendre le commerce du bois.

Monsieur Bisson fut maire de la paroisse de 1919-1921, maire du village de 1922-1937 et préfet du comté de Lotbinière de 1935 à 1937. A l'âge de 22 ans, monsieur Bisson dut se faire amputer un bras. Il est un des doyens de notre paroisse.

Monsieur Alphonse Mercier succéda à Monsieur Bisson comme maire. Monsieur Mercier est né le 15 septembre 1866. Il épousa, en 1891, Amanda Bronsseau, nièce du Chanoine Brousseau, fondateur de la Congrégation des Soeurs de Notre-Dame du Perpetuel Secours. Monsieur Mercier fut pendant plus de 45 ans secrétaire de tout le monde. Il fut gérant de la Beurrerie pendant 40 ans; secrétaire de la Compagnie d'Assurance Feu pendant 30 ans; gérant de la succursale de la Banque Provinciale du Canada pendant 20 ans; secrétaire de la paroisse, 9 ans et secrétaire au village, 15 ans. Il fut aussi secrétaire de la Cie Téléphone Beauvillage pendant 10 ans. Monsieur Mercier fut chantre pendant près de 50 ans et il est décédé le 9 août 1945. Il avait été maire du village de 1937-1941.

Monsieur J.-Bte Gagné maire actuel du village est né à St-Patrice le 13 juillet 1872. Il épousa le 3 juillet 1894 Léa Nadeau. Il fut pendant plus de 20 ans à l'emploi de la Compagnie de Téléphone Beauvillage. Il fut élu maire pour la première fois au mois de janvier 1941.

Le conseil actuel du village se compose comme suit: M. J.-Bte Gagné maire; Messieurs les conseillers: Jos. E. Bédard, Achille

Bédard, J.-A. Mercier, Louis Chalbot, Jules Bilodeau et Jules Nappert. M. Philippe Therrien est le secrétaire-trésorier.

### **Pont Francoeur**

A l'extrémité est du village un magnifique pont est construit sur la Rivière Beaurivage. Il portait autrefois le nom de Pont Mercier.

Le 8 juillet 1929, un camion de la Compagnie de Transport Baillargeon enfonça le vieux pont Mercier sans causer aucun accident grave.

Les deux conseils se réunirent sous la présidence des maires: MM. Alfred Bisson et Georges Bourgault pour l'adoption d'un accord entre les deux Municipalités. Le village se chargeait de payer le quart du coût de la construction tandis que les gens de l'arrondissement devaient se charger de la balance du coût.

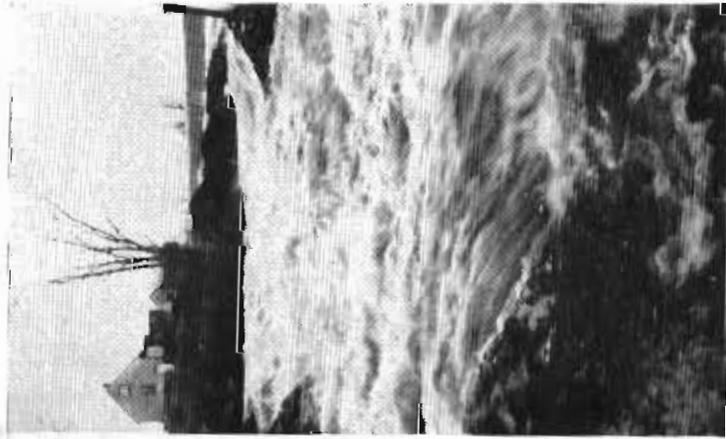
La soumission de M. Clovis Beaudet fut acceptée. A une assemblée tenue en juillet 1930, il fut proposé de changer le nom de Pont Mercier en celui de Pont Francoeur en l'honneur du député du comté.

### **Pompe à incendie**

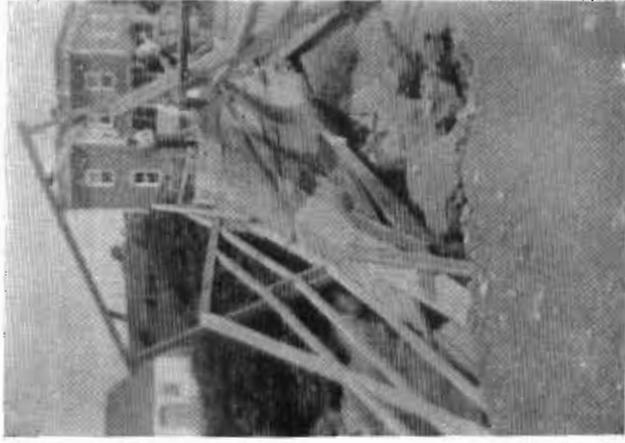
Le 5 octobre 1914, le conseil a pris en considération la requête de plusieurs contribuables du village, porteurs d'une liste de souscriptions pour l'achat d'une pompe à incendie.

A une séance ultérieure le conseil a abandonné le projet, attendant sans doute une conflagration générale, qui entraînera des pertes considérables pour agir.

En 1945, MM. Philippe Therrien, Gaudias Nadeau et J.-Bte Gagné achetèrent du "War Housing" une pompe à feu d'une capacité de 250 gallons à la minute. Une démonstration fut donnée au public et les 2 conseils n'ont qu'à accepter cette aubaine.

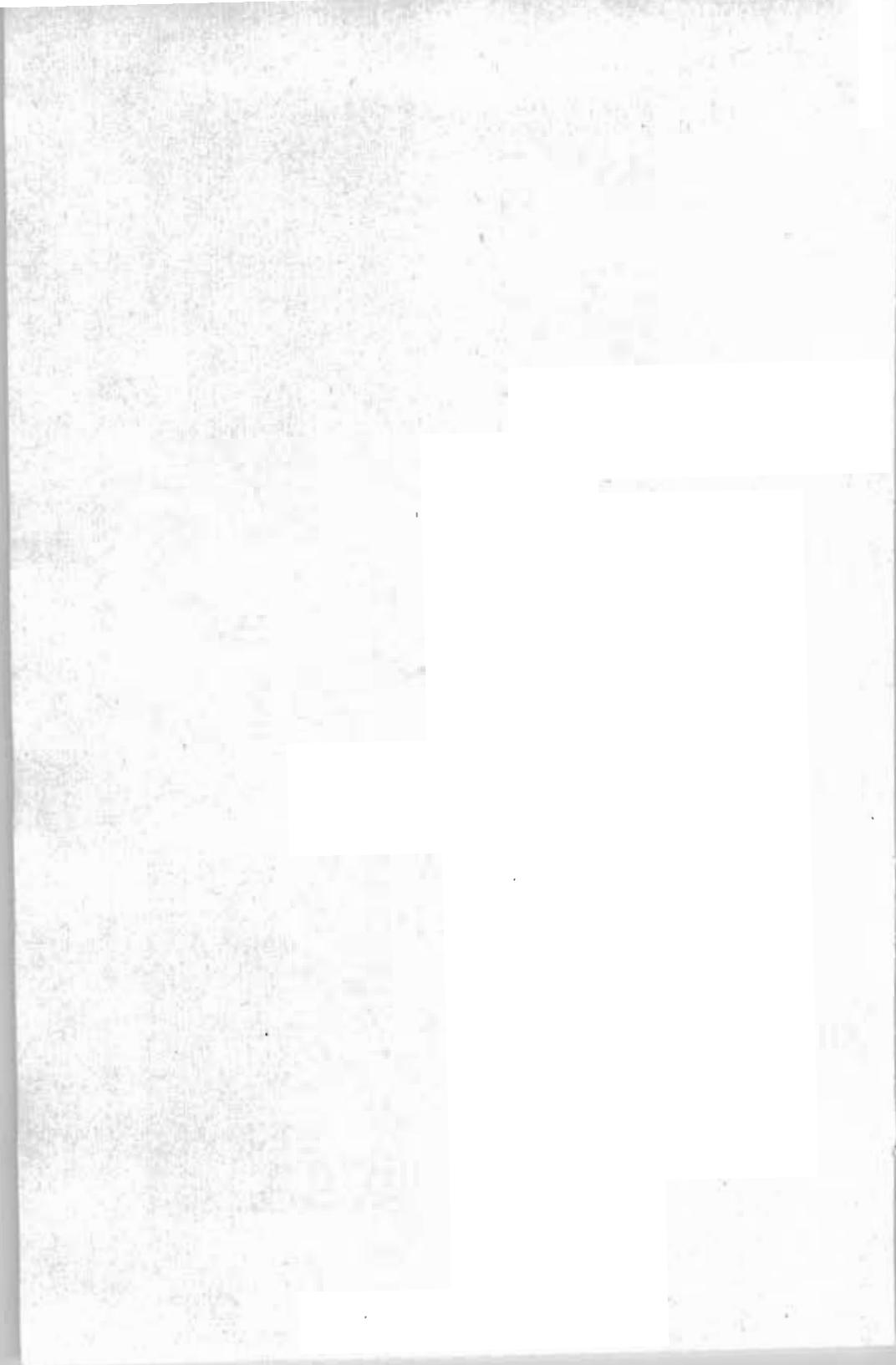


La Rivière Beaurivage



Chûte du Pont Mercier

(Photo Jcs. Therrien)



### **Aqueduc**

Le village a un service d'eau courante depuis 1908 alors que M. J.-Bte Gagné construisit un service d'aqueduc. Un réservoir construit à un demi mille du village sur un côteau de la ferme de monsieur Philippe Therrien, sert à emmagasiner l'eau provenant de plusieurs sources. Depuis le mois d'août 1945 monsieur André Nadeau s'est porté acquéreur de cette entreprise.

Et ceci est l'essentiel de ce qui regarde l'histoire du village de St-Patrice.

100

## CHAPITRE X

## Les deux grandes guerres

La guerre 1914-1918 — La guerre 1939-1945.

**La guerre 1914-1918**

Le 2 août 1914, l'Europe était lancée dans une guerre terrible qui dura 52 mois. Le Canada, colonie fidèle à l'Empire, fournit un nombre considérable de volontaires et la paroisse de St-Patrice vit trois de ses fils revêtir l'uniforme pour aller outre-mer prendre part à la grande bataille. Le Capitaine Arthur C. Ross, un des nôtres, est tombé au champ d'honneur.

Les engagements du gouvernement du pays pris à l'égard de l'Empire devaient être honorés et le gouvernement Borden, aidé des principaux Lieutenants de Laurier qui avaient quitté le chef Canadien français, pour occuper des ministères dans le cabinet d'Union, votèrent la trop fameuse loi de conscription, qui s'appellera en 1940, loi de mobilisation. Il ne faut pas être scrupuleux pour les termes. . . quand nous voulons tromper toute une population.

Le 1er octobre 1917, une résolution du conseil de la municipalité de la paroisse de St-Patrice fut passée pour mettre la salle du conseil à la disposition du tribunal militaire chargé de donner des exemptions de service et non des "retardements".

L'enregistrement des gens devait se faire et le gouvernement n'avait pas eu la sagesse de les enregistrer avant de présenter sa loi de conscription, fournit aux citoyens une occasion de manifester leur mécontentement. M. François Bédard, chez qui les citoyens devaient aller s'enregistrer, reçut des menaces et fut obligé de réclamer la protection d'officiers supérieurs. Il ne reste donc qu'à présenter nos trois volontaires :

**M. Théodore Walker:**

M. Walker, fut le premier des jeunes de St-Patrice à s'enrôler comme volontaire, le 16 mars 1914. Il fit d'abord partie du "FIFTH CANADIAN MOUNTED RIFLES" et fut ensuite transféré au 2nd Bn. Machine Gun Company. Il a pris part aux batailles suivantes: Armantière, Ypres, Sommes, Hill Seventy, Araces, Vimy Bridge, Cherizy, Cambrai, Le Coteau, Doëci, Valenciennes Mons et à la grande bataille du 8 août 1918. Il reçut la décoration, "Mons Star".

Il fut blessé aux batailles de la Somme et d'Ypres. Il fut licencié le 29 mars 1919. Il est le fils de Henry Walker et de Mary Ann Killheart et est né le 21 septembre 1890, à Leeds, mais est venu demeurer à St-Patrice avant d'aller résider à Laconja, N. H.

**Capitaine Arthur Cecil Ross, M. C.:**

Arthur Cecil Ross fils d'Arthur Davidson Ross, Seigneur et de Mary C. Simpson, est né à St-Patrice, le 7 août 1890. Il s'est enrôlé comme volontaire en août 1914, et reçu sa commission de Capitaine au mois de mars 1917. Il faisait partie du Cinquième Bataillon d'Infanterie et prit part aux batailles de la Somme de Passendale et d'Amiens où il fut blessé mortellement. Il mourut le 9 août 1918 à la suite de ses blessures. Il avait été décoré de la "CROIX MILITAIRE". La bravoure et le courage qu'il avait manifesté à la bataille d'Amiens, lui valut l'honneur de recevoir un ruban additionnel, ce qui équivalait à une nouvelle décoration de la Croix Militaire. La population de St-Patrice a manifesté sa sympathie à Mme Ross, et au libéra chanté par monsieur l'abbé O'Reilley pour les soldats de St-Patrice morts à la guerre, le nom de monsieur Ross fut associé aux prières des fidèles.

**Le Sergent Omer Flamand, M. C.:**

Le 29 septembre 1918, le sergent Omer Flamand fut décoré de la croix Militaire. Il s'était enrôlé le 2 février 1916 à Danville dans le 117ième Bataillon et traversa outremer au mois de juillet de la même année. Il poursuivit son entraînement en Angleterre et fut transféré au 150ième Bataillon pour être de nouveau transféré au 22ième Bataillon. Il passa ensuite sur la réserve du Royal 22ième Régiment avec lequel il prit part à la bataille de Vimy

Guerre 1914-18



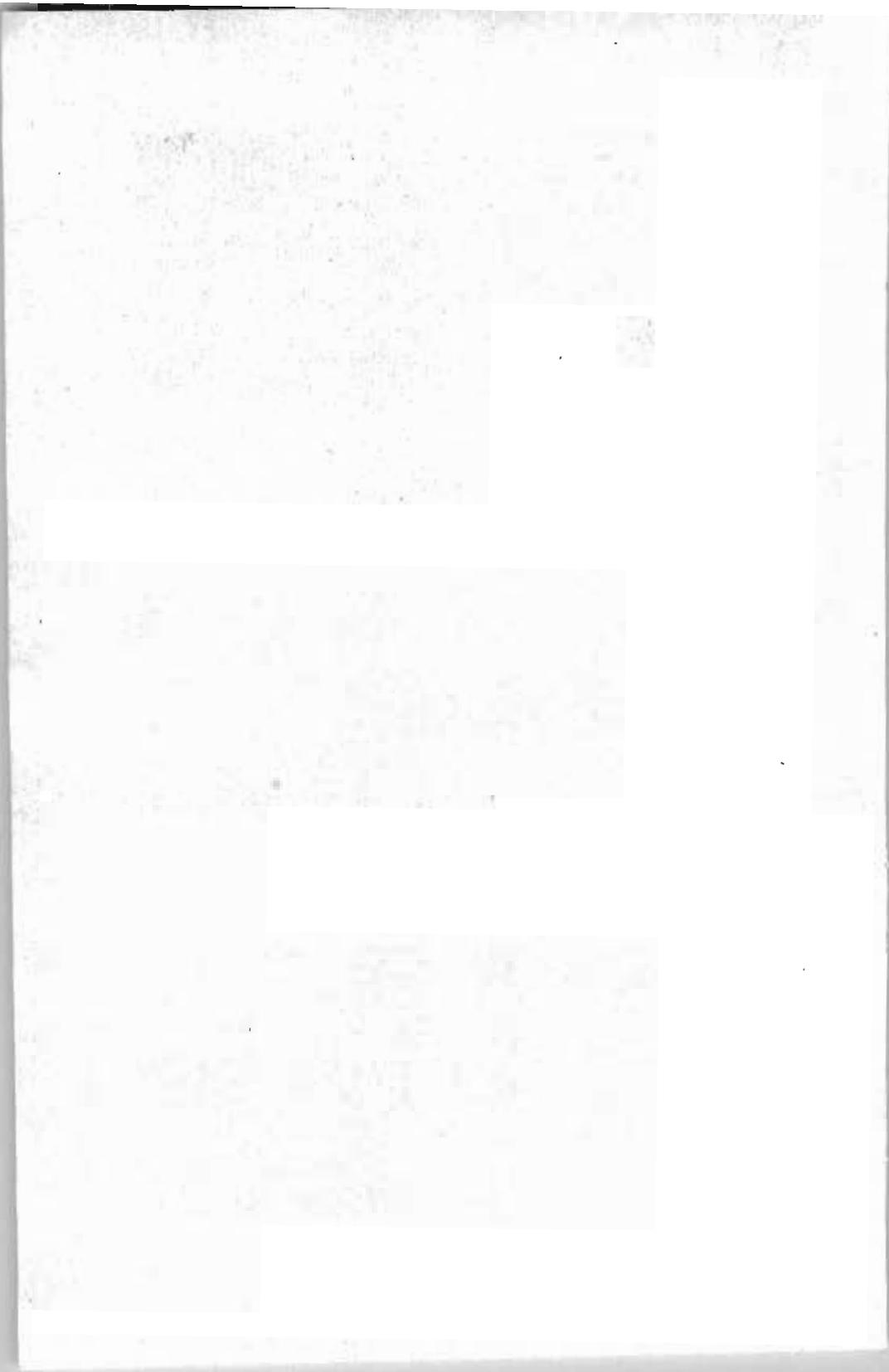
Theodore Walker



Capt. Arthur Cecil Ross,  
M.C. avec palme.



Caporal Omer Flamand, M.C.



comme caporal. Il prit part aux batailles de la "Côte 70" celle d'Amiens, d'Arras. Il fut blessé pour la première fois le 4 mai 1917 et dut prendre un mois de repos. Il fut blessé une seconde fois à la bataille du 28 août 1918 et dut être transporté en Angleterre pour y subir une intervention chirurgicale. Le 11 novembre 1918, le jour de l'Armistice, le sergent Flamand quittait l'hôpital et le 7 mars 1919, il était licencié de l'armée à Québec.

### La guerre 1939-1945

Septembre 1939 a apporté au monde entier une nouvelle guerre qui ne se terminera qu'en août 1945. Nous avons alors vu un groupe important de jeunes de St-Patrice qui ayant à l'esprit ces paroles du poète :

"Mourir pour son pays n'est pas un triste sort!  
C'est s'immortaliser par une belle mort".

ont revêtu l'uniforme militaire pour aller outre-mer participer à cette guerre la plus terrible jamais vue. Quatre de nos braves ne sont pas revenus mais ils occupent une place d'honneur dans la pensée de ceux qui ont eu l'avantage de les connaître.

Si la petite paroisse de St-Patrice a fourni à l'armée canadienne 11 soldats et 18 à l'armée américaine, elle a aussi souscrit généreusement aux divers emprunts de la victoire et un tableau fourni par M. Philippe Therrien, le vendeur officiel d'obligations nous permettra de constater le Patriotisme des gens de St-Patrice en même temps que leur solide situation financière.

Emprunt de la victoire	Montant souscrit	Objectif	Nombre de souscripteurs
1ier " "	7,250	9,000	
2ième " "	7,800	7,000	
3ième " "	4,500	7,000	
4ième " "	10,300	10,000	35
5ième " "	11,050	10,000	46
6ième " "	22,150	9,000	69
7ième " "	21,400	12,000	61
8ième " "	25,450	15,000	55
9ième " "	40,050	20,000	70
	Total		
9ième " "	149,950	99,000	

Voici la liste et une courte biographie des soldats enrôlés dans l'armée canadienne:

**Lieutenant Alexandre Bourgault:**

Aussitôt son cours d'ingénieur civil terminé à l'Université McGill, il s'enrôla dans l'armée canadienne en 1944. Promu au grade de Lieutenant il demeura toujours au pays. Il est le fils de Georges Bourgault et de Rosanne Perrault et est né à St-Patrice le 8 octobre 1916.

**Sergent Henri Croteau:**

Le treizième d'une famille de 21, il n'en fut pas plus malchanceux dans cette expédition guerrière. Né à St-Patrice le 4 septembre 1919 de l'union de William Croteau, décédé et de Marie-Louise Landry, il s'enrôla le 28 juin 1940 à Montréal dans l'armée de terre. Il travaille aux quartiers généraux du district militaire No. 4 comme secrétaire du Major M.-C. Lalonde, assistant juge militaire.

Le 24 juin 1942, il fut transféré des quartiers généraux à la Septième division cantonnée à Cannaught Ranger, Ottawa. Le 20 juillet de la même année, la Septième division fut transférée à Debert, Nouvelle-Écosse. Le 26 décembre 1943, il s'embarqua à bord du "Le Paster" pour débarquer à Liverpool, le 3 janvier. Le 24 mars 1944, il s'embarquait pour l'Italie et le 9 avril, il débarquait à Naples. Pendant son séjour en Italie il eut le privilège de rencontrer sa Sainteté le Pape Pie XII dans une audience aux soldats canadiens.

Le 16 mai 1945, il était transféré en Belgique et le 28 juin de la même année il fut transféré à Lemgo, Allemagne, jusqu'à ce que les soldats canadiens furent rapatriés. Le 24 décembre, il descendait à la gare de Lévis. Il est aujourd'hui attaché au district militaire No. 5.

**Sergent Omer Flamand: <sup>1</sup>**

Il prit part à la guerre de 1914 et s'enrôla à Québec le 21 décembre 1943 dans la Garde des Vétérans. Il fit son entraînement à Port Arthur et au camp de Windsor.

(1) Ses notes biographiques ont été développées au début du chapitre.

Il fut assigné à la garde des prisonniers allemands et accompagna deux groupements de prisonniers, d'Halifax à Medicine-Hat en Alberta et de New-York à Lettbridge, Alberta. Il est aussi allé au camp de Frédéricton où était détenu le maire Camilien Houde.

Le 1er septembre 1945, il quittait la garde des vétérans pour occuper un poste de surveillance au camp de Val-Cartier.

**Lance Caporal Raymond Flamand:**

Enrôlé le 25 avril 1942 dans le régiment Forestier, le soldat Flamand traversait outre-mer le 21 septembre de la même année avec le titre de lance Caporal.

Il parcourut la Belgique, la Hollande, la France et se rendit à Berlin. Il est né à St-Patrice le 4 octobre 1915 du mariage d'Adelard Flamand et d'Aurélia Dussault. Il revint au pays en janvier 1945 et fut licencié.

**Albéric Guay:**

Albéric Guay fit partie du "North Shore, New Brunswick Regiment". Fils de Godias Guay et de feu Marie Brouard; il est né le 4 janvier 1918 à St-Patrice.

Enrôlé le 25 novembre 1939, il traversa outre-mer en décembre de la même année. Le soldat Guay s'embarqua pour Dieppe, mais dut retourner en Angleterre avec nombre de ses compagnons d'armes qui furent plus chanceux que ceux qui débarquèrent sur le sol de France, alors défendu par les allemands. Le soldat Guay prit part à plusieurs batailles notamment à celles de la traversée du Rhin. Il parcourut la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne. Il fut le seul des nôtres à se rendre en Tchécoslovaquie. Il faisait partie de l'armée de terre et fut brûlé dans un accident d'automobile. Il est revenu au pays en novembre 1945.

**Lance Caporal Jean-Marie Guay:**

Le lance Caporal Jean-Marie Guay est né à St-Patrice le 30 mai 1922. Il est le fils de Godias Guay, ancien meunier, et de feu Marie Brouard. Le soldat Guay s'est enrôlé le 15 septembre

(1) Ces notes biographiques ont été développées au début du chapitre.

1939, à Ste-Marie de Beauce, dans le régiment de la Chaudière. Il fit son entraînement à Ste-Marie, à Val-Cartier et à Sussex où il s'embarqua avec son régiment le 10 juillet 1941 pour la traversée de l'Atlantique.

En Angleterre, avec les soldats de son régiment, il poursuivit son entraînement en même temps qu'il montait la garde des Côtes d'Angleterre. Atteint d'une pleuresie très grave, il revint au pays où après un séjour à l'hôpital, il fut licencié en août 1942.

**Léonard Guay:**

Licencié de l'armée canadienne dans l'été de 1941, le soldat Guay s'était enrôlé le 14 septembre 1939 dans le Régiment de la Chaudière. Il poursuivit son entraînement à Ste-Marie et à Val-Cartier. Il est le fils de Godias Guay et de Marie Brouard et est né à St-Patrice-Beaurivage le 25 septembre 1920.

**Richard Moran:**

Richard Moran, fils de Wellie Moran, décédé et de Elizabeth McKeegan, né à St-Patrice le 3 avril 1917, s'est enrôlé dans le corps Royal d'aviation canadien en 1942. Il fut promu au grade de "Leader Air Craft Men". Cantonné en Ontario, il demeura au pays pendant toute la guerre et fut licencié le 6 octobre 1945.

**Samuel Nolet:**

Né le 23 décembre 1914 de l'union d'Athanase Nolet et de Pomela Laurin, le soldat Nolet s'est enrôlé le 14 septembre 1939 dans le Régiment de la Chaudière. Il fut licencié de l'armée au printemps de 1940. Il a épousé le 31 octobre 1942, Mademoiselle Marie-Claire Morin de Montréal.

**Albina Therrien:**

Elle est née le 27 mai 1915, à St-Patrice, du mariage de Omer Therrien, bijoutier et de Emma Chouinard. Enrôlée en 1940 dans le corps féminin de l'armée, elle transféra dans la suite au corps d'aviation féminin. Elle demeura au Canada pendant toute la durée de la guerre.

Soldats de Saint-Patrice morts durant  
la Guerre 1939-45.



Caporal Norman Moran



Lance-Caporal Maurice Moran



Edward Moran



Sergent Charles Bagley

1870

1870

1870

1870

1870

1870

**Henri Walker:**

Le 13 septembre 1939, Henri Walker s'enrôlait à Ste-Marie de Beauce dans le Régiment de la Chaudière. Il est né à St-Patrice le 17 juillet 1917 du mariage de Thomas Walker, ancien sacristain et de feu Marie Bilodeau. Il poursuit son entraînement militaire à Ste-Marie, à Val-Cartier et au Nouveau Brunswick avec le grade de "Staff Sergeant".

Il s'embarquait le 10 juillet 1941 pour outre-mer. Il accompagna son Régiment en Angleterre jusqu'au moment de l'invasion où il prit part à la fameuse bataille de Carpiquet, le 4 juillet 1944, bataille qui dura 5 jours. En Hollande, il fut blessé par des éclats de mortier de trois pouces, à un bras et dans le dos.

Il parcourut la France, la Belgique, la Hollande et se rendit à Berlin. En décembre 1944, il fut transféré au Régiment des Fusiliers Mont-Royal, avec lequel il revint au pays en septembre 1945. Il fut licencié de l'armée le 22 octobre de la même année.

Comme une grande partie des paroissiens de St-Patrice sont émigrés aux États-Unis, nous trouvons un contingent très nombreux des nôtres dans l'armée américaine.

**Charles Bagley:**

Né le 14 janvier 1920 à St-Patrice de l'union de Thomas Bagley et de Agnes O'Neil, il émigra plus tard aux États-Unis. Enrôlé le 25 janvier 1942 dans l'aviation américaine, il poursuivit son entraînement au camp Beauregard en Louisiane et se qualifia comme "Radio-Télégraphiste". A la fin d'août, le sergent Bagley s'embarquait pour outre-mer. Il demeura en Angleterre jusqu'en novembre de la même année, alors que les Américains firent l'invasion de l'Afrique du Nord.

Charles Bagley fit partie de l'"Observation Squadron 12th Airport Support Command" et pris part aux campagnes de Tunisie et de Sicile. Le 18 août 1943, il tombait au champ d'honneur un an seulement après sa traversée.

**Jean Croteau:**

Né le 5 mars 1905 de l'union de William Croteau et de Marie-Louise Landry, l'aviateur Croteau fut mobilisé au début de 1945.

Il traversa outre-mer au mois de mars de la même année et servit comme chauffeur d'ambulance en Italie. Il est revenu en Amérique au mois de septembre de la même année. Il est licencié de l'armée.

**Caporal Wilbrod Croteau:**

Qualifié comme signaleur, le caporal Wilbrod Croteau s'embarqua pour outre-mer en mars 1944, à la veille de l'invasion. Enrôlé dans l'armée américaine en 1944, il revint au pays au mois de novembre 1945. Fils de William Croteau, décédé et de Marie-Louise Landry; il est né à St-Patrice le 8 mars 1906.

**Alexandre Fillion:**

Le soldat Alexandre Fillion fut mobilisé en 1944 et il est mort subitement à Boston le 12 novembre 1944. Il est le fils de Thomas Fillion et de Mathilda Cyr et était né le 2 mai 1909 à St-Patrice.

**Joseph-Cyrille Goulet:**

Le soldat Joseph-Cyrille Goulet a fait partie du 37ième bataillon de l'armée américaine. Mobilisé en 1942, il prit une part active à la guerre du Japon, principalement à la bataille des Iles Aléoutiennes. Il est né à St-Patrice le 28 mai 1906 du mariage de Délina Lapointe et de Cyrille Goulet.

**Leo McElroy:**

Enrôlé dans l'armée de terre américaine au début de 1942, il traversait outre-mer en septembre de la même année pour prendre part à la guerre d'Afrique. Né à St-Patrice le 16 mars 1912 du mariage de Frank McElroy et de Agnès McCourt. Il fut blessé à la campagne d'Afrique et revint en Amérique en janvier 1944 pour être ensuite licencié le 16 avril de la même année.

**Staff Sergeant Harold McGee:**

Blessé à une épaule lors de la Traversée du Rhin, le Staff Sergeant Harold McGee reçut la décoration "Purple Heart" pour mérite. Il s'était enrôlé dans l'infanterie américaine dans l'automne de 1941 et faisait partie de la 117ième infanterie. Il prit part aux batailles d'Italie, de France, de Belgique, de Hollande et d'Allema-

gne. Il était traversé en Angleterre au cours de l'année 1943 et revint dans son pays d'adoption en octobre 1945. Le sergent McGee est né à St-Patrice le 2 janvier 1918 de l'union de Thomas McGee et de Christin Doyle.

**Lewis McGee:**

Lewis McGee s'est enrôlé dans l'Infanterie Américaine en 1941 et il traversa outre-mer pendant cette même année. Il est revenu d'outre-mer en 1945. Il est le fils de Frank McGee et de Eva Fillion et est né à St-Patrice le 20 février 1921.

**Walter McGee:**

Né le 29 janvier 1908 du mariage de Thomas McGee et Christin Doyle, il s'enrôla dans l'armée de terre Américaine en 1941. Après dix-huit mois d'entraînement aux Etats-Unis, il fut licencié de l'armée.

**John Moran:**

Le Caporal John Moran est le troisième d'une même famille à faire partie de l'armée américaine. Il fit partie de la "Eight Armored Division", c'est-à-dire une division de "tank". Il est né à St-Patrice le 22 janvier 1924, du mariage de Willie A. Moran et de Alma Fillion. Enrôlé en janvier 1944, il traversa outre-mer au mois d'août de la même année et prit part à différentes batailles en France, en Allemagne et en Belgique, notamment à la bataille de la traversée du Rhin et des Ardennes. Il reçut la médaille du Président pour bravoure et travail. Il était sergent et est revenu en Amérique au mois de février 1946.

**Edward Joseph Moran:**

Né à St-Patrice le 14 novembre 1902, il est le fils de John Moran et de Mary Ann McCourt. Il s'est enrôlé le 19 septembre 1942 dans la Marine Américaine et parvint au grade de "Shipfitter Third Class".

Il prit part à la bataille de Trinidad et servit sur le navire Américain Patoka pendant six mois. Il fut blessé à deux reprises; la première fois en janvier 1943 et la seconde au mois d'août de la même année. Il fut mortellement blessé le 18 avril 1944.

**Maurice Moran:**

"Je meurs ou je m'accroche" telle est l'inscription de la médaille remise par le gouvernement américain à ses parents, Joseph Moran et Alice Fillion. Le Lance Caporal Maurice Moran faisait partie du 28ième Régiment Américain. Il s'était enrôlé le 11 novembre 1941. Traversé outre-mer il a pris part à l'invasion et tomba au champ d'honneur le 28 juillet 1944. Il était né à St-Patrice le 3 décembre 1917.

**Norman Moran:**

A la bataille de Naples en Italie, le 12 octobre 1943, le caporal Norman Moran, fils de Willie A. Moran et de Alma Fillion est tombé au champ d'honneur sous les balles de l'ennemi. Le caporal Moran s'était enrôlé en janvier 1941 dans l'armée américaine et faisait partie du "Seventeenth Field Artillery". Il traversa outre-mer à la fin de cette même année. Il fit la guerre d'Afrique et a participé à l'invasion de l'Italie par l'armée américaine.

En pleine jeunesse, puisqu'il était né le 14 août 1919, le caporal Moran versait son sang pour la défense de son pays d'adoption. Le Caporal Moran reçut à titre posthume la décoration de bravoure remise à ses parents. Norman dort maintenant son dernier sommeil dans un petit cimetière américain en Italie.

**Thomas Moran:**

Décoré de la médaille de bonne conduite "Efficiency-Honor-Fidelity", le soldat Thomas Moran est revenu d'outre-mer au mois d'août 1945. Enrôlé dans le "Ninth Air Force" de l'armée américaine en janvier 1944, il traversait outre-mer quelques mois plus tard pour prendre part à l'invasion de la France. Il participa à différentes batailles de la Belgique et de l'Allemagne. Il est né à St-Patrice le 15 septembre 1920, du mariage de Willie A. Moran et d'Alma Fillion.

**Gordon Mullavey:**

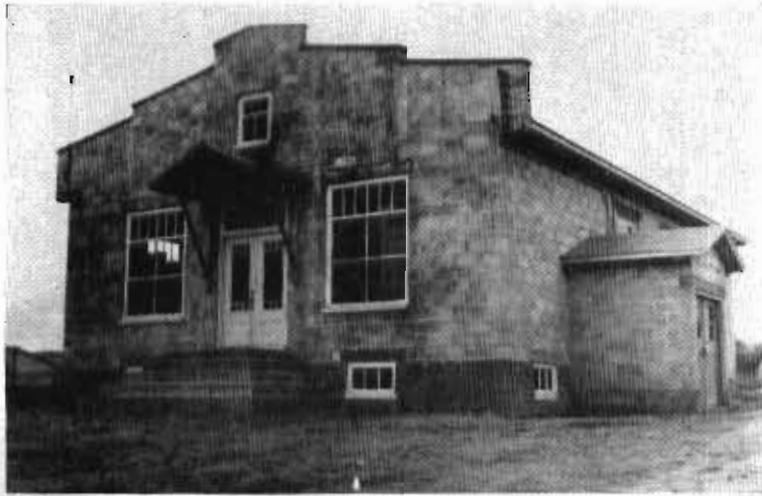
Le Caporal Gordon Mullavey est le fils de Eddie Mullavey et de Rose McGee et est né à Lincoln le 25 janvier 1918. Il s'est enrôlé en septembre 1944 dans la marine américaine. Il prit part à la campagne d'Italie et de la Sicile.

**Sergent Joseph Mullavey:**

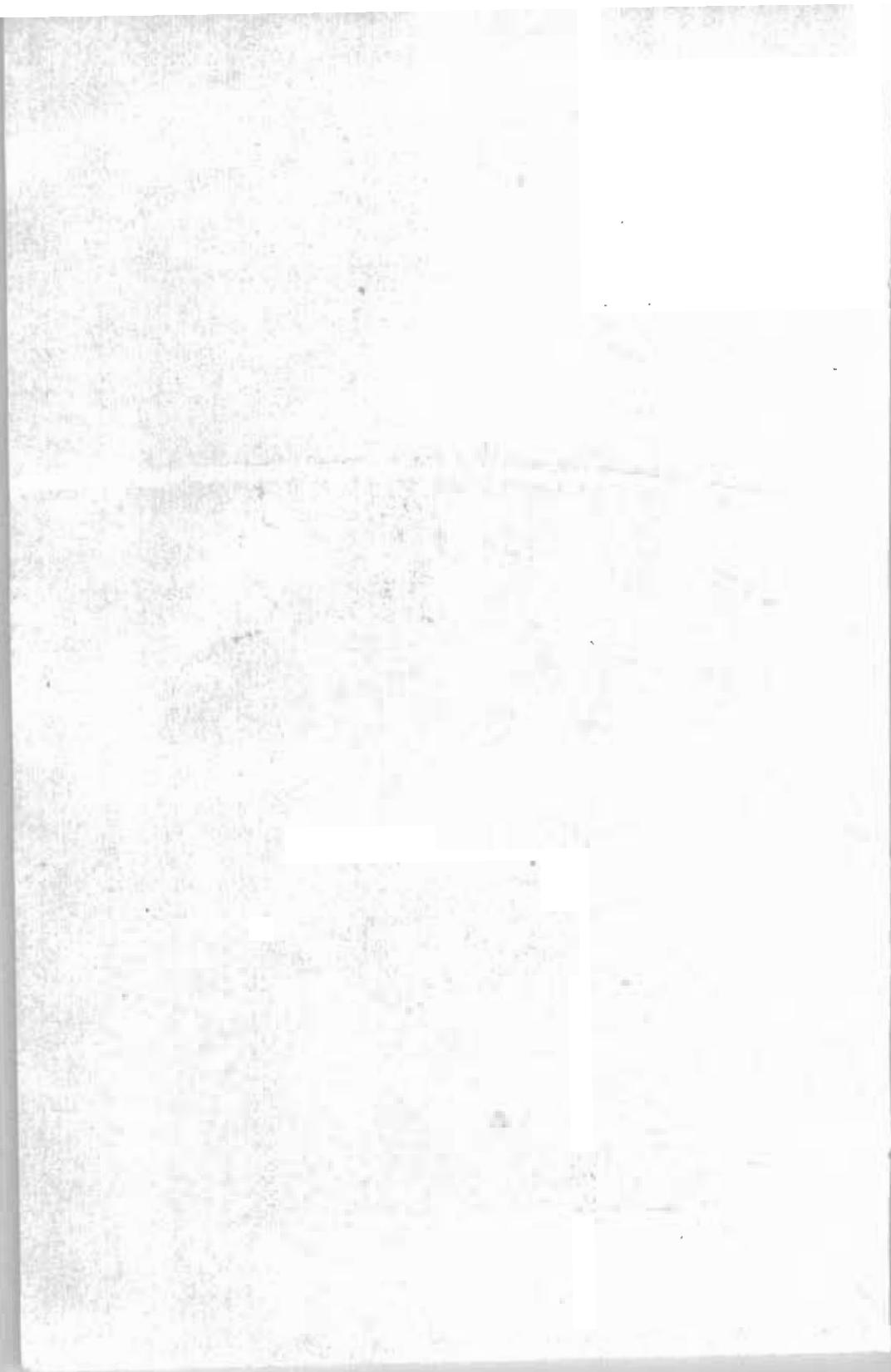
Le sergent Joseph Mullavey est le frère de Gordon. Il fut promu au grade de sergent dans la marine américaine. Enrôlé en



LE PETIT LAC



L'ABATTOIR



mars 1941, il prit part à plusieurs batailles navales principalement au Japon. Il est né à Berlin le 21 octobre 1924.

**Ray Mullavey:**

Ray fut le troisième d'une même famille à s'enrôler dans la marine américaine en mai 1941. Il fut attaché à un porte-avion avec le grade de signaleur. Il parcourut tous les théâtres de la guerre: la Sicile, l'Italie, le Japon et principalement les îles Aléoutiennes. Il est né à Berlin le 25 décembre 1925.

**Louis Philippe Tardif:**

Louis Philippe Tardif, fils de Emile Tardif, ancien marchand et de Rosa Bourgault, décédée, est né à St-Patrice le 3 février 1924. Enrôlé le 10 mars 1943, il s'embarquait le 8 octobre de la même année sur le "Slotter dike" navire Hollandais pour traverser outre-mer. Il faisait partie du 9th Air Force et fut assigné au "Headquarters and Headquarters Squadron". Le 6 septembre 1944 il s'embarquait de South Hampton, Angleterre pour Utah Beach près de Caen en France, Paris, Nice, Reims, Lille furent les villes de France où il séjourna. Il stationa aussi à Bruxelles et à Anvers, Belgique et en Allemagne à Aachen. Il s'embarqua à Anvers, Belgique sur le "Mont Clair Victory" le 30 août 1945 pour revenir en Amérique.

Il fut décoré de la médaille "Meritorious Service Unit Citation and Plaque". Il fut licencié le 17 novembre 1945.

### **La loi de mobilisation**

La loi de mobilisation adoptée par le Gouvernement canadien n'était qu'un camouflage d'une loi de conscription et c'est pourquoi plusieurs des jeunes furent forcés de faire du service militaire et ceux qui pour être fidèles à la doctrine de nos politiciens qui avaient promis ne jamais mobiliser ni conscrire un canadien, ne se sont pas présentés aux autorités militaires, ont vu les policiers militaires à leurs trousses et ont dû aller faire un stage dans nos camps militaires.

Les citoyens de St-Patrice ont fait un magnifique effort de guerre et c'est en leur honneur!

#### **BIBLIOGRAPHIE**

Rapports officiels des emprunts de la victoire "Canada's book of Remembrance."

1000

## CHAPITRE XI

**Les coopératives**

**Syndicat de Beurrerie — Assurance Mutuelle des Cultivateurs  
— Caisse Populaire — Poste de Mirage d'œufs — Couvoir —  
Abattoir — Coopérative d'électricité.**

**Syndicat de Beurrerie**

La législation actuelle concernant les coopératives agricoles remonte à 1908. Mais avant cette date, c'est-à-dire en 1899, deux citoyens de St-Patrice, MM. Alphonse Mercier et Georges Olivier, fondèrent à St-Patrice un syndicat de Beurrerie, basé sur les principes coopératifs.

Ces deux citoyens, dans le but d'aider les cultivateurs, organisèrent une souscription qui rapporta un capital de \$1270 versé en parts de \$10. Mais vu l'insuffisance de ce montant, ils empruntèrent alors de M. Frédéric Nadeau de St-Bernard, une somme de \$600.00.

Le premier conseil d'administration se composait des membres suivants: MM. James Heney, président, Alphonse Mercier, secrétaire et MM. Théodore Nadeau, François Bédard, Alfred Bourgault, William Goulet, Patrick Moran et Laurent Bourgault comme directeurs.

La première réunion du conseil fut tenue, le 21 février 1899. A cette assemblée, le site pour la construction de la Beurrerie fut choisi et un système d'administration fut déterminé. Le syndicat prélevait une taxe suffisante pour la fabrication de chaque livre de beurre et les patrons qui apportaient leur lait pendant deux saisons complètes de fabrication et qui auraient payé trois sous la livre pour la fabrication de beurre, seraient membres du Syndicat.

Ceux qui ne se joindraient pas au Syndicat seraient obligés de payer une taxe supplémentaire. Lorsque la somme payée par les patrons excéderait les dépenses, le secrétaire n'aurait qu'à faire la ristourne.

Le coût de la fabrication a varié de .03 la livre, qu'il était au début jusqu'à .01¼ la livre. Le Syndicat a fait l'achat, en 1928, d'un pasteurisateur. Jusqu'ici, les gens apportaient leur lait à la Beurrerie, mais par une décision prise le 16 avril 1929, le Syndicat a décidé de n'accepter, à l'avenir, que la crème. En 1939, le Syndicat de beurrerie fut incorporé sous la loi des coopératives agricoles.

### Assurance mutuelle des cultivateurs

Il serait convenable d'inclure dans ce chapitre, quelques notes concernant la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Cultivateurs qui sans être une coopérative au sens légal n'est pas moins un genre de coopérative qui épargne des sommes considérables d'argent aux assurés de cette compagnie.

MM. John Murtagh et Alphonse Mercier fondèrent cette compagnie en 1900. Les cultivateurs des paroisses de St-Patrice, St-Narcisse et une partie de ceux de St-Gilles et de Ste-Agathe avaient le privilège de s'assurer dans cette compagnie.

Lors d'un incendie, il y avait une répartition entre les assurés d'après le montant de leur évaluation d'assurance et c'est un avantage précieux, car les assurés ne sont pas forcés de payer une prime annuelle. Cinquante-six cultivateurs s'assurèrent en 1900 pour une valeur de \$56,000.

Cette petite compagnie fut refondue sous les plans du gouvernement en 1916 et elle comptait à cette date 173 assurés pour une valeur de \$178,782.

Depuis 1936, la compagnie a établi une prime annuelle de \$1.00 par \$1000; ceci évitera à l'avenir les répartitions en cas d'incendie, si le capital créé est suffisant pour rencontrer les obligations. Au 1<sup>er</sup> janvier 1939, le capital de la compagnie était de

\$1,200 et comptait 258 assurés représentant une valeur de \$347,855.

En 1945, le montant des assurances se chiffrait à \$396,160. La compagnie a toujours progressé et ceci aux bénéfices des assurés. Ces deux entreprises dont nous venons de faire l'histoire n'étaient qu'une préparation à l'idée coopérative.

### La Caisse Populaire

Les réunions de l'U.C.C. ont permis aux cultivateurs de se renseigner sur les principes coopératifs et d'apprécier les services qu'une telle organisation est susceptible de leur rendre. M. l'abbé DeBlois vicaire de St-Patrice pendant 21 ans, lui-même fils de cultivateur, avait appris à connaître les cultivateurs et à les estimer et à leur aider. Avec l'appui de M. René Bernatchez, notre agronome régional, qui est un homme d'organisation et d'action, ils fondèrent la Caisse Populaire de St-Patrice, le 11 juin 1940, en vertu de la loi des Syndicats coopératifs de Québec.

La société était sous le patronage honoraire du Rev. Patrick O'Reilley, curé de la paroisse. Le président honoraire fut M. Alphonse Brown, maire de la paroisse et M. l'abbé Alexandre DeBlois, vicaire, vice-président honoraire.

Le premier conseil d'administration se composait ainsi : Johnny Vaillancourt président, M. Arthur Nappert secrétaire; MM. Honorius Sylvain, Louis Blais et Achille Bédard comme membres. La commission du crédit était composée de MM. Validor Bilodeau, Edmond Berthiaume et Florideau Nadeau<sup>1</sup> et le comité de surveillance de MM. Joseph Demers<sup>2</sup>, Cyrille Goulet et Elzéar Lefebvre.

Si nous comparons le premier bilan de la Caisse, celui de l'année financière 1940-41 avec celui de l'année 1944-45, nous pourrions mieux apprécier ses progrès.

(1) A été remplacé par M. J.-B. Gagné, maire du village.

(2) A été remplacé par M. Honoré Sylvain.

	1940-41	1944-45
<b>ACTIF</b> <sup>3</sup>		
Obligations	\$ 500.00	\$ 33,500.00
Parts à la Caisse Centrale	\$ 1,000.00	\$ 3,000.00
Prêts	\$ 6,395	\$ 39,404.50
Caisse	\$13,668.95	\$ 34,430.58
Actif	\$21,613.95	\$110,554.38
Dépenses	\$ 5.88	\$ 563.29
Inventaire Mobilier	\$ 50.00	\$ 219.30
	<hr/>	<hr/>
	\$43,233.78	\$221,672.05

**PASSIF:**

Capital Social	\$ 2,153.68	\$ 4,394.22
Épargne	\$19,397.45	\$103,723.78
Passif	\$21,551.13	\$108,118.00
Bénéfices	\$ 15.34	\$ 2,497.33
Taxes d'Entrées	\$ 1.40	\$ 29.60
Avoir propre de la Société	\$ 51.96	\$ 472.74
	<hr/>	<hr/>
	\$43,170.96	\$219,235.67
Sociétaires	162	319
Déposants	110	296
Emprunteurs	21	28

Maintenant un autre tableau comparatif nous fera voir les activités de la Caisse.

	1940-41	1944-45
<b>Entrées:</b>		
Capital Social	\$ 1,497.41	\$ 4,682.40
Épargne	\$354,456.55	\$874,993.77
Remise sur Prêts	\$ 12,449.30	\$ 28,100.63
Bénéfices	\$ 2,526.93	\$ 5,706.92
	<hr/>	<hr/>
<b>TOTAL</b>	\$370,930.19	\$913,483.72

(3) Si l'actif et le passif ne balançent pas, n'allez pas croire une erreur de la secrétaire; c'est que pour simplifier le tableau nous avons cru bon de soustraire certains items.

**Sorties:**

Capital Social	\$ 110.00	\$ 288.18
Épargne	\$313,419.34	\$771,269.99
Prêts consentis	\$ 38,010.00	\$ 67,505.13
Placements	\$ 10,000.00	\$ 36,500.00
Dépenses	\$ 563.29	\$ 1,418.34
<b>TOTAL</b>	<b>\$362,162.63</b>	<b>\$876,981.64</b>

A la fin de la première année d'opération, il y avait 162 sociétaires. L'actif de la Caisse était de \$43,233.78 et le passif de \$43,170.96 et les entrées se chiffraient à \$370,930.19 et les sorties à \$362,162.63. Cinq ans après la Caisse avait un actif de \$221,672.05 et un passif de \$219,235.67. Les entrées cumulées se chiffraient au montant de \$913,483.72. C'est dire que pendant cinq années d'opérations, il est passé dans la caisse près d'un million de dollars; ce montant représente trois fois l'évaluation de notre paroisse. La Caisse a fait des progrès considérables et son chiffre d'affaires est un signe de la prospérité de St-Patrice et une promesse pour l'avenir.

**Poste de mirage d'oeufs**

La Coopérative agricole <sup>4</sup> fondée en avril 1939 a organisé un poste de mirage d'oeufs et M. Philippe Croteau est son employé. Toujours dans le but de venir en aide aux cultivateurs, la Coopérative organisa, en 1943, un couvoir coopératif. Une somme de \$5,000 fut alors dépensée à cette fin.

**L'abattoir**

Et en 1944, la Coopérative fit construire un abattoir pour les volailles. La Coopérative est très active et ses initiatives ont permis aux cultivateurs de faire de nombreux bénéfices. Pour l'année 1945, son chiffre d'affaires est de \$356,000. L'idée coopérative fait son chemin.

(4) Le bureau de direction est ainsi composé: président, Alphonse Brown; vice-président, Louis Blais; directeurs: MM. Jos. Gauthier, Emile Chabot et Jos. Payette. La secrétaire est Mme Jules Bilodeau.

### La Coopérative d'électricité de Beaurivage

Le 19 octobre 1945, près de 500 sociétaires des coopératives tenaient à St-Patrice une assemblée dans le but de former une Coopérative d'Électricité groupant les paroisses du Sud du comté de Lotbinière. M. Bernatchez, agronome de la Région, assisté de M. Daignault représentant de l'Office de l'Électrification Rurale fournirent aux sociétaires les renseignements nécessaires à cette fin. On procéda ensuite à l'élection d'un bureau de "Direction". Président M. Raymond O'Hurley, maire de St-Gilles; vice-président, M. Albert Paquet de St-Agapit; directeurs: MM. Jos Laflamme de St-Agapit, Clovis Hamel de St-Gilles, Maurice Moore et Gaudias Larose de St-Narcisse, Wilfrid Turcotte, Emile Turmel et Antoine Drouin de St-Sylvestre, James Campbell et Osias Mercier de Ste-Agathe et pour St-Patrice MM. Arthur Bourgault et Alphonse Brown.

Cette Coopérative groupe six paroisses du Sud du comté. Ses 500 membres sont confiants, qu'avec l'aide du gouvernement, ils pourront dans un avenir rapproché faire bénéficier les cultivateurs des multiples avantages de l'électricité sur la ferme par l'intermédiaire des Coopératives d'Électricité. Ces quelques lignes nous donnent une idée de l'importance des coopératives et du rôle éminent social qu'elles sont appelées à jouer.

A l'aide des coopératives nous verrons s'opérer de grandes transformations économiques et il ne s'écrira plus de livre comme "La terre qui meurt", mais plutôt "Le blé qui lève dans une terre qui vit".

#### BIBLIOGRAPHIE

Livre des minutes de la Coopérative.

## CHAPITRE XII

**Moyens de communications**

Nos routes — Services postaux — Question du chemin de fer — La  
Compagnie de Téléphone de Beaurivage.

**Nos routes**

La paroisse de St-Patrice située dans le Sud-est du comté de Lotbinière est à environ 40 milles de la ville de Québec. Nous sommes ainsi à une heure de distance de la vieille capitale. Le chemin de Craig est la route ordinairement suivie pour se rendre à Québec, à cause du Pont de Québec. Mais vu les améliorations considérables faites sur la route Lévis-Jackman, plusieurs voyageurs préfèrent suivre cette route.

Le projet d'une route qui relierait Scott à Ste-Agathe fut étudié en 1925 ainsi que celui d'une route régionale de Robertsonville via St-Lambert et passant par les villages de Leeds, St-Sylvestre, St-Patrice, St-Narcisse et St-Lambert, mais sans succès.

**Services postaux**

La paroisse de St-Patrice compte deux bureaux de poste et un service postal des mieux organisé. Nous avons deux "malles quotidiennes" l'une venant de St-Amand le midi et l'autre venant de Scott le soir. Nous avons aussi quatre malles rurales, la première desservant les rangs St-David et Belfast; conduite par M. E. Burns; la seconde desservant le haut du Chemin Craig et le petit lac, conduite par M. P.-E. Breton. Une troisième, desservant les rangs St-Charles, l'Embarras et le bas du Chemin Craig, conduite par M. E. Blais et une quatrième, desservant le rang St-Patrice et St-Jean, conduite par M. Roméo Landry de St-Sylvestre.

La malle de Scott est conduite par M. Frank Burns et celle de St-Agapit par M. Alphonse Nappert de St-Sylvestre.

Le bureau de poste de Beaurivage situé dans le village a été établi le 1er janvier 1867 et voici la liste des Maîtres de poste depuis l'établissement de ce bureau.

Owen Loughrey : du 1er janvier 1867 au mois de mars 1876.

Geo. Camden : du 6 avril 1876 au 29 janvier 1879.

Napoléon Brochu : du 1er mai 1879 au mois de juin 1921.

Arthur Therrien<sup>1</sup> : du 31 août 1921

Le Bureau de poste de Parkhurst situé sur le chemin Craig, à 2 milles du village fut établi le 1er janvier 1868 et voici la liste des maîtres de poste.

Thomas Walker : du 1er janvier 1868 à 1875.

Robert Wilson Lipsey : du 1er mars 1876 au 17 août 1898.

Jos Lipsey : du 1er décembre 1898 au 15 mai 1901.

Nathaniel Brennan : du 1er août 1901 au 15 mars 1909.

Jos Lefebvre : du 10 mai 1909 au 14 avril 1911.

Achille Bédard : du 15 mai 1911 au 17 février 1923.

Jos Sylvain : du 28 mai 1923 au 3 mars 1926.

Alphonse Brown : du 4 mars 1926, encore en charge.

Si nous avons aujourd'hui un tel service postal, il n'en fut pas toujours ainsi. Le courrier venant de St-Agapit passait autrefois par le chemin de Craig sans se rendre au village de St-Patrice. Les gens de notre paroisse désiraient voir ce courrier passer par le village, car la route à suivre était plus courte et de plus, l'arrêt du courrier au village rendrait des services appréciables. Les candidats promettaient à chaque élection, d'opérer ce changement mais sans toutefois rien faire. M. l'abbé Patrick O'Reilly, notre curé, se chargea de l'affaire et voici le texte d'une lettre envoyée par le sous-Ministre des postes à M. E. Fortier notre député. Cette lettre fut transmise à monsieur le curé O'Reilly.

Ottawa, le 10 janvier 1907.

Cher monsieur,

Les résidents de Beaurivage ont demandé au département de changer le service de malle à cet endroit.

(1) M. Arthur Therrien est décédé le 31 mai 1946.

Actuellement, Beaurivage reçoit ses malles de Parkhurst, un bureau desservi par le courrier entre St-Agapit et St-Sylvestre Est, et le changement proposé est de faire passer le courrier de St-Agapit via Beaurivage en se rendant à St-Sylvestre Est et de desservir St-Sylvestre ouest par Parkhurst.

Les gens de St-Sylvestre s'opposent fortement à ce changement car il leur faudrait faire 4 milles pour faire le raccordement avec le courrier de St-Agapit, tandis que le courrier de Beaurivage n'a que 2 milles à parcourir.

Le courrier actuel quitte Parkhurst après avoir reçu les malles de St-Agapit, se rend directement à Beaurivage, y demeure une heure et retourne ensuite à Parkhurst. Il est consentant, moyennant la somme additionnelle de \$25.00 par année, de demeurer deux heures à Beaurivage. Ceci donnerait aux gens de Beaurivage le temps de répondre à toute correspondance urgente et le département est prêt à autoriser ce changement dans le service, si vous l'approuvez.

Votre dévoué,

Sous-ministre des Postes,

Monsieur Edmond Fortier, M.P.,  
Chambre des Communes,  
Ottawa.

M. O'Reilly ne se compta pas pour battu et il écrivit une lettre personnelle à Sir Wilfrid Laurier alors premier ministre du Canada. Nous retrouvons dans les archives de la paroisse une lettre personnelle de M. Laurier à Monsieur Le Curé en date du 1er février 1909. Peu de temps après, le changement demandé fut opéré; ceci à l'avantage de tous les citoyens de St-Patrice et sans pour cela nuire aux intérêts des paroissiens de St-Sylvestre.

### Question du chemin de fer

Le conseil de la paroisse a tenu le 27 décembre 1873 la séance la plus importante peut-être de toute son existence en raison des répercussions lointaines. . . Le conseil réuni en assemblée spéciale sous la présidence du Maire M. A. D. Ross et assisté des conseillers: Robert Neil, Thomas Moran, Janvier Flamand et Gobert

Rémillard, étudièrent la question d'un chemin de fer. MM. les conseillers John Corrigan et Edward Mullavey étaient absents.

La paroisse de St-Patrice désirait obtenir un chemin de fer et la Sherbrooke Eastern Township and Kennebec Railway Company était intéressée à la construction d'un chemin de fer. M. Ross profita de la circonstance pour exposer à ses concitoyens son projet, car la Compagnie était prête à passer par St-Patrice au lieu de Scott. Ce projet serait soumis à l'approbation des contribuables par un référendum.

La Compagnie intéressée exigeait \$15,000 de débentures de la part de la paroisse de St-Patrice qui s'engageait à les acheter aux conditions suivantes :

(a) Cette somme ne deviendrait payable que lorsque la compagnie aurait exécuté des travaux dans la paroisse de St-Patrice et commencé à faire le transport des passagers et de marchandises.

(b) Une station devrait être construite par la Compagnie à un mille du village dans le rang des Chûtes.

(c) Le conseil donnait au maire l'autorité nécessaire pour exécuter ces engagements.

Ces \$15,000 de débentures seraient partagées en 24 parts de \$625.00 chacune portant intérêt au taux de 6% et devaient être payées en 25 ans. La première année la municipalité paierait l'intérêt sur \$625.00 pour 1 an, la 2ième année pour 2 ans et à la fin de l'entente la Municipalité paierait l'intérêt de \$625.00 pour 25 ans.

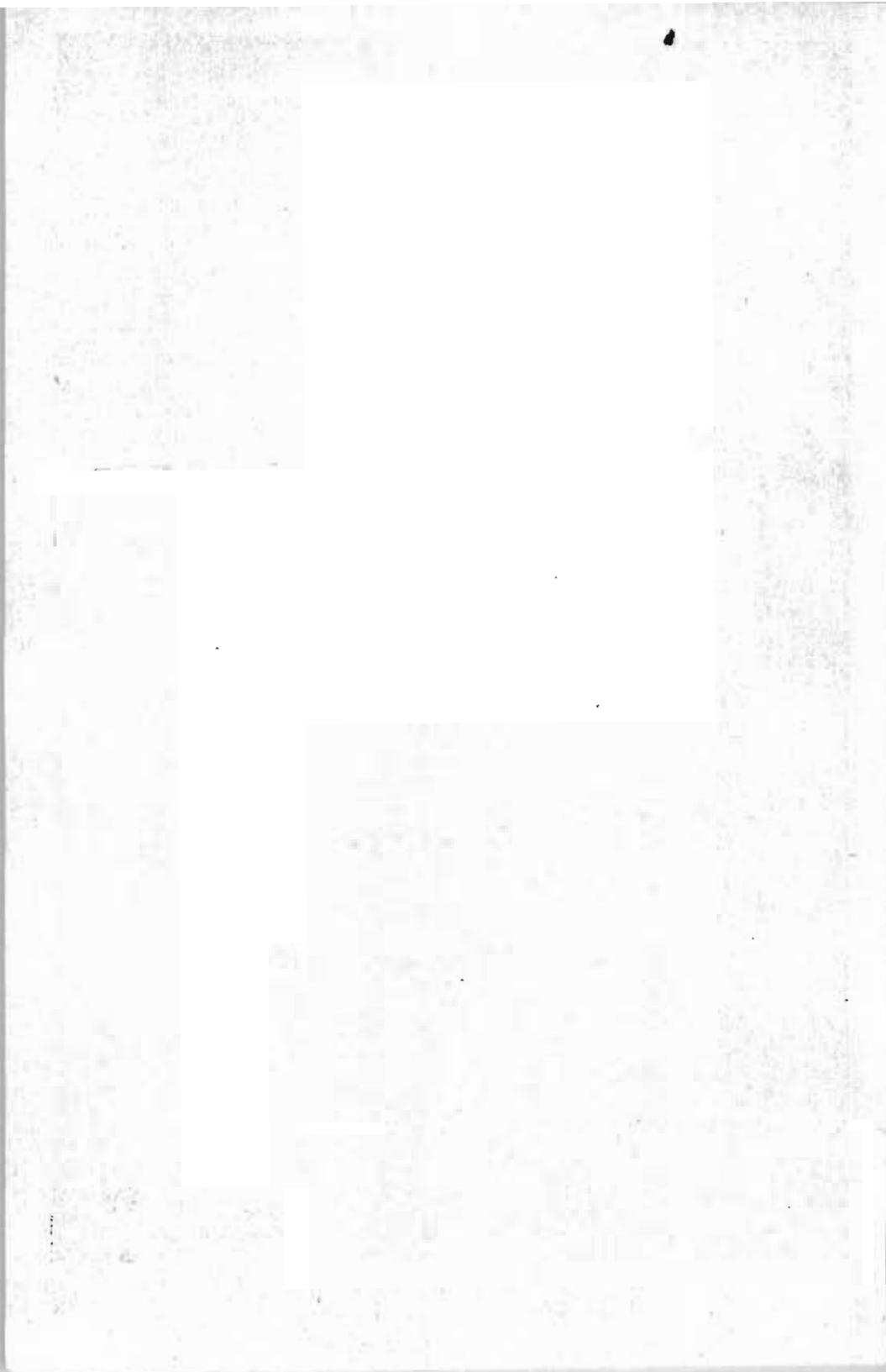
Afin de rencontrer ces obligations, le conseil imposerait une taxe de \$0.38 dans le \$100.00 qui augmenterait de \$0.01 par \$100.00 chaque année à venir pendant 25 ans.

Le projet était présenté et les contribuables avaient le choix, l'accepter ou le rejeter. Un chef du temps, déclarait : "Il ne passera pas de chemin de fer à St-Patrice ou j'y laisserai ma peau". Et malheureusement ces paroles furent vraies. M. Ross devant le refus de la municipalité à vouloir prospérer et se développer, donna sa démission comme maire. M. Ross avait posé un geste clairvoyant, mais sans succès.

Le 3 juillet 1923, la même question fut de nouveau soulevée lorsqu'une résolution du conseil fut envoyée à M. T. Vien, notre député fédéral pour l'obtention d'un chemin de fer ; mais cette demande fut sans résultats. L'occasion avait été manquée en 1873.



Chûte de la Rivière Beaurivage à St-Elzéar,  
à quelques milles de sa source.



## La Cie de Téléphone de Beaurivage

La Compagnie de Téléphone Beaurivage fut fondée en 1919 avec un capital de \$22,500. Cette Compagnie a acheté du National la ligne de St-Narcisse à St-Sylvestre pour la somme de \$2000 et la balance du capital fut employée à la construction des lignes dans les différents rangs des paroisses de St-Patrice et de St-Sylvestre.

Le premier bureau de direction était ainsi composé: président M. Alphonse Mercier, Secrétaire J.-A. Payeur, N.P. Directeurs: MM. Alphonse Brown, James Eagen, Joseph Dion, Arthur Létourneau et Alfred Bourgault.

A l'automne 1920 il y avait 105 boîtes en opération, en 1924 161 et en 1945, 180.

Le bureau central de St-Patrice fut, de 1920 à 1941, chez M. J.-Bte Gagné<sup>2</sup> qui entretenait les lignes, et depuis 1941, il est chez M. Omer Therrien.

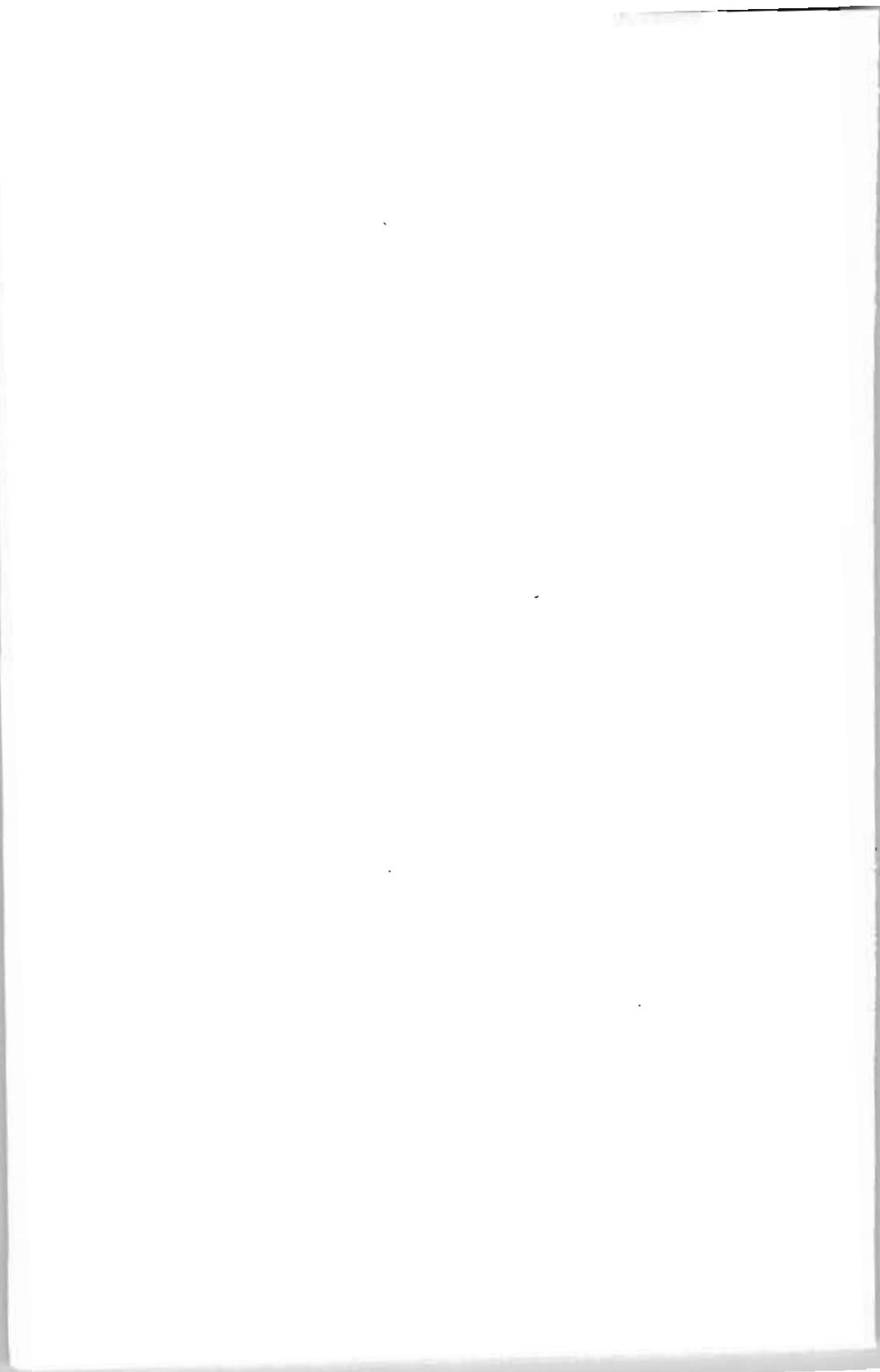
Le bureau central de St-Sylvestre fut de 1920 à 1936 chez M. Pierre Bisson; de 1936 à 1943 chez M. O. Savoie et depuis 1943, chez M. Philippe Dion.

Le conseil actuel est ainsi composé: Président, Joseph Demers, secrétaire Camille Landry. Directeurs: MM. Omer Therrien, Léopold St-Hilaire, Arthur Bourgault, Arthur Landry, J.-E. Létourneau, Honoré Flamand (père), Ovide Roussin et John McElroy.

Le service téléphonique est d'une très grande utilité et rend des services inappréciables à tous les abonnés.

---

(2) M. J.-Bte Gagné fut un des pionniers dans la compagnie et c'est lui qui contruisit la ligne avec M. Bélanger de St-Anselme.



## CHAPITRE XIII

## L'organisation de la paroisse

L'agriculture

La paroisse de St-Patrice est entièrement agricole. Tous les cultivateurs possèdent des fermes très bien cultivées ainsi que de beaux troupeaux. Depuis quelques années l'aviculture et l'élevage du porc ont fait des progrès considérables dans notre paroisse. Grâce à l'encouragement et au travail de l'agronome Bernatchez, les cultivateurs se sont organisés de magnifiques troupeaux. Le nombre toujours grandissant des têtes présentées à l'exposition de Parkhurst est un indice du progrès réalisé.

M. René Bernatchez, agronome a sa résidence à St-Patrice. Il est né à St-Thomas de Montmagny, le 29 octobre 1914 de l'union d'Edmond Bernatchez et de Lore Gagnon. Il a fréquenté l'école primaire de Montmagny jusqu'à sa dixième année pour ensuite entreprendre, en 1933, ses études agronomiques à Oka d'où il est sorti en 1936 avec le titre de bachelier en sciences agricoles. Il fut nommé en janvier 1937, instructeur en aviculture. En 1938, il fut transféré à St-Romuald comme agronome spécial en grande culture et au mois de mai 1939, il était nommé agronome à St-Patrice. M. Bernatchez a été mêlé à la fondation de la Caisse Populaire et il fut le promoteur des coopératives tant à St-Patrice que dans les paroisses environnantes. Il a surtout concentré ses forces à l'organisation des cercles de jeunes éleveurs, à St-Patrice et dans les paroisses de son district.

Depuis 1926, nous avons à Parkhurst, une exposition régionale. Voici un tableau indiquant le nombre de têtes exposées :

en 1926	116 têtes furent exposées
en 1938	250 " " "
en 1941	400 " " "
en 1943	918 " " "
en 1945	950 " " "

Nous pouvons constater que l'élevage d'animaux de race a toujours été florissant et les premiers à en bénéficier furent les propriétaires de ces troupeaux.

Les frères Georges-Alfred et Edmond Rémillard ont fondé en 1946 un couvoir certifié, et ils vendent des poussins.

La paroisse de St-Patrice a aussi son Cercle de fermières depuis 1939. Le bureau actuel de direction est ainsi composé :

Aumônier, M. l'abbé E. Bourassa; présidente, Mde Validor Bilodeau; vice-présidente, Mde Adelard Flamand; secrétaire, Mde Antoine Fortin; bibliothécaire, Mde Delphis Demers; conseillères, mesdames Arthur Bourgault, Alfred Roger, Louis Blais et Mlle K. Brown.

Il y a à Parkhurst, sur le terrain de M. Alphonse Brown, une magnifique piste pour courses de chevaux sous harnais. Un groupe d'amateurs de chevaux fondèrent un club en 1945 et ils firent l'aménagement nécessaire pour une piste locale. Ce club, appelé Club Parkhurst se compose des membres suivants: président, René Bernatchez; secrétaire, M. Louis Grenier; trésorier, Delphis Demers; directeurs: MM. Léopold St-Hilaire, M. Louis Breton, Théodule Grenier, Arthur Blais et Thomas Roussin.

Quant aux autres organisations regardant les cultivateurs, elles furent mentionnées dans le chapitre des coopératives.

### L'industrie

Autrefois, il y avait sur l'emplacement actuel de M. Gaudias Nadeau une manufacture de meubles et d'objets en bois. Cette manufacture fut la propriété du Seigneur Ross et dans la suite celle d'un monsieur Camden. M. Théodore Nadeau fit l'acquisition de cette manufacture pour la transformer en moulin à scie<sup>1</sup>. Ce moulin fut emporté par les eaux, lors d'une inondation, en 1917.

A l'extrémité ouest du village, se trouvaient jadis deux moulins. Construits de chaque côté de la rivière, ils étaient actionnés par la même réserve d'eau ce qui fut la cause de démêlés continuels entre les deux propriétaires. Le moulin de Mme Vve Alfred

(1) Ce moulin apparaît sur la photographie du village prise vers 1916.

Paré, ancienne propriété de M. Gaudias Guay, est le seul qui a survécu à ces querelles.

Au point de vue de l'industrie et du commerce<sup>2</sup>, la paroisse de St-Patrice est très bien organisée comme il vous sera possible de le constater d'après ce qui suit.

M. Gaudias Nadeau s'est lancé dans le commerce des moulées en 1940. Il a obtenu du gouvernement la permission de fabriquer des moulées qui porteront le nom de « Moulées Beaurivage ». En 1942, M. Nadeau s'est construit un vaste élévateur à grain d'une capacité de près de 10,000 minots. Il fournit non seulement les moulées et les grains aux cultivateurs de St-Patrice mais aussi aux gens des paroisses environnantes.

M. Marc Bilodeau est propriétaire d'un moulin à scie construit à l'endroit même où s'élevait autrefois le moulin seigneurial. Depuis quelques années, M. Bilodeau fabrique des caisses d'oeufs.

M. Edouard Flamand a acheté de son père, Honoré, un moulin à scie construit sur le Chemin de Craig à Parkhurst. Ce moulin fabrique des boîtes à beurre et des fonds de boîte à fromage. Cette industrie emploie plus de dix hommes.

Mme Vve Alfred Paré est propriétaire d'un moulin à carde. Ce moulin est situé à l'extrémité ouest du village, près de la rivière Beaurivage.

M. Arthur Blais a construit en 1930, un garage et depuis ce temps il a fait des améliorations appréciables à sa construction.

La paroisse de St-Patrice compte aussi :

Mécaniciens:—MM. Jules Blais, Maurice Blais, Richard Walker et Patrick Camden.

Electriciens:—MM. Léonard Dupont, J.-A. Mercier et Edmond Therrien.

Marchands.—MM. Adélarde Flamand, M. Louis Grenier, Edouard Boivin, Philippe Therrien et Ulric Laplante.

Forgerons:—MM. Eugène Sylvain, Napoléon Lambert et Dervenie Roussin.

---

(2) Il existe à St-Patrice une succursale de la Banque Provinciale du Canada depuis près de 30 ans. M. J.-A. Mercier en est l'agent.

Charron:—M. Euclide Sylvain.  
 Menuisiers:—MM. Jos. Morin, Delphis Demers, Athanase Nolet et Wilfrid Demers.  
 Coiffeuse:—Mme J.-E. Bédard.  
 Camionneurs:—MM. Honoré Flamand, Arthur Blais et Philippe Croteau.  
 Photographes:—M. Jos. Therrien et Mlle Marguerite Paré.  
 Ferblantiers:—MM. Louis Chabot et Hervé Fillion.  
 Bijoutier:—M. Omer Therrien.  
 Restaurateur:—M. R.-A. Lessard.  
 Boucher:—M. Emile Blais.  
 Commerçant:—M. Thomas Roussin.  
 Hôtelier:—M. Jules Bourgault.  
 Marchands de linge:—M. Armand Nadeau et Mme Arthur Blais.  
 Cordonnier:—M. Jos. Bilodeau.  
 Taxis:—MM. Adrien Croteau et Archille Bédard.  
 Entrepreneur de pompes funèbres:—M. Napoléon Lambert.  
 Représentant de la compagnie Familex:—M. Elie Marleau.  
 Représentant de la compagnie Watkins:—M. Philippe St-Amant.  
 Représentant de la poudre « Internationale »:—M. James Camden.  
 Représentants des compagnies de machines aratoires:—MM. Alphonse Bourgault et Eugène Sylvain.  
 Agents d'assurances:—MM. Arthur Bourgault et Philippe Therrien.

### Les Chevaliers de Colomb

Nous avons pu remarquer par la lecture des pages qui précèdent que nos ancêtres ont toujours affiché un culte non-équivoque vis à vis leur foi et leur patrie.

Les fils de ces pionniers devaient hériter de leurs vertus chevaleresques alliées à un grand esprit d'initiative.

C'est ainsi qu'aujourd'hui nous voyons les descendants de deux grandes races se tendant la main de la fraternité pour assurer l'épanouissement de la double mission, apostolique et sociale de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Profondément catholiques, patriotes avertis, généreux, imbus de l'esprit de coopération et ne demandant que l'occasion pour se dévouer, plusieurs de nos compatriotes se sentirent attirer vers la mystagogie de cet Ordre.

C'est ainsi qu'en 1921, M. J.-Alphonse Mercier (junior) fut initié au Conseil de Québec et y passa, dit-on, les trois premiers degrés. Trois ans plus tard, au même Conseil, en 1923, M. Alphonse Mercier (senior) recevait lui aussi le baptême colombien. Une première semence était jetée. La levée ne devait pas tarder.

D'année en année, un plus grand nombre de candidats passèrent avec honneur et très grand mérite, les trois premiers degrés, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Le 24 octobre 1943, le nombre des initiés était déjà si considérable qu'il fut jugé nécessaire de rallier tous ces Chevaliers sous l'étandart d'un comité, ayant pour but la coordination des efforts de chacun pour le rayonnement des mots d'ordre: Charité, Unité, Fraternité, Patriotisme. Le Comité de Ste-Agathe était formé. Monsieur l'abbé Patrick Boyd fut nommé président honoraire; M. l'abbé G. Montminy, aumônier et M. Camille Landry premier président.

Le territoire couvert par ce comité comprenait les paroisses de: St-Sylvestre, St-Jacques de Leeds, Ste-Agathe, St-Octave de Dosquet, St-Gilles, St-Agapit, St-Narcisse et St-Patrice. Aux directeurs suivants fut confié la tâche de faire connaître dans la région l'idéal de la Chevalerie: Messieurs Joseph Nadeau, Alonzo Drouin, William Viger, Thomas Roussin et Emile Dion. M. O.-G. Morin de Ste-Anastasia fut nommé secrétaire. Le comité s'acquitta si bien de sa tâche qu'en moins de deux ans le nombre de ses membres doubla, et l'on dut envisager l'obligation de former un Conseil.

Le 6 juillet 1945, M. Raymond O'Hurley fut nommé président du Comité, avec mission de faire les démarches nécessaires en vue de la formation d'un conseil pour la région.

Après plusieurs entrevues avec les autorités en la matière et l'assentiment de la majorité des membres, il fut convenu de la formation d'un conseil dont le siège social serait à St-Patrice de Beaurivage.

Le 12 juin 1946, M. Ludger Faguy, Député d'Etat et M. J.-H. Levasseur, Député de District, présidèrent la formation du nouveau conseil ainsi que l'élection des officiers.

M. René Bernatchez, fut nommé Grand Chevalier, Raymond O'Hurley, Député Grand Chevalier, Rodolphe Allain, Chancelier.

Philippe Therrien, Cérémoniaire, Robert Paré, secrétaire-trésorier, Joseph Nadeau, secrétaire-archiviste, Honoré Flamand, avocat, Dr L.-Ph. Dubé, médecin. Camille Landré, 1er syndic, J.-Pierre Gagné, 2ième syndic, Alphonse Drouin, 3ième syndic, Omer Rousseau, garde intérieur, Maurice Bails, garde extérieur, M. l'abbé Emile Bourassa, aumônier et J.-Alphonse Mercier, secrétaire-financier.

Le territoire du nouveau Conseil couvre les paroisses suivantes: St-Sylvestre, St-Jacques de Leeds, Ste-Agathe, St-Gilles, St-Agapit, St-Narcisse, St-Bernard et St-Patrice-Beaurivage.

S'inspirant de l'héroïsme et de la générosité que démontrèrent les Chevaliers des temps anciens, dans la défense de l'Eglise et de la civilisation chrétienne, les Croisés d'aujourd'hui ont pour mission de faire fleurir les quatre grandes vertus. apanache des peuples heureux, la CHARITÉ qui pardonne et soutient, l'UNITE qui donne force, confiance et courage, la FRATERNITE qui rapproche tous les coeurs et adoucit les relations sociales, le PATRIOTISME qui fait connaître et aimer la Patrie et qui forme de meilleurs citoyens.

## CHAPITRE XIV

## Les gens de Saint-Patrice

Ce chapitre contient une liste de citoyens de St-Patrice qui ne furent pas mentionnés dans les chapitres précédents et qui se sont lancés dans les affaires ou qui sont devenus des professionnels.

M. Magloire Demers, un inventeur, est né à St-Patrice en 1853. Il travaillait à Tolédo, Ohio, lorsqu'il inventa, en 1910, une machine pour riveter les roues de carosse et de bicycles. Cette machine pouvait fabriquer de 4,000 à 5,000 roues par jour. M. Demers vendit sa patente à une compagnie de Pittsburg. Il est mort à St-Patrice le 28 août 1931, à l'âge de 79 ans.

M. Chrysostome Flamand a inventé une machine automatique qui enregistrait les heures d'ouvrage et calculait en même temps le salaire gagné. Cette invention fut patentée à Toledo, en 1914, mais la grande guerre retarda la mise en marche de cette machine et le manque de capital força son inventeur à renoncer à sa mise sur le marché. M. Flamand est né à St-Patrice le 27 mai 1872 et il a épousé Octavie Demers.

La paroisse de St-Patrice compte aussi des professionnels :

M. Oscar Bourgault est né à St-Patrice le 21 juillet 1890, de l'union de Laurent Bourgault et de Rose Taillon. Il fit ses études classiques au collège de Lévis de 1905 à 1912, année de son entrée à l'Université Laval. Il fut reçu notaire le 26 juillet 1915. Le 9 mai 1916 il épousait Yvonne Beaudet de laquelle union sont nés Paul-Emile, Rolland (ingénieur civil), Yvette, Claire, Gisèle, Jeannine, Marcelle et Yvon. M. Bourgault est maire de St-Agapit depuis le mois de janvier 1945. Il avait été maire du village de St-Agapit de 1935 à 1943. Il fut président conjoint des différents emprunts de la Victoire et il est aussi agent de la Banque Provinciale du Canada depuis plus de 25 ans.

M. Josaphat Bilodeau, fils de M. Validor Bilodeau et de Clara Blouin est né à St-Patrice le 23 avril 1908. Il fit ses études classiques au collège de Lévis de 1923 à 1930 et poursuivit ses études à l'école d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière de 1930 à 1933. Il fut reçu agronome en 1933. Il a épousé, le 8 juin 1935, Jacqueline Larochelle de St-Michel de Bellechasse. Il est agronome à Rivière Bleue, dans le comté de Témiscouata.

M. Philippe Allen fut reçu médecin à l'Université Laval en 1943. Il est né à St-Patrice le 23 août 1915 de l'union de Michel Allen et de Amazélie Bourgault. Il fréquenta le collège de Lévis de 1929 à 1938. Le Dr Allen a maintenant son bureau au numéro 71 rue Ste-Anne, à Québec. Il est affilié au bureau médical des docteurs Faquet et F.-A. Polquin, de Québec.

M. Alexandre Bourgault est ingénieur civil. Il fit son cours commercial au collège de Victoriaville. Sorti du collège, il occupait ses loisirs à étudier. Il se prépara ainsi à faire son entrée à l'Université McGill où il fut reçu ingénieur civil en 1944.

Voici une liste d'autres gens de St-Patrice qui sont parvenus dans le monde des affaires ou dans tout autre domaine.

Allen, Léo, fils de J.S. Allen, détective à Québec.

Allen, Patrick, fils de J.S. Allen, épicier à Québec.

Bédard, Alexandre, fils d'Alfred Bédard, propriétaire des Entrepôts St-André, rue du Pont, Québec.

Berthiaume, Lucien, fils d'Édmond Berthiaume, restaurateur et barbier à St-Agapit.

Bisson, Alonzo, fils d'Alfred Bisson, distributeur en gros d'huile et de gazoline à Berlin et les environs. Propriétaire d'un garage et d'une ligne d'autobus à Berlin, N.H., U.S.A.

Bourgault, Philippe, fils de Georges Bourgault, agent de la Gendarmerie Royale à Montréal.

Corrigan, Jos., fils de William Corrigan, contracteur général à Boston, Mass.

Flamand, Charles, fils de Janvier Flamand, propriétaire d'une menuiserie à Québec.

Nadeau, Albert, fils de Joseph Nadeau, propriétaire d'une épicerie à Montréal.

Nadeau, Alcide, fils de Florideau Nadeau, marchand à Ste-Agate de Lotbinière.

Nadeau, Alfred, fils de Joseph Nadeau, commerçant d'animaux et marchand à Leeds.

Nadeau, Jos., fils de Joseph Nadeau, marchand à Leeds.

Nadeau, Théodore, fils de Téléphore Nadeau, président de la Compagnie T. Nadeau Limitée dans le commerce d'articles de plomberie, à Montréal.

Payette, Robert, fils d'Albert Payette, magasin de fourrures brutes et repassées, Montréal.

Pomerleau, Wellie, fils de Jos. Pomerleau, surintendant général pour Bahers Construction Company, Montréal.

Tardif, Arthur, fils d'Emile Tardif, fait la ntise en conserve de légumes, à St-Antoine de Tilly.

Therrien, Edmond, fils d'Arthur Therrien, contremaitre général pour Bahers Construction Company, Montréal

Therrien, Francis, fils d'Arthur Therrien, surintendant pour Bahers Construction Company, Montréal.

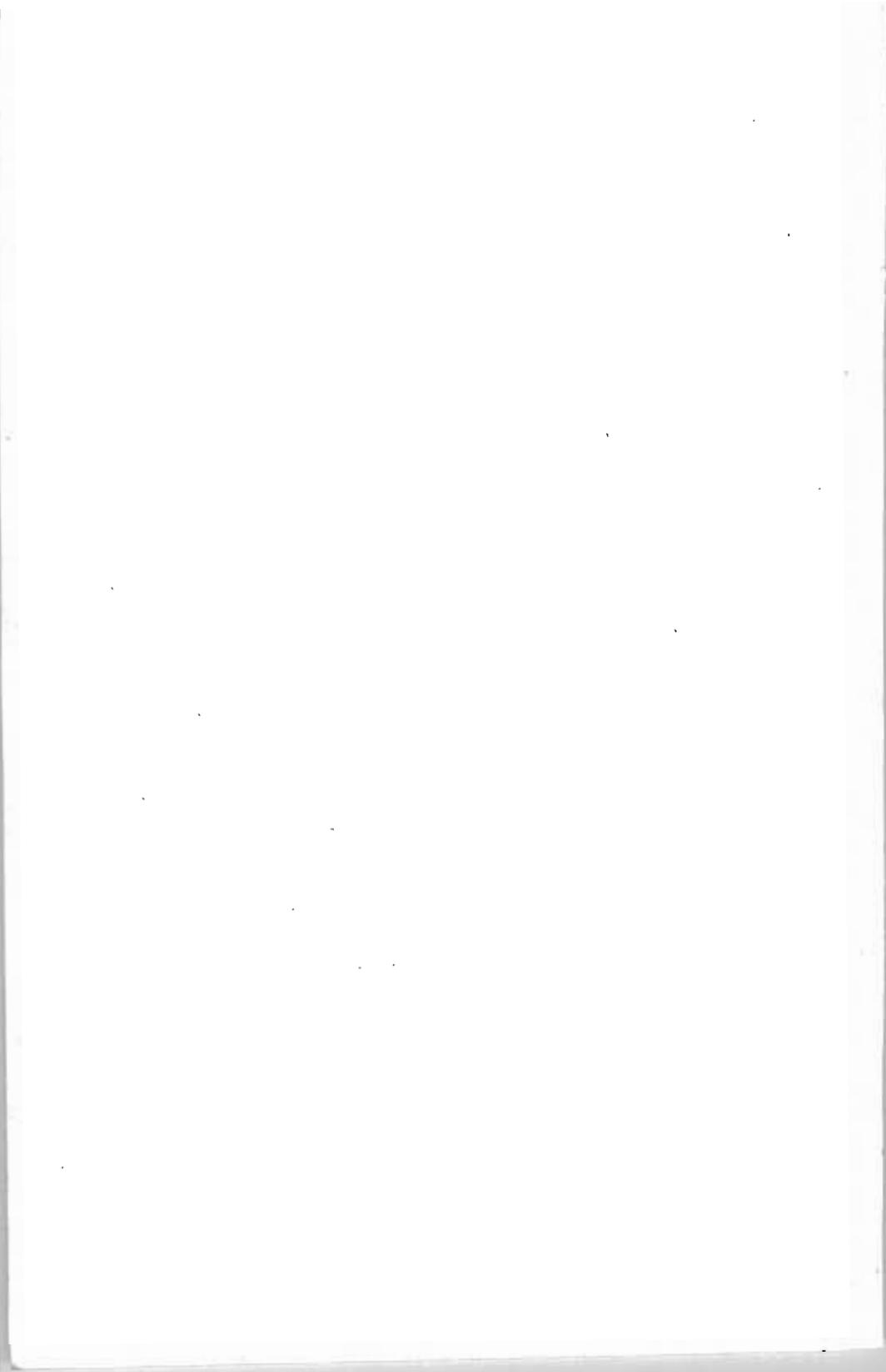
Turcotte, Adélard, fils d'Adélard Turcotte, médecin à Québec

Turcotte, Edouard, fils d'Adélard Turcotte, agent d'assurances pour la Sauvegarde, Dosquet.

Les quatre frères Vachon, Jos., Amédé, Paul, Benoit, fils d'Arcade Vachon sont les propriétaires de J.-A. Vachon & Fils, pâtissier de Ste-Marie de Beauce.

Les deux frères Vachon, Paul et Benoit, fils d'Arcade Vachon, sont co-propriétaires des Cuirs l'athé de Ste-Marie de Beauce.

---



## CHAPITRE XV

## La politique

Liste des députés depuis 1829 — Elections générales de 1857 —  
Résultats du vote donné, à St-Patrice, à chaque élection depuis  
1867 — Vote enregistré lors du plébiscite.

Le comté de Lotbinière renferme à lui seul, toute une histoire politique; mais un tel sujet dépasse les cadres de cette monographie. Ses limites, autrefois doubles de celles d'aujourd'hui, s'étendaient du comté de Dorchester, jusqu'aux limites de la Seigneurie de Sorel, y compris toutes les Iles du St-Laurent, entre ces deux parallèles.

Le comté de Lotbinière portait autrefois le nom de Buckingham, identité qu'il perdit en 1829.

A cette époque le comté était représenté par deux députés, régime qui a existé jusqu'en 1838. Deux représentants, servaient-ils mieux les intérêts de leurs électeurs qu'un seul de nos jours... c'est une question de recherches historiques et d'appréciation.

Monsieur L. Méthot et monsieur J.-B. Noël furent les deux seuls députés à représenter conjointement le comté de Lotbinière, du 26 octobre 1830 au 27 mars 1838.

L'année 1840 nous a fait connaître un nouveau régime politique, l'Union des deux Canada. A cette époque les luttes parlementaires étaient ardues, car il fallait reconquérir nos droits. Il serait intéressant de connaître la liste des députés qui, pendant cette période, représentaient le comté de Lotbinière. Elus par les électeurs du comté et de ceux de la paroisse de St-Sylvestre, de laquelle St-Patrice doit son origine, il conviendrait de signaler l'élection générale, tenue dans l'hiver de 1857<sup>1</sup>, pour se faire une idée sur l'état

(1) L'Historien de la Seigneurie de Lauzon fait le récit de cette aventure électorale, comme s'étant passée en 1858. Sir Thomas Chapsal dans son cours d'Histoire du Canada, Tome VII, page 160, fixe cette élection en 1857. Le Guide Parlementaire Historique de Québec, dont l'auteur est M. Desjardins, dans sa liste des députés mentionne que M. O'Farrel avait été élu en 1854. Il y a divergence d'opinions quant à la date, mais tous sont d'accord sur la fraude opérée et elle est certainement authentique.

d'esprit des Irlandais, habitants de St-Sylvestre et de leur conception de la démocratie.

Le notaire Joseph Laurin représentait le comté de Lotbinière depuis le 12 novembre 1844, mais les Irlandais de St-Sylvestre voulaient un représentant de leur nationalité. Monsieur Laurin, d'après l'auteur de la Seigneurie de Lauzon, était un excellent homme, dévoué et serviable, mais ces qualités ne pouvaient satisfaire les vues de l'élément originaire d'Irlande.

Un avocat de Québec, monsieur O'Farrel brigait alors les suffrages dans le comté de Lotbinière et comptait sur l'appui unanime des électeurs de sa nationalité pour triompher de l'élément français.

Le jour du scrutin arrivé, il fallait prendre les moyens nécessaires pour assurer le triomphe du candidat O'Farrel... et les électeurs de St-Sylvestre au nombre de 300 environ firent si bien les choses, qu'au jour du dépouillement du scrutin on pouvait compter 2,780 voix données en faveur de M. O'Farrel.

A St-Sylvestre aussi bien qu'à Québec, les besoins de la cause nécessitaient la résurrection des morts. C'est ainsi que d'après Sir Thomas Chapais: « A Québec, on avait fait mieux encore; 15,000 votes paraissaient avoir été donnés, et on pouvait lire sur les registres des polls les noms de lord Palmerston, de Napoléon Bonaparte, de Georges Washington, de lord Wellington, de Jules Cesar et de JUDAS ISCARIOTE » (Sir Thomas Chapais, cours d'Histoire du Canada).

« Ceci rappelle aussi les résultats de l'élection de Montréal-St-Louis, tenue le 25 novembre 1935, où dans certains polls il y avait beaucoup plus de votes que d'électeurs. Cette fois c'était l'affaire des Juifs. »

Le tour était joué, il y avait eu une multiplication des électeurs et des votes... caprices des électeurs anxieux de faire triompher leur candidat.

Comment s'était joué le tour? Un groupe de meneurs du temps, qui voulait voir leur nationalité triompher partout<sup>3</sup>, s'était

---

(3) C. F. Chapitre III, où la question des rivalités entre les différentes races est plus longuement développée.

emparé des cahiers du Bureau de votation, et enfermés dans le presbytère, avaient manipulé à leur guise; d'après l'historien Edmond Roy, qui ajoute la note suivante: « Le curé John O'Grady qui avait remplacé M. Neilligan en 1851, soupçonné d'avoir trempé dans la fraude O'Farrel, dut laisser St-Sylvestre précipitamment et aller se réfugier chez l'évêque de Portland ».

La complicité de M. O'Grady n'a jamais été démontrée. Il fut coupable de mollesse en ne s'opposant pas assez fortement à l'acte de ses paroissiens surexités par la passion politique. (Histoire de la Seigneurie de Lauzon.)

La justice suivit son cours, M. O'Farrel perdit plus tard son siège illégalement gagné; les électeurs de St-Sylvestre furent pour un certain temps privés de leurs droits de suffrages. Ce petit incident authentique m'amène à vous présenter la liste des députés jusqu'à la Confédération.

M. J.-B. Noël, député du 8 avril 1841 au 23 sept. 1844.

M. J. Laurin, député du 12 novembre 1844 au 23 juin 1854.

M. J. O'Farrel, député du 26 juillet 1854 au 12 mai 1858.

L'Hon. L.-T. Drummond, député du 2 oct. 1858 au 10 juin 1861.

M. H.-G. Joly, député du 10 juillet 1861 au 1er juillet 1867.

La Confédération nous a amené un régime politique et un nouveau mode de représentation. A l'avenir, nous compterons un député à la Législature de Québec et un autre à la Chambre des Communes à Ottawa.

Il serait intéressant de publier non seulement la liste des députés pour cette période, mais aussi la liste des candidats aux différentes élections, avec leur étiquette politique ainsi que les votes enregistrés dans la paroisse de St-Patrice, afin de voir ou l'évolution des idées, ou la variation des opinions politiques dans notre paroisse. Voici la liste des députés et candidats aux élections provinciales:

*Election tenue en 1867.*

M. H.-G. Joly, libéral fut élu par acclamation.

*Election tenue en 1871.*

M. H.-G. Joly fut élu par une majorité de 592 voix sur son adversaire conservateur, M. J.-G. Houde.

*Election tenue le 7 juillet 1875.*

M. H.-G. Joly fut réélu par une majorité de 143 voix sur son adversaire conservateur, M. G. Amyot.

*Election tenue le 1er mai 1878<sup>4</sup>.*

M. H.-G. Joly fut réélu par une majorité de 336 voix sur son adversaire conservateur M. Amyot.

M. Joly avait obtenu à St-Patrice 97 votes contre 37 donnés à son adversaire.

*Election tenue le 2 décembre 1881.*

M. Joly fut réélu par acclamation.

*Election partielle tenue le 30 janvier 1886.*

M. E.-H. Laliberté, libéral fut élu député par une majorité de 61 voix.

Les votes furent ainsi partagés à St-Patrice :

M. E. Beudet, conservateur, 97 voix.

M. E.-H. Laliberté, libéral, 29 voix.

*Election tenue le 14 octobre 1886.*

M. E.-H. Laliberté, libéral, réélu député par une majorité de 235 voix.

Les votes furent ainsi partagés à St-Patrice :

M. E.-H. Laliberté, libéral, 47 voix.

M. R.-P. Vallée, conservateur, 87 voix.

*Elections générales tenues en 1890.*

M. E.-H. Laliberté fut réélu par acclamation.

*Elections générales tenues le 8 mars 1892.*

M. E.-H. Laliberté, libéral réélu député par une majorité de 179 voix.

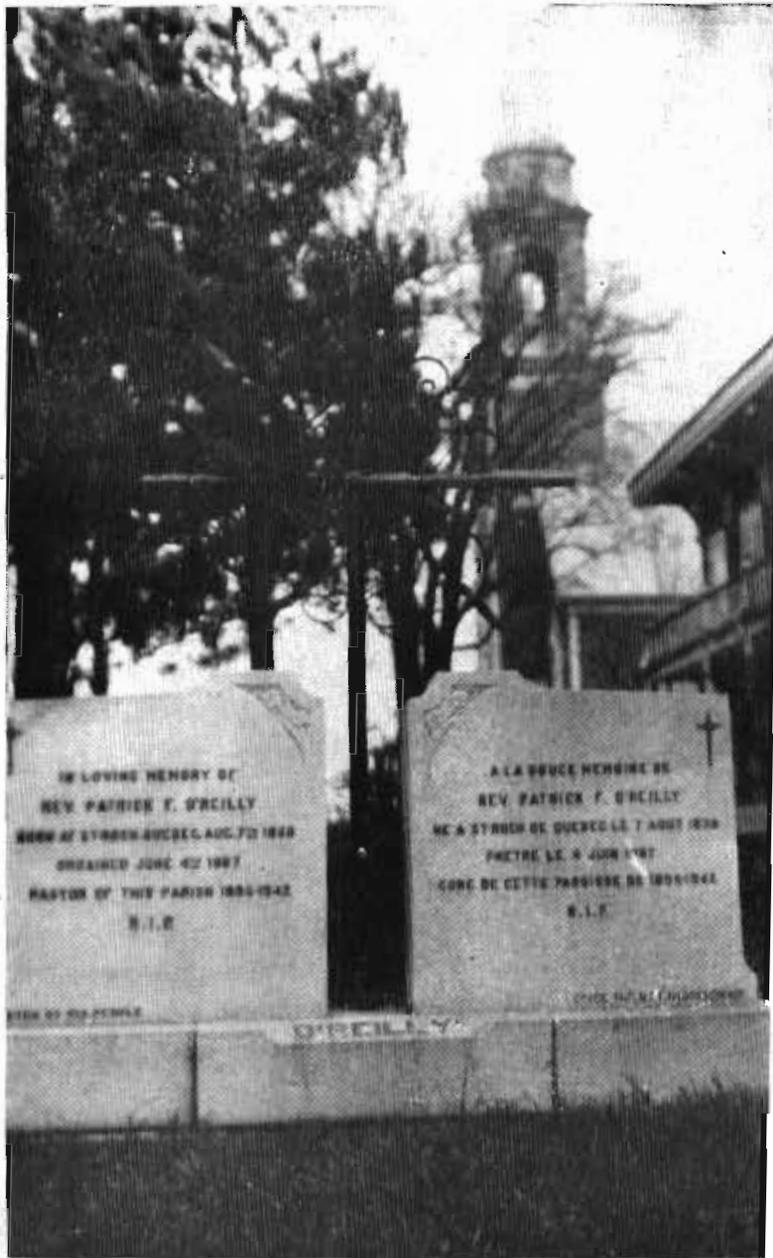
Les votes furent ainsi partagés à St-Patrice :

M. E.-H. Laliberté, libéral, 38 voix.

M. L.-A.-P. Lord, conservateur, 68 voix.

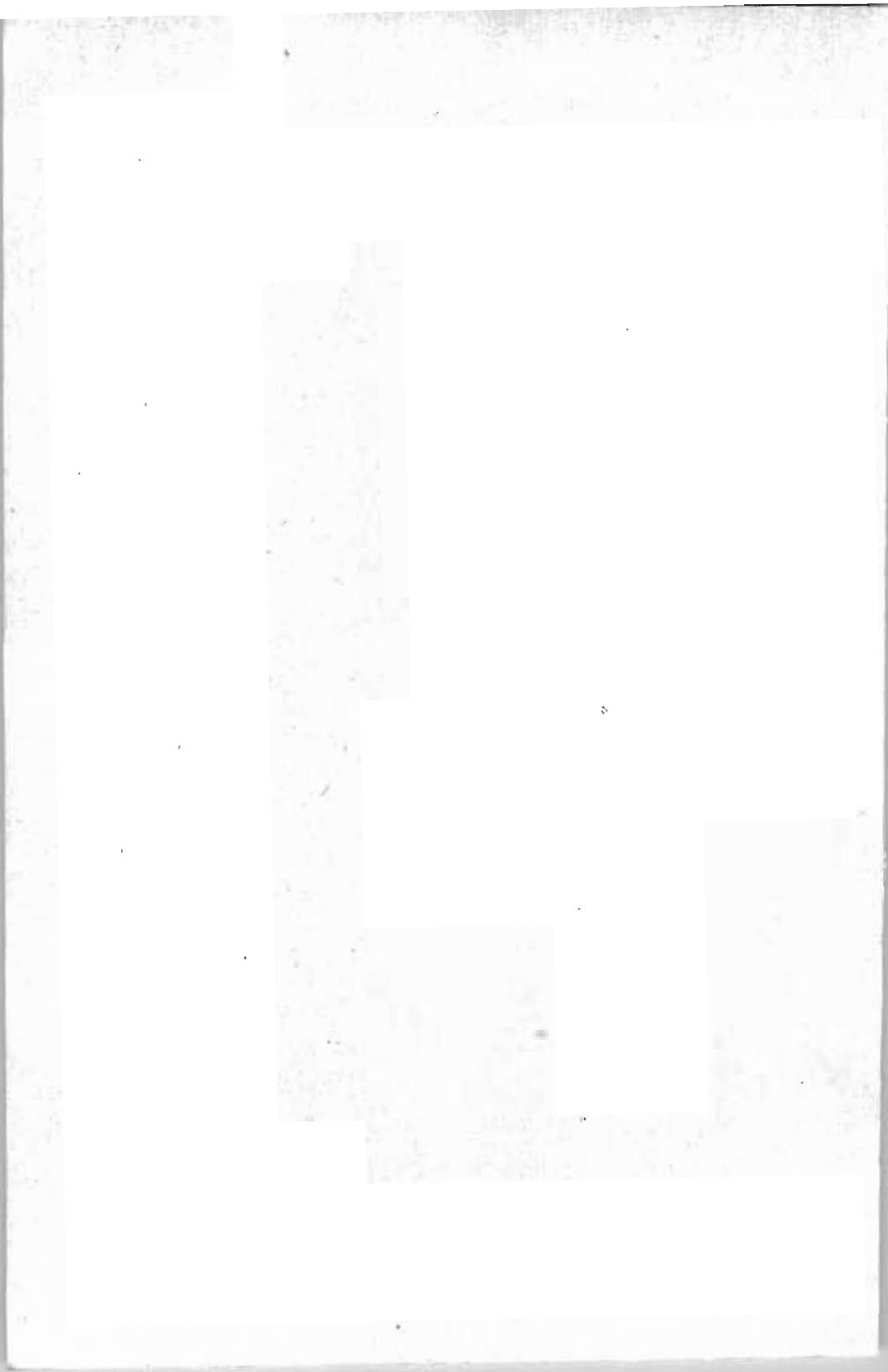
(4) C'est pendant cette période que M. Joly est devenu Premier Ministre de la Province, du 8 mars 1878 au 30 octobre 1879.

## Monument O'Reilly



(Photo Jos. Therrien)

Monument érigé dans le cimetière paroissial en souvenir de M. l'abbé Patrick O'Reilly. La croix noire qui apparaît, est celle du clocher de la première église et elle est fixée à l'endroit même où la première église fut construite.



*Elections générales tenues le 11 mai 1897.*

M. E.-H. Laliberté, libéral, réélu réputé par une majorité de 569 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. E.-H. Laliberté, libéral, 44 voix.

M. L.-A.-P. Lord, conservateur, 63 voix.

Elections générales tenues le 7 décembre 1900.

M. N. Lemay,<sup>5</sup> conservateur indépendant, député élu par une majorité de 376 voix.

Le partage des votes à St-Patrice fut comme suit :

M. N. Lemay, cons. indépendant, 25 voix.

M. Georges Olivier, libéral, 61 voix.

*Elections générales tenues le 25 novembre 1904.*

M. N. Lemay, cons.-indépendant réélu député par une majorité de 195 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. N. Lemay, cons.-indépendant, 5 voix.

M. N.-E. Demers, libéral, 111 voix.<sup>6</sup>

M. J.-N. Francoeur, libéral ind., 1 voix.

M. J.-L.-O. Vidal, libéral ind., 0 voix.<sup>7</sup>

*Elections générales tenues le 8 juin 1908.*

M. J.-N. Francoeur, libéral, député élu par une majorité de 1,728 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. J.-N. Francoeur, libéral, 79 voix.

M. N. Lemay, conservateur ind., 16 voix.

M. L.-E.-O. Payment, nationaliste, 17 voix.

(5) M. Napoléon Lemay est décédé dans la paroisse de St-Pascal-Baylon, le 22 janvier 1946 à l'âge de 80 ans.

(6) M. N.-E. Demers est résidant à St-Agapit et est dans le commerce du bois.

(7) M. Vidal n'avait recueilli que 42 voix dans tout le comté.

*Elections générales tenues le 15 mai 1912.*

M. J.-N. Francoeur, libéral, député élu par une majorité de 1,220 voix.<sup>8</sup>

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. Baker, conservateur, 64 voix.<sup>9</sup>

M. J.-N. Francoeur, libéral, 77 voix.

Aux élections de 1916, 1919, 1923, 1927, M. J.-N. Francoeur fut réélu par acclamation.

*Elections générales tenues le 24 août 1931.*

L'hon. J.-N. Francoeur, libéral réélu député par une majorité de 1,515 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. E. Bernard, cons.<sup>10</sup> village 8, paroisse 48.

M. J.-N. Francoeur, libéral, village 33, paroisse 85.

*Elections générales tenues le 25 novembre 1935.*

L'Honorable J.-N. Francoeur, libéral, réélu député par une majorité de 3,103 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

L'honorable J.-N. Francoeur, village 35, paroisse 96.

M. Jos. Rochon, A.L.N.<sup>11</sup> village 13, paroisse 44.

(8) M. Francoeur fut orateur de la chambre du 11 décembre 1919 au 10 janvier 1928. Ministre des travaux publics le 28 octobre 1931. Ministre du Travail le 20 décembre 1935. Elu député fédéral à l'élection complémentaire du 27 décembre 1937. Nommé sénateur par le Gouvernement King. Résigna son poste de sénateur pour être nommé Juge de la Cour d'appel, poste qu'il résigna en 1945 pour assumer le poste de président d'une Commission spéciale chargée d'administrer les allocations familiales dans Québec. M. Francoeur est né à Cap-Saint-Ignace de l'union de Auguste Francoeur et de Marie Avila Caron.

(9) M. Baker s'était présenté aux élections fédérales tenues en 1883.

(10) Le notaire Eugène Bernard est aujourd'hui assistant greffier à l'assemblée législative.

(11) A. L. N. parti de l'action libérale nationale.

*Elections générales tenues le 17 août 1936.*

M. Maurice Pelletier,<sup>12</sup> Union Nationale, député élu par une majorité de 129 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. M. Pelletier, U. N., village 19, paroisse 91.

Honorable J.-N. Francoeur, village 29, paroisse 141.

*Elections générales tenues le 25 octobre 1939.*

M. René Chaloult, Ind.,<sup>13</sup> candidat élu par une majorité de 809 voix. M. Chaloult avait obtenu une majorité de 8 voix dans le village et une de 15 voix dans les 2 polls de la paroisse.

*Elections générales tenues le 8 août 1944.*

M. Guy Roberge, libéral, député élu par une majorité de 812 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. A. Lambert,<sup>14</sup> candidat du peuple, village 2, paroisse 6.

M. M. Pelletier, Union Nationale, village 45, paroisse 131.

M. Guy Roberge, Libéral, village 67, paroisse 174.

Voici la liste des députés et des candidats aux élections fédérales :

Elections générales tenues en 1872, M. H.-G. Joly,<sup>15</sup> libéral, élu député par acclamation.

*Elections générales tenues en 1874.*

M.-H. Bernier, libéral, député élu par une majorité de 488.

*Elections générales tenues en 1878.*

M. M.-C.-I. Rinfret, libéral, député élu par une majorité de 111 voix.

(12) M. Maurice Pelletier fut nommé en août 1945 juge de la Cour des Sessions de la Paix.

(13) Dans la liste des députés inscrits dans l'annuaire des Statistiques de la province, nous trouvons l'étiquette "libéral" au nom de M. Chaloult. A l'élection d'octobre 1939, M. R. Chaloult a reçu l'appui officiel du parti libéral, mais il conserva son indépendance en chambre. Il est aujourd'hui député de Québec-Comté.

(14) Candidat du Peuple n'était qu'une étiquette pour camoufler la théorie du crédit social.

(15) M. H.-G. Joly était simultanément député à l'assemblée législative et à la Chambre des Communes, car à cette époque, le double mandat existait.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. J.-A. Côté, conservateur, 39 voix.

M. M.-C.-I. Rinfret, libéral, 71 voix.

*Elections générales tenues en 1882.*

M. M.-C.-I. Rinfret, libéral, réélu député par une majorité de 213 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. C.-I. Rinfret, libéral, 13 voix.

M. A.-D. Ross, <sup>16</sup> conservateur, 113 voix.

*Elections générales tenues en 1887.*

M. C.-I. Rinfret, libéral réélu député par une majorité de 509 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. A. Baker, conservateur, 87 voix.

M. C.-I. Rinfret, libéral, 30 voix.

*Elections générales tenues en 1891.*

M. Rinfret fut réélu par acclamation.

*Elections générales tenues en 1896.*

M. Rinfret fut réélu député par une majorité de 400 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. C.-I. Rinfret, libéral, 34 voix.

M. L.-A.-P. Lord, conservateur, 65 voix. <sup>17</sup>

*Elections générales tenues en 1900.*

M. Edmond Fortier, libéral, député élu par une majorité de 571 voix. <sup>18</sup>

(16) M. A.-D. Ross, était Seigneur de la Seigneurie de St-Gilles de Beaurivage et demeurait à St-Patrice.

(17) M. L.-A.-P. Lord avait été candidat aux élections provinciales tenues le 8 mars 1892.

(18) Tout le monde se rappelle les fameux débats sur la question de la participation du Canada aux guerres extérieures (1900). Les débats de cette session se firent sur la guerre du Transvaal. En consultant le Hansard. Vol. LI, page 1717, nous voyons que M. Fortier a pris part aux débats et j'extraits du Hansard les remarques de M. Fortier :

"M. Maxime Lemay, maître de poste de Lotbinière, comté de Lotbinière, décédé;

(1) A-t-il été remplacé, oui ou non?

(2) Si oui, par qui?

(3) Quelle est la date de sa nomination?

(4) Qui l'aurait recommandé?

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. Edmond Fortier, libéral, 27 voix.

M. S. Stafford, conservateur, 75 voix.

M. F. Boisvert, libéral, 16 voix.<sup>18a</sup>

*Election partielle du 25 janvier 1900.*

M. E. Fortier, libéral, réélu député par une majorité de 172 voix.

*Elections générales tenues en 1904.*

M. Edmond Fortier, libéral réélu député par une majorité de 871.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. N. Bergeron, conservateur indépendant, 47 voix.

M. E. Fortier, libéral, 35 voix.

*Elections générales tenues en 1908.*

M. E. Fortier, libéral réélu député par une majorité de 845 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. E. Fortier, libéral, 57 voix.

Honorable L.-P. Pelletier,<sup>19</sup> conservateur, 103 voix.

*Elections générales tenues en 1911.*

M. E. Fortier, libéral réélu député par une majorité de 350 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. E. Fortier, libéral, 94 voix.

M. W. Laliberté,<sup>20</sup> conservateur, 76 voix.

(18a) Cette lutte valut à M. Boisvert une réplique spirituelle de la part de M. Fortier. M. Boisvert avertissait les cultivateurs de se méfier de M. Fortier qui se disait cultivateur, car ses constructions étaient abandonnées et n'était pas, selon lui, le cultivateur modèle. M. Fortier de répliquer: "Elles furent construites en bois vert".

(19) L'Honorable Louis-Philippe Pelletier avait été secrétaire, registraire et ministre de l'instruction publique, du 21 décembre 1891 jusqu'au 11 mai 1896, soit sous le gouvernement des honorables C. Boucher de Boucherville et L. Olivier Taillon. Il fut aussi procureur général du 11 mai 1890 au 26 mai 1897, sous le gouvernement de l'honorable J.-E. Flynn.

(20) M. W. Laliberté fut nommé juge de la Cour Supérieure le 23 août 1932 et occupa encore cette charge. Il avait été candidat au fédéral aux élections de 1911.

*Elections générales tenues en 1917.*

M. T. Vien <sup>21</sup> libéral, député élu par une majorité de 3,732 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. J.-E. Rousseau, conservateur, 38 voix.

M. T. Vien, libéral, 174 voix.

*Elections tenues en 1921.*

M. T. Vien, libéral, réélu député par une majorité de 2,809.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. H.-Lafleur, indépendant, village 14, paroisse 40.

M. T. Vien, libéral, village 51, paroisse 165.

*Elections générales tenues en 1925.*

M. Verville, libéral, député élu par une majorité de 2,461 sur M. Omer Langlois et une majorité de 2,417 sur M. J.-A. Pouliot.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. Omer Langlois, indépendant, village 22, paroisse 80.

M. J.-A. Pouliot, conservateur, village 25, paroisse 54.

M. J.-A. Verville, libéral, village 12, paroisse 81.

*Elections générales tenues en 1926.*

M. J.-A. Verville, libéral, réélu député par une majorité de 1305 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. U. Paris, libéral indépendant, village 46, paroisse 152.

M. J.-A. Verville, libéral, village 17, paroisse 81.

*Elections générales tenues en 1930.*

M. J.-A. Verville, libéral, réélu député par une majorité de 1,205 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice

M. W. Laliberté, conservateur, village 46, paroisse 141.

M. J.-A. Verville, <sup>22</sup> libéral, village 46, paroisse 120.

(21) M. Thomas Vien fut président du sénat de 1935 à 1940.

(22) M. le notaire J.-A. Verville est décédé le 20 novembre 1937 et il était, à ce moment, député de Lotbinière.

*Elections générales tenues en 1935.*

M. J.-A. Verville, libéral, réélu député par une majorité de 4.380 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. A. Castonguay, conservateur, village 18, paroisse 56.

M. J.-A. Verville, libéral, village 60, paroisse 170.

*Election partielle<sup>23</sup> tenue le 27 décembre 1937.*

M. J.-N. Francoeur, libéral, député élu par une majorité de 4.671 voix.

M. J.-N. Francoeur avait obtenu une majorité de 227 voix à St-Patrice contre son adversaire nationaliste M. Paul Bouchard.<sup>24</sup>

*Elections générales tenues en 1940.*

M. Hughes Lapointe,<sup>25</sup> libéral, député élu par une majorité de 4.356 voix.

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. Gérard Laliberté, indépendant, village 34, paroisse 63.

M. Hughes Lapointe, libéral, village 75, paroisse 133.

*Elections générales tenues en 1945.*

M. Hughes Lapointe, libéral, réélu député par une majorité de 4,243 voix.

(23) La lutte électorale se fit sur les questions de guerre et de conscription. Cette élection nous valut de la part du Ministère de la Justice, la déclaration sensationnelle suivante: "On dit qu'on veut vous envoyer à la guerre; c'est pour empêcher qu'on y aille. Ces dépenses militaires, c'est pour vous que nous les avons faites, pour vous protéger contre la guerre. C'est pour la défense du Canada. Y a-t-il un seul canadien qui veut s'opposer à cela? . . . S'il faut des actes pour défendre le pays, nous y sommes. Mais Ernest Lapointe, ne serait plus ministre s'il y avait quelque chose de plus que cela dans ces crédits". (Le Canada 20 décembre 1937, page 7) "Les paroles s'en volent, mais les écrits restent". . . c'est malheureux des fois.

(24) M. Paul Bouchard, journaliste, était alors rédacteur du journal "La Nation".

(25) Lt. Colonel Hughes Lapointe, B.A., LLL, est né le 3 mars 1911, à Rivière du Loup, Qué. Fils de l'honorable Ernest Lapointe et de E. Pratte, Can., Fr. Son père fut ministre de la justice à Ottawa. Fit ses études à l'Université d'Ottawa et à l'Université Laval de Québec. Marié le 15 octobre 1938 à Lucette, fille du Dr R.-E. Valin, Ottawa. Avocat, lieutenant du régiment de la Chaudière (A.F.). Il fut nommé le 25 novembre 1945 secrétaire parlementaire de M. Abbott, Ministre de la Défense. (Guide Parlementaire Canadien, 1945).

Voici le partage des votes à St-Patrice :

M. Lapointe, libéral, village 74, paroisse 177.

M. Langlois, <sup>2<sup>e</sup></sup> indépendant, village 32, paroisse 90.

A la suite de cette longue liste de députés, il conviendrait de rappeler le vote enregistré par les électeurs de la paroisse de St-Patrice, lors du Plébiscite tenue le 27 avril 1942. Le Très Honorable MacKenzie King, Premier Ministre du Canada, demandait au peuple canadien, de le libérer des engagements contractés à son endroit au sujet de la conscription. Le comté de Lotbinière a alors enregistré un refus catégorique, en votant NON dans une proportion de 94%. Les électeurs de St-Patrice n'ont voté que dans une proportion de 87.2% en faveur du NON. Il y eut 25 votes d'enregistrés pour le OUI dans le village et 19 dans la paroisse. Si nous faisons exception de la paroisse de Leeds, qui compte une forte population de langue anglaise, la paroisse de St-Patrice se classe la première par une faible marge avec celle de St-Nicolas pour le vote OUI. Aux lecteurs de tirer la conclusion.

---

(26) M. Omer Langlois, Journaliste, fut le secrétaire particulier du Très Honorable Ernest Lapointe, Ministre de la Justice, de 1921 à 1924, et secrétaire particulier de l'Honorable P. J. A. Cardin, de janvier 1924 à juin de la même année. M. Langlois avait brigué les suffrages dans le comté de Lotbinière, comme candidat indépendant, lors des élections générales fédérales en 1925.

#### BIBLIOGRAPHIE

Edmond Roy: Histoire de la Seigneurie de Lauzon (5 volumes).

Desjardins: Guide Parlementaire Historique de la Province de Québec.

Rapports officiels des élections provinciales.

Rapports officiels des élections fédérales.

Rapports officiels du plébiscite.

---

## CHAPITRE XVI

## Moeurs anciennes

Les temps changent, c'est indéniable. Les cinquante dernières années ont apporté au monde entier des inventions multiples qui ont transformé la manière de vivre des gens et toute l'organisation d'un peuple. Le génie humain est même parvenu à désintégrer l'atome pour en faire un engin destructeur.

Si les pionniers de St-Patrice revenaient dans leur petite paroisse, ils ne s'y reconnaîtraient certes pas.

Il y a cent ans, au milieu de cette immense forêt, on trouvait de modestes cabanes construites avec des pièces de bois rond, recouvertes d'un toit plat garni de terre. Les portes étaient faites de madriers ou de planches avec une petite planchette pour serrure.

L'ameublement était très simple: de vieux poêles à « deux ponts », des luminaires rudimentaires, une chandelle dans une bouteille remplaçait les lustres et lampes sur pied d'aujourd'hui, un lit soulevé à trois pieds dans les airs... Ça ne devait pas toujours être facile de se coucher surtout à certains soirs de fête... Les commodes et armoires faites en bois solide avaient des proportions énormes. On trouvait aussi des studios dans ce temps-là, mais avec quelques modifications. Un banc qui s'ouvrait et dans lequel se trouvait une « paillasse » sur laquelle dormait paisiblement le défricheur ou son fils.

La nourriture ne consistait pas en « Sundaes » et la batterie de cuisine n'était pas en « Wear Ever » mais de grands chaudrons en fonte noire. La « galette de sarrazin », le pain noir, le lard salé, la soupe aux pois, les « cailles » avec du « sucre du pays », les « tireliches » de sarrazin étaient les mets délicieux du temps; n'empêche que les gens étaient en santé.

Quant aux vêtements, les bas de soie « Nylon », le Toxédo étaient choses de l'imagination. Des vêtements « d'étoffes du pays »

ou de laine tricottés par la maman ou la fiancée. Des « bottes sauvages », des souliers de cuir fabriqués à la maison faisaient place aux « souliers troués » et sans renfort de nos jours. Quant aux robes, elles cachaient en entier de jolies jambes.

L'homme aidé de ses fils était occupé à déboiser la forêt, arracher les souches, brûler les abattis, labourer, herser, semer, faucher le foin à la faux, couper le grain à la faucille, battre le grain au fléau, le vanner, faire les « rigoles », recaler les fossés, faire les clôtures, les sucres, couper le bois de chauffage, faire de petits chantiers de billots ou de bois de corde, soigner les animaux, voilà les travaux auxquels les premiers colons étaient assujettis.

La maman ou la grande fille filait, tissait, fabriquait de l'étoffe, tricotait bas, gilets, sous-vêtements, mitaines, « tuques », tout se fabriquait à la maison. On trouvait dans tous les foyers du temps, rouet, « ourdissoir », métier.

Les centrifuges n'étaient pas d'usage et le lait était amassé dans de nombreux plats disposés sur plusieurs tablettes dans la laiterie. On recueillait la crème sur le lait.

Les fêtes et le carnaval étaient célébrés. Chacun faisait son petit « fricot », on se réunissait autour d'une table magnifiquement préparée pour la circonstance. On prenait un verre à la santé des ancêtres... on mangeait à satiété... on dansait des « rigodons », chantait et contait des histoires. La veillée se passait rapidement et à l'heure du départ on se donnait rendez-vous pour le dimanche suivant chez un autre voisin.

Les gens étaient un peu superstitieux. On trouvait un fer à cheval à la porte, aucun ouvrage se commençait le vendredi, on croyait à l'existence de « loups-garrous » et aux revenants... et cette manie n'est pas complètement disparue chez nos gens.

Un article, publié dans la Voix des Cantons de l'Est, raconte une aventure authentique qui s'est passée à St-Patrice avec des gens de St-Sylvestre. L'auteur m'a fait parvenir les noms des personnes concernées, mais ce serait manquer à la discrétion que de les faire connaître. Voici le texte de cet article :

## L'ANGELUS DANS LA NUIT

### Fait véridique et authentique

Par un dimanche soir de septembre 1877, un cultivateur de St-S..., village situé à quatre milles de celui de St-P..., un cultivateur, dis-je, qui était à faire la causette chez le voisin, revient chez lui et en entrant dit, en substance ceci : « Mes filles, vous allez ôter vos épinglettes, revêtir vos robes de semaine et voilà que l'on va entrer l'avoine de la grand'pièce du tré-carré; il fait clair comme dans le jour, il fait un petit vent doux et chaud, demain, c'est de la pluie. »

Mais, papa, proteste l'ainée, qui attendait son Prince Charmant, déjà en retard, c'est dimanche. « Dimanche ou non, fit le papa d'une voix autoritaire, le Bon Dieu nous a donné une belle moisson, à nous de l'engranger quand c'est le temps, aux champs toutes trois. » Le papa avait parlé, il fallait bon gré mal gré partir pour le tré-carré. Un quart d'heure plus tard, deux rac-à-foin se dirigeaient vers la grande pièce de grain.

On en était à recharger les immenses voitures pour une quatrième fois lorsque : Ding, Dang, Dong — une pause — Ding, Dang, Dong — nouvelle pause — Ding, Dang, Dong. Mais, papa, fit l'ainée, mais, c'est la cloche de St-P... qui sonne l'angelus ! Eh ! oui, de répondre le papa. C'est bien la cloche de St-P... Mais, en quel honneur, je vous le demande, à cette heure de la nuit sonner l'Angelus ? A moins que ce soit un avertissement ? » Le pauvre, il était superstitieux comme plusieurs de son temps et comme il s'en rencontre encore de nos jours en certains milieux. L'on était à finir de charger la deuxième voiture, lorsque : Ding, Ding — Dong, Dong — Ding — Ding, Dang, la cloche de l'église de St-P... de nouveau résonnait dans la claire nuit de ce dimanche de septembre et, cette fois, elle sonnait tellement mal et hors de l'ordinaire que n'importe quel brave en aurait eu une crise de frousse.

C'en était trop pour notre bonhomme et ses filles. « Assurément, dit-il, à ses filles, toutes saisies de crainte et de peur, assuré-

ment, c'est un avertissement, certain, certain, et ça me dit que c'est votre pauvre mère qui va mourir ! » Mourir ! de s'écrier ensemble ces trois pauvrettes ; mais, elle est en bonne santé, maman, pourquoi elle plus qu'une autre ? « Ben, j'sais pas, Moé, ça me dit que c'est elle qui va mourir, et j'ai ben peur de pas m'tromper. »

Ce langage de la bouche du papa, n'était pas de nature à rassurer ces jeunes personnes déjà fortement épouvantées et par cette cloche qui sonnait si curieusement cette fois, et par la conviction du papa de la mort prochaine de leur bonne maman, alors en très bonne santé, et sans plus attendre, tous prirent le chemin conduisant au foyer et en bas, la Grise, marche donc.

Toc, toc, ouvre la porte, sa mère ! Moitié éveillée, moitié endormie, la pauvre femme fit de la lumière et ouvrit la porte du logis à tout ce monde qui entra deux de front, comme poussés par un ressort. Mais, qu'est-il arrivé donc ? fit cette femme qui l'instant d'après se laissera choir sur une chaise tremblante, au récit de son imprévoyant époux, ultra superstitieux, affirmé qu'il était par les trois filles, qui parlaient tous à la fois, il n'y avait pas à en douter, la cloche de St-P... avait bel et bien sonné. C'était certainement un avertissement et suivant ce qu'elle en comprit, encore un peu endormie qu'elle était, qu'elle allait mourir ; elle, mourir ! on le lui disait. Ce fut trop fort, elle tomba sur la chaise voisine évanouie. On alerte les voisins et, un quart d'heure plus tard, des voitures sont en route à vive allure quérir et le prêtre et le médecin. Deux mois plus tard, elle cheminait vers l'église et le cimetière.

Et maintenant voici les faits tels qu'ils se sont produits.

Ce soir du dimanche de septembre 1877, était un soir de lune et il faisait clair comme en plein jour pour me servir d'un terme vulgaire. Or le bedeau de la paroisse de St-P... se lève, regarde à l'horloge ; il était cinq heures et cinq minutes (5 h. 5). En ce temps-là dans l'Archidiocèse de Québec, l'Angélus se sonnait à 5 heures le matin et à 7 heures le soir du 1er mai au 1er octobre. En réalité ce n'était pas cinq heures et cinq minutes à l'horloge du bedeau, mais au contraire, il était une heure et vingt-cinq minutes (1 h. 25). De rentrer à l'église et de sonner l'Angélus, pour le bedeau, fut l'affaire d'un instant ; de retourner chez lui et d'allumer sa pipe, fut de l'habitude.

Le bon vieux curé disait sa messe à 5 h. 30. Le son de la cloche l'éveilla ; constatant l'erreur du bedeau, il retourna à son lit.

La ménagère du presbytère, assistait aux messes du matin. Elle trouva que la nuit fut courte ; une toilette hâtive et, comme d'habitude, elle se dirige vers la petite église, et prend place dans le banc qui depuis cinq ans l'accueille tous les matins ; elle prie pour le vieux curé, pour ses parents défunts, « qui sont morts », pour les malades de la paroisse, les voyageurs, les prisonniers, les ivrognes et même Pascal, le quêteux.

Le curé n'arrive pas, les habitués à la messe non plus, le petit servant de messe, lui d'ordinaire si empressé, si ponctuel et si fidèle à son poste chaque matin. Aurai-je rêver, se demandait-elle ? Non ; elle n'avait pas rêvé : l'Angélus avait bel et bien sonné.

Le bedeau, lui, ayant fumé deux ou trois pipes de plus qu'à l'ordinaire et voyant que la clarté du jour tardait à venir, retourne à son horloge pour constater qu'il a fait erreur, retourne fermer la porte de l'église à clef et retourne pour son « dodo ».

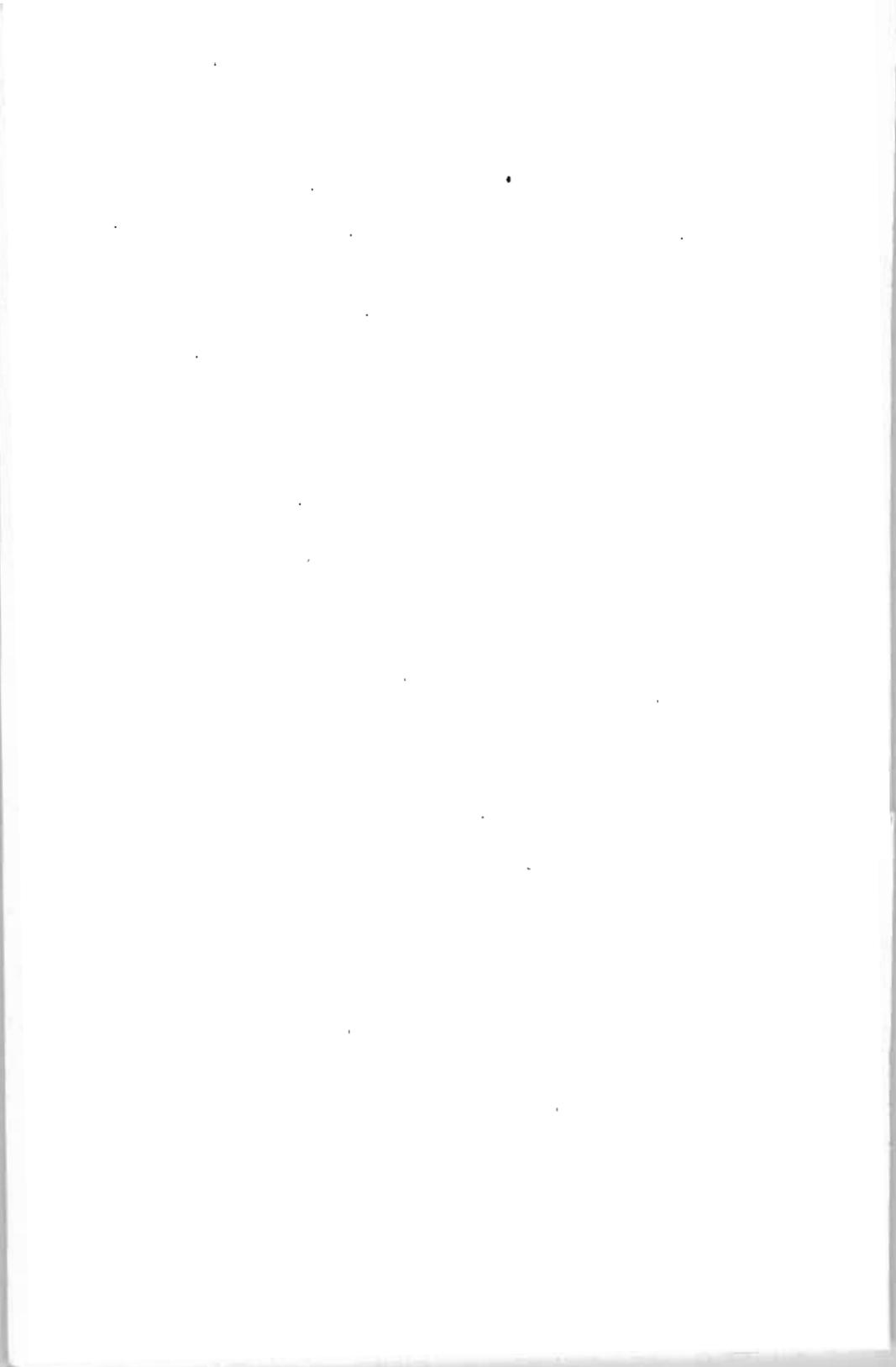
Il n'eût pas le temps de s'endormir qu'il entend la cloche sonner et elle sonne si drôlement que le brave homme s'imagine que, sans l'avoir voulu, il a enfermé la vieille ménagère dans l'église et c'était elle qui, au moyen de la cloche, demandait à être libérée de sa prison.

Lecteurs, croyez-le ou non, de cette aventure, la vieille ménagère du bon vieux curé de St-P... elle aussi, en fit une maladie cependant qu'elle vécut encore plusieurs années mais sans jamais oublier, cependant, d'avoir été prisonnière involontaire dans la petite église de St-P... ce lundi matin de septembre 1877.

Pro Patria Sempr.  
East Hereford, sept. 1944.

Si les temps changent beaucoup, les gens ne changent guère !

---



## Conclusion

Est-il nécessaire après ces seize chapitres de tirer certaines conclusions. Le lecteur pourra lui-même tirer les leçons qui se dégagent de cette petite histoire.

La ténacité et le courage des premiers colons, les débuts pénibles de la colonisation, les démêlées au sujet de la fondation de la paroisse et de la construction de la première église, les luttes autour de la table du conseil, les disputes à la commission scolaire, les nombreuses vocations religieuses, les luttes politiques, la disparition des irlandais, l'accroissement considérable de la population canadienne-française sont autant de sujets sur lesquels il serait facile de disserter longtemps.

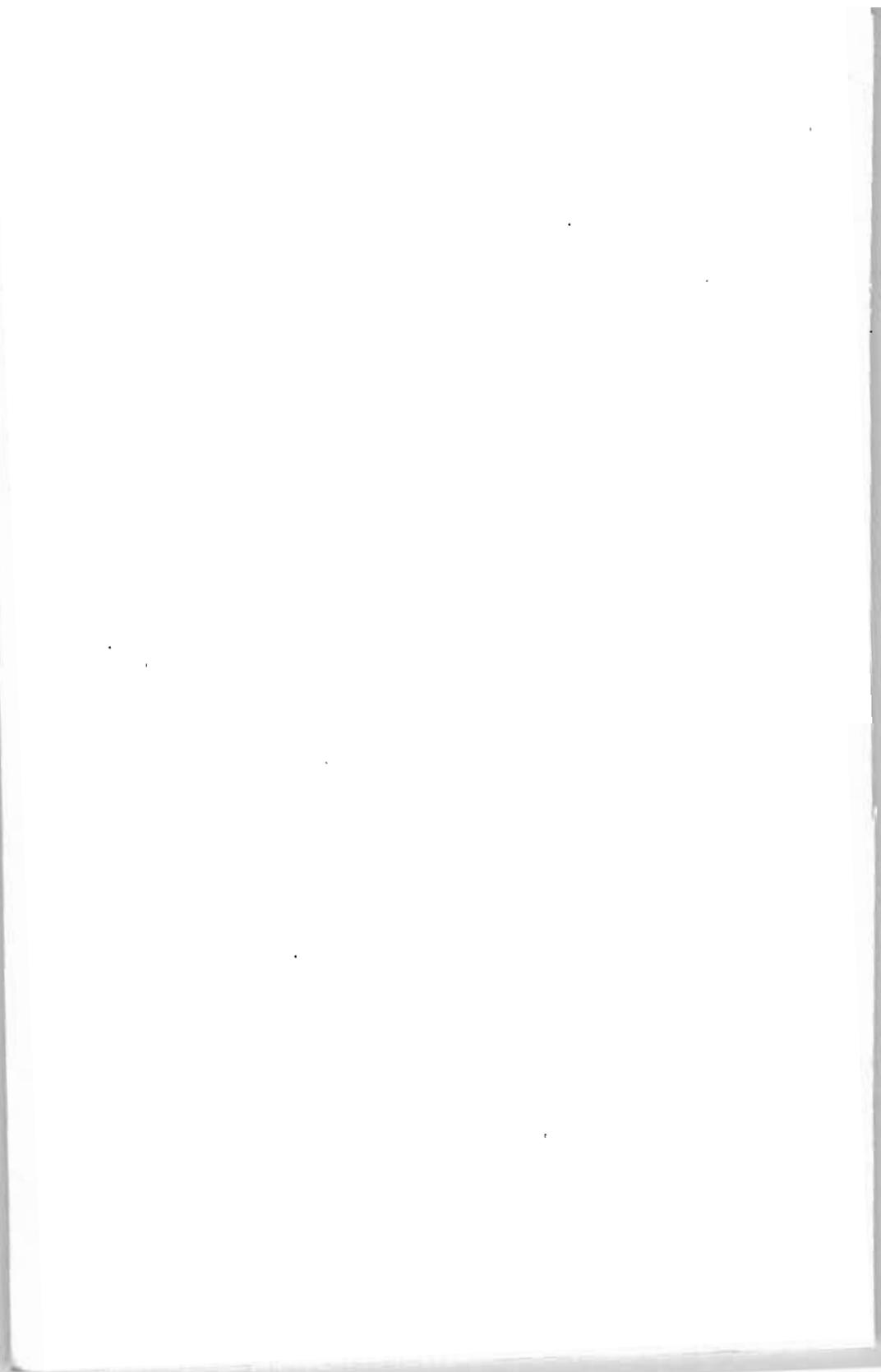
Cette petite paroisse fondée par des Irlandais émigrés d'Irlande, en majorité au début, ne sont plus qu'une minorité aujourd'hui.

La paroisse de St-Patrice a traversé des périodes critiques mais aujourd'hui elle est toute florissante et une paroisse des mieux organisée.

Il en a fallu du courage, du travail et de la persévérance pour faire de la paroisse de St-Patrice ce qu'elle est aujourd'hui. Comme dirait le vieux La Fontaine :

« Travaillez, prenez de la peine :  
C'est le fonds qui manque le moins. »

---



## Table des Matières.



Présentation. Lettre de M. l'abbé Emile Bourassa .....	3
Introduction .....	5

### CHAPITRE I

#### La Seigneurie de St-Gilles de Beaurivage.

Description — Concession de cette seigneurie — Premiers développements — Vente de cette seigneurie à Fraser — Tentatives de développements — Arrivée de familles allemandes — Route conduisant à St-Gilles — Les Ross en scène .....	7
--	---

### CHAPITRE II

#### Le Chemin Craig.

Trajet de cette route — Le but de Craig — Débuts de sa construction — Opinion de Craig sur son entreprise — Les travaux terminés — Diligence de Québec et de Boston — Situation de certains colons — Avantages de cette route .....	15
---	----

### CHAPITRE III

#### Notes sur les paroisses de St-Gilles et de St-Sylvestre.

Débuts de St-Gilles — Débuts de St-Sylvestre — L'Irish justice — Arrivée du curé Drolet .....	23
---	----

### CHAPITRE IV

#### Histoire religieuse de la paroisse de St-Patrice.

Construction de la première église — Demande de réouverture — Bénédiction de la première église — Arrivée du premier curé — Les protestants — M. Vaillancourt deuxième curé — M. O'Reilly — Nos vicaires — M. Bourassa, curé actuel .....	29
---	----

## CHAPITRE V

**Les vocations religieuses.**

Liste des prêtres — Liste des frères — Liste des Soeurs .....45

## CHAPITRE VI

**La question des écoles.**

Ecoles protestantes — Organisation des premières écoles — Arrivée des Révérendes Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, en 1907 — Question du couvent ou école No. 1 — Ecole No. 2 — Ecole No. 3 — Ecole No. 4 — Ecole No. 5 — Les secrétaires de la Commission Scolaire — La Commission Scolaire actuelle .....53

## CHAPITRE VII

**La population.**

La nationalité des premiers colons — Les principaux facteurs de la disparition des Irlandais — Les familles nombreuses — Les citoyens de St-Patrice en 1859 et en 1945 — La signification des noms de familles canadiennes .....67

## CHAPITRE VIII

**Histoire civile de la paroisse.**

Erection civile — Limites et topographie — Rivière Beurivage et Armagh — Premières séances du conseil — Liste des maires — Liste des secrétaires — Commerce des boissons — Route Belfast St-Narcisse — Annexion à la paroisse — Chemin de l'Embaras — Incorporation des chemins — Pont St-Charles — Pont du Fourchette — Pont St-Jean — Pont du Petit Lac — Conseil actuel .....81

## CHAPITRE IX

**Histoire civile du village.**

Description — Motifs de la séparation d'avec la paroisse — Séparation accordée — Première réunion du conseil — Biographie des maires — Pont Francoeur — Pompe à incendie — Aqueduc .....99

## CHAPITRE X

**Les deux Grandes-Guerres.**

La guerre 1914-18 — La guerre 1939-45 .....	107
---	-----

## CHAPITRE XI

**Les Coopératives.**

Syndicat de beurrerie — Assurances Mutuelles des cultivateurs — Caisse Populaire — Poste de mirage d'oeufs — Couvoir — Abattoir — Coopérative d'électricité .....	119
---	-----

## CHAPITRE XII

**Moyens de communication.**

Nos routes — Services postaux — Question du chemin de fer — La Compagnie de Téléphone de Beaurivage .....	125
--	-----

## CHAPITRE XIII

**L'organisation de la paroisse.**

L'agriculture — L'industrie .....	131
-----------------------------------	-----

## CHAPITRE XIV

**Les gens de St-Patrice.**

Les gens en affaires .....	137
----------------------------	-----

## CHAPITRE XV

**La politique.**

Liste des députés depuis 1829 — Elections générales de 1857 — Résultats du vote donné à St-Patrice, à chaque élection depuis 1867 — Vote enregistré lors du plébiscite .....	141
--	-----

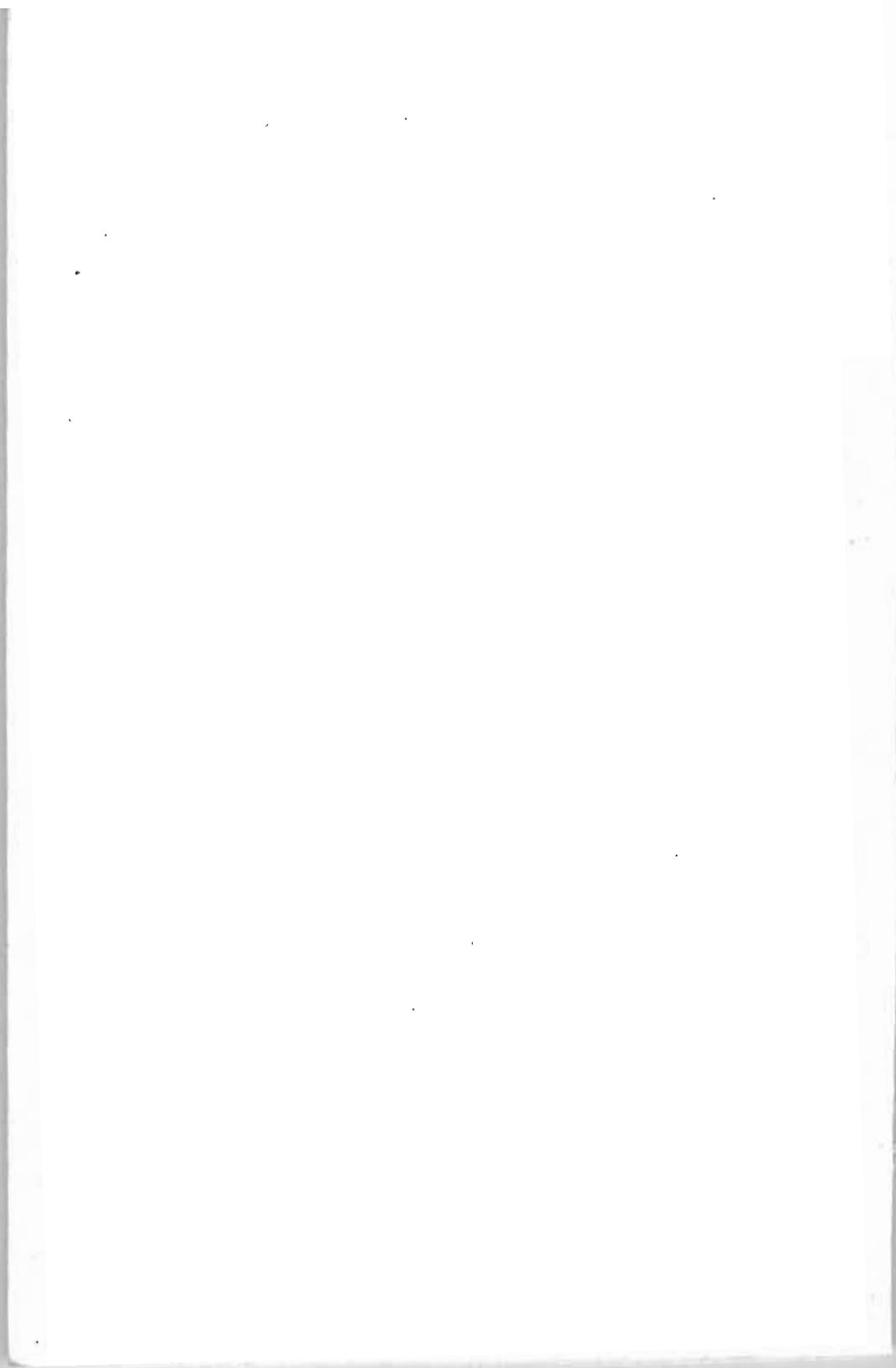
## CHAPITRE XVI

**Moeurs anciennes.**

Les moeurs anciennes .....	153
----------------------------	-----

Conclusion .....	159
------------------	-----

Table des matières .....	161
--------------------------	-----



## **LES ANNONCEURS**

### *Les lecteurs de ce Livre Souvenir*

sont priés de remarquer la grande générosité dont ont fait preuve les corps publics et les différentes associations et maisons d'affaires de notre paroisse et de la région.

Partout j'ai reçu un accueil chaleureux et un encouragement enthousiasme.

Je remercie sincèrement mes généreux annonceurs et prie les lecteurs d'encourager à l'occasion ces citoyens et établissements de commerce qui ont rendu possible la publication de ce petit travail, et ont en même temps encouragé la petite histoire.

Encore une fois merci!

**André Nadeau.**

# Hommage aux Pionniers



*La Paroisse St-Patrice de Beaurivage située dans la partie sud du comté de Lotbinière s'apprête à célébrer avec éclat le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation.*

*Je félicite les initiateurs de ce mouvement: ils profiteront de cette occasion pour rendre hommage aux pionniers, — qui s'enfoncèrent dans la forêt, presque en montagne, pour agrandir le patrimoine national. Ils ont bien mérité de la Patrie.*

*Depuis un certain nombre d'années votre paroisse a fait des progrès rapides et est devenue un centre de rayonnement social et économique.*

*L'agriculture a fait des progrès sensibles, grâce à vos associations professionnelles, à vos cours et conférences et à toutes vos activités solidement établies sur la doctrine de la coopération.*

*Les fêtes du mois de septembre ne manqueront pas de souligner ces réalisations, et il n'y a pas le moindre doute qu'elles aideront à l'éclosion d'autres projets fructueux.*

*Je suis heureux de m'associer à la population de votre paroisse, même de tout le comté de Lotbinière, à l'occasion de cet anniversaire.*

Maurice-L. DUPLESSIS,  
Premier Ministre de Québec.

*Québec, 12 juillet 1946.*

*Il m'est particulièrement agréable d'offrir aux autorités religieuses et civiles, ainsi qu'à toute la population de St-Patrice-de-Beaurivage, mes hommages et, en même temps, mes vœux les meilleurs, à l'occasion de la commémoration du soixante-quinzième anniversaire de l'érection de cette belle paroisse, de la province de Québec.*

L'honorable AdélarD GOUBOUT,  
Chef de l'Opposition provinciale.

---

BEST WISHES TO THE PARISH  
ON ITS  
75th ANNIVERSARY

LT.-COL. and MRS W. A. LEWIS

*A l'occasion du soixante-et-quinzième anniversaire de la fondation de la paroisse, je m'associe de tout coeur à la population de Saint-Patrice qui, depuis trois quarts de siècle, donne un magnifique exemple de vie chrétienne et d'unité canadienne.*

*Hughes Lapointe*

Député de Lotbinière  
à la Chambre des Communes.

*C'est avec joie que je m'associe à cette fête  
des anciens qui ont fondé la paroisse de Saint-  
Patrice et de ceux qui continuent leur oeuvre.*

*Aux disparus, j'offre mes hommages: ils  
ont bien mérité de la patrie. Aux paroissiens  
actuels, héritiers fidèles d'une magnifique tradi-  
tion, j'offre mes souhaits les meilleurs.*

***Guy Roberge***

Député de Lotbinière

à l'Assemblée Législative.

*Hommages aux anciens curés et aux pionniers de  
la paroisse de St-Patrice-de-Beaurivage  
à l'occasion du  
75ième anniversaire de sa fondation.*

**La Fabrique de  
St Patrice de Beaurivage**

*Emile Bourassa,*  
Curé.

*Hommages de la—*

**MUNICIPALITE DE LA PAROISSE  
ST-PATRICE-DE-BEAURIVAGE  
Comté Lotbinière**

ERIGEE le 6 juin 1872

**Membres actuels du Conseil Municipal:**

**Maire** Dervenie Roussin—**Secrétaire-Trésorier** Honoé Flamand

**Conseillers**

Hormidas Chabot	Alphonse Laplante
Rosaire Nadeau	Georges Roger
John McElroy	Albert Vaillancourt

*Hommages aux anciens maires :*

A. D. Ross	William Goulet	Michel Allen
Thomas Moran	François Bédard	Alfred Bisson
James Mullavey	John Moran	Frank McElroy
Thomas Moran	Alphonse Chalifou	Arthur Nappert
Damase Bourgault	John Murtagh	Georges Bourgault
James Butler	William Croteau	Honoré Sylvain
Damase Bourgault	Alexis Gagné	Cyrille Goulet
William Goulet	Louis Demers	Alphonse Brown
Thomas Moran	Frank McElroy	

*Hommages aux anciens secrétaires :*

James Mullavey	Damase Bourgault	Cailyle Roy
Robert Byrne	Laurent Bourgault	Honoré Flamand
James Mullavey	Alphonse Mercier	Sauveur Vachon
James Butler		

# ANCIENS MAIRES

1922-37



M. Alfred Bisson

1937-41



M. Alphonse Mercier



M. J. B. Gagné

Monsieur le Maire, Messieurs les échevins de la Municipalité Village de St-Patrice de Beauvillage sont heureux de s'associer aux organisateurs des Fêtes du 75ème anniversaire de la fondation de la paroisse afin de rendre à nos pionniers qui s'installèrent dans notre région en 1871, le tribut d'hommages qui leur revient à juste droit.

Nous formulons des vœux pour que l'histoire de notre paroisse telle qu'illustrée dans ce livre serve de guide et d'initiative à la génération présente en vue d'assurer le bon développement de la paroisse.

Maire: J.-B. Gagné.

Echevins: MM. Achille Bédard, J.-A. Mercier, Louis Chabot,

J.-E. Bédard, Jules Bilodeau, Jules Nappert.

Secrétaire-Trésorier: Philippe Therrien.

# St-Patrice - Beaurivage

Conseil 2993.



*Les Chevaliers de Colomb du Conseil  
de Beaurivage dédient cette page souvenir  
en:—*

Heney,  
O'Reilly,  
Mercier,  
Murtagh,  
Allen,  
Gaudreau,  
E. Chabot,  
Steward,

Alfred Bisson,

Lefèbvre,  
Eagan,  
U. Bourgault,  
Rémillard,  
Sylvain,

Burns,  
Ross,  
Adams,  
Vaillancourt,  
Edwards,  
Simoneau,

Alph. Brown,  
Nadeau,  
Croteau,  
E. Bilodeau,  
Therrien,  
Roussin,  
E. Fillion,  
Smith.

**René Bernatchez,**  
Grand Chevalier

# La Caisse Populaire de St-Patrice

## Bureau de Direction:

Johnny VAILLANCOURT, président  
 Archille BEDARD, vice-président  
 Arthur NAPPERT, sec.-gérant  
 Louis BLAIS, directeur  
 Honorius SYLVAIN, directeur

## Commissaires de crédit:

Validor Bilodeau,  
 J.-B. Gagné,  
 Edmond Berthiaume.

## Commissaires de surveillance:

Cyrille Goulet,  
 Honoré Sylvain,  
 Elzéar Lefèvre.

Situation au 30 mai 1946

## ACTIF

<b>Placements:</b>	
Obligations.....	\$ 64,000.00
Caisse Centrale.....	3,000.00
<b>Prêts au sociétaires:</b>	
Rec. Dettes.....	\$ 4,000.00
Hypothèques.....	31,495.00
Coopérative.....	8,166.00
Inventaire.....	219.30
Caisse.....	33,246.37
Total de l'actif.....	\$144,126.67
Dépenses.....	1,036.14
<b>TOTAL.....</b>	<b>\$145,162.81</b>

## PASSIF

Capital Social.....	\$ 4,702.00
Epargne.....	135,627.46
Bénéfices.....	3,900.90
Taxe d'entrée.....	8.60
Fonds Réserve.....	332.89
Fonds de Prévoyance.....	124.59
Surplus.....	446.27
<b>TOTAL.....</b>	<b>\$145,162.81</b>

*La coopération des coeurs et des volon-  
tés des ancêtres a valu le développe-  
ment de la paroisse de St-Patrice*

*La coopération des coeurs et des volon-  
té assurera à notre Paroisse une pros-  
périté toujours grandissante*

## **La Coopérative Agricole de St-Patrice de Beaurivage**

**M. Alphonse BROWN, président.**

*Hommages de—*

# **ALFRED BISSON**

Maire de la paroisse de 1919 à 1921

Maire du village de 1922 à 1937

Préfet du Comté de Lotbinière de 1935 à 1937



**St-Patrice-de-Beaurivage,**

**Cté Lotbinière.**

**“Quel est le plus beau village de Lotbinière?”**

**“ST-PATRICE DE BEAURIVAGE”.**

*Je passais à St-Patrice en fin de septembre 1925. En rencontrant M. le curé O'Reilly, entouré des enfants qui revenaient de l'école, je le félicitai de ce beau coin de pays.*

*C'est alors qu'il posa la question, - à laquelle toute la bande joyeuse répondit en coeur.*

*St-Patrice n'est pas seulement un beau pays, — sa population est ambitieuse, agressive et prospère. Je m'associe à elle au moment où elle fête ses fondateurs et pionniers, et je salue sa jeunesse qui assure le progrès non seulement de cette paroisse, mais de toute la région.*

**OMER LANGLOIS, journaliste.**

*Lotbinière, 15 juillet 1946*

---

**J. Marie CARETTE,**  
Directeur  
Tél. 6

**R. COMEAU,**  
Gérant  
Tél. 92



**ÉDITEUR - IMPRIMEUR**



**95, St-Jacques,**

**Ste-Marie, Beauce.**

## AUGMENTEZ VOS PROFITS

Les cultivateurs veulent réaliser plus d'argent, cela est facile. Qu'ils élèvent des vaches, des porcs, des poules. L'emploi des nourritures bien équilibrées et complètes donnent de meilleurs résultats et par conséquent plus d'argent.

## LES NOURRITURES BEAURIVAGE

Reconnues profitables pour les  
Volailles — Porcs — Veaux — Vaches laitières.

sont économiques parce qu'elles sont de bonne qualité.

LES ESSAYER, C'EST LES ADOPTER !

**A. G. NADEAU**  
MANUFACTURIER

Téléphone 8

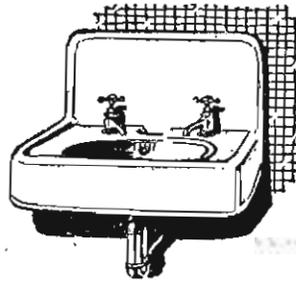
St-Patrice-de-Beaurivage,

Cté Lotbinière.

*Hommage de reconnaissance aux pionniers  
de St-Patrice-de-Beaurivage.*

# **T. NADEAU Limitée**

**MATERIAUX de PLOMBERIE et de CHAUFFAGE**



**Téléphone CH. 7878**

**1266, Mont-Royal Est,**

**Montréal.**

*Hommages aux familles*

*qui par leur esprit de sacrifices, leur abnégation  
ont fait de St-Patrice-de-Beaurivage  
une des plus belles paroisses de Lotbinière.*

**MAISON NADEAU**

Réfrigération Commerciale

Spécialité: Refroidisseur à lait et chambres froides.

Réfrigérateur pour viandes à animaux à fourrures.

*Antonio Nadeau*

Gérant des Ventes

4831, PAPINEAU,

Montréal.

Tél. CH 3511

*Compliments de—*

# **J. A. Vachon & Fils**

**PÂTISSIERS**

**DISTRIBUTEURS DANS TOUTE  
LA PROVINCE.**

Gâteaux de la plus haute qualité.

**Spécialité:—Gâteaux de Noces.**

**Téléphones:**

79 Pâtisserie J. A. Vachon & Fils

97 Jos. Vachon

20 Mme A. Vachon

44 Paul Vachon

102 Amédée Vachon

**Ste-Marie de Beauce,**

**P. Q.**



***Assurance contre FEU et VOL***

Entrepôt Gardé 24 heures par jour.

**Les Entrepôts St-André**

**DE QUEBEC, Enrg.**

Alexandre BEDARD, prop.

203, RUE DU PONT

Tél.

**3-1428**

Tél.

**3-6978**



**et WAGONS**

EN COMMUN (POOL CARS)

*Avec les hommages de*

## **WILFRID NADEAU**

**Commerçant de vaches laitières.**

**ST-LOUIS PINTENDRE,**

**Comté Lévis.**

---

*Compliments de—*

## **NADEAU & FRERES**

**WILFRID et AUGUSTE NADEAU**

**Manufacturier de Portes et Chassis.  
Commerçant de Bois.**

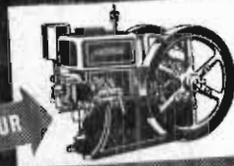
**ST-LOUIS PINTENDRE,**

**Comté Lévis.**

# FORANO

Par sa durée et le peu de soins qu'il requiert, le moteur à gazoline stationnaire reprend graduellement le terrain perdu. Le Forano n'a pas d'égal et des milliers de clients satisfaits l'attestent.

MOTEUR



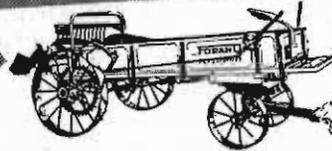
BATTEUSE

La batteuse Forano-Québec est connue d'un bout à l'autre de la province et aimée pour sa durée, son bon travail ainsi que son bas prix: aussi, depuis vingt-cinq années, la batteuse Forano-Québec n'a pas son égal.

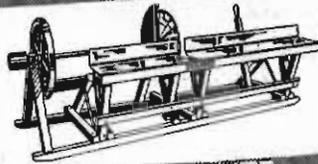
## SPECIALITES

L'épandeur d'engrais Forano est aimé et recherché parce qu'il est très léger (deux chevaux de pesanteur moyennent le trainent facilement), très résistant et ne coûte pas cher d'entretien car rarement une pièce se brise.

EPANDEUR



## AGRICOLES



BANC DE SCIE

Le banc de scie Forano est aimé parce qu'il est simple, résistant et travaille bien.

## DE QUALITE

La batteuse métallique de marque Forano est une machine dont nous sommes fiers. Les clients disent que c'est la machine idéale, par son travail parfait, par sa construction forte et résistante et par sa belle apparence.

BATTEUSE



HACHE-LEGUMES



Le hache-légumes Forano est monté sur roulements à rouleaux, ce qui le rend facile d'opération, sans usure.

CATALOGUE COMPLET SUR DEMANDE

# FORANO

Limitée

PT. ESSISVILLE,

Fabricants de machines de qualité depuis 1873

*Hommages de—*

# **Dr Dollard Simard**

**Médecin**

**ST-BERNARD,**

**Comté Dorchester.**

---

*Hommages de—*

## **Dr Roland Giguère** **CHIRURGIEN-DENTISTE**

Bureau à St-Patrice de Beaurivage, à tous les  
premiers mercredi du mois.

**STE-MARIE DE BEAUCE,**

**Qué.**

---

*Hommages de—*

## **Dr Ls-P. Dubé**

**MEDECIN**

**ST-SYLVESTRE,**

**Comté Lotbinière.**

*Que l'histoire GLORIEUSE et MERITOIRE des pionniers  
de St-Patrice inspire les générations actuelles et futures.*

**René BERNATCHEZ, B.S.A.**

**Agronome**

**ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.**

*Hommages de—*

**OSCAR BOURGAULT**  
**NOTAIRE**

Bureau à St-Patrice chez M. Napoléon Lambert  
à tous les deuxièmes lundi du mois.

**ST-AGAPIT, Comté Lotbinière.**

*Hommages du—*

**Docteur J. A. TARDIF**

**Spécialiste pour Yeux, Oreilles, Nez et Gorge**

**3, rue BEGIN,**

**Lévis.**

*Hommages de—*

## **PHILIPPE ST-AMAND**

Détaillant des produits "WATKINS"

**AGENCE LEGARE**

Vendons machines aratoires, appareils électriques, poêles,  
fournaises, ameublement de toutes sortes pour maisons.

**NOUS NOUS EFFORCERONS TOUJOURS DE VOUS  
DONNER ENTIERE SATISFACTION**

**St-Patrice-de-Beaurivage, Cté Lotbinière.**

Téléphone 19

---

*Hommages de—*

## **MARC BILODEAU**

Moulin à Scie. — Commerce du bois.

Manufacturier de boîtes d'oeufs et volailles.

Moulin à bardeau, planage, etc.



**St-Patrice-de-Beaurivage, Cté Lotbinière.**

Téléphone 34

*Avec les compliments de—*

## **R. A. LESSARD**

**Restaurateur et Barbier**

Repas léger - Crème glacée - Sundaes - Liqueurs, Etc.

  
**SERVICE RAPIDE ET COURTOIS**  


**St-Patrice-de-Beaurivage**

**Tél. 36**

---

*Compliments de—*

## **MARIE LOUIS GRENIER**

**Marchand Général**



**St-Patrice de Beaurivage,**

**Tél. 16**

**Comté Lotbinière.**

*Hommages de—*

**DELPHIS DEMERS**  
**Menuisier**



ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

**DELPHIS DEMERS**  
Eleveur de Renards:  
**“Platines et Argentés”**

ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

**HERVE FILLION**  
**Ferblantier et Plombier**  
Employé chez Louis Chabot, ferblantier.



ST-PATRICE DE BEAURIVAGE Tél. 17-1

---

*Compliments de—*

**ADELARD FLAMAND**  
**Marchand Général**



PARKHURST, Tél. 25 Comté Lotbinière.

*Hommages de—*

**Thomas Roussin**  
COMMERÇANT



St-Patrice de Beurivage    Tél. 32    Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

**DERVENIE ROUSSIN**  
Forgeron

ST-PATRICE DE BEAURIVAGE,    Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

**LOUI LAIS**

Laitier depuis plus de 20 ans.  
Éleveur de renards "Platines et argentés."



St-Patrice de Beurivage,    Tél. 12    Comté Lotbinière.

*Avec les compliments du—*

# **GARAGE BLAIS**

Réparations générales	Vente de batteries
Débossage	Vente de chars neufs et usagés
Peinturage	Camionnage général
Système électrique	Commerçant de bois.
Vente de pneus	

**Représentant de la Compagnie FORD MOTOR**

**Représentant des Pneus DUNLOP**

**SERVICE WHITE ROSE GAZOLINE**

St-Patrice de Beaurivage, Tél. 18 Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

## **JULES BLAIS**

Contremaître et mécanicien en chef du GARAGE BLAIS.

ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

## **MAURICE BLAIS**

Employé au Garage Blais.

**Spécialité: Mécanique électrique - Réparation et filage  
de moteurs et générateurs électriques.**

ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

*Hommages de--*

## LIONEL MARCOUX

Employé au Garage Blais.  
Spécialité: Soudure et débossage.



ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

*Hommages de--*

## ADELARD AUDET

Employé au Garage Blais.  
Spécialité: forgeron.



ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

*Hommages de--*

## PATRICK CAMDEN

Mécanicien général



ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

*Hommages de--*

## EMILE ROBERGE

Employé au Garage Blais.  
Spécialité: Graissage et réparation de pneus.



ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

*Compliments de—*

## Couvoir Rémillard Frères Certifié

Ce couvoir est certifié par le Gouvernement provincial. La qualité est déterminée par l'épreuve du sang réagissant sur deux diarrées blanches avec 0% de réaction.

Les seuls fournisseurs sont: Rémillard Frères pour R. I. Rouges et P. B. Grises — M. Rosario Lessard pour Leghorn Blanches.

ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

---

*Compliments de—*

## ADRIEN CROTEAU TAXI

Courses éloignées — Voyages de tout genre.  
Service rapide et à des prix très avantageux.

ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

## J. A. MERCIER Entrepreneur Electricien

Distributeur d'accessoires électriques.  
Représentant de FAIRBANK MORSE pour la vente de  
Pompes Electriques.



ST-PATRICE DE BEAURIVAGE,

Tél. 13

*Compliments de—*

## HONORE FLAMAND

Propriétaire d'un moulin à scie depuis 1905  
Fabricant de boîtes à beurre et de fonds de boîtes à fromage.  
Commerçant de bois de toutes sortes.

PARKHURST

Tél. 6

---

*Compliments de—*

## ELIE MARLEAU

Représentant de la Compagnie FAMILIX



PARKHURST

Tél. 31

---

*Hommages de—*

# L'Hôtel Bourgault

M. Jules Bourgault, prop.



ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

*Hommages de—*

## OMER THERRIEN

HORLOGER - BIJOUTIER

Secrétaire de la Commission Scolaire.  
Secrétaire de la Société d'Agriculture No. 1 de Lotbinière.

Edmond Therrien

RADIOTRICIEN  
Vente et réparation de  
Radios.

Jos. Therrien

Horloger - Photographe

ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

---

La FERME LOTBINIERE  
Les EMPLOYES

*Formulent les meilleurs voeux d'avancement  
pour notre paroisse.*

**PHILIPPE THERRIEN, propriétaire.**

---

Il nous fait plaisir d'avoir l'opportunité de pouvoir contribuer  
au soulagement du 75<sup>ème</sup> Anniversaire de la fondation de  
notre paroisse. Honneur et gloire à nos valeureux ancêtres.

**ARTHUR THERRIEN, Enrg.**

Philippe THERRIEN, prop.

**Marchand Général**

ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

*Compliments de—*

## Napoléon LAMBERT

Entrepreneur de Pompes Funèbres et Embaumeur.



ST-PATRICE DE BEAURIVAGE

Tél. 11

---

*Compliments de—*

## Edouard BOIVIN

EPICIER GENERAL

Distributeur des moulées balancées et de grains.



ST-PATRICE DE BEAURIVAGE

Tél. 20

---

*Compliments du—*

## Salon de Coiffure "Florence"

Mme J.-Emile Bédard, prop.

Ondulations permanentes - Satisfaction garantie.



ST-PATRICE DE BEAURIVAGE

Tél. 17

---

*Hommages de—*

## René BERTHIAUME

MECANICIEN

Employé au Garage Blais.



ST-PATRICE DE BEAURIVAGE,

Comté Lotbinière.

*Hommages de—*

## Armand NADEAU

DETAILLANT DE MARCHANDISES SECHES

St-Patrice de Beaurivage, Tél. 12 Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

## Joseph BILODEAU

CORDONNIER SELLIER  
Outillage moderne.

ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

## Emile BLAIS

Propriétaire d'étalon pur-sang.

BOUCHER - COMMERCANT - GROS et DETAIL

Achetons les produits de la ferme.

St-Patrice de Beaurivage, Tél. 9 Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

## Eugène SYLVAIN

AGENT de MACHINES AGRICOLES de toutes sortes.

Représentant des maisons: A. Bélanger Ltée -  
International Harvester - Beatty Bros. Ltée et Jos. Côté Inc.  
Veuillez donc nous consulter pour vos achats.

ST-PATRICE DE BEAURIVAGE, Comté Lotbinière.

*Hommages de—*

## Alphonse BOURGAULT

AGENT de MACHINES AGRICOLES de toutes sortes.  
Représentant des maisons: COCKSHUTT PLOW,  
Fonderies Findley et Forano et de la Maison Renfrew.  
Agence de la Fooderie Desjardins et des radios Marconi.

PARKHURST, Tél. 31 Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

## Archille BEDARD

TAXI

St-Patrice de Beaurivage, Tél. 31 Comté Lotbinière.

---

*Avec les compliments de—*

La Commission Scolaire de

**St-Patrice-de-Beaurivage**

Président: Alphonse Laplante

Commissaires: Jos Roussin (Edouard), Léo Brown,  
Adjutor Sylvain, William Demers.

Secrétaire-Trésorier: Omer Therrien.

*En hommages aux fermières d'antan—*

**Le Cercle des Fermières de  
St-Patrice-de-Beaurivage**

Mde Validor Bilodeau, présidente.

---

*Hommages et gloire aux premiers  
agriculteurs de St-Patrice—*

**La Société d'Agriculture No. 1  
du Comté Lotbinière**

M. Validor Bilodeau, président.

---

*Avec les compliments de*

**THE SOVERING LIFE ASS. CY.**

*Comme représentant de la "Sovering Life", je suis en mesure de vous dire que la compagnie que je représente sait faire honneur à ses obligations.*

*Je serai heureux de servir tous ceux et celles qui voudront faire partie de cette compagnie à l'avenir.*

**ARTHUR BOURGAULT, Agent.**

**PARKHURST,**

**Tél. 31**

**Comté Lotbinière.**

Allons de l'avant St-Patrice!

*Hommages de—*

## **ROBERT PAYETTE**

**Acheteur de fourrures brutes  
et repassées.**

Téléphone Cr. 6744

**350, rue St-Paul,**

**Montréal.**

---

*Compliments de—*

## **CHARLES BELANGER**

**Plombier Sanitaire  
& Couvreur**

**Sanitary Plumber  
& Roofer**

**1268, rue BELANGER EST, Montréal. Tél. CR 7940**

---

*Compliments de—*

## **Nadeau & Frères**

**Epicier**

**5926, ST-HUBERT, Montréal.**

**Tél. DO 4060**

## Autobus Québec - Thetford Mines

Lucien FONTAINE, prop.

### Horaire:

A.M.		P.M.
6.00 hrs	Thetford Mines	8.15 hrs
6.10 hrs	Robertson	8.00 hrs
6.30 hrs	St-Pierre Broughton	7.40 hrs
6.45 hrs	Leeds	7.15 hrs
7.00 hrs	St-Sylvestre	7.00 hrs
7.15 hrs	St-Patrice	6.45 hrs
8.00 hrs	St-Gilles	6.00 hrs
9.00 hrs	Québec	5.00 hrs

Il y a aussi un service d'autobus de la même compagnie qui passe par Ste-Agathe et qui laisse Québec au carré Jean-Talon à la même heure.

Le départ de Québec se fait toujours du Carré Jean-Talon (en face de l'Action Catholique)

*Compliments de—*

# J. L. DEMERS

**Vente en gros seulement.**

**QUINCAILLERIE - MATERIAUX DE CONSTRUCTION  
ACCESSOIRES DE PLOMBERIE ET CHAUFFAGE**

55, rue COMMERCIALE,

Lévis.

Tél. à Lévis Zone 5-1070 — à Québec 5177

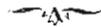
Téls. Magasin 560 - Bureau 520



*Compliments de—*

# Les Produits Régal Ltée

Crème Glacée "Regal".



Téléphone 191

Thetford-les-Mines,

Cté Mégantic.

*Compliments de—*

Téls. Magasin 560  
Bureau 520

## J. E. FERLAND

FERRONNERIE et QUINCAILLERIE

335, rue NOTRE-DAME,

Thetford-Mines.

*Compliments de—*

## Lynn MacLeod Engineering Supplies Limited

PARTIES ET ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES

THETFORD-MINES.

Tél. 142

*Compliments de—*

# Alfred Béland

Propriétaire d'un moulin à scie à St-Gilles

Bois de commerce de toutes sortes.

Marchand de provisions générales.

Camionnage général.

St-Gilles,

Comté Lotbinière.

*Compliments de—*

## P. A. MARTINEAU

MANUFACTURIER DE PORTES ET CHASSIS

Il serait toujours préférable de nous consulter pour la fabrication de vos portes et châssis car nous pouvons les fabriquer à meilleur marché en vous donnant entière satisfaction. Catalogue complet sur demande. Notre passé est votre garantie.

ST-GILLES,

Comté Lotbinière.

*Compliments de—*

## HOTEL ST-AGAPIT

Siméon VALLIERE, prop.

ST-AGAPIT,

Comté Lotbinière.

*Hommages du—*

## Conseil de la Municipalité-Village de St Sylvestre

*Maire:* M. Arthur LETOURNEAU

*Conseillers:* MM. Dr L.-P. DUBE,  
Léopold ST-HILAIRE.

Joseph DION,

Israël LEBLOND,

Siméon LETOURNEAU,

Roméo LANDRY,

*Secrétaire-trésorier:* M. Camille LANDRY

---

*Hommages de—*

## Conseil de la Municipalité-Paroisse de St-Sylvestre

*Maire:* M. J.-E. LETOURNEAU

*Conseillers:* MM. Emile NAPPERT,

Alcide FERLAND,

Emile DELISLE,

Alyre ST-HILAIRE,

Lauréat SYLVAIN,

Donat GUAY.

*Secrétaire-trésorier:* M. Camille LANDRY

*Compliments de—*

# Leopold St-Hilaire

Marchand de Bois



ST-SYLVESTRE,

Comté Lotbinière.

---

*Compliments de—*

## Arthur Létourneau

IMPORTATEUR et AGENT MANUFACTURIER

Mobiliers de chambre, salle à diner, cuisine, Chesterfield  
et tout autre meubles de maison.

ST-SYLVESTRE,

Comté Lotbinière.

---

*Compliments de—*

## Gaudias Breton

Marchand Général

ST-SYLVESTRE,

Comté Lotbinière.

*Avec les compliments de—*

# PAYEUR & FRERES

Courtiers en Assurances Générales.

Assurance-vie: CROWN LIFE

Représentant les compagnies:

Phoenix, Canadian-Home New-Hampshire, Granit State,  
General accident.



23, rue FRANÇOIS,

Victoriaville, Cté Arthabaska.

*Compliments de—*

Produits "FREGA" Products

Médecines brevetées (en gros)

## FRENETTE & CARON Enrg.

Raymond PREVOST, prop.-gérant.



ST-CHARLES,

Comté Bellechasse.

Compliments de—

## LA BRIQUE DE SCOTT Enrg.

Est établie dans le centre du village de Scott près de la rivière  
Chaudière, du chemin de fer Q. C. Ry. et de la route  
Lévis-Jackman.

La brique de Scott Ltée construisit en 1925,  
sur son site actuel, une briqueterie des plus  
modernes. En 1936, une nouvelle organisa-  
tion fut faite et un citoyen de Scott, M. Louis  
Larochelle, prit l'affaire en mains pour en  
faire un franc succès. Il est parfaitement  
secondé par son fils.

### La Brique de Scott Enrg.

SCOTT, Tél. National 132 Comté Dorchester.

---

Compliments de—

## J. A. GIROUX & FILS Enrg.

NEGOCIANT EN GROS

Epicerie de tablettes en général, aussi biscuits, bonbons,  
cigarettes, etc.

SCOTT JONCTION, Comté Dorchester.

---

Compliments de—

## J. RAY. CHABOT

MANUFACTURIER

Monuments funéraires de haute qualité.

ATELIERS A SCOTT

SCOTT JONCTION, Comté Dorchester.

*Avec les compliments de—*

## **BEAUDOIN & FRERES**

**Négociant en Gros**

Smallwares - Jouets - Pipes - Cadeaux, etc.



Tél. 23 s. 4

**Laurier Station,**

**Comté Lotbinière.**

---

*Avec les compliments de—*

## **LES PETITS PROFITS Enrg.**

Prop. J. M. PETIT & Cie

Fabriquants de Moulées Balancées SHUR-GAIN & VICTOIRE

**LAURIER STATION,**

**Comté Lotbinière.**

---

*Hommages de—*

## **ALCIDE NADEAU**

Marchand Général - Restaurateur - Boucher

**Ste-Agathe,**

**Comté Lotbinière.**

*Hommages aux pionniers de St-Patrice et meilleurs vœux de succès  
aux organisateurs des Fêtes du 75ème Anniversaire.*

## RAYMOND O'HURLEY

Maire de la Municipalité de St-Gilles.

ST-GILLES,

Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

## G. ARTHUR LEMAY

GRAINS et EPICERIES EN GROS

170-172, rue ST-PIERRE, Québec.

Tél. 2-6141

(Entrepôt à St-Agapit)

---

*Compliments de—*

## CHILD'S GOOD FOOD

J. L. FLAMAND, prop.

RESTAURANT

Bière et Vins

2½, rue ST-JOSEPH, Québec.

Tél. 2-0189

---

*Compliments de—*

## ERNEST TREMBLAY Enr.

IMPRIMEUR

146, rue DU PONT, Québec.

Tél. 4-4084

*Hommages de—*

## PIERRE GAGNE

**Eleveur de renards platines et argentés**  
Représentant des Compagnies d'Assurances Feu et Automobiles

**ST-NARCISSE,**

Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

## ARTHUR MARQUIS

**Beurrier**

Mme Arthur Marquis est la représentante de la compagnie  
"WEAR-EVER" pour les paroisses de Ste-Marie et de St-Elzéar

**ST-ELZEAR,**

Comté Beauce.

---

*Hommages de—*

## PHILIPPE PAYEUR

**Cultivateur**

Propriétaire d'un troupeau Ayrshire de bonne valeur.  
Tous qualifiés au Livre d'Or.

**CAMIONNAGE GENERAL**

**ST-SYLVESTRE,**

Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

## Philippe Nadeau & Léopold Trépanier

**Affectueux chauffeur d'autobus pour Lucien Fontaine.**

**LEEDS-VILLAGE,**

Comté Mégantic.

*Hommages de -*

**N. E. DEMERS**

COMMERCANT DE BOIS

ST-AGAPIT,

Comté Lotbinière.

---

***Fumez le Tabac BOISVET***

Doux et naturel

Manufacturé par ROBERT PREVOST



ST-CHARLES,

Comté Bellechasse.

---

*Hommages de—*

**Madame AUGUSTE COTE**

Marchand Général



ST-SYLVESTRE,

Comté Lotbinière.

---

*Hommages de—*

**ARMAND LAVERDIERE**

Employé au garage Robert Laverdière



361, ONTARIO OUEST, Montréal.

Tél. HA 6766

*Compliments de---*

## COCKSHUTT PLOW QUEBEC LTD

Bureau-chef:  
108, Gallery Square,  
Montréal, Qué.

Entrepôts:  
Québec - Mont-Joli - Amos -  
Trois-Rivières - Sherbrooke.

Manufacturiers d'Instruments Aratoires de haute Qualité.

Agent: Alphonse Bourgault

ST-PATRICE.

---

*Hommages de---*

## PAULIN DION

AGENT D'ASSURANCES

Représente "LA LAURENTIENNE"

LEEDS VILLAGE,

Comté Mégantic.

---

*Avec les compliments de---*

## La Banque Provinciale du Canada

Gérant de la Succursale de St-Sylvestre M. R. Allain.

Agence de St-Patrice M. J. A. Mercier.

---

*Hommages de---*

## EDOUARD TURCOTTE

AGENT D'ASSURANCES

Représente la "SAUVEGARDE"

DOSQUET,

Comté Lotbinière.

---

## Commanditaires du Livre-Souvenir.

Audet, Adélard.....	28a	Entrepôts St-André.....	18a
Autobus Fontaine.....	37a	Fabrique St-Patrice.....	6a
Banque Provinciale		Ferland, J. E.....	38a
du Canada.....	48a	Fillion, Hervé.....	25a
Beaudoin & Frères.....	44a	Flamand, Adélard.....	25a
Bédard, Achille.....	34a	Flamand, Honoré.....	30a
Bélanger, Charles.....	36a	Florence, Salon.....	32a
Béland, Alfred.....	39a	Forano, Fonderie.....	20a
Bernatchez, René.....	22a	Frega, Produits.....	42a
Berthiaume, René.....	32a	Gagné, Pierre.....	46a
Bilodeau, Jos.....	33a	Giguère, Dentiste R.....	21a
Bilodeau, Marc.....	23a	Giroux, J. A. Scott.....	43a
Bisson, Alfred.....	12a	Godbout, Hon. Adélard.....	3a
Boisvert, Tabac.....	47a	Grenier, M.- L.....	24a
Boivin, Edouard.....	32a	Guide Ste-Marie.....	13a
Bourgault, Arthur.....	35a	Hôtel Bourgault.....	30a
Bourgault, Alphonse.....	34a	Hôtel St-Agapit.....	39a
Bourgault, Oscar.....	22a	Lambert, Napoléon.....	32a
Breton, Gaudias.....	41a	Langlois, Omer.....	13a
Briquerie de Scott.....	43a	Lapointe, Hugues.....	4a
Blais, Emile.....	33a	Laverdière, Armand.....	47a
Blais, Garage A.....	27a	Lemay, Arthur.....	45a
Blais, Jules.....	27a	Lessard, R. A.....	24a
Blais, Louis.....	26a	Létourneau, Arthur.....	41a
Blais, Maurice.....	27a	Lewis, Col. W. A.....	3a
Caisse Populaire de		Lynn, McLeod.....	38a
St-Patrice.....	10a	Marcoux, Lionel.....	28a
Camden, Patrick.....	28a	Marleau, Elie.....	30a
Cercle des Fermières		Marquis, Arthur.....	46a
de St-Patrice.....	35a	Martineau, P. A.....	39a
Chabot, Raymond.....	43a	Mercier, J. A.....	29a
Chevalier Colomb.....	9a	Municipalité paroisse	
Child's Good Food.....	45a	de St-Patrice.....	7a
Cockshutt Plow.....	48a	Municipalité village	
Commission Scolaire		de St-Patrice.....	8a
de St-Patrice.....	34a	Municipalité paroisse	
Coopérative de		de St-Sylvestre.....	40a
St-Patrice.....	11a	Municipalité village	
Côté, Mme Auguste.....	47a	de St-Sylvestre.....	40a
Croteau, Adrien.....	29a	Nadeau, Alcide.....	44a
Demers, Delphis.....	25a	Nadeau, Alfred	
Demers, J. L.....	37a	& Jos.....	Couverture
Demers, N. E.....	47a		
Dion, Paulin.....	48a		
Dubé, Dr. J. P.....	21a		
Duplessis, Hon. Maurice.....	2a		

Nadeau, Armand .....	33a	Simard, Dr. Dollard .....	21a
Nadeau & Frères .....	36a	Société d'agriculture	
Nadeau, Gaudias .....	14a	No. 1 de Lotbinière .....	35a
Nadeau, Maison .....	16a	St-Amant, Philippe .....	23a
Nadeau, Philippe .....	46a	St-Hilaire, Léopold .....	41a
Nadeau, T., Limitée .....	15a	Sylvain, Eugène .....	33a
Nadeau, Wilfrid .....	19a		
O'Hurley, Raymond .....	45a	Tardif, Dr. J. A. ....	22a
Payeur & Frères .....	42a	Therrien, Edmond .....	31a
Payeur, Philippe .....	46a	Therrien, Jos .....	31a
Payette, Robert .....	36a	Therrien, Omer .....	31a
Petits Profits .....	44a	Therrien, Philippe .....	31a
Regal, Crème Glacée .....	38a	Tremblay, Ernest, Enrg .....	45a
Remillard, Couvoir .....	29a	Trépanier, Léopold .....	46a
Roberge, Emile .....	28a	Tureotte, Edouard .....	48a
Roberge, Guy, M.P.P. ....	5a		
Roussin, Dervenie .....	26a	Vachon, J. A. & Fils .....	17a
Roussin, Thomas .....	26a		

